



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 14 (1918), p. 97-190

Henri Munier

Les Actes du martyre de saint Isidore.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
?? ???? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????? ??????????????		

# LES ACTES

## DU MARTYRE DE SAINT ISIDORE

PAR

M. HENRI MUNIER.

Il existe, parmi les manuscrits coptes qui proviennent de l'ancien monastère de Hamouli, un gros volume de cent vingt-huit pages dont l'importance au point de vue hagiographique et philologique n'échappera à aucun de ceux qui s'intéressent aux études coptes. Il renferme les Actes du martyre de saint Isidore.

Les soixante-cinq feuillets, qui forment l'ouvrage dans sa totalité, ne nous sont pas malheureusement parvenus dans toute leur intégrité. Ils ont été la proie de l'humidité, qui a tellement rongé le début qu'il ne reste plus que des débris où apparaissent deux ou trois lignes incomplètes. Mais rapidement, à partir de la cinquième page, la bonne qualité du parchemin et la largeur des marges ont mieux préservé le texte; et le récit, d'abord coupé par une lacune d'une ou deux lignes par colonne, peut bientôt se lire d'un bout à l'autre, sans aucune interruption.

Le volume entier est formé de huit cahiers numérotés au dernier verso; chacun d'eux comprend huit feuillets; seul le septième n'en renferme que sept<sup>(1)</sup>. Les trente-neuf premières pages ont perdu leur numérotage; mais à partir de la quarantième ( $\bar{\text{m}}$ ) les chiffres sont visibles jusqu'à la fin (p.  $\overline{\text{PK}\xi}$ ). Le dernier feuillet n'a pas été paginé.

De la reliure, il ne subsiste que des bribes de ficelle et quatre débris qui ne donnent aucune idée de la forme et de la dimension de la couverture. Cependant les deux pièces de parchemin qui garnissaient les plats intérieurs nous sont parvenus dans un bien meilleur état de conservation; la seconde

<sup>(1)</sup> Mesures d'un feuillet entier : hauteur, 0 m. 55 cent.; largeur, 0 m. 27 cent.; largeur de la colonne, 0 m. 08 cent.

des deux feuilles est très piquée de trous de vers; elle est couverte d'une écriture fine et pressée qui nous donne le colophon aux multiples dédicaces.

Le texte est disposé, par page, en deux colonnes qui renferment chacune un nombre de lignes variant de vingt-cinq à vingt-huit. Il est écrit en onciale droite et espacée, d'un type identique au spécimen publié par M. W. Budge (*Coptic miscellaneous texts*, pl. III). Chaque paragraphe est précédé, dans la marge, d'une majuscule tracée en plus gros caractères, entourée de couleur rouge et ornée des motifs ordinaires que l'on retrouve dans tous les manuscrits de l'époque. Les phrases et les parties d'une proposition sont terminées par un point que suit parfois un ou deux tirets. Une seule miniature vient rompre, à la page 176, la longue monotonie des colonnes et des lignes : elle représente une vague gazelle, grossièrement dessinée à la plume et reconnaissable seulement à ses cornes. Le dernier feuillet porte en haut de la page, à la hauteur des premières lignes, un signet en cuir foncé.

Le récit est rédigé entièrement dans le pur dialecte saïdique; cependant, dans le colophon, on rencontre des formes empruntées au dialecte fayoumique. L'orthographe des mots grecs est assez fidèlement respectée, comme elle l'est dans tous les manuscrits coptes; l'auteur a une tendance marquée à remplacer le τ par un Δ (par exemple ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ, ΘΕΛΔΡΟΝ, ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ). L'ε auxiliaire n'apparaît qu'à de rares intervalles. Il est presque toujours signalé par un tiret que la négligence du scribe a quelquefois omis de tracer ou qu'il a souvent placé au-dessus de la lettre voisine. On trouve aussi le tiret pour marquer le début et la fin des mots, l'accentuation et le redoublement des voyelles. Les ι sont généralement surmontés du tréma par intermittence et sans règle apparente; souvent même ils portent un tiret<sup>(1)</sup>.

Le saint apa Isidore n'est pas une figure entièrement nouvelle. Déjà, en 1913, O. von Lemm publiait, sur ce martyr, six feuillets coptes que Zoega avait jadis catalogués dans la collection Borgia (CL)<sup>(2)</sup>. Mais comme le texte

<sup>(1)</sup> Dans la transcription ci-jointe le tiret a été remis à sa vraie place et figure là où l'inadvertance du scribe a omis de le placer. Quant au tréma, sa présence ou son absence a été fidèlement respectée; il remplacera constamment

le petit tiret que l'on observe sur l'ι du manuscrit. J'ai tenu également à rectifier la forme du tiret à la fin des mots ( ` au lieu de `).

<sup>(2)</sup> O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, 1913, XI-XII, 29-40, 60-66.

fragmentaire commence et finit en pleine action, — c'est l'épisode du martyre de Martin et le miracle des statues parlantes, — on ne connut rien des origines, de la personnalité et du lieu de sépulture du nouveau saint <sup>(1)</sup>. En somme, la partie la plus intéressante échappait <sup>(2)</sup>.

Grâce au manuscrit de Hamouli, nous pouvons désormais identifier d'une façon certaine et complète la physionomie de saint Isidore et connaître dans le détail les multiples supplices et les nombreux miracles de sa longue passion. Nous voyons aujourd'hui que les grandes lignes de son histoire ont dû être prises dans un texte grec qui racontait le martyre d'Isidore d'Antioche, dont les reliques se trouvaient dans l'île de Chio : sa fête est célébrée le 15 mai suivant les *Acta sanctorum* des Bollandistes <sup>(3)</sup>. Mais, ainsi qu'on le constatera dans la traduction ci-jointe, l'auteur copte n'a utilisé que le nom du protagoniste, le lieu de sa naissance et l'emplacement de son tombeau. Muni de ces trois données, il a composé, suivant les règles chères aux hagio-

<sup>(1)</sup> Voir le compte rendu dans les *Analecra Bollandiana* (1913, t. XXXII, p. 468), où la Passion de saint Isidore est appelée un nouvel exemple de martyre à résurrection.

<sup>(2)</sup> J'ai tenu à traduire de nouveau ces six feuillets déjà connus pour ne pas interrompre le récit et donner une étude complète qui dispensât de recourir constamment aux pages 62-66 de la brochure de O. von Lemm.

<sup>(3)</sup> Voici un résumé suivant les *Acta sanctorum* (3 vol., mai, p. 447-449). Un décret de l'empereur Décus envoie Isidore à Chio avec d'autres soldats. Isidore est accusé auprès du préfet Numérius par le centurion Julius. Le saint est mené chez Numérius : interrogatoire, menaces, flatteries. Isidore explique les mystères de la foi et attaque les dieux. Le préfet lui fait arracher la langue, mais il devient muet lui-même. Enfin Isidore est mis à mort *ad Fossam Convallis*. Ammonius l'ensevelit et reçoit quelque temps après la grâce du martyre à Cyzique.

Dans le *Synaxaire* copte, saint Isidore est fêté le 18 Pachons (J. Forget, *Synaxarium Alexan-*

*drinum*, dans le *Corpus script. christ. orientaliū*, 1<sup>re</sup> série, t. XIX, 2<sup>e</sup> partie, p. 129). O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. XII) n'a trouvé qu'une seule mention de saint Isidore dans un papyrus de Djémé (Thèbes), où il est question d'une église dédiée au saint apa Isidore : ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΛΛΕ ΜΦΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡ[ΟΣ]. En restaurant le temple de Dêir-el-Médineh, M. É. Baraize (*Compte rendu des travaux exécutés à Dêir-el-Médineh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, 1914, t. XIII, p. 24) a rencontré sur les parois de la chapelle du couvent une dédicace toute semblable. C'est une inscription grecque tracée à l'ocre rouge par un prêtre Paul, fils de Théophile, prêtre de la sainte Église de l'apa Isidore martyr : ΠΑΥΛΟ[Σ] etc. Υ[Π]ΙΟC ΘΕΟΦΙΛΟ[Υ...] ΠΡΕCΒ, ΤΗC ΑΓΙΑ[Σ] [Ε]ΚΚ[ΛΗΣΙΑ]C ΑΠΑ Ι[ΣΙ]ΔΩΡΟC ΜΑΡΤΥΡΟ[Σ]. Pour être complet, il faut ajouter la dédicace suivante trouvée au Couvent de Saint-Paul près de la mer Rouge et publiée par W. Wreszinski (*Ae. Z.*, 1902, XL, 63-64) : ΠΑΤΗΡ ΗCΙΔΩΡΟC, ايسسداروس ابو جندالون « Isidore, son père Pantiléon ».

graphes coptes, un récit complètement différent. C'est vraiment un « drame à cent actes divers » simplement calqué sur le modèle du martyrologe égyptien.

Pour donner aux Actes plus d'autorité et un semblant de véracité, l'auteur a mis son récit dans la bouche d'un témoin oculaire, Sotérichos, qu'il appelle « grand serviteur du palais du père d'Isidore ». Il lui fait dire qu'il passa cinq ans à accompagner Isidore et qu'il n'a point exagéré les prodiges et les miracles de son maître.

Un témoignage si solennel ne trompera personne. Nous sommes sûrs d'être une fois encore en présence d'Actes imaginaires fabriqués de toutes pièces. Les Bollandistes ont déjà trop souligné le « caractère mensonger » de ces « textes misérables » utiles surtout aux folkloristes et aux « collectionneurs de monstruosité hagiographiques », pour que nous revenions encore sur ce sujet <sup>(1)</sup>. Mais lorsqu'on parcourra le nouveau manuscrit de Hamouli, il faudra pourtant avouer que ce jugement est, cette fois, par trop sévère. Si, de nos jours, le savant Bollandiste n'y trouve pas autant d'attrait et d'identification que le moine égyptien, pieux et simple du moyen âge, il saura cependant reconnaître qu'à part l'immense intérêt philologique et la nouvelle moisson de mots connus et peu connus, il y a bien çà et là quelques passages qui pourraient figurer à la meilleure place dans les anthologies de la littérature copte, tels, par exemple, le récit de Martin, qui charme par son allure animée, la narration de la tempête, la légende sur la fondation de Constantinople.

A ces titres, ce nouveau texte méritait d'être connu, et M. G. Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie, aura sûrement la vive reconnaissance des savants pour avoir bien voulu accorder la plus large place dans ce *Bulletin* aux Actes presque entièrement inédits du martyr de saint Isidore.

<sup>(1)</sup> Cité dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 385.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, p. [x̄], 1<sup>re</sup> col.) [ΤΜΑΡΤΥΡΙΑ Μ̄ΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·  
 Ἰ̄ΝΤΑΧΧ]ΩΚ<sup>(1)</sup> Μ̄ΠΕϞΑ[ΓΩΝ Ε]ΒΟΛ Ἰ̄ΝΣΟΥ[Μ̄ΝΤ]ΨΙΣ Μ̄ΠΕ[ΒΟΤ Π]ΛΩΘΟΝΣ ·  
 Ζ̄Ν[ΟΥΕΙΡΗ]ΝΗ ΖΑΜΗΝ . . . . .<sup>(2)</sup>  
 [. . . . .]ΠΕΧΞ<sup>(?)</sup> (2<sup>o</sup> col.) ]ΚΙΟΣΕ̄ · ΠΑΛΛΑΛΙΟΝ · — ΠΕΙΨΟΙ ΔΕ<sup>(3)</sup> (fol. II,  
*recto*, p. [Γ̄], 1<sup>re</sup> col.) ]ΡΕϞ[ . . . ΛΥΤΑΜΙΟ Ἰ̄]Ζ̄Ν[ΕΙΔΩΛΟΝ Μ̄]ΜΟΥ[ΝΓ̄ Ἰ̄ΒΙ]Χ ·  
 Ἰ̄Ν[ΟΥΒ] ΖΙΖΑΤ · [. . . .]ΩΗ` · Ζ̄Ι[. . . .] — [Ἰ̄ΝΤΕΥΝ]ΟΥ ΛΥΤ[ΡΕ ΟΥΣΛΛ-  
 ΠΙ]Γ̄Ξ ΩΦ[ ΕΒΟΛ Ζ̄]Ἰ̄ΝΤΠΟ[ΛΙΣ ΑΝΤ]ΙΟΧΙΑ[ (2<sup>o</sup> col.) Λ]ΡΧΗΕΠ[ΙΣΚΟ]ΠΟΣ<sup>(4)</sup> · ·  
 Ε̄Ι[ΤΕ ΜΟ]ΝΑΧΟΣ[·] Ε̄Ι[ΤΕ] ΚΟΣΜΙΚΟΝ · Ε̄ΙΤΕ ΖΟΥΤ · Ε̄ΙΤΕ ΣΖΙΜΕ · ·

TRADUCTION.

(Page 1.) Martyre (*μαρτυρία*) du saint (*ἅγιος*) apa Isidore. Il termina son combat (*ἀγών*) le 19 du mois de Pachons, en paix (*εἰρήνη*). Ainsi soit-il (*ἀμήν*).

(Page 3) [*lacune*]<sup>(5)</sup> il fabriqua des idoles (*εἰδωλον*), œuvres de ses mains, en or et en argent [*lacune*]. Aussitôt il fit sonner de la trompette (*σάλπιγγ*) dans la ville (*πόλις*) d'Antioche [*lacune*] soit (*εἴτε*) archevêque (*ἀρχιεπίσκοπος*), soit (*εἴτε*) moine (*μοναχός*), soit (*εἴτε*) gens du monde (*κοσμικόν*), soit (*εἴτε*)

<sup>(1)</sup> Dans les cinq premières pages il est impossible d'établir combien il manque de lignes au début et à la fin de chaque colonne; ce n'est qu'à la page 1x̄ que nous pouvons déterminer exactement les parties disparues. Les lettres qui manquent dans les lignes sont remplacées par des points mis entre crochets.

<sup>(2)</sup> Fin du titre.

<sup>(3)</sup> Des bribes de parchemin adhèrent fortement au *verso* de ce premier feuillet et ne permettent pas de lire le contenu.

<sup>(4)</sup> Cette proclamation de Dioclétien est marquée par des guillemets au début de chaque ligne.

<sup>(5)</sup> Malgré l'état lamentable du début, il est

facile de rétablir le texte des premières pages. D'après les quelques phrases qui subsistent, on peut voir que le récit est semblable à ceux des autres Actes de martyre. Au début de son règne, l'empereur Dioclétien déchaîne une violente persécution contre les chrétiens. Il promulgue un édit qui oblige tous ses sujets à adorer les dieux officiels et il menace de mettre à mort ceux qui lui désobéiraient. Or vivait à Antioche un gouverneur du nom de Pantiléon marié à une femme appelée Sophie. Lorsqu'il eut connaissance de l'édit impérial, il s'enfuit dans les montagnes avec ses deux enfants Isidore et Euphémie et vécut auprès de l'apa Samuel.

Εἶτε κοῦι · εἶτε νοσ ·· μαροῦφορ[ωρ]τ[ο]γ̄ ἡραστ[ε · ἡτε]-  
 ρῆς[ναγ̄ ἡσιτ]π[ολις ἐπιδιαταγμᾱ (Fol. II, verso, p. [x̄], 1<sup>re</sup> col.) ]αγω[-  
 .....] · ουγ̄[.....]ἡ̄ ετε ν[.....] ουγωτ̄[...μα]γαν · ἡ[τ]εγ̄ι[  
 ἡτεγαπε ἡτσηγ̄[ε αγ̄]ω ἡτε[.....] ω[.....ω]ωρῆ̄ · ἡἡ[ο]γτα-  
 κο :— ζ[τ]οογε δε ἡτερεωωπε ἡσογ̄λ̄ ἡπαρμουτε · λ̄ ἡρρο κε-  
 λεγ̄ε̄ ἡσελω[β]ῶ ἡπερπε[ ἡ]νεγ̄νουτε̄[ λ]γω ἡσεου[...ζ]ωωγ̄  
 (2<sup>o</sup> col.) ]ε[.....] ε[.....λω]βῶ[ ἡἡπαλλ]λα[τιον...] ζαρογ̄[.....]  
 χοωγ̄[τ...] σαλλ[πιγ̄ζ ἡ]νογ̄β · [.....] σωκ[...ε]ρε ωε[.....] τον[.  
 ....]σωκ ζ[...ἡ]μογ̄[

(Fol. III, recto, p. [ē], 1<sup>re</sup> col.) αγ̄ω ἡτερε σο[φ]ια τεγ̄ςζιμ[ε] χ̄ἡο ναγ̄  
 ἡιςιαωρος · αγ̄σαζωου εβολ ἡἡμα νενκοτ̄κ̄ · ἡἡωωνῆ̄ ἡ[...]-  
 ος̄ · εν[...]ο να[...]κεκογι ἡ[ω]ερε ἡςζ[ι]με · επεσαν<sup>(1)</sup> [πε ε]γ̄·  
 φυμια :— [αω]ωπε δε ἡ[τ]ερε παντιλεων πεπαρχος ναγ̄ [ε]τνος  
 ἡπα[ρα]νομια ἡ[τ]σεωωπε · [εα] ἡρρο λας ἡ[ἡ]το εβολ ἡ[ἡ]νουτε  
 (2<sup>o</sup> col.) ]ε[.....]αγω[.....]ρος ζἡ[...]νε[...μα]τοι · [πωτ  
 ἡ]σωγ̄ · [.....] χ̄ἡνχ[η...] ἡαννω[να] ἡἡην[ε...] παικα[ιος :—]  
 αγ̄ω λ̄ πα[ντι]λεων [...ἡ]σωγ̄ · ἡ[ο]γον] ἡἡ ἡτ[...ἡἡτ[.....]  
 ἡἡμ[λο...] λ[.....] εχ̄ἡ̄ (Fol. III, verso, p. [ς̄], 1<sup>re</sup> col.) ]<sup>(2)</sup>ἡἡ[.....]  
 πβα[πτις]μος · χω[ρις ρω]με · ζι<sup>(3)</sup>[ωη]ρε ωημ[ ἡτε] ἡπολις :—  
 [αω]ωπε δε[ ἡ]τερε ἡρρο[ ζω]ν εζογ̄ν[ ἡἡ]εγ̄νουτε̄[ λ̄ζ]ωκ

homme, soit (εἶτε) femme, soit (εἶτε) petit, soit (εἶτε) grand, qu'il les renverse le lendemain. Lorsque (la ville) vit l'édit (διάταγμα) [lacune] (p. 4) [lacune] il leur trancha la tête de (son) épée [lacune]. Or (δέ) le matin, quand arriva le premier de Parmouté, le roi donna l'ordre (κελεύειν) d'incendier le temple de ses dieux et ils [lacune].

(Page 5) [lacune] Et lorsque Sophie, sa femme, lui eut enfanté Isidore, ils s'éloignèrent de la couche et l'union [lacune] une autre petite fille du nom d'Euphémie. Or (δέ) il arriva que, lorsque le gouverneur (ἑπαρχος) Panti-léon vit la grande impiété (παρανομία) qui régnait, que le roi avait faite devant Dieu [lacune] (p. 6) [lacune] le baptême (βαπτισμός), à part (χωρίς) les hommes et les jeunes gens de la ville (π.). Or (δέ) il arriva que lorsque le roi se fut approché de ses dieux, il posa une couronne sur sa tête [lacune]

<sup>(1)</sup> ρλ̄. — <sup>(2)</sup> Dans les deux lignes précédentes, quelques lettres illisibles. — <sup>(3)</sup> Le ζ est en surcharge sur une autre lettre.

ᾠ[ΠΕ]ΚΛΟΜ · [ ΖΙΧ]ᾠΤΕϞ[ΑΠΕ. . . . .] Χ[. . .] ΤΑ[. . . . .] λ[(2<sup>o</sup> col.)]ΚΕΩ-  
 Μ[ΟΥΝ] ᾠΦΕ [ . . . Μᾠ]ΤΟΟΥ ᾠ[ΦΕ ᾠΤΟΥ]ΩΤ · ΟΥΩ[. . .] ΕΒΟΛ Ζᾠ-  
 Π[Μ]ΗΗΦΕ · ΛΥΩ λ ΖΑΖ ᾠΡΩΜΕ ΩΩ ΖΙΠΑΣΟΥ ᾠ[ΠΕΥΟΥΩ]ΩΤ ᾠ[ΝΕ-  
 ΝΟ]ΥΤΕ ᾠΠ[ᾠΡΟ] · ΑΛΛΑ ΝΕΥΠΙΣΤΕΥΕ ΕΠΝΟΥΤΕ ᾠᾠ[ΕΧΡΗΣ]ΤΙ[ΑΝΟ]C  
 [ :— ] ΛΥΩ ΠΑΝΤ[Ι]ΛΕΩΝ ΠΕΠΑΡΧΟΣ Ν[ΕΡΕ] ΧΡΗΣΤΙΑ[ΝΟΣ] ΠΕ · ΕϞ[ᾠ]Ζ[ΟΤΕ]  
 ᾠΖΗΤᾠ [ᾠΠ]ΠΝΟΥΤ[ᾠ

(Fol. IV, *recto*, p. [Z], 1<sup>re</sup> col.) ] Ν[quinze lettres]Ν[quinze lettres] α<sup>(?)</sup>[. . . . .]Ὀ  
 [ . . . ] ΜᾠΤΕϞ[CΖΙΜΕ] · ΜᾠΝΕϞ[ΖᾠΖΑΛ] ΜᾠΤΕϞ[Μᾠ]ΤΕΠΑΡΧΟΣ · ΛϞ[ΠΩΤ]ᾠ  
 · ᾠᾠΠΕϞ[ΦΗΡ]Ε ἸCΙΔΩ[ΡΟΣ. . .]ΖΤΕ ΝΚΕ[. . .]ΤΕΛΙΟΣ [ΠΕΠΡΟ]ΦΗΤΗΣ [ . .  
 . . . ] Πᾠ[. . . . .] ΚΑ[. . . . .] CΑ[. . . . .] Τ<sup>(?)</sup>[ (2<sup>o</sup> col.) ] Μᾠᾠ[CΑΤΡΕ  
 Π]ΚΕΩCΤ[ΑΝ]ΤΙΝΟΣ · Ν[ΛΥ Ε]ΝΕΒΟΤΕ ᾠ[ΔΙ]ΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ λ ΠΚΕΟΥΑ  
 ΒΩΚ ΛϞΖΟΠᾠ ΖΑΖΤΗΥ · ΖᾠΟΥΜΑ ΕϞCᾠΡΑΣΤ · ᾠΠΒΟΛ ᾠΠΖὸ ᾠΔΙΟΚΛΗ-  
 ΔΙΑΝΟΣ · ΜᾠᾠCΑΝΑἸ λ ΖΕΝΡΩΜΕ ΕΥΖΟΥΟΥ ΒΩΚ ΛΥΚΑΤΗΓΟΡΕἸ ΖΕΝΖᾠ-  
 ΦΑΧΕ ΕΥΖΟΥ[Υ] ᾠCΑΠΑΝΤ[Ι]ΛΕΩΝ ΠΕ[ΠΑΡ]ΧΟΣ · ΜᾠἸCΙΔΩΡΟΣ Π[ΕϞ]-  
 ΩΗΡΕ · Ζ[ΡΑΙ Ε]ΔΙΟΚΛΗ[ΔΙΑ]ΝΟΣ ΕΥΧ[Ω ᾠ]Μ[ΟC ΧΕ

(Fol. IV, *verso*, p. [ᾠ], 1<sup>re</sup> col.) [ΖᾠΟΥΟΙΚΟΥΜΕ]ΗΗ ΤΗΡC · ΟΥ[Ω]ΩΤ ᾠΝΕ-  
 ΝΟΥ[ΤΕ] ᾠΤΑ ΠΕΝΧΟΒΙC ᾠΡΡΟ ΤΑΣΟΥΟΥ ἔΡΑΤΟΥ ΛΥΩ ᾠCΕΕΙΡΕ ΑΝ ᾠΤΕΙΖᾠ  
 ᾠCΙ ΝΝΟC ᾠΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ :— ᾠΤΕΥΝΟΥ λ ΠᾠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ · ᾠΖΕΝΚΟΥ-  
 ΒΟΥΚΛΑΡΙΟΣ · ΕΥΛΑΞΕ ΕΡΑΤΟΥ<sup>(1)</sup> ΕΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑϞ ᾠCΑCΙΛΙΤΗΣ ΠΕCΤΡΑΤΗ-

huit cents [*lacune*] et quatre cents statues [*lacune*] parmi la foule. Et une multi-  
 tude de gens demeurerait derrière lui, sans adorer les divinités du roi; mais elle  
 croyait (*πιστεύειν*) au Dieu des chrétiens (*χριστιανός*). Le gouverneur (*ἔπ.*)  
 Pantiléon était chrétien (*χρ.*), craignant Dieu [*lacune*].

(Page 7) sa femme, ses serviteurs, sa dignité de gouverneur (*ἔπ.*); il s'enfuit  
 avec son fils Isidore [*lacune*] auprès du prophète (*προφήτης*) [*lacune*] quand  
 Constantin vit les abominations de Dioclétien, il partit se cacher auprès d'eux,  
 dans un endroit retiré, loin de Dioclétien. Puis des gens pervers s'en allèrent  
 porter (*κατηγορεῖν*) à Dioclétien des accusations contre le gouverneur (*ἔπ.*)  
 Pantiléon et son fils Isidore, en disant [*lacune*].

(Page 8) [*lacune*] « dans tout l'univers (*οἰκουμένη*), pour adorer les dieux que  
 le seigneur notre roi a rétablis ». Les grands du palais (*παλάτιον*) n'agirent  
 pas ainsi. Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) à des chambellans (*κουβικουλάριος*)

<sup>(1)</sup> Pour ΕΥΛΑΞΕ ΕΡΑΤΟΥ.

λλ[Τ]ΗC · Μ̄ΝΒΙΚ[Τ]ΩΡ ΠΩΗ[ΡΕ] Ν̄ΖΡΩΜΑ[ΝΟ]C · Ν̄ΤΕ[....]ΟΤΟΥ ΔΕ  
 [....]ΟϞ Π[ (2° col.) ] Θ[.....] Μ[.....] ΕΖΟΥΝ[....] Ν̄ΤΝ[..  
 ....] Φ̄Τ̄Ν [.....] ΟΥΜΟΥ [...] ΝΑΜΟΥ [...] ΛΥΟΥΩΦ[̄Β̄ Ν̄]ΒΙ ΠΙΓ-  
 [ΕΝΝΑΙ]ΟC Ν[ΛΥ ΠΕ]ΧΛΥ Χ[Ε....] ΠΕΙ[ΩΤ....] Ω̄<sup>(9)</sup> [.....] Ο[....  
 ....] Χ[ (Fol. V, recto, p. [Θ], 1° col.) ] Ν[... ΜΑΡΤ]ΥΡΙΑ [.....]ΟC[..  
 ....] · Ε̄[.....]Π [.....] ΜΑΡ[ΤΥ]ΡΟC Ν̄ΤΑϞ[Ω]ΩΠΕ ΖΙΔΙ[ΟΚΛ]Η-  
 ΔΙΑΝΟC [...] Μ̄ΠΕΚ[ΛΟΜ] Ν̄ΙC ΠΕΧC · [Ζ̄ΝΟ]ΥΓΕΙΡΗΝΗ[ ΖΑΜ]ΗΝ :— [..ΒΙ]Κ-  
 ΤΩΡ [.....] ΕΞΩ[.....Μ̄]ΜΟϞ [.....] · Μ[.....] ΒΕϞ [.....]  
 ΙΟ[.....] Π[ (2° col.) ] †ΟΥ Ν̄ΩΕ[ Μ̄ΜΑ]ΤΟΙ · ΕΖΡΑΙ ΕΠΤΟΟΥ ΝΑΝ-  
 [..]ΜΙΑ · ΛΥΕΙΝΕ ΝΑϞ Μ̄ΠΑΝΤ̄ΙΛΕΟΝ · Μ̄ΝΙCΙΔΩΡΟC ΠΕϞΩΗ[ΡΕ] · Ν̄ΤΕ-  
 ΡΟΥΝ̄ΤΟΥ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΕΤΑΝΔΙΟΧΙΑ · ΕΡΑΤ̄̄ Ν̄ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟC · ΠΕΧΕ  
 Π̄ΡΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ Ω̄ ΠΑΝΤΙΛΕΩ[Ν] Ν̄ΤΕΡΕΚCΩΤ̄Μ̄ ΧΕ ΛΙΤ[ΕΙ] ΝΑ-  
 ΝΟΥΤΕ[ ΕΥ]ΤΑΙΝΥ ΕΡ[.]ΑΚΒΩΚ Λ[Κ]ΖΟΠ̄Κ Ζ[ΙΠΑ]ΖΟ :— Λ Δ[....]  
 Ν̄CΑΒΗ[C C]ΩΤ̄Μ̄[ ΕΝΑΙ Ε]ΡΟϞ[

(Fol. V, verso, p. [Ι], 1° col.) ] Ν̄ΝΕΙΝΑ[ΤΙ]ΜΩΡΕΙ Μ̄ΜΟΚ ΠΕ · ΧΕ Μ̄[Π]ΕΚ-  
 †ΕΟΟΥ ΝΑΙ · Ν̄ΓΟΥΩΨΤ̄ Ν̄ΝΑΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΑΙΤΑΜΙΟΥ · ΠΕΧΛΥ Ν̄ΒΙ  
 ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ<sup>(1)</sup> Μ̄ΠΡΡ̄ · ΧΕ Μ̄ΠΝΑΥ ΕΚΩ̄Μ̄ΩΕ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΠΕ Μ̄ΠΚΑΖ  
 ΑΝ†ΕΟΟΥ ΝΑΚ · Ν̄ΤΕΡΕΚCΑΖΩΩΚ ΕΒΟΛ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΠ̄ ΠΑΙ Ν̄ΤΑϞΤΑ-  
 ΜΙΟΚ · ΑΝΟΝ [Ζ]ΩΦΩΝ ΑΝCΑ[Ζ]ΩΦΩΝ ΕΒΟΛ [Μ̄]ΜΟΚ · ΕΒΟΛ [Ζ̄Ν]ΟΥΖΩΒ

présents de lui amener le général (*στρατιλάτης*) Cilitès et Victor, fils de Romanos [*lacune*].

(Page 9) [*lacune*] le martyr (*μάρτυς*) qui eut lieu sous Dioclétien pour (ob-  
 tenir) la couronne de Jésus-Christ, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*) [*lacune*]  
 cinquante soldats sur la montagne de [*lacune*]. Ils lui amenèrent Pantiléon et  
 son fils Isidore. Or (*δέ*) quand ils furent entrés à Antioche, auprès de Dio-  
 clétien, le roi leur dit : « Pantiléon, lorsque tu as appris que j'ai prié (*αἰτεῖν*)  
 mes dieux illustres, pourquoi es-tu parti te cacher loin de moi? ». Lorsqu'il  
 entendit ces paroles [*lacune*].

(Page 10) [*lacune*] « je ne te secourrai pas (*τιμωρεῖν*), si tu ne m'honores pas  
 et si tu n'adores pas les dieux que j'ai créés ». Pantiléon dit au roi : « Le jour  
 où tu serviras le Dieu du ciel et de la terre, nous t'honorerons. Puisque tu  
 t'es détourné du Dieu du ciel qui t'a créé, nous aussi nous sommes

(1) Π̄ᾹΤΙΛΕΩΝ.

ΕϞ[200]Υ ΑΚΛΛΑϞ [ᾠπ]ᾠΤΟ ΕΒΟΛ[ 2ᾠππνο]ΥΤΕ · [ ( 2<sup>o</sup> col. ) ]Τ[.....]  
 Ι[.....] Ω [.....] Π[ΕΧΛΑϞ ΔΕ] ᾠ[σι ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ ᾠ]ΠῚΡΟ ΧΕ  
 Ω ΠῚΡΟ · ΛΝΕΧ[...ᾠ]ΜΟϞ ΤΕ[...ᾠ]ΠΕΡΤΑΚ[Ο ᾠ]ΠΕΙΩΗ[ΡΕ · ]ΧΕ ΟΥ-  
 Ω[ΗΡΕ ]ΩΗΜ[ ΠΕ] 2ΕΝΜ[.....] ΤΕ ᾠΡ[.....] ᾠΠΑΤ[Ε....] ΒΩ[Κ....  
 ..] ΝΝ[.....] ΝΝ[.....]Ν [.....]

(Fol. VI, recto, p. [17]) [*il manque trente-deux lettres*] 200Υ [Α ΠῚ]ΡΟ · ΟΥΕ2-  
 [CΛ2]ΝΕ · ΕΤΡΕΥ[ΤΩ]Ω ᾠΠΒΗ[ΜΑ] 2ᾠΤΜΗΤΕ [ᾠ]ΤΑΓΟΡΑ · ΛϞ[ΤΡΕ]ΥΕΙΝΕ  
 ΝΑϞ [ᾠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟC] Ε2ΡΑΙ ΕΧᾠ[ΠΒ]ΗΜΑ :— [ΛΥ]Ω ΕΙC ΠΧΟΕΙC [ᾠC  
 Π]ΕΧC ΛϞΤᾠ[ΝΟΟ]Υ ᾠΜᾠΧΑΗΛ [ ᾠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟC ΕϞ]ᾠ2ΟΥΝ[ ᾠΠΕΩ]ΤΕΚὸ  
 · ΠΕ[ΧΛΑϞ Ν]ΛϞ ΧΕ [ΧΑΙΡΕ] ΠΠΕΤΟΥ[ΛΑΒ ᾠΤΕ]ΠΝΟΥ[ΤΕ....]ΩΚ ΠΕ[.....  
 ...] 2ᾠ[ *vingt-sept lettres*] ΩΑΝΤΕΚ[ΧΩΚ] ΕΒΟΛ ᾠΠ[ΛΓΩΝ] ΕΤΝΑΝΟ[ΥϞ :—  
 ]ΛΥΩ ΝΑΙ ΝΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΧΩ ᾠΜΟΟΥ · ΧΕ ΠῚΡΟ ΝΑΜΟΟΥ-  
 Τᾠ ᾠ†ΟΥ ᾠCΟΠ · ΛΥΩ †ΝΗΥ ᾠΤΑΤΟΥΝΟCᾠ 2ᾠΝΕΤΜΟΟΥΤ · ΧΕΚΑC  
 ΕΡΕ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΙΜΕ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ᾠΤΠΕ · ΠΕΤ[ΕΟΥΝ]CΟΜ ΝΑΚ ·  
 Μ[ᾠ]ΝΕϞΠΕΤΟΥ[Λ]ΑΒ ΤΗΡΟΥ · ΜᾠᾠCΩ[C ΔΕ Κ]ΝΑῚΚΕ†[ΟΥ ᾠ]ΡΟΜΠΕ[  
 2ᾠΠ]ΔΙΚΑCΤ[ΗΡΙ]ΟΝ · ΕΚ[ΕC†ΟΥ] ΠΕ Μ[.....]ΜΟΟ[ *dix-huit lettres*]

(Fol. VI, verso, p. [18]) [.....]ΝΕΜΑΤΟᾠ ᾠΠῚ[ΡΟ ΛΥ]ΕΙ ΩΑΠ[2ΑΓ]ΙΟC  
 ᾠCΙΔΩΡΟC · ΛΥ† ᾠΟΥΚΟΛΛΑΡΙΟΝ ΕΠΕϞΜΑΚᾠ · ΛΥᾠᾠᾠ ΕΒΟΛ 2ᾠΠΕΩ-  
 ΤΕΚὸ · ΛΥΧΙΤᾠ Ε2ΟΥΝ ΩΑΠῚΡὸ :— ΠΕΧΕ ΠῚΡΟ ΝΑϞ ΧΕ ᾠCΙΔΩΡΟC

détournés de toi et de l'œuvre mauvaise que tu as accomplie devant Dieu [*lacune*].» Pantiléon lui dit : «Ὄ (ὦ) roi, nous [*lacune*]. Ne perds pas mon fils, car c'est un jeune homme [*lacune*].

(Page 11) jour». Le roi ordonna de dresser le tribunal (βῆμα) au milieu de la place publique (ἀγορά) et d'y amener apa Isidore. Et voici que le Seigneur Jésus-Christ envoya Michel pendant qu'apa Isidore était en prison. (L'archange) lui dit : «Salut (χαίρειν), saint de Dieu [*lacune*] jusqu'à ce que tu aies accompli le bon combat (ἀγ.). Voici ce que te dit le Seigneur. Le roi te fera mourir cinq fois et je viendrai te ressusciter d'entre les morts, afin que tous sachent que le Dieu du ciel te protège avec tous ses saints. Puis tu passeras encore cinq années en prison (δικαστήριον); tu seras crucifié (σταυροῦν) [*lacune*].

(Page 12) [*lacune*] les soldats du roi vinrent vers saint Isidore. Ils lui mirent au cou un collier de force (κολλάριον), le tirèrent de la prison et le conduisirent au roi. Celui-ci lui dit : «Qu'as-tu à dire? Sacrifieras-tu (θυσιάζειν)

ΟΥ ΠΕΤΕΥΧΩ ΜΜΟϞ ΕΤΒΗΗΤΚ̄ · ΚΝΛΘΥCΙΑZE ΝΝΕΝΟΥΤΕ ΧΙΝ̄[Μ]ΜΟΝ  
 ΕΚΟΥ[Ω]Ω ΕΜΟΥ ΖΩ[Ω]Κ · ΝΘΕ ΜΠΕΚ[ΕΙ]ΩΤ :— ΛΧΟΥΩΩΒ̄ Ν̄[CΙ]  
 ΠΜΑΚΑΡΙ[ΟC Π]ΕΧΛϞ · ΧΕ [.....] ΠΛΕΙ[ΩΤ ΛϞΜ]ΟΥ ΕΧΜ̄[ΠΡΑΝ Ν̄ΙC̄  
 ΠΕΧ̄C̄ *vingt-sept lettres*] Μ[.....] ϞϞΗΖ[ ΓΛΡ ΧΕ ΠΕ]ΤΕΡΕ [.....]ΡΕ ΝΑΝ  
 [.....] ΠΕΙΩΤ[.....]ΡΕ ΜΜΟϞ[ ΟΝ] ΖΩΩϞ · [.....] ΠΩΗΡΕ [.....]ΛϞ  
 · ΝΘΕ [ΛΙ]ΝΑΥ ΕΠΛ[ΕΙΩΤ] ΕϞΕΙΡΕ Μ̄[ΜΟϞ] †ΝΑΛΛΑC [Μ̄ΜΟϞ] ΠΕΧΕ Π[Ρ̄ΡΟ  
 Ν̄Λ]ΠΑ ΙC[ΙΔ.ΩΡΟC] ΧΕ ΟΥΚ[ΟΥΝ..] ΧΩ Μ̄[ΜΟϞ ΧΕ] †ΝΑΜ[ΟΥ... ] Μ̄ΠΛ-  
 [.....] ΠΕΧΕ [Ν̄CΙ ΠΠΕΤ]ΟΥΛΛΑΒ̄ [Μ̄ΜΟC ΧΕ] ΕZE[.....]

(Fol. VII, *recto*, p. [Γ], *quarante-cinq lettres*) [Ν̄ΤΕΡΟΥCΩ]ΤΜ̄ [Ν̄CΙ] ΤΕϞΜΑ[ΛΥ  
 CΟ]ΦΙΑ · Μ̄Ν̄[ΕΥΦΥ]Μ̄ΙΛ ΤΕϞ[CΩΝ]Ε · ΧΕ Λ Π̄Ρ̄Ο [ΤΡΕΥΘΕ]ΩΡΕΙ Μ̄Π[ΠΕ-  
 Τ]ΟΥΛΛΑΒ̄ ΙC̄[ΙΔ.]ΡΟC · ΛΥΕΙ ΕΥ[.]Τ ΕΖΡΑΙ Ε[ΧΜ̄]ΠΒΗΜΑ · [ΑΜΑ] CΟ-  
 ΦΙΑ ΔΕ [Ν̄Τ]ΕΡΕCΝΑΥ Ε̄[ΙC̄ΙΔ.]ΩΡΟC · ΕΛΥ[ΛΩ]ḡ ΕΖΡΑΙ Ε[ΠZΕΡ]ΜΗΛΛΑΡ̄[ΟΝ  
 · ]ΠΕΧΛϞ ΧΕ [ΝΑΙΛΤ]Κ Ν̄ΤΟ[Κ Ω Π]ΛΩΗΡΕ[ ΙC̄ΙΔ.]ΡΟC · ΧΕ Λ̄[.....] ·  
 Ν̄ΧΙ[.....] Μ̄[.....] ΤΠΕ[.....] C̄†ΟῩ Μ̄Μ[ΟΚ ΕΤ]ΒΕΝΕΝΝ[Ο-  
 ΒΕ :—] ΛCΚΟΤΠ[ΕΙ Ε]ΖΟΥΝ ΕΠ[ΒΗΜΑ Μ̄]Π̄Ρ̄Ο · ΕCΧΩ Ν̄ΖΕΝΚΕΜΗΗΩΕ  
 Ν̄CΩΩ · ΕΖΟΥΝ Ζ̄Μ̄ΠΖΟ Ν̄ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟC · ΕΥΦΥΜΙΑ ΔΕ ΖΩΩC ΤΕϞ-  
 CΩΝΕ · ΛCϞΙ Ν̄ΖΕΝΩΝΕ Ζ̄Μ̄ΠΚΑΖ · ΛCΝΟΧΟΥ ΕΖΟΥΝ Ζ̄Μ̄ΠΖΟ Μ̄Π̄Ρ̄[Ο]  
 Μ̄Ν̄ΝΕϞΝΟ[ΥΤΕ Μ̄Ν̄]ΝΕϞΝΟC<sup>(1)</sup> · [Μ̄Ν̄Ν]ΕΤΑΖΕΡΑΤ[ḡ] ΛΥΑΚΑΝΑΚ[ΤΕΙ] ΕΥΧΩ  
 Μ̄Μ[ΟΟΥ] ΧΕ ΑΛΗΘ[ΩC] ΟΥΝΟC[.....]Τ[.....]ΤΑ[.....] CΩϞ [.

ou non? Veux-tu, toi-même, mourir comme ton père?» Le bienheureux (μακάριος) répondit : «[lacune] mon père est mort, dit-il, pour le nom de Jésus-Christ [lacune] car il est écrit<sup>(2)</sup> : celui qui [lacune] ce que j'ai vu faire à mon père, je le ferai moi-même ». Le roi dit à apa Isidore [lacune].

(Page 13.) Quand sa mère Sophie et sa sœur Euphémie eurent appris que le roi leur permettait de voir (Θεωρεῖν) saint Isidore, elles allèrent vers le tribunal (β.). Lorsque Sophie eut aperçu Isidore qu'on avait suspendu au pilori (ἐρμητάριον), elle lui dit : « Heureux es-tu, mon fils Isidore [lacune] te crucifier (σταυροῦν) à cause de nos péchés ». Elle regarda (σκοπεῖν) du côté du tribunal (β.) et dit une foule d'injures à la face de Dioclétien. Et (δέ) Euphémie, elle-même, sa sœur, prit à terre des pierres et les lança au visage du roi, de ses dieux, de ses grands et de ceux qui se tenaient à ses côtés. Les gens s'indignèrent et dirent : « Vraiment (ἀληθῶς), c'est une grande (honte?)

<sup>(1)</sup> σ sur du grattage. — <sup>(2)</sup> Jean, V, 19.



ΑΣΑΞΕΡΑΤ̄ ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ Μ̄Ν̄ΠΜΗΗΩΕ ΤΗΡ̄ · ΕΥΘΕΩΡΕΙ Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔ̄ΟΡΟΣ<sup>(sic)</sup>  
 · ΕΥΛΩΕ ΕΠΞΕΡΜΗΔΑΡΙΟΝ :— ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΔΕ ΝΕΥ2Μ̄Π2ΑΜΗΡ Ν̄ΤΕΥ-  
 ΜΑΛΥ · ΕΥΧΙ ΕΚΙΒΕ Ν̄ΖΗΤC ΕΝΕΠΕCΜ[...] ΠΕ Ν̄ΧΙΝ[ΠΕΥ]ΧΠΟΥ :— Λ  
 ΠΚΟΥΙ Ν̄Ω[Η]ΡΕ · ΝΑΥ[ ΕΑΠΑ] ΙCΙ[ΔΩΡΟΣ ΕΥ]ΛΩ[Ε .....]ΥΙ[.....]  
 ΚΕ[.....] ΛΥ[ *seize lettres*] (Fol. VIII, verso, p. [15]) [ΝΑΙΛΤ]Κ Ν̄ΤΟΚ Ω ΠCΥ-  
 ΜΕΤΟΧΟΣ Ν̄ΙC ΠΕΧ̄C Π̄ΡΡΟ Ν̄ΝΑΤΠΕ Μ̄ΝΑΠΚΑ2 · Ω ΠΕCΤΥΛΛΟΣ ΕΤ2Ν̄-  
 Θ̄ΙΛΗΜ̄ Ν̄ΤΠΕ · ΕΙC ΖΗΗΤΕ ΖΩΩΚ · ΑΚΧΙ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ Ν̄ΙC ΠΕΧ̄C · ΠΑΙ  
 Ν̄ΤΑ Ν̄ΙΟΥΔΑΙ ΛΩΤ̄ ΖΙΧ̄Μ̄ΠΩΕ Μ̄ΠΕC̄Φ̄ΟC [Λ]ΡΙΖΥΠΟΜΙΝΕ ΘΕ ΕΝΕΖΙCΕ  
 Μ̄ΠΙΑΝΟΜΟΣ · Ω [Π2]ΑΛΕΚΤΩΡ · [ΠΕ]ΤΝΑΜΟΥΤΕ[ ...]ΘΗ Μ̄ΠΕΧ̄C ΙC  
 · [ Ω ΠΝ]ΥΜΦΙΟΣ [Μ̄ΜΕ Ν̄ΙC<sup>(?)</sup>] :—

[Ν̄ΤΕΡΕ Π]ΩΗΡΕ[ ΩΗΜ ΝΑ]Υ ΕΝΑΪ [.....]ΛΟ ΖΙ[.....] ΖΑΡΩΥ [*trente*  
*lettres*] Π[.....] ΝΑ[.....]ΕΙ ΕΧ̄Μ̄Π[ΒΗΜΑ ΠΩΗ]ΡΕ ΩΗΜ[ ΛΥ]ΧΙΩ-  
 ΚΑΚ[ ΕΒΟΛ] ΕΥΧΩ Μ̄Μ[ΟC] ΧΕ ΛΝΟΚ ΟΥ[Χ]ΡΗCΤΙΑΝΟ[C Μ̄]ΠΑΡΡΗCΙΑ[ · ]  
 Ν̄†ΝΑΣΤΕ Λ[Ν] ΕΛΛΑΥ Ν̄ΝΟ[ΥΤΕ] ΕΙΜΗΤΕΪ Π[ΕΝ]ΧΟΕΙC ΙC Π[ΕΧ̄C]  
 ΠΝΟΥΤΕ Ν̄[ΝΕ]ΧΡΗCΤΙΑ[ΝΟC] ΛΥΩ ΠΝΟ[ΥΤΕ] Ν̄ΙCΙΔΩ[ΡΟC] ΠΡΡΟ ΔΕ  
 [ΛΥΝΟΥ]C̄ ΕΜΑ[ΤΕ Ζ̄Ν]ΟΥΟΡΓΗ[ Ν̄ΝΟC<sup>(?)</sup> · ] ΠΩΗ[ΡΕ ΩΗΜ ΔΕ] ΛΥΩ[Ω  
 ΕΒΟΛ] ΕΥΧ[Ω Μ̄ΜΟC] ΧΕ Λ [*quinze lettres*] (Fol. IX, recto, p. [12]) (*vingt-huit let-  
 tres*) Ζ̄ΝΟΥ[ΕΙΡΗΝ]Η ΖΑΜΗΝ<sup>(1)</sup> ·

sein. Il était [*lacune*] depuis sa naissance. Ce petit enfant vit l'apa Isidore sus-  
 pendu [*lacune*] (p. 16) [*lacune*] « δ (δ̄) associé (*συμμέτοχος*) de Jésus-Christ,  
 roi du ciel et de la terre; δ (δ̄) colonne (*στύλος*) de la Jérusalem céleste, voici  
 que tu représentes toi-même la figure (*τύπος*) de Jésus-Christ, que les Juifs  
 suspendirent au bois de la croix (*σταυρός*). Supporte (*υπομένειν*) les souffran-  
 ces de l'impie (*άνομος*), δ (δ̄) époux (*ἀλέκτωρ*) [*lacune*] du Christ Jésus, δ  
 (δ̄) vrai fiancé (*νύμφιος*) de Jésus<sup>(2)</sup>. Lorsque l'enfant vit ce spectacle [*lacune*]  
 il alla sur le tribunal (β.). Le petit enfant s'écria : « Je suis chrétien (χρ.) de  
 grand cœur (*παρρησία*). Je ne croirai à aucun dieu, si ce n'est (*ει μήτι*) à  
 notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu des chrétiens (χρ.) et Dieu d'Isidore. » Or  
 (δέ) le roi entra dans une violente colère (*όργή*). Et (δέ) le petit enfant s'écria,  
 disant : [*lacune*] (p. 17) [*lacune*] en paix (*ειρ.*), ainsi soit-il (*άμ.*).

<sup>(1)</sup> ΖΑΜΗ̄.

<sup>(2)</sup> Dans le *Livre de la Résurrection du Christ*,  
 évangile apocryphe, attribué à l'apôtre Barthé-  
 lemy, Jésus est comparé également à un époux

(ΠΕΟΥ ΝΑΚ ΠΝΥΜΦΙΟΣ Μ̄ΜΕ ΙC) (BUDGE,  
*Coptic apocrypha*, p. 21). Cette idée se trouve  
 dans la seconde Épître de saint Paul aux Co-  
 rinthiens, chap. xi, verset 2.

[M̄N̄N̄]CANA I ΠE[X]AĀ N̄BI P̄P̄PO [M̄]ΠΠE TOY A[AB] IC̄IDAPPOC XE CWT̄M̄  
 N̄[C]OΨ̄ · N̄ΓEP̄OY[C]IA · N̄TAKAĀK [E]BOĀ · N̄ΓEOK [E]ΠEKHI Z̄N̄OY[EI-  
 P]H̄NH · — [ΠE]XE ΠΠE TOY AĀB<sup>(1)</sup> [N]AĀ · XE N̄NEC[O]ΠE M̄MOI [AN] ·  
 ET PACO[T̄M̄] N̄COK · — [...] · M̄N̄NET[N̄M̄]MAĀ AĪC̄OΛ[NE · A]ȲO  
 NEY[....]E · XE OY[ EK̄N]AĀĀ [...] ΠA[.....] EC̄O T̄HP̄[1-  
 XOC] ΠHOOC N̄Z̄M̄[Z̄AĀ] M̄ΠEĀEIO[T] EĀAZEPAT̄Ē EĀCZAI · N̄BOO M̄IM EP̄E  
 ΠEĀC̄ IC̄ EIP̄E M̄MOOY EBOĀ ZITOOT̄Ē N̄APA IC̄IDAPPOC · EBOĀ XE N̄TOĀ  
 ΠET̄AIAKON̄EI EP̄ΠE TOY AĀB Z̄M̄MA M̄IM ET̄EĀNABOK EP̄OOY · : ΠEĀ[E]  
 AΠA IC̄IDAPPO[C] N̄C̄O T̄HP̄I[XOC] XE X̄INNE[...]EC̄ NT̄EĪCZ[A]I M̄N̄ΠECK  
 [...] N̄OHP̄E[.....] COYZ[.....] ZOY[.....] Π[...] IN[.....]TE ·  
 [...] ΓX[*diu-sept lettres*] (Fol. IX, verso, p. [IH]) [KAT]AΘE N̄TĀĀ[X]OOC  
 NĀĀ N̄BI [A]ΠA IC̄IDAPPOC : — N̄TEP̄E P̄P̄PO C̄P̄BE M̄N̄NET̄N̄M̄MAĀ · AĀ-  
 OYEP̄CĀZNE N̄NEK̄E C̄T̄ONAP̄IOC · XE KĀC EȲEP̄EZ [Z]HT̄Ē OYANT̄E<sup>(2)</sup> NEĀ-  
 MAZ̄T̄ EĪ EBOĀ : — M̄N̄N̄C̄OC AĀK̄EĀEȲE N̄CE[X]IT̄Ē EĀEHOY[TO]OY EĀ-  
 XOC [ET̄P]EKĀĀĀ M̄[MA]Ȳ · XE KĀC [...] N̄Z̄AĀATE[ N̄EYOYMOY] N̄NEĀ  
 [MAZ̄T̄] M̄N̄NE[ΘHP̄ION] N̄NE[ĀKEEC (?) *vingt-trois lettres*] O[.....] N̄]BI  
 HP̄[PO] : — HP̄PO ΔE [AĀT̄O]OYH ZIT̄PI[MA] AĀEOK ĒZ[PA] ]ET̄C̄IOOYH  
 ET̄[PEĀ]XOK̄M̄ ·

N̄[TE]POYNOYXE ΔE EBOĀ N̄APA IC̄IDAPPOC Z̄IX̄M̄PKOOC N̄TO[OY] EĪC̄

Après cela, le roi parla à saint Isidore : « Écoute-moi! Sacrifie (*θυσία*) et je te relâcherai; tu t'en iras en paix (*εἶρ.*) chez toi.» Le saint lui dit : «Puisse-je ne pas t'écouter» [*lacune*]. Et ceux qui étaient avec lui comprirent (*αἰσθάνεσθαι*) et ses [*lacune*] vers Sotêrichos, le grand serviteur de son père qui se tenait près de lui pour écrire toutes les merveilles que le Christ Jésus faisait accomplir à apa Isidore; car il servait (*διακονεῖν*) ce saint dans tous les lieux où l'on allait. Apa Isidore dit à Sotêrichos [*lacune*] (p. 18) ainsi que le lui avait dit apa Isidore. Lorsque le roi fut libre avec sa suite, il ordonna aux bourreaux (*κροτωνάριος*) de l'écarteler jusqu'à lui faire sortir les entrailles. Puis il comanda (*κελ.*) de l'exposer sur une haute montagne et de l'y laisser afin que les oiseaux mangeassent ses entrailles et les bêtes sauvages (*θηρίον*), ses ossements [*lacune*] et le roi se leva du tribunal (*β.*) et se rendit au bain pour se baigner.

Lorsqu'on eut étendu apa Isidore au sommet de la montagne, voici que le

<sup>(1)</sup> ΠE TOY AĀB sur du grattage. — <sup>(2)</sup> OYANT̄E.

ΠΧΟΕΙΣ ΙC ΛΓΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΜΝΝΕΦΑΓΓΕΛ[ΟC] ΕΤΟΥΛΛΒ[ΕΤ]ΖΕΡΑΤΟΥ  
 [...] ΝΕΜΕΛ[ΟC ΝΑ]ΠΑ ΙCΙΑ[ΦΡΟC] ΖΙΧΜΠ[ΚΟΟZ] ΝΤΟΟ[Υ : —] ΠΕΧΛ[Φ  
*treize lettres*] (Fol. X, recto, p. [10]) [*onze lettres* ΠΠ]ΕΤΟΥΛ[ΑΒ Μ]ΜΑΡΤΥ[ΡΟC  
 ΕΦ]ΝΗΧ Ε[Β]ΟΛ ΖΙΧΜΠΕΙ[ΚΟ]ΟZ ΝΤΟΟΥ : — [ΝΤ]ΕΥΝΟΥ Α Π[C]ΩΤΗΡ ΦΙ  
 ΝΝΕΜΑΣΤ ΝΑΠΑ ΙCΙΑΦΡΟC [Α]ΦΤΑΛΥ ΕZΟΥΝ [Ν]ΤΕΦΚΑΛΛΑΖΗ [Α]ΦΦΡΑΓΙΖΕ  
 [Μ]ΜΟΦ : — [ΝΤ]ΕΥΝΟΥ Α ΠΕΦ[C]ΩΜΑ ΤΩΦΕ [ΕΠΕ]ΦΑΡΗΦ · [ΑΥΦ] ΑΦ-  
 ΝΙΒΕ [ΕZΟΥ]Ν ΖΜΠΕΦ[ΖΟ ΝΤΕΥ]ΝΟΥ ΠΝΟΗ[ΜΑ ΛΦΟΥΦ]ΝZ : — [.....]  
 ΜΠΕΦ[.....] ΝΘΕ[.....]Φ [.....] ΦΒΗΡ ΕΦΝ[...]  
 CΕ ΜΜΟΦ ΕΦΚΟΤΚ : — ΠΕΧΕ ΠCΩΤΗΡ ΝΑΠΑ ΙCΙΑΦΡΟC · ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΕZΡΑΙ ΕΤ-  
 ΒΕΟΥ ΚΕΝΚΟΤΚ ΝΤΕΙΖΕ ΤΗΡC : — ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΟΥΦΝ  
 ΝΝΕΦΒΑΛ ΑΦΝΑΥ ΕΠCΩΤΗΡ ΕΦΑΖΕΡΑΤΦ ΖΙΧΦΦ : — ΑΦΑΖΕΡΑΤΦ Ζ[Ι]ΧΕΝ-  
 ΝΕΦ<sup>(1)</sup>[ΟΥΕΡΗΤΕ] ΝΒΙ ΠΠΕ[ΤΟΥ]ΛΛΒ · ΝΘ[Ε] ΟΥΛ ΕΛΦΤ[Φ]ΟΥΝ ΖΑΠ[ΕΦΦ-  
 ΒΦ] ΑΦΠΑΣ[.....] ΧΕ Ν[.....] ΧΕ Ν[.....] ΜΠ[.....]Α[.....  
 ..] (Fol. X, verso, p. [10]) [Μ]ΜΟC ΧΕ · ΤΦ[ΟΥ]Ν ΝΓΜΟΟΦΕ ΦΑΠΕΙΑΝΟΜΟC  
 ΝΓ†ΦΙΠΕ ΝΑΦ ΜΝΝΕΦΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ · ΝΑΙ ΕΤΗΛΒΦΛ ΕΒΟΛ ΝCΕΤΑΚΟ  
 ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΑΦΡΟC ΜΠCΩΤΗΡ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙC ΦΩΠΕ ΝΜΜΑΙ ΝΤΟΚ ·  
 ΑΥΦ †ΝΑΦΦΠΕ ΕΙΜΙΦΕ ΕZ[Ρ]ΑΙ ΕΧΜΠΕΚ[ΡΑ]Ν ΕΤΟΥΛΛΒ · [...]ΑΝ ΤΑ-  
 †ΦΙ[ΠΕ] ΜΠΕΙΑΝΟ[ΜΟC] · ΜΝΝΕΦ[ΜΟΥ]ΝΓ ΝΒΙΧ [ΤΟΤΕ] ΠCΩΤΗΡ[...

Seigneur Jésus descendit du ciel avec ses anges (ἀγγ.) qui se tenaient autour  
 [lacune] les membres (μέλος) d'apa Isidore, au sommet de la montagne. Il dit  
 [lacune] (p. 19) [lacune] le saint martyr (μάρτυς) étendu sur le sommet de la  
 montagne. Aussitôt le Sauveur (Σωτήρ) prit les entrailles d'apa Isidore, les lui  
 plaça dans le ventre et le signa (σφραγίζειν). Aussitôt le corps (σῶμα) referma  
 ses plaies (?). Il souffla sur son visage et aussitôt apparut l'esprit (νόημα) [la-  
 cune] couché. Le Sauveur (Σ.) dit à apa Isidore : « Lève-toi. Pourquoi es-tu ainsi  
 entièrement étendu ? » Aussitôt le saint, ouvrant les yeux, vit le Sauveur (Σ.)  
 debout près de lui. Il se mit sur pieds, comme quelqu'un qui se lève après son  
 sommeil. Il [lacune] (p. 20). Il lui (dit) : « Lève-toi et va vers cet impie (ἄν.).  
 Confonds-le avec ses dieux abominables qui détruisent et qui perdent. » Apa  
 Isidore lui dit : « Mon Seigneur, sois mon assistance et je serai à même de  
 combattre pour ton saint nom, afin de confondre cet impie (ἄν.) et les œuvres  
 de ses mains ». Alors (τότε) le Sauveur (Σ.) [lacune] descendre de la montagne.

(1) ΝΝΕΦ sur ΦΦΙ à demi effacé.

... ] ΠΠΕ[ΤΟΥΛΛΒ..<sup>(?)</sup> ] · ΛϞ[.....] ΕΜ[.....] Π[.....]  
 ΛϞΘΕ [.....]ΖΕ ΠῚΡΟ [.....]ΤΕϞΕΙ ΕΒ[ΟΛ ᾠ]ΠΡΟ ᾠΤΕΤΟΟΥ [ :— ]

ΑΠΑ ἸCΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛϞΒΩΚ ΛϞΛΖΕΡΑΤϞ ΖᾠΤΑΓΟΡΑ ᾠΤΠΟΛἸC · ΖᾠᾤΜΗ-  
 ΤΕ ᾠΝΕΜΗΗΩΕ · ΦΑΝΤΕ<sup>(1)</sup> ΠῚΡΟ ΖΩΝ ΕῚΡΟϞ · ΕϞΤΑΛΛΗϞ ΕΥΕΖΤΟ ΝΟΥ-  
 ΩΒᾠ[ · ΝΕ]ΡΕ ΟΥΤΒΑ ᾠ[ΜΛ]ΤΟΙ ΖᾠΘΗ[ ᾠᾠ]ΖᾠΠΑΖΟΥ[ ᾠ]ΜΟϞ · Χ[ΩΡΙC  
 ᾠ]ΝΕΤCΑ[ΒΟΛ] ΜᾠCΑ · [.....]ᾠΜΜΟC ΠΕΧΕ [.....] ΔΕ [dix-sept lettres]  
 (Fol. XI, recto, p. [ᾠΛ]) [.....] Ω[...ΠC]ΤΑΔΙ[ΟΝ] · ᾠΤΕΡΕ [ΠῚ]ΡΟ  
 ΔΕ ΚΕΤ ΠΕϞΖΩ ΕΠΑΖΟΥ ᾠᾠCΟΥΩΝᾠ · ΛϞΚΑ ΡΩϞ ΕΤΕΜΕΡΟΥΩ ΝΑϞ ·  
 ΖΩCΧΕ ᾠΠΕϞCΩΤᾠ ΡΩ ΕΠΤΗΡᾠ · ΑΛΛΑ ΛϞΒΩΚ ΕΖΟΥΝ [Ε]ΠΠΑΛΛΑΤἸΟΝ  
 ΕϞΘΟΝΤ ΕΠΖΑ[Γ]ΙΟC ΕΜΑΤΕ :— [ᾠ]ΠΕϞΡΑCΤΕ ΔΕ [ΛϞ]ΟΥΕΖCΑΖΝΕ<sup>(2)</sup> [ΕΤ]-  
 ΡΕΥCΩΠΕ ᾠΑΠΑ ἸCΙΔΩΡΟΣ [ΕΤΡΕϞ]ᾠᾤᾠ ΝΑϞ :— [ᾠΤΕΡΟ]ΥΕἸΝΕ ΝΑϞ[. .  
 .] Λᾠ ΕΝ[.....] ΠΕΝΙ[ΠΕ.....] ΤΛ[.....]ΛΑΜ]ΠΛC ΝΚΩ[Ζᾤ] ΖΑΡΟϞ :—  
 ΠΜΑΚΑΡΙΟC ΔΕ ΛϞΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕϞΧΩ ᾠΜΜΟC · ΧΕ ἸC ΠΑῚΡΟ · ΑΜΟΥ  
 ᾠᾠΒΟΗΘἸΑ ΕῚΡΟΙ ΖᾠΤΕἸΟΥΝΟΥ :— ΛϞΩ Α ΜΙΧΑΗΛ ΟΥΩᾠZ ΕΒΟΛ ΕΠΠΕ-  
 ΤΟΥΛΛΒ ΠΕΧΑϞ ΝΑϞ · ΧΕ ᾠΠΕΡῚΖΟΤΕ Ω ΠZᾠΖΑΛ ᾠΠΕΧC · †Ω[Ο]ΟΠ  
 ᾠᾠΜΛ[Κ :—] ᾠΤΕϞΥΝΟΥ Λ[ ΜΙ]ΧΑΗΛ CΦ[ΡΑΓΙ]ΖΕ ᾠΜΜΟϞ [...]ΠΕϞΖΗΤ  
 [...]Τᾠ ΕῚΡΟϞ[ :— ] Μᾠᾠ[CΑΝᾠἸ ...] CΑΝ[ ...ΛϞΤΡΕϞΖΜΟΟC<sup>(?)</sup> ᾠZΑ]-  
 (Fol. XI, verso, p. [ᾠΒ]) [Γ]ΙΟC ἸCΙΔΩΡΟC [ΖΙΧ]ᾠΝΟΥΘΡΟΝΟC ᾠΠΕΝΙΠΕ · ΛϞ-  
 ΤΡΕϞ† ΝΟΥΚΛΑΒΤ ᾠΠΕΝΙΠΕ ΕΧᾠᾤΤΕϞΑΠΕ · ΕCΛΟΒᾠ ᾠΚΩZΤ :— ΛϞΩ  
 ΝΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΑΖΕΡΑΤϞ ΕϞ†CΟΜ ΝΑϞ ΦΑΝΤΕϞΖΥΠΟΜἸΝΕ ΕΤΕΙΚΕΒΑCΑΝΟC

Or (δέ) apa Isidore alla se poster au milieu de la place publique (ἀγορά) de la ville (π.) parmi la foule. Lorsque le roi passa près de lui, monté sur un cheval blanc, dix mille soldats marchaient devant et derrière lui, à part (χωρίς) ceux qui étaient à ses côtés [lacune] (p. 21) [lacune] le stade (σῖαδιον). Lorsque le roi tourna sa tête en arrière pour le reconnaître, il resta sans pouvoir ouvrir la bouche, en sorte qu'il n'entendait rien. Mais (ἀλ.) il rentra au palais (παλ.) dans une extrême fureur contre le saint (ἅγ.). Et (δέ) le lendemain, il donna l'ordre de saisir apa Isidore et de le lui amener. Quand on l'eut conduit [lacune] sous lui des torches (λαμπάς) enflammées. Et (δέ) le bienheureux (μακ.) s'écria : « Jésus, mon roi, viens. Secours(βοήθεια)-moi à cette heure. » Et Michel lui apparut. Il lui dit : « Serviteur du Christ, ne crains pas. Je suis avec toi. » Aussitôt Michel le signa (σφρ.) sur le cœur. Puis [lacune]

<sup>(1)</sup> φᾠᾤᾠ. — <sup>(2)</sup> Dans le texte ΟΥΕΖΟΛΖΝΕ.

πεχε πῆρο̄ ναϥ χε λριθϥϭιᾱ νῆνενοϥτε ταριταλκ̄ [εβο]λ · λϥω  
 †[να]† νακ̄ ν[ν̄]νοϥ ν̄αξῑ[ωμ]λ · ν̄ροϥο[...ωα]λ̄ν̄τ̄ϭ̄ [...].λϥηϭ  
 [...]. ιϭιδω]ροϭ π[εχε̄ ῃ]πῆρο̄ ϣ[ε] λναθεμα [νακ] μῆοϥον νιμ  
 ἔτναςωτῃ ν̄σωκ · κ̄σοϥ ν̄τοκ̄ εροϥε̄ ἔοϥον νιμ χε̄ ϣῆηϥ χε̄  
 νανοϥοϥ ϥηκε̄ ν̄δικαῖοϭ · ἔροϥε̄ οϥρῃ̄μαο̄ νατῆοϥτε :— ετ-  
 νεπαῑ κ̄ροϥοϥρ̄τ̄ ν̄τοκ̄ παροϥῆνο[ϥτε] ἔβολ χε̄ ν̄τ[οκ] οϥμ̄ανι-  
 χοϭ [πε] ν̄λαιρελ[ηϭ πε] νατῆο̄[ϥτε :—] πῆρο̄ δε̄ ν̄[τερεϣ]σωτῃ̄  
 [εναῖ] λϣω[ν̄τ̄ εμα]τῆ̄ ε[.....] λ[*dix-neuf lettres*] (Fol. XII, *recto*, p. [κτ̄])  
 [εχ]ῆοϥελα[λᾱ ῃ]πενῆπε [...].ωϣ̄ ῃμοϣ̄ εβολ ϥῆτῆ̄ν̄ε̄ν̄μανγανον̄ ν̄τε-  
 ϥοϥεῖνε̄ ῃμοϣ̄ ἔχῃ̄πελαῖλ · λϣῆρο̄τῆ̄ · πεχλαϣ̄ χε̄ π̄χοεῖϭ ωεπ̄ τα-  
 ψ̄ϥχη̄ εροκ̄ ϥῆτεῖοϥῆοϥ :— λϥω̄ λϣῆο̄ο̄ϥτῆ̄ ἔβολ̄ ῃπεϣμακ̄ε̄ · λϣ-  
 τλαϣ̄ ϥαπελαῖλ̄ ῃπενῆπε̄ · λϥϥωκ̄ νῆε[μα]ῆκ̄ανον̄ [ερπαι] εχωϣ̄ · [...  
 ...]τε̄ ῆεϣ[.....]ε̄ο̄σοϥ[.....] εϣ[.....] ῆ̄σῑ πμακ[α]ριοϭ  
 απᾱ ιϭιδω]ροϭ · πῆρο̄ δε̄ λϣῆῆραϣ̄ εβολ̄ ϥῆοϥνοϭ̄ ν̄ε̄ρο̄ο̄ϥ̄ · πεχλαϣ̄  
 ῃπῆῆῆϣε̄ · χῆ̄ ἔϣτ̄ων<sup>(1)</sup> ιϭ̄ πῆοϥτε̄ νῆεϣρηϭτῆ̄ανοϭ · παῖ̄ ῃπεϣεῖ

(p. 22) on plaça saint (ἄγ.) Isidore sur un siège (Ἐρόνος) en fer. On lui mit sur la tête une coiffure de fer rougie au feu. Et Michel se tenait près de lui pour l'encourager tant qu'il demeura (ὑπομένειν) dans ces tortures (βάσανος).

Le roi lui dit : « Sacrifie (Ἐυσ.) aux dieux pour que je te relâche. Et je t'accorderai de grandes dignités (ἀξιώμα), plus [lacune]. » Isidore dit au roi : « Que l'anathème (ἀνάθημα) retombe sur toi et sur tous ceux qui t'écoutent! Tu es le plus maudit des hommes. Car il est écrit : Les pauvres qui sont justes (δικαιος) sont meilleurs que les riches athées<sup>(2)</sup>. Tu es donc plus (παρὰ) maudit qu'un athée, car tu es un insensé (μανικός), sectaire (αἰρέτης) et impie. » Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité [lacune] (p. 23) [lacune] sur une roue en fer<sup>(3)</sup> mise en mouvement par des machines (μάγγανον). Quand on l'eut mis sur la roue, il prit peur. Il dit : « Seigneur, prends mon âme (ψυχή) vers toi, à cette heure ». Et il tendit le cou; il le posa sous la roue en fer. On fit tourner les machines (μάγγ.) sur lui [lacune] le bienheureux (μακ.) apa Isidore. Et (δέ) le roi cria d'une voix forte, s'adressant à la foule : « Où est Jésus, Dieu des chrétiens (χρ.)? Jusqu'à présent il n'est pas

(1) ἔϣτ̄ων̄.

(2) *Proverbes*, XIX, 1.

(3) Le supplice de «la roue» est usité dans

les martyres. M. W. Crum a relevé tous les passages où il en est question (*Theological texts*, p. 78, n. 1).

ΤΕΝΟΥ ΝΗΤΟΥΧΕ ΠΕΪΤΑΛΛΑΪΠΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ ΖΗΝΑΣ[ΙΧ ·] ΝΤΕΡΟΥΒΩ[  
 ΝΣΙ] ΝΕΜΑΝΚ[Α]ΝΟΝ · ΛΥΖ[ΩΚ ΝΟΥ]ΣΑΛΛΙΑ ΕΑ[ΥΣΩ]ΛΠ̄ ΝΝΕ[ΜΕ]ΛΟΣ ΜΠ̄-  
 [ΖΑΓΙ]ΟΣ ΙΣΙΔ[ΩΡΟΣ Ε]ΛΥΑ[ΦΑΣΟΜ :—] ΝΤΕΥ[ΝΟΥ ΠΣΩΤΗΡ ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ  
 ΖΗΤΠΕ ΜΝ̄]- (Fol. XIII, verso, p. [ΚΔ]) [ΜΙ]ΧΑΗΛ · ΜΝ̄[ΓΑ]ΒΡΙΗΛ · Λ [Π]ΣΩ-  
 ΤΗΡ ΤΩΣΕ ΜΠΣΩΜΑ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ̄ ΕΠΕΦΕΡΗῩ ΝΚΕΣΟΠ · ΛΥΑΪ̄ ΝΝΕ-  
 ΦΑΡΟΥΕ ΛΥΤΑΛΥ ΕΠΕΥΜΑ · ΛΥΑΜΑΣΤΕ̄ ΝΤΕΦΟΙΧ ΛΥΤΟΥΝΟΣΦ :—  
 ΝΤΕΡΕ ΠΜΗΦΕ ΝΛΥ ΕΠΣΩΤΗΡ · ΕΦΑΣΕΡΑΤΦ̄ ΜΝ̄ΝΕΦΑΓ[Γ]ΕΛΟΣ · ΛΥΧΪ-  
 ΦΚΑΚ ΕΒΟΛ [ΕΥ]ΧΩ Μ̄ΜΟΣ :— ΧΕ [ΜΝ̄]ΝΟΥΤΕ [ΖΗ]ΤΠΕ · ΜΝ̄[ΖΪΧ]Μ-  
 ΠΚΑΣ [ΕΙΜΗ]ΤΕΪ̄ Π̄[ΝΟΥΤΕ] ΝΝΕΧ[ΡΗΣΤΙΑ]ΝΟΣ :— [ΛΥΩ Π̄Σ]ΩΤΗΡ  
 [ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΕΖ]ΡΑΙ ΕΜ[ΠΗΥΕ ΖΗ]ΟΥΕΟΟΥ :[—] ΝΤΕΥΝΟΥ Λ [Π̄Ρ]ΡΟ ΔΙΩ-  
 ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ ΤΩΟΥΝ ΖΙΠΗΜΑ ΕΤΒΕΦΩΪΠΕ ΜΠΜΗΦΕ · ΕΤΧΪΦΚΑΚ  
 ΕΒΟΛ ΛΥΚΩ ΜΠΕΦΜΑΚΞ̄ ΕΠΕΣΗΤ ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΠΑΛΛΑΤΪΟΝ̄ ΕΡΕ ΠΕΦ-  
 ΖΗΤ ΜΑΚΞ̄ :— :— :—

ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛΥΑΣΕΡΑΤΦ ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΜΗΦΕ ΕΦΟΥΟΧ · ΕΜ-  
 ΝΑΛΛΥ ΝΤΑ[Υ]ΦΟΟΠ Μ[ΜΟΥ ·] ΛΥΩ ΝΕΡ[Ε ΠΜΗ]ΗΦΕ †[.....] ΠΝΟ[..  
 ...]Ν [dix-huit lettres] (Fol. XIII, recto, p. [ΚΕ]) [...ΖΗΤ]ΠΟΛΙΣ [ΕΤΜΜΑΥ]  
 ΕΦΟΪΝΕ Μ[ΜΗ]ΝΕ ΝΝΕΤΩΦΩΝΕ :— :— :— ΛΥΩ ΝΕΦΝΟΥΧΕ ΕΒΟΛ ΝΝΕ-  
 ΠΝΑ ΝΑΚΑΘΑΡΤΟΝ · ΖΜΠΡΑΝ ΜΠΕΧ̄Σ · ΕΦΤΑΛΣΟ ΝΝΒΛΕ · ΜΝ̄ΝΕΣΑΛΕ

venu et il a abandonné ce misérable (*ταλαιπωρος*) entre mes mains ». Lorsque les machines (*μάγγ.*) furent mises en mouvement, elles firent tourner la roue qui broya les membres (*μέλος*) de saint (*ἅγ.*) Isidore qui gémissait. Soudain le Sauveur (*Σ.*) descendit du ciel avec (p. 24) Michel et Gabriel. Il referma le corps (*σῶμα*) pour la seconde fois. Il lui prit les membres et les mit à leur place. Il lui saisit la main. Il le ressuscita. Lorsque la foule vit le Sauveur (*Σ.*) accompagné de ses anges (*ἅγγ.*), elle s'écria : « Il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (*χρ.*) ». Et le Sauveur (*Σ.*) remonta aux cieux dans la gloire. Aussitôt le roi Dioclétien se leva du tribunal (*β.*), par crainte de la foule qui criait. Il baissa la tête et rentra au palais (*παλ.*) le cœur dans la tristesse <sup>(1)</sup>.

Or (*δέ*) apa Isidore se tenait au milieu de la foule, sain et sauf, sans avoir rien de mal. La foule était [*lacune*] (p. 25) dans cette ville (*π.*) visitant chaque jour les malades. Il chassait les esprits (*πνεῦμα*) impurs (*ἀκάθαρτον*) au nom

<sup>(1)</sup> Littéralement : « il abaissa son cou ». Le français ne peut rendre le jeu de mots que l'on rencontre dans cette phrase entre ΜΑΚΞ̄ « cou » et ΜΑΚΞ̄ « tristesse ».

2̄M̄P̄P̄AN N̄IC̄ PĒX̄C̄ Λ̄Γ̄Ω Λ̄ P̄C̄ŌĒIT̄ N̄APA IC̄ID̄ΩP̄OC̄ M̄ŌŌW̄Ē ĒBOΛ  
 2̄N̄IT̄P̄OΛIC̄ T̄HP̄C̄ · X̄Ē OȲP̄P̄OΦ̄HT̄HC̄ N̄TĒΠ̄NOȲTĒ PĒ : — [Λ]Γ̄Ω Λ  
 ΠĒC̄ŌĒIT̄ [C]Φ̄K̄ Φ̄AΠ̄P̄PO [ΔIOK]Λ̄H̄Δ̄ĪANOC̄ [N̄APA IC̄I]Δ̄ΩP̄OC̄ [.....]N̄-  
 NĒT̄[.....] Λ̄Γ̄Ω [.....ĒB]OΛ [.....] MĒ · N̄KOȲP̄ Λ̄CT̄PEȲ-  
 C̄ΩT̄M̄ · [N̄]B̄Λ̄L̄Ē Λ̄CT̄PEȲN̄AȲ ĒBOΛ : — Λ̄Γ̄Ω NEȲK̄AT̄HK̄ŌP̄ĒĪ M̄Π̄Δ̄I-  
 K̄AIOC̄ ĒM̄ATĒ N̄AZ̄PĒN̄P̄PO EȲX̄Ω M̄MOC̄ X̄Ē Λ̄H̄Θ̄WC̄ EK̄ΩAN̄KA ΠAĪ  
 N̄TĒĪZĒ · Π̄MH̄H̄WC̄ T̄HP̄C̄ N̄AΠIC̄TEȲĒ · Ē<sup>(1)</sup>ΠĒĪN̄AZ̄ΩP̄AĪOC̄ X̄Ē IC̄ : —  
 N̄CĒK̄Ω N̄C̄Ω[OȲ] N̄N̄NOȲTĒ [EȲ]T̄AĪH̄Ȳ ĒTĒ[N̄]OȲΩ̄ΩT̄ N̄[...] N̄CĒΩ̄Ω-  
 Π[Ē N̄]Θ̄Ē ĒΩX̄Ē[...] T̄Λ̄ZOȲ[...] ZOΛΩ[C̄....] ]ĒP̄Θ̄Ē [ *treize lettres* ] (Fol.  
 XIII, *verso*, p. [κζ]) [ΔI]K̄AĪOC̄ · ΠĒX̄ĀC̄ N̄N̄K̄AT̄H̄ΓOPOC̄ · X̄Ē Ω̄ĪNĒ N̄C̄Ω̄Ω  
 N̄TĒT̄N̄ĒN̄T̄Ā N̄AĪ ĒΠĒĪMĀ : —

Λ̄C̄OȲΩ̄Ω Ē N̄GĪ Π̄Δ̄ĪABOΛOC̄ M̄ΠĒC̄MOT̄ NOȲK̄AT̄H̄ΓOPOC̄ · ΠĒX̄ĀC̄ M̄-  
 P̄P̄PO · X̄Ē MH̄ N̄TĒK̄M̄N̄T̄X̄ŌĒĪC̄ AN̄ ΠĒTOȲĒZ̄C̄AZ̄NĒ [Ē]T̄PĒ P̄ΩMĒ [ĒT̄]-  
 MOȲΩ̄ΩT̄ [N̄]N̄OȲTĒ : [ΛȲ]Ω ĒT̄M̄T̄PĒ [ΛAΛ]Ȳ N̄P̄ΩMĒ [T̄AȲ]Ē ΠP̄AN  
 M̄[ΠAĪ]ΓAΛ̄ĪΛAĪOC̄ [X̄Ē IC̄] ΠĒN̄TA [.....]C̄MOȲ [.....]C̄ : — ΠTĒTP̄  
 [ΔΠȲΛON] M̄ΠEP̄H̄[Ē] N̄TĒN̄EK̄N̄OȲTĒ ĒC̄†C̄B̄Ω ZĒM̄ΠĒIP̄AN̄ X̄Ē IC̄ ΠAĪ

du Christ. Il guérissait les aveugles et les boiteux au nom de Jésus-Christ. Et la renommée d'apa Isidore se répandit dans toute la ville (σ.) qu'il était un prophète (προφήτης) de Dieu<sup>(2)</sup>. Et sa renommée parvint jusqu'au roi Dioclétien [*lacune*] les sourds qui entendent et les aveugles qui voient. Et l'on accusait (κατηγορεῖν) fortement le juste (δικαιος) auprès du roi, en disant : « Vraiment (ἀλη.), si tu le laisses (agir) ainsi, la foule entière croira (πιστεύειν) en Jésus, le Nazaréen; elle abandonnera les dieux illustres que nous adorons et elle sera comme si [*lacune*] (p. 26) juste (δικ.). Il dit<sup>(3)</sup> aux accusateurs (κατήγορος) : « Recherchez-le et amenez-le-moi en ce lieu ».

Le démon (διάβολος), sous la forme d'un accusateur (κατ.), répondit au roi : « Est-ce que (μή) ta seigneurie n'a pas ordonné que l'on adore les dieux et que personne ne prononce le nom de ce Galiléen, (du nom de) Jésus, qui [*lacune*] du temple de tes dieux, qui enseigne le nom de Jésus que tu as ordonné de ne pas prononcer? Voici que plus de cinq cents hommes sont ses adeptes. Il

<sup>(1)</sup> ε sur une autre lettre.

<sup>(2)</sup> On appelle prophète, chez les Coptes, les saints inspirés par Dieu : « Je ne prononce aucune parole que le Christ ne m'ait communi-

quée », dit le plus fameux d'entre eux, Shenouté (voir J. LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, p. 56, n. 1).

<sup>(3)</sup> C'est le roi qui s'adresse aux accusateurs.

ἸΤΑΚΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΜΤΑΥΕ ΠΕΦΡΑΝ ΕΙΣ ΖΟΥΟ ΕΤΟΥ ἸΩΕ ἸΡΩΜΕ  
 СООУ̅ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟУ ΕΚΚΛΗΓΕΙ̅ · ΕΡΟΥΥ ΖἸΖἸΩΑΧΕ ἸΠΛΑΣΤΟΝ<sup>(1)</sup> ΝΑἸ  
 ἸΜΕΡΕ ΛΑΛΥ ἸΡΩΜΕ · ΕΡΕ ΖΗΤ ἸΜΟΟΥ СΟΤΜΟΥ̅ · ΕΨΩΡἸ · ἸΠ-  
 ΜἸἸΩΕ Ἰ[ΖΟΥΝ Ε]ΒΟΛ ἸΠ[....]ΜΟἸ Ν[.....] ΝΟΥ[.....] ΝΑἸ [*seize  
 lettres*] (Fol. XIV, *recto*, p. [κζ]) [... ] ΠΤΗΡἸ ΟΥ[....]ΤΝΑΥ :— ἸΤΕΥΝΟΥ  
 Α ΠἸΡΟ ἸΩΤἸ ἸΝΑΙ ΖἸΡΩΨ ἸΠΛΑΒΟΛΟС · ΛΨΡΟΧΡἸ ἸΝΕΨΩΣΕ · ΛΨ-  
 ΤΩΛἸ ἸΣΑΠΩ ἸΤΕΨΑΠΕ · ΛΨΜΟἸΩΕ ἸΡΑΤἸ ΖΙΧἸΠΚΑΣ :— ΛΨΟΥΕ-  
 ΣΑΖΝΕ ἸΟΥἸΤἸΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΕΠΕΨΑΝ ΠΕ ΤἸΔΕΜΩΝ · ΕΨΩ ἸΜἸОС ΨΕ  
 ΧἸ ΝΑΚ ἸΚΕΨΟΜἸΤ ἸΩΕ ἸΜΑΤΟἸ · ΠΜΑ [ἸΤ]ΚΝΑΣΕ ΕΠΕἸ[ΑΝΟ]СἸОἸ  
 ΨΕ Ἰ[СΙΔΩΡ]ОἸ ἸΖΗ[ΤἸ ΜἸ]ΟΥΟἸ [ἸΜ...О]ΥΖ СἸ ΕΥΚΟΥἸ · Ο[ΥΔΕ]  
 ΟΥΝΟС · ἸΜΠ[.] ΜΟΥΤΟΥ :—

ἸΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΕἸ ΕΒΟΛ ΖΙΤἸΠἸΡΟ · ΛΨΩΚ ΕΠΜΑ  
 ἸΤΑ ΠΛΑΒΟΛΟС ΧΟОС ἸΠἸΡΟ · ΛΨΕ ἸΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ἸСΙΔΩΡΟἸ  
 ΕΨἸΜΟἸ · ΕΡΕ ΑΠΑ СΑΜΟΥΝΑ ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΖἸἸОС ΖΑΖΤΗ[Ψ] ΜἸΟΥ-  
 ΜἸἸΩΕ ΖἸΤΕΚΚΛ[Η]СΙΑ :— :— [ : — ] ἸΤΕΥΝΟΥ [Α Ἰ]ΜΑΤΟἸ Π[Ω]ἸἸ  
 ἸΒΟΛ [Ε]ΠἸἸ[ἸΩΕ СΤ]СἸἸΟΥ[2....]ἸΛ[ἸΑ *vingt-cinq lettres*] (Fol. XIV, *verso*,  
 p. [κη]) [..]ΝΟС · ΕΝΕΥ[Ε]ἸΡΕ ἸΩΜΟΥΝΕ ἸΩΕ · ΨἸС ἸΡΩΜΕ ΖἸΤΕΥΝ-  
 ΠΕ · Α ΝΕΤΟΥΛΑΒ ΧἸ ἸΠΕΚΛΟМ ΖἸΟΥΕἸΡἸἸΝΗ ΖΑΜἸΝΗ :— ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ

les guide (*καθηγεῖσθαι*) par des paroles fallacieuses (*πλάσθόν*) que n'aime personne et que leur cœur écoute. Il trompe la foule par » [*lacune*] (p. 27) [*lacune*]. Aussitôt que le roi eut entendu ces (paroles) de la bouche du démon (*διάβ.*), il grinça des dents; il s'arracha les cheveux de la tête; il arpenta le terrain. Il donna cet ordre à un général (*στρ.*) du nom de Tridémon, en disant : « Prends avec toi trois cents soldats. Là où tu trouveras ce criminel (*ἀνόσιος*) d'Isidore et tous ceux [*lacune*] petits ou grands de les faire mourir. »

Aussitôt le général (*στρ.*), quittant le roi, se rendit à l'endroit que le démon (*διάβ.*) avait signalé au roi. Il trouva le saint apa Isidore assis; le prophète (*προφ.*) apa Samuel était assis près de lui, avec une foule dans l'église (*ἐκκλησία*). Aussitôt les soldats fondirent sur la foule assemblée [*lacune*] (p. 28). Leur nombre était de huit cent neuf hommes. Les saints reçurent la couronne, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*). Et (*δέ*) le saint apa Samuel et apa Isidore étaient étendus morts avec tous ceux que les soldats avaient tués.

<sup>(1)</sup> τδ̅.

ΔΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΝΑ ΜΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΝΕΥΝΗΧ ΕΒΟΛ ΕΥΜΟΟΥΤ ΜΝ-  
ΝΕΝΤΑΝΕΜΑΤΟΙ ΜΟΟΥ[Τ]ΟΥ ΤΗΡΟΥ : —

[ΛΥ]Ω ΜΝ̄ΝΣΑ[ΝΛ]Ϊ Λ ΠΧΟΕΙΣ [Ρ]ΠΜΕΒΥΕ Ν̄[ΤΕϞ]ΔΙΛΘΥΚΗ [ΠΕΝ]-  
ΤΛϞ̄Μ̄Ν̄[Τ̄Ϟ̄ Μ]Ν̄ΠΠΕ[ΤΟΥΛΛΒ] ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ ...]ΘΕ Ν[.....]ΧΕ [...  
.....] ḲΟΠ · [Ν̄ΤΕΥΝΟΥ] ΕΙΣ Π̄ΩΤ[ΗΡ] ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΕΧ̄Μ̄ΠΣΩΜΑ  
Μ̄Π̄Π̄ΕΤΟΥΛΛΒ · ΕϞΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΝΑΪΑΤ̄Κ̄ Ν̄ΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΝ-  
ΣΑΜΟΥΝΑ · ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΑΜΗΙΤ̄Ν̄ ΨΑΡΟΪ Μ̄ΠΕΙΜΑ : — Ν̄ΤΕΥΝΟΥ  
ΛΥΤΩΟΥΝ ΛΥΕΪ ΕΡΑΤ̄Ϟ̄ Μ̄ΠΣΩΤΗΡ · ΛΥΠΑΣΤΟΥ ΖΑΝΕϞΟΥΕΡΗΤΕ : —  
ΠΕΧΛϞ ΝΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΣΩΤΗ[Ρ ΧΕ] ΒΩΚ ΝΗ[Τ̄Ν̄ ΕΖ]ΡΑΪ ΕΤΠ[ΟΛΙΣ...]  
ΧΕ ΕΧ[.....] Τ̄Ν̄[..... ΠΕΧΛΥ Ν̄ΒΙ ΝΕΤΟΥΛΛΒ] (Fol. XV, *recto*,  
p. [ḲΘ]) [Μ̄ΜΟΣ] ΧΕ ΨΩΠΕ Ν̄ΜΜΑΝ Ν̄ΤΟΚ ΛΥΩ ΤΕΝΝΑΜΟΥ ΕΧ̄Μ̄-  
ΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΛΛΒ : — ΛΥΩ Λ ΠΣΩΤΗΡ ΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΝΕΠΟΛΙΣ · Μ̄Ν̄ΝΕ-  
ΚΕΧΩΡΑ · ΕϞ†ΣΟΜ̄ Ν̄ΝΕΤΟΥΛΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΝΑΙ ΕΤΝΑΜΟΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧ̄-  
Μ̄ΠΕϞΡΑΝ ΕΤΟΥΛΛΒ · Μ̄Ν̄ΝΕΤΟΤ̄Π̄ ΕΖΟΥΝ ΕΝ̄ΕΨΤΕΚΩΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ  
Μ̄ΠΕΧ̄Σ · ΕΡ̄Ε Ν̄ΕΔΟΥΞ̄ [Μ]Ν̄ΝΕΖΗΓΕ[ΜΩΝ] Ν̄ΔΙΩΚΕΪ [.....] ΚΑΤΑ[...  
...] ΠΠΕ [.....]ΤΛ [.....ΛΥ]ΤΩΟΥΝ ΛΥ[ΕΙ] ΕΖΟΥΝ ΕΤΠΟΛΙΣ ΕΡ̄Ε  
Μ̄ΠΡΟ Μ̄ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ̄ ·

ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Ν̄ΤΑ Π̄Ρ̄ΡΟ ΝΑΥ ΕΡΟϞ · ΛϞΩΝ̄Τ̄ ΕΜΑΤΕ · ΛϞΟΥΕΖ-  
ΣΑΣΝΕ ΕΤΡ̄ΕΥΝΟΥΧΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΖΟΥΝ ΕΥΛ̄ΖΗ Ν̄ΖΟΜ̄Ν̄Τ : — ΕϞ-  
Τ̄Ρ̄ΕΥΕΪΝΓ ΝΟΥΑΜΡΑΣ[Ε] Μ̄ΝΟΥΛΛΑΜΧΑΤΠ · Μ̄[Ν̄]ΟΥΚ̄Ν̄Ν̄Ε [Ν̄]Ρ̄ΙΡ̄ · Μ̄Ν̄[ΟΥ]-  
Κ̄Ν̄Ν̄Ε Μ̄[ΜΑ]ΣΕ · Ν[.....] ΕΒΟΛ[.....]Ν̄ [*dix-sept lettres*] (Fol. XV, *verso*,

Après cela, le Seigneur se souvint du pacte (*διαθήκη*) qu'il avait conclu avec saint Isidore [*lacune*] fois et voici que le Sauveur (Σ.) descendit aussitôt du ciel et vint vers le corps (*σῶμα*) du saint. Il dit : « Tu es bienheureux, Isidore, et (toi aussi) prophète (*προφ.*) Samuel. Venez vers moi, en ce lieu. » Aussitôt ils se levèrent. Ils allèrent auprès du Sauveur (Σ.). Ils se prosternèrent à ses pieds. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Allez à la ville (Ϟ.) [*lacune*] (les saints répondirent) (p. 29) : « Sois avec nous et nous mourrons pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) s'en alla dans les villes (Ϟ.) et les autres contrées (*χώρα*) pour fortifier tous les saints qui allaient mourir pour son saint nom et les gens enfermés dans les prisons pour le nom de Jésus; car les ducs (*δούξ*) et les commandants (*ἡγεμόν*) persécutaient (*διώκειν*) [*lacune*] se levèrent. Ils allèrent dans la ville (Ϟ.) où était le palais (*παλ.*).

Aussitôt que le roi le vit, il fut grandement irrité. Il commanda de jeter

p. [λ]) [ΠΠΕ]ΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΣΟΥΝ ΕΡΟΣ :— ΛΥΤΩΚ ΕΤΑΣΗ  
 ΝΖΟΜΝ̄Τ̄ · ΝΖ̄Ν̄ΛΛΑΙΤΩΝ̄<sup>(sic)</sup> Μ̄Ν̄Ζ̄Ν̄ΣΑΛΣΕ Μ̄Ν̄Ζ̄Ν̄ΦΕ Ν̄ΕΛ̄Ο̄ΛΕ · ΦΑΝΤΕ  
 ΠΘΗΝ · Μ̄Ν̄ΠΛΑΜΧΑΤ̄Π̄ Μ̄Ν̄Π̄Κ̄Ν̄ΗΣ ΜΟΥΖ ΖΙΟΥΣΟΠ :— ΛΥΩ Λ ΤΑΣΗ  
 ΕΡ ΟΥΖΟ̄ΟΥ · Μ̄Ν̄[Ο]ΥΦΗ ΕΡΕ Π[Κ]ΩΣΤ ΜΟΥΖ [Μ̄]ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ [ΛΥ]Ω  
 Ν̄ΕΡΕ Π[ΠΕ]ΤΟΥΛΑΒ Φ[ΛΗ]Λ Ν̄ΖΟΥΝ [ΕΡΟΣ] :— [Ν̄ΤΕΥΝΟ]Υ Λ Π[ΣΩΤΗΡ  
 ΟΥ]Ω[ΝΖ̄ Ν̄ΜΜΙΧΑΗ]<sup>(?)</sup>λ [vingt-sept lettres] ΤΑΣΗ ΕΣΜ[ΟΥΖ] Ζ̄Μ̄ΠΚΩΣ̄Τ̄ :—  
 ΛΥΤ̄Ν̄Ν̄Ο̄ΟΥ Φ̄Λ̄ΡΟΥ Μ̄ΠΕΧΑΓΓΕΛΟΣ ΛΥΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΦΑΡΟΥ ΛῩΚ̄Κ̄ΠΑΖΕ  
 Μ̄ΜΟΥ : Μ̄ΠΕΥΚΑ ΠΚΩΣΤ̄ Ε̄Ε̄Ν̄Ω̄Χ̄Λ̄ΕΙ ΠΑΥ :— ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΝΑ ΔΕ ΛΥ-  
 Χ̄ΙΣΕ Ν̄ΤΕῩΣ̄Μ̄Η ΕΣΡΑῙ ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ · Λ̄ῩΣ̄ΜΟΥ ΕΠΝΟΥΤ̄Ε̄ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ  
 Χ̄Ε ΠΕ̄ΟΟΥ ΝΑΚ ΠΑΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ̄ · ΠΑΙ ΕΤΒΟΗΘ̄ΙΑ Ε̄ΟΥΟ̄Ν̄ Ν[ΙΜ] Ε̄Τ-  
 ΠΙΣΤΕῩΕ [Ε]ΡΟΥ · Λ[ΥΩ] ΝΕΡΕ Μ̄[.....] ΕΙΣ Ε[.....]Π [vingt-cinq lettres  
 Π] (Fol. XVI, recto, p. [λα]) ΧΟΕΙΣ ΝΕΦΘΑΛΠΕΙ Μ̄ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ Ν̄ΖΟΥΝ ΕΡΟΣ  
 · Ν̄ΘΕ ΝΟΥΜΑΛῩ Ε̄ΝΑΝΟΥΣ ΕΣΘΑΛΠΕῙ Ν̄ΝΕΣΦΗΡΕ :—

Μ̄ΠΕΦΡΑΣΤΕ ΔΕ ΠΕΧΛΥ Ν̄ΣΙ Π̄Ρ̄ΡΟ Ν̄ΝΕΦΜΑΤΟΙ : ΧΕ ΒΩΚ Ν̄ΤΕΤ̄Ν̄ΕΙΜΕ  
 Χ̄Ε ΕΡΕ ΝΕΚΕ̄ΕΣ Μ̄ΠΕΙΤΑΛΛΑΪΦΩΡΟΣ · ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · Ο ΝΑΦ Ν̄ΣΜΟΥ  
 :— ΛΥΩ ΛΝ̄ΙΝΕ Μ̄Π̄Σ̄Ε̄Π̄Ε Ν̄ΝΕΦΚΕΕΣ · Ν̄ΤΕ[Τ]̄Ν̄ΝΟΧΟΥ Ν[Ν]ΕΘΥΡΙΟΝ

apa Isidore dans une vache d'airain<sup>(1)</sup>. Il fit apporter du bitume<sup>(2)</sup>, de la poix, de la graisse de porc et de la graisse de bœuf (et l'on y jeta) (p. 30) le saint apa Isidore. On chauffa la vache d'airain avec des brindilles(?), de l'étaupe et du sarment jusqu'à ce que le soufre, la poix et les graisses se mélangèrent ensemble. Et la vache fut, jour et nuit, soumise à un feu qui brûlait le saint. Et celui-ci pria à l'intérieur. Aussitôt le Sauveur (Σ.) apparut avec Michel [*lacune*] la vache qui était chauffée par le feu. Il lui dépêcha son ange (ἄγγ.). (Celui-ci) s'en alla vers lui. Il le protégea (σχεπάζειν) et ne permit pas que la flamme l'incommodât (ἐνοχλεῖν). Et apa Samuel, du haut du tribunal (β.), éleva la voix. Il bénit Dieu, disant : « Gloire à toi, mon Seigneur Jésus-Christ, qui protèges (βοήθεια) tous ceux qui croient (πιστεύειν) en toi ». Et était [*lacune*] (p. 31) le Seigneur a réchauffé (θάλπειν) en elle le saint, comme une bonne mère réchauffe (θάλλ.) ses enfants.

Le lendemain, le roi dit à ses soldats : « Allez reconnaître (ce que sont devenus) et en quel état sont les os de ce misérable (ταλ.) Isidore. Apportez-en

<sup>(1)</sup> Dans d'autres récits de martyre, la vache est appelée ΜΑΣΙ, T. Voir W. E. CRUM, *Theological texts*, p. 77, n. 4.

<sup>(2)</sup> Ce mot ne m'est connu que sous la forme ΛΜΡΗΣΕ, ΒΑΡΑΣΕ en saïdique; ΜΒΡΕΣΙ en bohairique (PEYRON, *Lexicon*).

Ἰ[Κ]ΗΝΗΓΙΟΝ [.....] ΠΩΛ[.....Ν]ΙΜ [dix-sept lettres ἸΤΕ]ΡΕ ΝΚΕΣ-  
 ΤΩΝ[ΑΡΙ]ΟC ΒΩΩ ἸΤΕΘΥΚἩ ΝΝΕΜΑ[Ν]<sup>(sic)</sup>ΚΑΝΩΝ · ΝΤΑΣΗ ΝΖΟΜἩΤ :  
 ΛΥΖἘ ἘΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙCΙΔΩΡΟC ΕΦΗΗΧ · ΕΦΕΝΚΟΤΚ ΕΦΩΒΩ ἘΡἘ ΤΕΦΟΙΧ  
 ΝἘΒΟΥΡ ΖΑΤΕΦΑΠΕ · ἘΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ ΠΑΓΓἘΛΟC ἸΠΧΟΕΙC CΚΕΠΑΖΕ Ἰ-  
 ΜΟΦ · ΛΥΒΩ[Κ] ΛΥΤΑΜΕ ΠῚΡ[Ο] ΜἩΝΕΤἩ[Ἰ]ΜΑΦ · ΛΥ[Ω] ἸΠΠΕΦΠΙC-  
 [ΤΕΥΕ] ΑΛΛἌ ΑΦΤ[Ω]ΟΥΝ ΜΟ[....] ΝἸΜ[ΛΥ ΑΦ]Εἶ ΕΧΝ[.....] Ν2[trente-  
 deux lettres] (Fol. XVI, verso, p. [XVI]) [ἸΘΕ] ΛΥΧΟΟC ΝΑΥ :— [Λ Π]ΖΑΓΙΟC  
 ΟΥΩΝ ἸΝΕΦΒΑΛ · ΑΦΝΑΥ ἘΠῚΡΟ ΜἩΝΕΤἩἸΜἸΑΦ ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΖΙΧΩΦ ·  
 ΠΕΧΛΑ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΑΤΕΤἩἸΕCΕ ἸΜἸἸ ΕΙΕἸΚΟΤΚ · ΧΕ Λ ΤΕΙΟΥΝΟΥ  
 † ἸΤΟΝ ἸΝΑΚΕΕC ΛΥΩ ΑΦΤΩΟΥΝ<sup>(1)</sup> ΑΦἸ ἘΒΟΛ ΖἩΤΑΣΗ ΝΖΟΜἩΤ ἸΠΠΕ  
 ΛΑΛΥ ἸΠΠΕΘΟΥ ΤΑΖΟΦ :— [Π]ΕΧΕ ΠῚΡΟ ἸΝΕΦ[Ν]ΟC · ΧΕ ΛΛΗ[Θ]ΩC  
 ΑἸΝΑΥ ΕΥ[Μ]ἩἩΦΕ ἸΜἸ[ΕΙΝ] · ΛΥΩ Ἰ[ΠΕἸΝΑ]Υ ἘΟΥΟΝ [...]ΒΟἸ  
 ἘἸ[ΤΜΑ]ΓἸΑ · Ἰ[ΘΕ ΠΕΙΤΑ]Λ[ΛΙΠΩΡΟC...] ΧΡΟ ΝΖΗΤ ἸΠΠΕCΝΑΥ · ΠΕΤ-  
 ΚΩΤ ΠΕ · ΧΕ ΠΕΤCΩC ΠΕ · ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΠΕΤCΩC ΠἘ :— ΛΥΩ Λ ΠῚΡἸ  
 ΒΩΚ ἘΖΟΥΝ ἘΠΕΦΠΑΛΛΑΤἸΟΝ ΖἩΟΥΝΟC ἸΦἸΠΕ · ΛΥΩ Λ ΠΧΟΕΙC ἸC  
 ΧΕΙΕΟΥ<sup>(2)</sup> ΜἩΝΕΦΠΕΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ·

les restes et jetez-les aux bêtes (θηρ.) sauvages (κυνηγιόν) [lacune] ». Lorsque les  
 bourreaux (κρεστωάριος) eurent découvert la fosse (θήκη) (où était) la ma-  
 chine (μάγγ.) de la vache d'airain, ils trouvèrent saint Isidore couché : il s'é-  
 tait étendu pour dormir, la main gauche sous sa tête; car l'ange (ἄγγ.) du  
 Seigneur le protégeait (σχεπ.). Ils s'en allèrent annoncer au roi et aux gens  
 de sa suite [lacune] mais (ἀλλ.) il se leva [lacune] avec eux il alla vers [la-  
 cune] (p. 32) comme on leur avait dit. Lorsque le saint (ἄγ.) ouvrit les yeux,  
 il aperçut le roi et les gens de sa suite debout auprès de lui. Il leur dit : « Pour-  
 quoi m'avez-vous réveillé, alors que je dormais? Cette heure m'a été donnée  
 pour faire reposer mes os. » Et il se leva. Il sortit de la vache d'airain : aucun  
 mal ne l'avait touché. Le roi dit à ses grands : « Vraiment (ἀλη.), j'ai con-  
 templé une foule de prodiges, mais je n'ai vu personne avoir une (telle) force  
 en magie (μαγεία) [lacune] triomphe sur le second; celui qui bâtit ou celui  
 qui démolit? » Ils dirent : « Celui qui démolit ». Et le roi rentra, plein de  
 honte, dans son palais (παλ.). Et le Seigneur Jésus fut glorifié avec tous ses  
 saints.

(1) ΤΩΟΥ. — (2) Pour ΧΕΙΕΟΥ.

Μῆ̄ν̄ᾱσαναῖ̄ νερε̄ τπολῑς̄ τηρ̄ οῡω̄ ε̄ω̄μ̄ω̄ε̄ μ̄πε̄χ̄ς̄ · αλλᾱ νε̄γ-  
 ρ̄σο̄τε̄ ζη̄τ̄ μ̄πᾱδικᾱστη̄ρῑον̄ μ̄π̄ρ̄ο̄ : — : — ζο̄ε̄ῑνε̄ δε̄ λ̄γ[...]  
 ε̄ ζ̄ν̄κε̄πο[...]  
 λ̄γ̄τα[μιο]̄ ἡ̄ζ̄η̄π[ο̄σε̄ ἡ̄ω̄ε̄ · ε̄ρε̄ θ̄ικ̄ων̄ ἡ̄τε̄]<sup>(9)</sup> · (Fol. XVII,  
*recto*, p. [λ̄γ]) πᾱρ̄θεν̄ος̄ ση̄ζ̄ ε̄ρο̄οῡγ̄ · ε̄ρε̄ πε̄σω̄η̄ρε̄ ζ̄ῑπε̄ς̄ζ̄ᾱμη̄ρ̄ · ζ̄η̄-  
 κ̄ο̄οῡε̄ δε̄ λ̄γ̄τᾱμιο̄ ἡ̄ζ̄η̄ς̄ϕ̄ο̄ς̄ ε̄γ̄ϕ̄ε̄ο̄οῡγ̄ μ̄πε̄χ̄ς̄ ἰ̄ς̄ ἡ̄ζ̄η̄τ̄ο̄γ̄ : —  
 λ̄γ̄ω̄ μ̄η̄ν̄ᾱσαναῖ̄ λ̄ πᾱδ̄ῑᾱβολ̄ος̄ ε̄ρ̄ πε̄ς̄μο̄τ̄ ἡ̄ο̄ῡη̄νο̄ς̄ ἡ̄ς̄τ̄ρᾱτη̄λᾱτ̄η̄ς̄ ·  
 ἡ̄τε̄τ̄πε̄ρ̄ς̄ῑς̄ · λ̄ϕ̄ω̄κ̄ ω̄ᾱδ̄ῑο̄κ̄λη̄δ̄ῑᾱἡ̄νο̄ς̄ πε̄χ̄λ̄ᾱ η̄ᾱγ̄ : — : — χ̄ε̄ ε̄τ̄-  
 β̄ε̄οῡγ̄ ω̄ π̄ρ̄ο̄ · ε̄κ̄η̄κο̄τ̄κ̄ ζ̄ῑχ̄μ̄πε̄κ̄μᾱ νε̄η̄κο̄τ̄κ̄ ἡ̄η̄ο̄ῡβ̄ · ζ̄ῑζ̄ᾱτ̄  
 [η̄γ̄]κ̄ω̄ ἡ̄ς̄ω̄κ̄ [ἡ̄η̄ε̄κ̄]νο̄ῡτε̄ [.....]ε̄ μ̄[*dix lettres*] ἡ̄η̄ᾱτ̄πο̄λ̄[ῑς̄]  
 ε̄γ̄ο̄ῡω̄ϕ̄τ̄ ἡ̄κε̄η̄ο̄ῡτε̄ ἡ̄ϕ̄[μ̄]μο̄ · ε̄γ̄κ̄ω̄ ἡ̄ς̄ω̄οῡγ̄ ἡ̄η̄ε̄κ̄νο̄ῡτε̄ · ε̄γ̄ο̄  
 ἡ̄θε̄ ἡ̄η̄ε̄τ̄μ̄ο̄δ̄ο̄γ̄τ̄ ζ̄η̄η̄ε̄τᾱφ̄ο̄ς̄<sup>(1)</sup> : — ε̄λ̄γ̄τᾱμιο̄ η̄ᾱγ̄ ἡ̄ζ̄η̄πο̄σε̄ ἡ̄ω̄ε̄ ·  
 ε̄ρε̄ θ̄ικ̄ω̄η̄ ἡ̄τε̄ῑπ̄λᾱνο̄ς̄ χ̄ε̄ μᾱριᾱ ση̄ζ̄ ε̄ρ̄ο̄ς̄ ἡ̄η̄ζ̄η̄κε̄ς̄ϕ̄ο̄ς̄ ε̄γ̄η̄ζ̄ο̄ῡη̄  
 ε̄πε̄ῡη̄ῑ · ε̄γ̄ο̄ῡω̄ϕ̄[τ̄] η̄ᾱγ̄ ζ̄ω̄ς̄ νο̄ῡ[τε̄] πε̄χ̄ε̄ π̄ρ̄ο̄ η̄[ᾱγ̄] χ̄ε̄ π̄ω̄ς̄  
 ϕ̄[ε̄ι]μ̄ε̄ χ̄ε̄ ζ̄η̄μ̄[.] η̄ε̄ῖ̄ω̄ᾱχ̄[ε̄.] πε̄χ̄λ̄ᾱ η̄[ᾱγ̄ ἡ̄σι] η̄ᾱλ̄ᾱ[βο̄λο̄ς̄ χ̄ε̄]  
 τ̄η̄η̄[ο̄ο̄γ̄ *trente lettres*] ·

(Fol. XVII, *verso*, p. [λ̄α]) [η̄]τε̄γ̄η̄νο̄ῡ λ̄ π̄ρ̄[ρ̄]ο̄ μο̄ῡτε̄ ε̄γ̄ς̄τ̄ρᾱτη̄λᾱ-

Après cela, toute la ville (ϖ.) voulut servir le Christ; mais (άλ.) elle eut peur du tribunal (*δικαστήριον*) du roi. Et (δέ) quelques-uns [*lacune*] ils imaginèrent des tablettes sur lesquelles ils peignirent des images (*εικόν*) de (p. 33) la Vierge (*παρθένος*), son enfant sur ses bras. D'autres fabriquèrent des croix (*σταυρός*) pour rendre gloire au Christ Jésus. Après cela, le démon (*διάβ.*) prit la forme d'un général (*στρ.*) perse. Il alla vers Dioclétien et lui dit : « Pourquoi, ô (ω̄) roi, es-tu couché sur un lit d'or et d'argent et abandonnes-tu tes dieux [*lacune*] les gens de la ville (ϖ.) qui adorent d'autres dieux étrangers et abandonnent tes dieux qui sont comme des morts dans les tombes (*τάφος*). Ils ont fabriqué des tablettes de bois sur lesquelles est peinte l'image (*εικόν*) de cette trompeuse (*πλάγος*) Marie et aussi des croix (*στα.*) qu'ils ont mises à l'intérieur de leur demeure pour les adorer comme des dieux. » Le roi lui dit : « Comment (ϖω̄ς̄) saurais-je que [*lacune*] ces paroles [*lacune*] ». Le démon (*διάβ.*) lui dit : « Envoie [*lacune*] ».

(Page 34.) Aussitôt le roi appela un général (*στρ.*) dont le nom était Amanti : c'était un très grand athée; car (*γάρ*) le sens d'Amanti est apa Démon

<sup>(1)</sup> La panse de ce ϕ est grossièrement rehaussée d'un trait en couleur.

ΤΗΣ ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΑΜΑΝΤΪ · ΕΥΑΤΝΟΥΤΕ ΕΜΑΤΕ ΠΕ · ΠῆΩΛ ΓΑΡ ΝΑ-  
 ΜΑΝΤΪ ΠΕ ΑΠΑ ΔΕΜΩΝΪΟΝ :— ΠΕΧΕ ΠῆΡΟ ΝΑϢ ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ Ἰ̅ΣΑϢϣ̅  
 Ἰ̅ΩΦΟ ΜΜΑΤΟΪ · Ἰ̅Γ̅ΜΟΥϢΤ Ἰ̅ΤΠΟ[λ]Ι̅ ΤΗΡ̅ · ΜΑ[.Ε]ΙΜΕ ΤΕΚΝΑ [..  
 Π]Ἰ̅ΣΤΥΛΗ Ἰ̅ΖΟΥΝ<sup>(1)</sup> [..]ϣ̅ϣ̅ΟΓΡΑ [..] ΕΝΤΟΥΝΑΙ [..Ἰ̅Γ̅]ΝΟΧΟΥ Ε[ΠΕ-  
 Ω]ΤΕΚΟ :— [Ἰ̅]ΤΕΡΕϣ̅ΕΙ [.....] Ἰ̅Πῆ[ΡΟ.....] λ̅<sup>(2)</sup> [dix-huit lettres λ̅]  
 Μῆ̅Ωϣ̅Ε ΖΙΘΗ Ἰ̅Ἰ̅ΕΜΑΤΟΙ ΑΥΜΟΥϢΤ Ἰ̅ΤΠΟΛΙ̅Σ ΤΗΡ̅ ΡΩΜΕ ΝΙΜ Ἰ̅ΤΑΥΖΕ  
 Ἰ̅ΖΙΚΩΝ ΖΙ̅ϣ̅ϣ̅Ο̅ Ἰ̅ΖΟΥΝ ΕΝΕΥΗΪ · ΕΥΟΥϢΤ ΝΑΥ ΖΩ̅ ΝΟΥΤΕ ΑΥΝΟ-  
 ΧΟΥ ΕΠΕΩΤΕΚΟ · ΕΥΕΪΡΕ Ἰ̅ΣΑϢϣ̅ Ἰ̅ΩΦΕ Ἰ̅ΡΩΜΕ ΑΥΩ Ἰ̅ΖΙΚΩΝ<sup>(2)</sup> ΜἸ̅ΝΕ-  
 Ḳ̅ϣ̅ϣ̅Ο̅ · Ἰ̅ΤΑΥΖΕ ΕΡῆ̅ΟΥ̅ ΑΥΡΟΚΖΟΥ :— ΖΡΑΪ ΔΕ ΖἸ̅ΤΕΥΦΗ Ἰ̅ΤἸ̅ΜΑΥ  
 λ̅ ΠΕΧ̅Σ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΩΤΕΚΟ · Ω[ΛΑΝΕ]ΤΟΤἸ̅ [trente-deux lettres] (Fol.  
 XVIII, recto, p. [λ̅Ε]) ΧΕ Ἰ̅ΠΕῆ̅Ρ̅ΖΟΤΕ ΑΝῆ̅Κ ΠΕ Ἰ̅Ḳ̅ ΠΕΧ̅Σ ΠΩΗΡΕ Ἰ̅ΠΝΟΥ-  
 ΤΕ : ΠΕἸ̅ΤΑ ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ Ἰ̅ῆ̅ΡΟ Εῆ̅ΝΕΙΠΕΘΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΕΤΒΕΝΕḲ̅ϣ̅ϣ̅Ο̅  
 · ΜἸ̅ΝΕΪ̅ΖΙΚΩἸ̅ ΕΤΒΗΗΤϣ̅ :— ΛΟΙΠΟἸ̅ ΔΕ ΖΥΠΟΜΙΝΕ · ΤΑΡΕ ΤΕΤἸ̅ΚΛΗ-  
 ΡΟΝΟΜΕΙ Ἰ̅ΟΥΩΝ̅ ΩΛΕΝΕΖ · ΖἸ̅ΤἸ̅ΜἸ̅ῆ̅Ρ̅Ρῆ̅ Ἰ̅Ἰ̅ΜΠΗΥΕ :— Ἰ̅ΤΟΥ ΔΕ  
 ΤΗΡΟΥ ΑΥῆ̅Ζῆ̅ΤΕ ΕΤΒἸ̅ΠΝΟΣ Ἰ̅ΟΥΟΕΪ̅Ν Ἰ̅ΤΑΥΝΑΥ ΕΡΟϣ̅ :— [λ̅]ΥΟΥϢΩἸ̅  
 ΤΗ[ΡΟΥ] ΖἸ̅ΟΥΖΡΟ[ΟΥ Ἰ̅ΟΥ]ΩΤ ΕΥ[ΧΩ Ἰ̅ΜΜΟΣ ΧΕ...Ω ΠΧΟ]ΕΙ̅Σ · ΑΥΩ  
 ΤἸ̅Ḳ̅ΒΤΩΤ Ἰ̅ΜΟΥ ΕΧἸ̅ΠΕΚΡΑΝ Ἰ̅ΤΟΥΛΑΒ :— ΑΥΩ λ̅ ΠΩΤΗΡ Ἰ̅Ϊ̅ΒΕ  
 ΕΖΟΥΝ ΖἸ̅ΠΕΥΖΟ ΕΥΧΩ Ἰ̅ΜΜΟΣ · ΧΕ ΧΙ ΝΗΤἸ̅ ΝΟΥΠἸ̅Λ̅ Εϣ̅ΟΥΛΑΒ ΑΥΩ

(δαιμόνιον)<sup>(3)</sup>. Le roi lui dit : « Prends avec toi sept mille soldats et parcours toute la ville (ϣ̅.) [lacune] ». Il marcha devant les soldats. Ils parcoururent la ville (ϣ̅.) entière. Tout homme que l'on trouvait avec une image (εἰκ.) ou une croix (σλα.) dans sa maison, qu'il adorait comme (ὡς) Dieu, était jeté en prison. Il y eut huit cents hommes. Et les images (εἰκ.) et les croix (σλα.) que l'on trouvait étaient brûlées.

Or (δέ) cette nuit-là, le Christ entra dans la prison vers les (gens) enfermés [lacune] (p. 35) : « Ne craignez pas. Je suis Jésus, le Christ, fils de Dieu, celui contre qui le roi impie (ἄν.) a suscité toutes ces souffrances, contre ces croix (σλα.) et ces images (εἰκ.). Enfin (λοιπόν), persévérez (ὑπομένειν), afin que vous héritiez (κληρονομεῖν) de la vie éternelle, dans le royaume des cieux. » Or (δέ) tous avaient peur à cause de la grande clarté qu'ils voyaient sur lui. Ils répondirent ensemble, d'une seule voix, en disant : [lacune] « ὁ (ὁ) Seigneur,

(1) ΖΟΥ̅.

(2) ΖΙΚΩ̅.

(3) L'étymologie que donne le narrateur copte

est exacte : car Amanti est un nom copte forgé sur ΑἸ̅Ν̅ΤΕ : ΑἸ̅Ν̅ϣ̅, qui signifie « enfer, infernal ».

ΛΥΧΙ ΜΠΕΠΝΑ ΝΤΜΝΤΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΛΥΨΜΟΥ ΕΝΟΥΤΕ<sup>(1)</sup> ΝΤΠΕ :—  
 ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΝΑΥ ΧΕ ΤΕΤΝΟΥΩΦ ΕΚΛΗΡΟΝΟ[ΜΕΙ] ΝΗΑΓΛΘΟΣ[  
 ΝΤΕ]ΠΚΟΣΜΟΣ [Ε]ΖΟΥΕ ΕΝΑ[ΤΠΕ :— ] ΝΤΟΥ ΔΕ [ΠΕΧΛΥ] ΧΕ ΠΧ[ΟΕΙΣ  
 Ν]ΤΟΚ [quinze lettres] (Fol. XVIII, verso, p. [λς]) ΣΕΝΑΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝΣΕΤΑΚΟ ·  
 ΑΛΛΑ ΝΑΓΛΘΟΝ ΜΠΚΑΣ ΖΜΠΡΟΣΟΥΟΕΙΩ ΝΕ · ΝΑΤΠΕ ΔΕ · ΖΝΝΑΤΤΑΚΟ  
 ΝΕ ΦΑΕΝΕΣ · ΤΕΝΟΥΕΦ ΟΥΘΥΝΟΥ ΝΟΥΦΤ ΖΕΜΠΗΙ ΜΠΕΚΕΙΩΤ · ΕΖΟΥΕ  
 ΟΥΦΟ ΝΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΚΑΣ : ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΣΩΤΗΡ ΧΕ ΤΕΤΝΣΕΒ-  
 ΤΩΤ ΕΜΟΥ Ε[Ψ]ΜΠΑΡΑΝ :— [ΠΕΧ]ΛΥ ΧΕ ΣΕ ΤΩ[. . .]ΥΦ ΠΕΝΧΟ[ΕΙΣ]  
 ΝΤΕΡΕ [ΠΣΩ]ΤΗΡ ΕΙΜΕ [ . . . . . ] ΟΥΖΗΤ [ . . . . . ] ΤΗΡΟΥ[ . . . . . ]

Α ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΟΥΑΖΟΥ ΝΣΑΠΣΩΤΗΡ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΡΟ ΜΠΕΦΤΕΚΟ  
 ΟΥΩΝ ΝΣΑΝΕΥΕΡΗΥ :— ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΕΜΠΕΦΤΕΚΟ ΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΜΝΓΑ-  
 ΒΡΙΗΛ ΜΘΩΦΕ ΝΜΜΑΥ ΝΕΡΕ ΝΑΓΓΕΛΟΣ ΨΑΛΛΕΙ ΖΙΘΗΝΜΟΟΥ · ΕΡΕ ΝΕ-  
 ΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΟΥΦΩΒ ΝΣΩΟΥ · ΧΕ ΑΛΛΗΛΟΥΪΑ<sup>(sic)</sup> :— ΛΥΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ  
 ΖΝΝΕΠΛΑΤΙΑ ΝΤΠΟΛΙΣ · ΛΥΕΙ ΕΧΝΝΕΤΡΟΕ[ΙΣ] ΜΝΝΕΤΖΙΧΝΜΠΥΛΗ[ · ΛΥΩ]  
 ΛΥΡ[ΟΤΕ · Μ]- (Fol. XIX, recto, p. [λζ]) ΠΟΥΕΦΩΜΒΟΜ ΕΚΙΜ ΜΜΘΟΥ  
 ΛΥΩ Α ΠΕΥΚΕΛΑΣ ΕΡ ΜΠΟ · ΜΠΟΥΕΦΩΜΒΟΜ ΕΦΑΧΕ :— ΛΥΕΙ ΠΒΟΛ

nous sommes prêts à mourir pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) souffla sur leur visage, en disant : « Recevez un esprit (πν.) saint <sup>(2)</sup> ». Et ils reçurent l'esprit (πν.) du martyr (μάρτυς) et ils bénirent le Dieu du ciel. Le Seigneur leur dit : « Voulez-vous hériter (κληρ.) des biens (ἀγαθός) de ce monde (κόσμος) plutôt que de ceux du ciel? ». Et eux de dire : « Seigneur, tu [lacune] (p. 36). Ils usent et perdent. Les biens (ἀγ.) de la terre sont passagers; mais (δέ) ceux du ciel ne périront jamais. Nous préférons demeurer une seule heure dans la maison de ton Père plutôt que mille ans sur la terre <sup>(3)</sup>. » Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Êtes-vous prêts à mourir pour mon nom? ». Ils dirent : « Oui [lacune] et notre Seigneur ». Lorsque le Sauveur (Σ.) sut [lacune].

Les saints suivirent le Sauveur (Σ.). Tout à coup les portes de la prison s'ouvrirent les unes après les autres. Ils sortirent de la prison. Michel et Gabriel marchaient avec eux. Les anges (ἄγγ.) chantaient (ψάλλειν) devant eux et les saints répondaient tous : « Alleluia! ». Ils vinrent sur les places (πλατεῖα) de la ville (σ.); ils allèrent vers les gardiens et les geôliers (πύλη); et ceux-ci eurent peur; (p. 37) ils ne purent bouger. Leur langue également

<sup>(1)</sup> ΠΝΥΤΕ.

gile selon saint Jean, xx, 22.

<sup>(2)</sup> Ce passage semble être inspiré de l'Évan-

<sup>(3)</sup> Psaume LXXXIV, 11.

ἦΤΠΟΛΙΣ̄ ἔΣΡΑΪ̄ ΕΤΣ̄Θ̄ΟΝΕ · ἦΤΑ Π̄Ρ̄Ο ΤΡΕΥΜΟΥΟΥΤ · ἸΠΩΟΜἦΤ  
 ἸΦΕ ἸΜΑΡΤΥΡΟΣ̄ ἸΣΗΤ̄ · ΑΥΣΜΟΟΣ̄ ΑΥΨ̄ΑΛΛΕΙ ΦΑΝΤΕ ΠΟΥΟΕ̄ΙΝ ΦΑ  
 : — ΠΣΩΤΗΡ ΔΕ ΑΥΒΩΚ̄ ΕΝΚΕΧΩΡΑ ἸΤΛΘΕΪΣ̄ ἸΣΕΝΚΕΜΑΡΤΥΡΟΣ̄  
 ἔΥΟΤ̄Π̄ ΕΣΟΥΝ · ἔΤΒΕΠΕΦΡΑΝ ΕΤΟΥΑ[ΔΒ ΑΥΩ] ΠΔ̄ΙΑΒΟ[ΛΟΣ̄ ΑΥΒΩΚ̄ Ω]Α-  
 Π[Ρ̄Ρ̄Ο ΔΙΟ]ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ · ΠΕΧΛΑῩ ΝΑῩ : — ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ̄ Π̄Ρ̄Ο · ἔΤΒΕΟΥ.  
 ΤΕΚΣ̄ΟΤ̄ ἔ ἸΣΜΟΟΦΕ ΑΝ ΕΒΟΛ · ΑΛΛΑ ΡΩΜΕ ΝΙΜ Σ̄ΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ ἸΤΕ-  
 ΚΜἦΤ̄ΝΟΣ̄ : — : — ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΩΛΧΕ ΤΑΜΟΙ ΕΡΟΧ̄ : —  
 ΠΕΧΛΑῩ ΝΑῩ ΧΕ ἸἔΤΟΥΩΜ Σ̄ἸΤ̄ΕΚΤΡΑΠΗΖᾹ<sup>(sic)</sup> · ΕΥΧ̄Ϊ̄ ΑΝΝΩἸΝΝΑ Σ̄ἸΤ̄ΕΚ̄-  
 ΜἦΤ̄Ρ̄Ο Σ̄ΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ ἸΜ̄ΟΚ̄ ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο Ν[ΑῩ ΧΕ] ΝΙΜ Ν[Ε ΝΑῙ ·]  
 ΠΕΧΕ ΠΔ̄[ΙΑΒΟΛΟΣ̄ ΝΑῩ ΧΕ] ΝΑ[Ϊ̄ ΝΕ ΝΕΤΣΑΡΕΣ̄ ΕΤ]- (Fol. XIX, verso,  
 p. [λἦ]) ΠΟΛΙΣ̄ · ΜἸΝΕΤΡΟΕΙΣ̄ ἔΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΛΥΧ̄Ϊ̄ ΧΡΗΜΑ ἸΤΕΝΕΝ-  
 ΤΑΥΝΟΧΟΥ ἔΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΤΒΕἸΣ̄ΚΩΝ · ΜἸΝΕΣ̄Ρ̄Ο̄Σ̄ · ΑΥΚΑΛΥ ἔΒΟΛ  
 : — : — ΑΥΩ ΕΙΣ̄ Σ̄ἸἦΤΕ Σ̄ΕΜΟΟΦΕ Σ̄ἸΤ̄ΠΟΛΙΣ̄ · ΕΥΧΩ ἸΜΟΣ̄ · ΧΕ  
 ἸΣἸΝΟΥΤΕ ΑΝ ΝΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ · ἸΤΕΥ[Ν]ΟΥ Α Π̄Ρ̄Ο̄ ΝΟΥΣ̄ · ΕΧΕΝ-  
 ΝΕ[Ρ]ΕΦΡΑΙΣ̄<sup>(sic)</sup> ἸΠΕΦΤΕΚΟ · ΜἸΝ[Ν]ΕΤΣΑΡΕΣ̄ ΕΤ[Π]ΟΛΙΣ̄ : — [ΛΟΪΠ]ΟΝ  
 ΑΥΤἸ[ΝΟΟΥ]Υ ἸΣΩΟΥ [.....] ΑΥ[.....]Χ̄ ΦΕΠΟΥΧΑΙ ἸΝΑἸΟΥΤΕ

devint muette, ils ne purent parler. Ils arrivèrent au bout de la ville (π.)  
 vers la vallée (?) où le roi avait fait périr trois cents martyrs (μαρ.). Ils s'as-  
 sirent et chantèrent (ψάλλειν) jusqu'au lever du jour. Et (δέ) le Sauveur (Σ.)  
 partit vers d'autres contrées (χώρα), à cause des autres martyrs (μαρ.) qu'on  
 avait emprisonnés pour son saint nom.

Le démon (διάς.) s'en alla vers Dioclétien; il lui dit : « Mon seigneur le roi,  
 pourquoi as-tu peur et ne sors-tu pas? Mais (άλ.) tout le monde méprise  
 (καταφρονεῖν) ta grandeur! » Le roi lui dit : « Quelle parole m'annonces-tu? ».  
 Il lui répondit : « Ceux qui dînent à ta table (τράπεζα), qui ont reçu des  
 annones (ἀννῶνα), te méprisent ». Le roi lui dit : « Qui sont-ils? ». Le démon  
 (διάς.) lui dit : « Ce sont ceux qui gardent (p. 38) la ville (π.) et les geôliers  
 qui ont reçu l'argent (χρημα) des gens jetés en prison pour les images (εικ.)  
 et les croix (στα.). Ils sont sortis. Et voici qu'ils marchent dans la ville (π.),  
 en disant que tes dieux ne sont pas des dieux. » Aussitôt le roi se mit en colère  
 contre les geôliers et les gardiens de la ville (π.). A la fin (λοιπόν) il les fit  
 quérir [lacune]. « Par le salut de mes dieux! si vous ne me dites pas la vérité,

(1) ΡΟΕΙΣ.

· ΜΠΕΤΕΝΧΩ ΕΡΟΙ ΝΤΜΕ · †ΝΑΜΟΥΟΥΤ ΜΜΩΤῆ · ἦ ἦΤΛΖΙΤΕ Μ-  
ΠΕΤῆΨΑΛΡΕ ΤΕΤῆΝΟῆ :— ΕΤΒΕΟΥ ΑΤΕΤῆΧΙ ΧΡΗΜΑ ἦΤΟΟΤΟΥ ἦἦ-  
ΡΩΜΕ · ΑΤΕΤῆΚΑΛΥ ἔΒΟΛ ΛΥΟΥΨΩῆ ΝΑΥ ΧΕ ΨΕΠΟΥΧΑΙ ἦΝΕΝΟΥΤΕ  
ΕΤΤΑΙΗΥ · ἦΠΕΛᾶᾶΥ ἦΖῆΤῆ ΕΡΠΑῖ :— ΠΕΧΛΑΥ ΟΝ ΝΑΥ ΧΕ ΧΩ ΕΡΟῖ  
ἦΤΜΕ · ἔΜΜΟΝ †ΝΑΧΙ ἦΤΕΤῆΛΙΕ ἦΤΜ [...] Βῖ[.....]

ἦ[ΕΤΡΟΕΙΣ ΔΕ ΠΕΧΛΥ] (Fol. XX, recto, p. [λθ]) ΝΑΥ · ΧΕ ΛΨΩΠΕ  
ἦΜΜΟΝ ΠΕΝΧΟΕΙῆ ΠῆΡΟ · ἦΤΕΡΕΝΤΑΧ.ΡΟ ἦἦΡΟ ἦΠΕΨΤΕΚΟ ΑΝΟΥΩΜ  
ἦΟΥΟΕΙΚ · ἦΤΕΡΕΝΟΥΩΜ ΔΕ ΑΝΕΝΚΟΤῆ ΖΡΑΙ ΔΕ ΖῆΤΠΑΨῆ ἦΤΕΥΨΗ  
ᾶ ΖῆΡΩΜῆ ΝΟΥΟΕῖΝ ΑΖῆΡΑΤΟΥ ΖῆΤΜΗΤΕ ἦΠΕΨΤΕΚΟ · ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ  
ΝΕΧ ΑΚΤῆῆ<sup>(sic)</sup> ΝΟΥΟΕῖΝ ἔΒΟΛ :— ἦΤΕΥΝΟΥ Α ΟΥΑ ἦΖΗΤΟΥ ΨΑΧΕ  
ΜῆἦΡΩΜΕ ἔΤΟΤΠ ἔΖΟΥΝ · Α ΜῆἦΨῆ ΕΤΟΠ [ΕΖΟΥ]Ν ΤΩ[ΟΥΝ  
ἦΣΕ]ΜΟῆΨῆ [ἦΣΑἦΡΩΜΕ] ἦΟΥΟΕῖΝ · Α ἦΡΟ ἦΠΕΨΤΕΚΟ ΟΥΩΝ ΛΥΕΙ  
ΕΒΟΛ ΖΙΟΥῆΟΠ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΕΙ ἔΒΟΛ ἦΠΕΝΝΑΥ ἔΡΟΟΥ · ΑΛΛΑ Α  
ΠΖῆΝΗΒ ΖΡΟΥ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩΝ · ΑἦΤΩΣ ἦΘΕ ἦΖῆΨῆ · ἦΠΕΝΕΨῆΜῆΟΜ  
ΕΚΙΜ ΕΡῆΝ · ΝΕΡΕ ΠΕΝΨΩΜΑ ΖΟΡῆ ἦΘΕ ἦΣΑΨῆ ἦΟῆΟΥΝΕ ἦΨΩ ·  
ΤΛΙ Τῆῆ ἦΤΛΨΩΠῆ ἦΜΜΟΝ ΠΕἦΧΟΕῖΣ ΠῆΡῆ :— ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ἦῆΙ ΠῆΡΟ  
ΧΕ ΑΛ[Η]ΘΩΣ ΕΤῆΤΝ[ΧΙ]ΣΟΛ · Α[ΥΩ] ΑΥΤΡΕΥ[...] ΕΖΡΑ[ι *treize lettres*]  
(Fol. XX, verso, p. [μ]) ΖῆΨᾶΛΑΝΤΟΥ :— ἦΤΕΥΝΟΥ Α ΠῆΡῆ ΜΟΥΤΕ ΕΛ-

je vous ferai périr et je vous écorcherai la peau vive. Pourquoi avez-vous reçu de l'argent (*χρῆμα*) de la main de ces gens et les avez-vous relâchés? » Ils lui répondirent : « Par le salut des dieux illustres! personne parmi nous n'a agi ainsi ». Il leur dit de nouveau : « Dites-moi la vérité, sinon je vous trancherai la tête [*lacune*] ».

Les gardiens lui dirent (p. 39) : « Seigneur notre roi, il nous advint que lorsque nous eûmes fermé les portes de la prison, nous mangeâmes un pain. Et (*δέ*) lorsque nous eûmes dîné, nous nous couchâmes. A minuit, des hommes lumineux se tinrent au milieu de la prison. Leur visage jetait des rayons de lumière. Aussitôt l'un d'eux parla aux gens enfermés; la foule emprisonnée se leva et suivit les hommes lumineux. Les portes s'ouvrirent. Ils sortirent ensemble. Et (*δέ*) nous, nous sortîmes sans les voir. Mais (*ἀλ.*) le sommeil s'était appesanti sur nous. Nous devînmes durs comme des pierres; on ne put nous bouger; nos corps (*σῶμα*) étaient lourds comme sept sacs de sable. Voilà, Seigneur le roi, ce qui nous advint. » Le roi leur dit : « Vraiment (*ἀλη.*), si vous mentez [*lacune*] (p. 40) à leur nez ». Aussitôt le roi appela Amanti. Il lui

ΜΑΝΤΙ · ΠΕΧΛΑϢ ΝΑϢ ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ ΝΨΟΜΝ̄Τ̄ ΝΨΟ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΠΩΤ ΖΛ  
 ΡΑΤΟΥ Ν̄ΝΕΪΡΩΜΕ Ν̄ΤΑΥΠΩΤ̄ ΕΒΟΛ Ζ̄ΜΠΕΨΤΕΚΟ Ν̄ΤΕΪΟΥϢΗ · Π̄ΜΑ  
 Ε̄ΤΕΚΝΑΣΕ Ε̄ΡΟΟῩ Ν̄ΖΗΤϢ ΜΟΟΥΤΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΧΙΝΠΕΥΚΟΥΪ ΨΑΠΕΥ-  
 ΝΟΣ · ΛΥΩ ΛϢΕΙ Ε̄ΒΟΛ ΖΑΡΑΤΟΥ Ν̄ΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΛϢΖΕ̄ Ε̄ΡΟ[Ο]Υ Ζ̄Ν-  
 Τ̄ϢΟΟΝΕ [Ν̄]ΤΑΥΜΟΥΟΥΤ̄ [Ζ̄Μ]Π̄ΙϢΑΨϢ Ν̄[ΨΕ] Μ̄ΜΑΡΤΥ[ΡΟΣ · Ν̄ΖΗ]Τ̄Ϣ ·  
 ΕΥ[...Ε]ΥΨΑΛ[ΛΕΙ.....] ΛΥΜΟΥΟΥΤ̄ Μ̄ΜΟΟΥ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΧΙΝΠΕΥΚΟΥΪ  
 ΨΑΠΕΥΝΟΣ ΛΥΧΩΚ Ε̄ΒΟΛ Μ̄ΠΕΥΑΓΩΝ Ν̄ϢΟΥΜΝ̄Τ̄Ψ̄ΙϢ Μ̄ΠΕΒΟΤ ΖΛΩΡ ·  
 ΕΥΕΪΡΕ Ν̄ΨΟΥ Ν̄ΨΕ Μ̄ΝϢΑΨϢΕ Μ̄ΨΥΧΗ Ζ̄ΝΤΕῩΗΠΕ :—

Μ̄Ν̄ΝϢΑΝΑΪ Ν̄ΕῩΝ ΟΥϢΖ̄ΙΜΕ Ζ̄ΝΤΠΟΛΙϢ · ΕΛϢΜ̄ΙϢΕ Ν̄ΟΥΨΗΡΕ Ν̄ΖΟΟΥΤ  
 · Ν̄ϢΟΥΧΟΥΤΗ Μ̄ΠΑΨΟΝ̄Ϣ :— ΖΡΑΪ ΔΕ Ζ̄ΝϢΟΥΧΟΥΤΑΣΕ · ΛΥΠ̄ΝΑ ΒΩΚ  
 Ε̄ΖΟΥΝ Ζ̄ΕΜΠΕΪΩΤ̄ Μ̄ΠΨΗΡΕ ΨΗΜ · ΛϢΑΛϢ Ν̄[Β̄Λ]ΛΕ[ ΠΕΧΛΑϢ Ν̄ϢΙ Τ̄ΜΑΛΥ  
 Μ̄ΠΨΗΡΕ ΨΗΜ] (Fol. XXI, *recto*, p. [Μ̄Λ]) ΧΕ ΟΥΟΪ ΝΑΙ · ΟΥΠΕΨ̄ΝΑΛΛ̄Ϣ  
 Μ̄ΠΕ ΠΑΨΗΡΕ ΧΙ Ν̄ΤΑΕΚΙΒΕ Ν̄ΨΟΥΩΜ Ν̄ΤΑΕΡΩΤΕ :— ΠΕϢΚΕΕΪΩΤ̄ ΛΥ-  
 Π̄ΝΑ Μ̄ΠΟΝ̄ΗΡΟΝ ϢΟϢϢ · ΟΥΠΕΨ̄ΝΑΛ̄Ϣ Ν̄Ψ̄ϢΟΟῩΝ ΛΝ :— ΖΑΜΟΙ Ε̄ΝΕΙ  
 ΝΑΣΕ̄ Ε̄Π̄ΠΕΤΟΥΑΛΛ̄ ΙϢΙΔΨΡΟϢ Ν̄Ψ̄ΤΑΛϢΟΪ · Μ̄Ν̄ΠΑΨΗΡΕ :— Ν̄Ζ̄ΟϢΟΝ  
 ΔΕ Ε̄ΡΕ Τ̄Ε̄Ζ̄Ϣ̄ΙΜΕ ΧΩ Ν̄ΝΑΙ · ΛϢϢΨΩΤ̄ ΛϢ̄ΝΑΥ ΕΠΖΑΓ̄ΙΟϢ ΑΠΑ ΙϢΙΔΨ-  
 ΡΟΣ ΕϢ̄Ν̄ΗΥ ΕΒΟΛ ΕΖΡΑϢ :— ΤΕϢΖ̄ΙΜΕ ΔΕ ΛϢΧΙΨΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ Ν̄ΟΥΝΟΣ

dit : « Prends trois mille soldats et poursuis avec eux les gens qui se sont enfuis  
 cette nuit de la prison. A l'endroit où tu les trouveras, tue-les tous, depuis le  
 (plus) petit jusqu'au (plus) grand. » Et il sortit pour se mettre à la recherche  
 des martyrs (μαρ.). Il les trouva dans la vallée où l'on en avait tué sept cents.  
 Et (tandis que les martyrs) chantaient (ψάλλειν), on les tua tous du (plus)  
 petit jusqu'au (plus) grand. Ils terminèrent leur combat (ἀγών) le dix-huit du  
 mois de Hathor, au nombre de cinq cent sept âmes (ψυχή).

Après cela il y eut une femme de la ville (π.) qui mit au monde un  
 enfant mâle, le vingt-cinq de Pachons. Le vingt-six, un esprit (πν.) entra  
 dans le père du petit garçon. Il le rendit aveugle. La mère du petit enfant  
 dit (p. 41) : « Malheur à moi ! Que ferai-je ? Mon fils ne prend pas le sein et  
 ne boit pas de mon lait <sup>(1)</sup>. Son père, aussi, un esprit (πν.) mauvais (πονηρόν)  
 l'a rendu insensé. Que ferai-je ? Je ne le sais ! Que j'aie trouver saint Isidore  
 pour qu'il me guérisse avec mon fils. » Pendant (ἐν ὄσῳ) qu'elle parlait ainsi,  
 elle regardait. Elle vit le saint (ἄγ.) apa Isidore qui venait vers elle. Et la

<sup>(1)</sup> En copte on dit : « manger du lait ».



ἸΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΡΩΠΗΡΕ ΜΠΕΠΝΑ (Fol. XXII, *recto*, p. [MΓ]) ΕΝΕΧΕΝΖΗΤΥ ΤΕΣ-  
 ΖΙΜΕ ΔΕ ΝΕΣΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΜΟΥ · ΧΕ ΕΧΕΤΑΛΛΕ ΠΕΣΖΑΙ ΛΥΩ ΛΥΧΩΣ  
 ΕΡΟΥ ΛΥΟΥΧΑΙ ΝΤΕΥΝΟΥ · ΕΝΕ ΦΙΛΙΠΠΟΣ ΓΑΡ ΠΕ ΠΕΦΡΑΝ · Α ΠΩΗΡΕ  
 ΩΗΜ · ΑΜΑΣΤΕ ΝΤΕΥΟΙΧ · ΛΥΤΟΥΝΟΪ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ  
 ΑΚΟΥΧΑΙ ΜΠΕΡΚΟΤΚ ΕΕΡΝΟΒΕ · ΧΕ ΝΝΕ ΝΕΘΟΟΥ ΕΝΑΙΩΩΠΕ ΜΜΟΚ  
 :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΑΩΗΡΕ ΜΠΑΤΕΚΕΡ ΤΕ[Κ]-  
 ΧΕ ΝΑ[Ι] · ΑΛΛΑ ΤΟΥΩΩ ΕΤΡΕΚΤΑΜΟΪ ΧΕ ΝΤΑ ΠΕΚΕΪΩΤ ΕΡΝΟΒΕ  
 ΝΟΥΗΧΕ ΟΥ ΠΕΠΤΩΩ ΝΤΑΥΤΑΖΟΚ :— ΠΕΧΕ ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ · ΧΕ ΑΝΟΚ  
 ΤΝΑΤΑΜΟΚ ΕΣΩΒ ΝΙΜ · ΛΥΩ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΙΟΥΕΜ ΕΡΩΤΕ ΖΗΤΑ-  
 ΜΑΛΥ ΛΟΪΠΟΝ ΑΣΩΩΠΕ ΝΤΕΡΟΥΧΠΟΪ ΕΠΕΪΚΟΣΜΟΣ · ΕΤΜΕΖ ΝΛΥΠΕΪ<sup>(sic)</sup>  
 · ΖΙΕΜΚΑΣ ΝΖΗΤ :— Α ΠΑΕΙΩΤ ΧΙ ΝΟΥΗΡΠ · Μ[Ν]ΖΝΟΕΙΚ [ΜΝ]ΖΝΣΤ  
 Ν[ΟΥΥΕ · ΛΥΕΙ] ΕΣΟΥΝ [ΕΠΕΡΠΕ] Ν[ΝΕΥΝΟΥΤΕ] (Fol. XXII, *verso*, p. ΜΔ)  
 ΛΥΟΥΩΤΝ ΕΒΟΛ ΝΟΥΘΥΣΙΑ ΜΠΑΠΟΛΛΩΝ ΛΥΖΪ ΤΟΪΤΥ ΕΠΕΦΑΝΟΣ ΕΤΜΟΥΖ

sois donc digne aujourd'hui! Donne-moi le sceau (*σφραγίς*) qui est dans le  
 Christ <sup>(1)</sup>. » Saint Isidore s'émerveilla de l'esprit (*πν.*) (p. 43) qui était en lui.  
 Et (*δέ*) la femme le pria (*παρακαλεῖν*) en disant : « Guéris mon mari ». Et  
 il toucha celui-ci; il guérit sur l'heure Philippe, car (*γάρ*) tel était son nom.  
 Quant au petit enfant, il lui saisit la main, le souleva, en disant : « Te voilà  
 sauvé! Ne retourne pas dans le péché, sinon le mal reviendra sur toi. » Apa  
 Isidore dit au petit enfant : « Tu n'as pas encore fait ce que tu me dis. Mais  
 (*ἀλλ.*) je veux que tu m'apprennes comment ton père a péché et quel est le  
 commandement qu'il t'a adressé. » Le petit enfant dit : « Je te raconterai moi-  
 même tout et te dirai pourquoi je n'ai pas bu du lait de ma mère. Au reste  
 (*λοιπόν*), il arriva que lorsqu'on me fit naître en ce monde (*κόσμος*) rem-  
 pli de chagrins (*λύπη*) et d'épreuves <sup>(2)</sup>, mon père prit du vin, du pain et de

<sup>(1)</sup> Le sceau est le synonyme habituel de bap-  
 tême.

<sup>(2)</sup> Une épitaphe du Musée du Caire catalo-  
 guée par M. W. E. Crum (*Coptic Monuments*,  
 n° 8321) et transcrite par É. Galtier (dans le *Bul-  
 letin de l'Institut français d'archéologie*, 1906,  
 t. V, p. 112) donne presque la même formule : ω  
 φβιος επικοσμος ετμεζ νλυπη ζια-  
 ωεζομ «ô la vie de ce monde est pleine de

chagrins et de gémissements » (voir aussi *A. Z.*,  
 1900, XXXVIII, 59). Au ciel, au contraire,  
 s'enfuirent la tristesse, la douleur et les gé-  
 missements : ΠΜΑ ΝΝΤΟΝ... ΝΤΑΥΠΩΤ  
 ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΥ ΝΟΙ ΝΕΜΚΑΣ ΝΖΗΤ ΜΝΤ-  
 ΛΥΠΗ ΜΝΠΑΩΛΖΟΜ (*Vie des saints Maxime  
 et Domèce*, dans le *Bulletin de l'Institut français*,  
 1916, t. XIII, p. 114); ΠΜΑ ΝΤΑΥΠΩΤ ΝΟΙ  
 ΝΕΜΚΑΣ ΝΖΗΤ etc... ΖΗΘΙΕΛΗΜ ΝΤΠΕ

210H MΠΙΔΩΛΟΝ · ΛΥΘΙ ΝΟΥΝΕΣ ΕΞΟΥΝ̄ ΕΠΕΝ̄ΗΙ · ΖΩΣ ΟῩΣΜΟΥ ΠΕ  
 ΝΤΕΝΕΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ :— ΛΥΩ ΛΥΛΛΩΩΦ Ε̄ΝΕΟΥΕΒΡΟ Μ̄ΝΕΣΤ̄ΑΘ-  
 ΜΟῩΣ Μ̄ΠΕΝ̄ΗΙ · Λ ΤΑΜΑΛΥ ΖΩ̄ΩΣ ΧΙ Ζ̄ΜΠΝΕΣ Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑΥ ΝΒΟΤΕ · ΛΣ-  
 ΛΕΛΩΦ Ε̄ΝΕΣΕΚΙΒΕ ΖΩΣΧΕ [Ο]ῩΣΜΟΥ ΠΕ :— [ΛΥ]Ω ΝΤΕΡΕ ΤΑ[ΜΑΛ]Υ  
 ΧΙΤ̄ Ε̄ΠΕC[ΕΚΙΒΕ] · ΧΕ ΕC[.....] ΜΤΕ[.....] Μ̄ΠΤΑΖΕ Φ̄Λ̄ΛΝΤ ΛΙ-  
 ΣΕΚ ΡΩ̄Ι Μ̄ΠΧΙ Ζ̄ΝΝΕCΕ̄ΚΙΒΕ · ΧΕ ΟῩΝ ΟῩΠ̄ΝΑ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ ΒΑΛΛΗΥ ΕΡΟ̄Ι  
 · ΧΕ ΛΥΧΠΟ̄Ι ΕΠΚΟ̄ΣΜΟΣ · Ν̄CΟΥΧΟῩΤΗ Μ̄ΠΑΦΑΝ̄C :— ΤΕΝΟΥ ΒΕ Ω  
 ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ῙCΙΔΩΡΟΣ · Μ̄ΠΕΡΚΤΕ ΠΕΚΖΟ Ε̄ΒΟΛ Μ̄ΠΕΚΖ̄Μ̄ΖΑΛ ΑΛΛΑ ΕΚΕΨ  
 ΝΑΙ Μ̄ΠΒΑΠΤΙCΜΑ Ν̄ΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟ̄C · Μ̄ΜΟΝ̄ ΖΕΝΖΕΛΛΗΝ ΝΕ ΝΑΕΙΟΤΕ  
 Ν̄CΕC̄ΟΟῩΝ̄ ΛΗ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ̄ :—

ΛΥΦΩΠΗΡΕ Ν̄CΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ῙCΙΔΩΡΟΣ Μ̄ΠΕΠ̄ΝΑ ΕΤΧ̄ΟΡ̄Η-(Fol. XXIII, *recto*,  
 p. M[ε]) ΓΕΙ Ζ̄Μ̄ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ :— ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΟῩΜΕ ΤΕ ΛΗΘΩC ΧΕ ΠΕ-

l'encens<sup>(1)</sup>. Il entra dans le temple de ses dieux (p. 44). Il offrit<sup>(2)</sup> un sacrifice (Θυσία) à Apollon. Il parvint jusqu'à la lampe (Φανός) qui brûlait devant l'idole (εἶδωλον). Il prit de l'huile pour notre demeure, comme (ὡς) pour être béni des dieux abominables. Il oignit les seuils et les piliers (σθαθμός) de notre demeure. Ma mère elle-même prit de cette huile exécrationnelle; elle s'en oignit les seins, comme (ὡς) si c'était une bénédiction. Et lorsque ma mère en eut mis sur ses seins [lacune] elle me tint le nez : j'avancai la bouche et je ne (pus) prendre son sein, car un esprit (πν.) de Dieu habitait en moi. Or j'étais né le vingt-cinq de Pachons. Maintenant, ô (ὦ) saint Isidore, ne détourne pas ton visage de ton serviteur; mais (ἀλ.) accorde-moi le baptême (βάπτισμα) des chrétiens (χρ.). Mes parents ne sont pas des païens (ἔλληνη) et ils ne connaissent pas Dieu.»

Saint (ἄγ.) Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) qui guidait (χορηγεῖν) (p. 45) le petit enfant. Il dit : «En vérité (ἀλη.), l'esprit (πν.) souffle où il

(*Annales du Service*, 1903, t. IV, p. 163). Il serait facile de multiplier les exemples, car cette pensée revient fréquemment sous la plume des auteurs coptes. Ne serait-elle pas une réminiscence biblique tirée d'Isaïe (chap. xxxv, v. 10) : ἤξουσιν εἰς Σιών μετ' εὐφροσύνης, καὶ εὐφροσύνη αἰώνος ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτῶν· ἐπὶ γὰρ τῆς κεφαλῆς αὐτῶν αἰνεῖσις καὶ ἀγαλλίαμα, καὶ εὐφροσύνη καταλήψεται αὐτούς, ἀπέδρα δόξυνη

καὶ λύπη καὶ στεναγμός «ils viendront en Sion avec des cris de joie. Une allégresse éternelle couronnera leur tête. La louange, la joie et l'allégresse seront leur partage; la douleur, le chagrin et le gémissement s'enfuiront.»

<sup>(1)</sup> Le texte copte donne le mot C†ΝΟΥCΕ, qui a le sens général de «bonne odeur, parfum».

<sup>(2)</sup> Litt. : «il répandit».

ΠΝΑ ΝΙΒΕ ΕΠΜΑ ΕΤΕΦΟΥΛΩΦ :— ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΦΣΗΖ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΣΩΤΨ  
 ΝΝΕΦΠΕΤΟΥΛΛΒ · ΝΧΙΝΕΥ ΖΝΤΚΑΛΛΑΖΗ ΝΝΕΥΜΑΛΥ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΖΑΓΙΟΣ  
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΙ ΝΑΦ ΝΟΥΣΚΕΟΣ ΝΒΡΡΕ · ΜΝΟΥΜΟΟΥ · ΑΦΚΟΤ ΠΕΦΖΟ  
 ΕΠΣΑ ΝΤΑΝΑΤΟΛΗ · ΑΦΤΑΓΟ ΜΠΕΦΑΛΗ ΜΠΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΕΧΜΨΜΟΟΥ ·  
 ΑΦΠΑΣΤΨ ΕΧΩΟΥ ΑΦΛΛΥ ΝΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΦΗΡΕ ΦΗΜ  
 † ΡΩΦ ΕΤΚΙΒΕ ΝΤΕΦΜΑΛΥ : ΑΦΣΩ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΣ · ΠΕΧΕ ΠΦΗΡΕ ΦΗΜ  
 ΝΑΦ ΧΕ ΑΡΙΠΕΝΜ<sup>(1)</sup> ΕΕΥΕ Ω ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ · ΖΝΤΜΝΤΡΡΟ ΜΠΕΧΣ :— ΠΕ-  
 ΧΕ ΧΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΦΗΡΕ ΦΗΜ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕ ΠΕΚΡΑΝ · ΝΤΑΡΙΣΩ  
 ΕΙΕΙΡΕ ΜΠΕΚΜΕΕΥΕ :— ΠΕΧΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΙΩΖΑΝΝΗ[Σ] ΠΕ ΠΑΡΑΝ · ΠΕΧΕ  
 ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΕ ΕΙΝ[ΛΕΙΡΕ] (Fol. XXIII, verso, p. [M]S) ΕΥΟΝΟΜΑΖΕ Μ-  
 ΠΕΚΡΑΝ ΖΝΤΜΗΤΕ ΝΝΕΤΟΥΛΛΒ ΤΗΡΟΥ :— ΑΥΩ ΤΕΤΨΝΑΦΩΠΕ ΜΠΕ-  
 ΤΟΥΛΛΒ ΖΜΠΦΑΧΕ ΜΠΧΟΕΙΣ · ΝΤΕΤΨΕΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΜΠΜΤΟ ΜΠΡΡΟ ·  
 ΝΤΕΤΨΖΟΜΟΛΟΓΕΙ ΜΜΟΦ · ΝΤΕΤΨΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΝΤΜΝΤΜΑΡΤΥΡΟΣ ·  
 ΝΤΕΤΨΕΜΤΟΝ ΜΜΩΤΨ ΜΕΝΝΕΤΟΥΛΛΒ ΤΗΡΟΥ ΦΑΕΝΕΖ ΖΑΜΗΝ :—

[Α]ΣΦΩΠΕ ΔΕ ΜΝΨΣΑΝΑΙ Α ΠΡΡΟ ΖΜΟΟΣ ΕΖΝ[...] ΝΖΟΥΝ ΕΠΘΕΑ-  
 ΔΡΟΝ · ΝΤΛΟΕΙΣΕ ΜΠΡΠΕ ΝΝΕΦΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΑΥΦΙ ΝΖΨΦΟΛΣ ΝΧΨΟΥΕ :—  
 ΑΦΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΦΑΠΡΡΟ ΝΒΙ ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΑΦ ΝΑΦ

veut <sup>(2)</sup>. Il est encore écrit que le Seigneur choisit ses saints et les prend dès le ventre de leur mère <sup>(3)</sup>. » Aussitôt saint (ἀγ.) Isidore prit de lui un ustensile (σκεῦος) neuf et de l'eau. Il tourna la tête du côté de l'Orient (ἀνατολή) et prononça la prière de l'Évangile (εὐαγγέλιον) <sup>(4)</sup> sur l'eau. Il répandit celle-ci sur eux et les fit chrétiens (χρ.). Aussitôt le petit enfant mit en bouche le sein de sa mère et téta. Le petit enfant lui dit : « Souviens-toi de nous, ô (ὦ) saint, dans le royaume du Christ ». Apa Isidore lui dit : « Quel est ton nom, afin que je ne cesse de me rappeler ton souvenir? — Jean, dit-il, est mon nom. » Apa Isidore lui dit : « (Je ferai) (p. 46) qu'on prononce (ὀνομάζειν) ton nom au milieu de tous les saints. Et vous serez saints suivant la parole du Seigneur et vous irez au tribunal (β.) devant le roi. Vous le confesserez (ὁμολογεῖν) et vous recevrez la couronne du martyr (μάρ.) ». Vous vous reposerez avec tous les saints éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.). »

Or (δέ) il arriva qu'après cela, le roi s'assit sur les [lacune d'un mot], à l'intérieur du théâtre (θέατρον) parce que le temple de ses dieux avait été mis

<sup>(1)</sup> Υ de ΕΥΑΣΕ en surcharge de ι.

<sup>(2)</sup> Jean, III, 8.

<sup>(3)</sup> Ecclésiastique, XLIX, 7.

<sup>(4)</sup> C'est-à-dire le Pater.

χε ω π̄ρ̄ρὸ νατ̄σ̄ο̄ο̄ῡν̄ · ἦτα πᾱιλ̄αβολος σω̄ρ̄μ̄ · ἔπεϋζητ̄ · ετ-  
 βοῡγ ακε̄ϊ̄ω̄ε ἦνε̄ϊ̄ατ̄νοβε ε̄ρ̄αι εκ̄κω̄ ε̄βολ ἦνε̄ϊ̄ταγ̄ρ̄νοβε · ἦγ̄-  
 κ̄ρ̄ῑνε̄ αν̄ ἠ̄π̄ζαπ̄ ἠ̄με̄ · πε̄χε̄ π̄ρ̄ο̄ ἠ̄απᾱ ἰ̄σ̄ιδ̄ω̄ρος · χε̄ εκ̄σο̄ο̄υν̄  
 τ̄ων ω̄ πανο̄μος (Fol. XXIV, *recto*, p. [M̄Z]) ἠ̄φ̄λαγ̄αρος · μη̄τει ἠ̄πα-  
 τεκ̄μο̄γ̄ ζεν̄ἠ̄λᾱσῑχ̄ :— πε̄χε̄ απᾱ ἰ̄σ̄ιδ̄ω̄ρο̄ς ἠ̄αγ̄ · χε̄ τ̄ἠ̄ἠ̄ο̄ο̄γ̄ ἠ̄-  
 σᾱνεκ̄νο̄ῡτε̄ ε̄ἠ̄το̄γ̄ νᾱῑ ε̄πεῑμᾱ · λγ̄ω̄ κ̄νᾱε̄ῑμε̄ ε̄τ̄με̄ ε̄βολ̄ ζ̄ῑτο̄ο̄-  
 το̄γ̄ :— αν̄οκ̄ ζω̄ εῑω̄αν̄ε̄ῑμ̄ε̄ ε̄τ̄με̄ λγ̄ω̄ χε̄ ἠ̄πο̄ῡχῑσο̄λ · †να-  
 πισ̄τε̄γ̄ε̄ ε̄ρο̄ο̄γ̄ :—

ἠ̄τε̄ῡνο̄γ̄ λ̄ π̄ρ̄ο̄ ο̄γ̄ε̄ςζᾱνε̄ ἠ̄νε̄ο̄ῡη̄η̄β̄ · ε̄τ̄ρε̄γ̄ε̄ῑνε̄ ἠ̄νε̄ἠ̄ο̄ῡτε̄ ·  
 ε̄ζο̄γ̄ἠ̄ ε̄πε̄θε̄λᾱδρον̄ · λγ̄ω̄ λγ̄ω̄κ̄ ἠ̄σῑ νε̄ο̄ῡη̄η̄β̄ · λγ̄ε̄ῑνε̄ ἠ̄τ̄πᾱω̄ε̄  
 ἠ̄ἠ̄ιδ̄ω̄λον̄ · ε̄ζο̄γ̄ἠ̄ ε̄πε̄θε̄λᾱδρον̄ · πε̄χ̄αγ̄ ναγ̄ ἠ̄σῑ απᾱ ἰ̄σ̄ιδ̄ω̄ρος χε̄  
 ε̄τ̄βε̄ο̄γ̄ ἠ̄πε̄τ̄ἠ̄ε̄ἠ̄το̄γ̄ τ̄η̄ρο̄γ̄ · ἠ̄σε̄χε̄ τ̄με̄ ζ̄ιο̄ῡσο̄π̄ :— απᾱ ἰ̄σ̄ιδ̄ω̄-  
 ρος̄ λ̄ε̄ λ̄κᾱτ̄ πε̄γ̄ζο̄ · λ̄χ̄ναγ̄ ε̄τ̄ε̄ςζῑμε̄ ἠ̄τᾱχ̄βᾱπτ̄ιζε̄ ἠ̄μος̄ · ἠ̄ἠ̄-  
 πε̄ςζ̄αῑ ε̄γ̄ᾱζε̄ρᾱτο̄γ̄<sup>(1)</sup> · ἠ̄ἠ̄π̄ω̄η̄ρε̄ ω̄η̄μ̄ ε̄γ̄ζ̄ἠ̄π̄ζ̄ᾱμη̄ρ̄ ἠ̄τε̄γ̄μ̄ᾱλγ̄ :—  
 πε̄χε̄ απᾱ ἰ̄σ̄ιδ̄ω̄ρο̄ς ἠ̄ἠ̄π̄ω̄η̄ρε̄ ω̄η̄μ̄ χε̄ εῑχε̄ρο̄κ̄ ἠ̄το̄κ̄ ω̄ π̄ω̄[η̄]ρε̄  
 ω̄η̄μ̄[...] ζ̄ᾱνη̄η̄[...] π̄η̄ ἠ̄[...] σ̄η̄[.....] (Fol. XXIV, *verso*, n° du

au pillage. Saint Isidore entra jusque vers le roi. Il lui dit : « Ô (ὦ) roi igno-  
 rant, dont le démon (διάβ.) a perdu le cœur, pourquoi as-tu suspendu ces  
 innocents et as-tu laissé ceux qui ont péché? (Pourquoi) ne prononces-tu pas  
 (κρίνειν) un jugement équitable? » Le roi dit à apa Isidore : « D'où le sais-tu,  
 bavard (φλύαρος) (p. 47), impie (ἄν.). (Dis-le), sinon (μήτι) tu mourras  
 de ma main. — Envoie chercher, dit Isidore, tes dieux pour les amener en cet  
 endroit; et par eux tu connaîtras la vérité. Moi-même, lorsque je saurai la  
 vérité (et que je saurai) qu'ils ne mentent pas, je croirai (πιστεύειν) en eux. »

Aussitôt le roi commanda aux prêtres d'apporter les dieux au théâtre (θέα.).  
 Et les prêtres s'en allèrent. Ils apportèrent au théâtre (θέα.) la moitié des  
 idoles (εἰδωλον). Apa Isidore leur dit : « Pourquoi ne les apportez-vous pas  
 tous? Ils auraient dit ensemble la vérité. » Et apa Isidore tourna la tête. Il  
 aperçut la femme qu'il avait baptisée (βαπτίζειν) avec son époux qui se te-  
 naient debout, et le petit enfant sur les bras de sa mère. Apa Isidore dit au  
 petit enfant : « Petit enfant, monte, toi [lacune] (p. 48). Est-ce que (μή) tu  
 n'as pas ta mère? Entre dans le temple du roi. Dis à ses dieux : Le serviteur

<sup>(1)</sup> γ de εγλζε en surcharge de ι.

cahier F, p. [M̄H] ) ΜΗ Ὶ ΝΤΕΚΜΑΛΥ · ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΡΠΕ ΜΠΡΡΟ ΛΧΙC  
 ΝΝΕCΗΝΟΥΤΕ · ΧΕ CΗΟΥΤΕ ΕΡΩΤῚ ΝCΙ ΠΖΜΖΛΛ ΜΠΕΧC ΧΕ ΤΩΝ ΤΗΝΟΥ  
 ΛΜΗΙΤῚ ΕΠΕΘΕΛΔΡΟΝ · ΕΤΒΕΟΥΜῚΝΤΜῚΝΤΡΕ<sup>(sic)</sup> ΕCCOΥΤΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΧC  
 ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΕΙ ΕΠΕCΗΤ ΖΜΠΖΛΜΗΡ ΝΤΕCΜΑΛΥ · ΛC-  
 ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΡΠΕ ΝΝΕCΗΝΟΥΤΕ · ΕCΧΩ ΜῚΜΟC ΝῚΙΔΩΛΟΝ · ΧΕ  
 C[ΜΟ]ΥΤΕ ΕΡΩΤῚ [ΝCΙ] ΠΖΜΖΛΛ [ΝῚC ΠΕ]ΧC · ΧΕ [ΤΩ]ΟΥΝ Ε[ΠΕΘΕΛ-  
 ΔΡ]ΟΝ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝῚΙΔΩΛΟΝ ΒΟΒΟΥ ΕΠΕCΗΤ ΖΙΧῚΝῚΕΥΒΑCΙC · ΧΕ  
 ΝΕΡΕ ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟC ΓΑΒΡΙῚΛ ΔῚΩΚΕΙ ΝCΩΟΥ : ΛΥΜΟΟΦΕ ΜῚΠΩΗΡΕ  
 ΩΗΜ · ΛΥΕΙ ΩΑΠΖΑΓῚΟC ῚCῚΔΩΡΟC · ΛΥΩΠΕ ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΕΥCΩΩΤ  
 ΖΗΤC ΝΤΑΠΟΦΑCΙC · ΠΕΧΕ ῚCῚΔΩΡΟC ΝῚΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΤΑΡΚΟ Μ-  
 ΜΩΤῚ ΜῚΠΝΟΥΤΕ · ΝΤΑCΤΑΜῚΟ ΝΤΠΕ ΜῚΠΚΑΖ · ΕΤΡΕΤΕΤῚΤΑΜΟῚ · ΧΕ  
 ΝΕῚΡΩΜΕ ΕΤΑΦΕ ΕΖΡΑΙ · ΝΤΟΟΥ (Fol. XXV, recto, p. M̄Θ) ΛΥΩΛ ΠῚΠC ·  
 ΧΙΝῚΜῚΛῚ<sup>(sic)</sup> :— ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖῚΟΥΖΡΟΥ ΝΟΥΩΤ ΕΥΧΩ ΜῚΜΟC ΧΕ  
 ΜῚΜΟΝ<sup>(1)</sup> ΑΛΛΑ ΖῚΡῚΜῚΚΗΜΕ ΝΕ ΝΤΑΥῚΡΠΑῚ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΡΑῚ ΕΚΗΜΕ ·  
 ΜῚΝΝΕΦΟΛC :— ΝΤΕΡΕ ΜῚΜΗΗΦΕ CΕΤῚ ΝΑΙ ΖῚΡΩΟΥ ΝῚΕΤΟΥΩΤ ΛΥ-  
 ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠῚΡΟ ΕΥΧΩ ΜῚΜΟC · ΧΕ ΛΛΗΩC ΜῚΠΕΚΚΑ ΝΕῚΡΩΜΕ  
 ΕΒΟΛ · ΤΕῚΝΑΡΩΚῚ ΜῚΜΟΚ · ΜῚΠΕΚΗῚ ΤΗΡῚ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠῚΡΟ

du Christ vous appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Ὶέα.) afin de témoi-  
 gner pour le Christ.»

Aussitôt le petit enfant descendit des bras de sa mère. Il entra dans le  
 temple de ses dieux et dit aux idoles (εῖδ.) : «Le serviteur du Christ vous  
 appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Ὶέα.)» Aussitôt les idoles (εῖδ.) des-  
 cendirent de leur socle (βάσις); l'archange (ἀρχάγγελος) Gabriel était der-  
 rière elles. Elles marchèrent avec le petit enfant et vinrent vers saint (ἄγ.)  
 Isidore. Elles se tinrent debout pour entendre la sentence (ἀπόφασις). Isidore  
 dit aux statues : «Je vous adjure par Dieu, qui a créé le ciel et la terre, de  
 m'annoncer si les hommes qui ont été suspendus (p. 49) ont commis oui ou non  
 des sacrilèges». Elles s'écrièrent toutes d'une seule voix, en disant : «Non,  
 mais (ἀλ.) ce sont les Égyptiens qui ont agi ainsi. Ils sont partis en Égypte  
 avec leur butin.» Lorsque les foules entendirent ces paroles de la bouche des  
 statues, elles crièrent au roi, disant : «En vérité (ἀλ.), ne laisse pas ces  
 hommes s'en aller. Nous te brûlerons avec toute ta maison.» Aussitôt le roi

(1) ΜῚΜΟῚ.

ΕΡΣΟΤΕ · ΛΗΚΑ ΝΡΩΜΕ ΕΒΟΛ ΕΥΛΩΕ ΕΣΡΑΙ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ  
 ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΛΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΠΛΗΝ ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΙ ΤΑΕΙΡΕ ΝΟΥ-  
 ΣΩΒΕ ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΕΙΜΗΗΦΕ ΤΗΡΑ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ  
 ΧΕ †ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ  
 †ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΗΤΗ · ΕΪΤΑΡΚΟ ΜΜΩΤΗ ΜΠΡΑΝ ΜΠΕΧΣ ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑ  
 ΠΟΥΑ ΝΑΤ[Ω]ΟΥΝ ΕΧΜ[ΝΕ]ΟΥΗΗΒ [ΝΤΕΤΗΜΟ]ΟΥΤ[ΟΥ ·] ΝΤΕ[ΥΝΟΥ Λ  
 ΝΕ]- (Fol. XXV, verso, p. 5) ΤΟΥΩΤ ΤΩΟΥΝ ΕΧΗΝΕΟΥΗΗΒ · ΕΤΟΥΩΜΩΕ  
 ΝΑΥ ΛΥΜΟΟΥΤΟΥ

ΝΤΕΡΕ ΜΗΗΦΕ ΝΑΥ ΕΠΕΝΤΑΦΩΠΕ ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΝΟΣ  
 ΝΣΡΟΥ · ΧΕ ΜΗ ΝΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΖΙΧΜΠΚΑΣ · ΕΙΜΗΤΕΙ ΠΝΟΥΤΕ  
 ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΠΕΧΕ ΠΖΑ-  
 ΓΙΟΣ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΕΪΣ ΤΠΑΦΕ ΝΝΕΚΗΟΥΤΕ [...] ΕΥΜΟΟ[ΦΕ ΕΥΛΑΣΕ]ΡΑ-  
 ΤΟΥ [...] ΜΗΠΡ[...] ΜΜΑ †ΝΑΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΥ ΟΝ ΝΣΕΒΩΚ  
 ΕΠΕΥΜΑ ΝΤΕΥΣΕ · ΖΗΤΜΠΟΥΕΣΑΣΝΕ ΜΠΕΧΣ :— ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙ-  
 ΔΩΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΖΗΤΣΟΜ · ΜΗΤΕΖΟΥΣΙΑ · ΜΠΕΝΤΑΦΕΗΤΗΥΤΗ  
 ΕΠΕΪΜΑ · ΕΤΕΤΕΝΝΑΒΩΚ ΟΝ ΕΠΜΑ ΝΓΑΥΕΝΤΗΥΤΗ ΝΖΗΤΑ :— ΛΥΩ  
 ΝΤΕΥΝΟΥ Λ ΝΕΤΟΥΩΤ ΒΩΚ ΕΠΕΥΜΑ ΝΤΕΥΣΕ · Λ ΤΚΕΠΑΦΕ ΦΩΠΕ  
 ΕΥΛΑΣΕΡΑΤΟΥ ΜΠΟΥΕΦΜΟΟΦΕ · Λ ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΑΣΝΕ · ΕΤΡΕΥΤΑΛΟ Μ-

eut peur; il délivra les gens suspendus. Apa Isidore dit au roi : « Tu as été confondu aujourd'hui; toutefois (πλήν), ordonne-moi de tourner d'autres en dérision devant toi, en présence de toute la foule ». Le roi lui dit : « Je te l'ordonne ». Apa Isidore dit aux statues : « Je vous commande et je vous adjure au nom du Christ, que chacune de vous se lève contre les prêtres et les tue ! ». Aussitôt (p. 50) les statues, s'étant levées contre les prêtres qui les servaient, les tuèrent.

Lorsque les foules virent ce qui était arrivé, elles s'écrièrent d'une seule voix : « Il n'y a d'autre dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.), le Dieu d'apa Isidore ». De nouveau (πάλιν) le saint (ἅγ.) parla au roi : « Voilà que la moitié de tes dieux [lacune]. Je leur ordonnerai encore d'aller à leur place, par ordre du Christ. » Et apa Isidore dit aux statues : « Par la puissance et la permission (ἐξουσία) de Celui qui vous a amenées en cet endroit, retournez de nouveau d'où l'on vous a tirées ». Et aussitôt les statues s'en allèrent à leur place (pendant que) l'autre moitié se tenait sans pouvoir marcher. Le roi ordonna aussi d'apporter les autres (p. 51) pour les livrer

(Fol. XXVI, *recto*, p. [N̄X]) ΠΚΕΣΕΕΠΕ ΝΣΕΧΙΤΟΥ ΕΠΕΥΜΑΣ ΝΟΥΝΟΣ ΝΩΪ-  
ΠΕ :— ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΡΟ ΧΕ ΑΚΧΙΩΠΕ · ΑΥΩ ΚΝΑΧΙΩΠΕ ΟΝ  
· ΕΚΛΩΕ ΕΝΕΙΝΟΥΤΕ ΝΑΤΣΟΜ :—:—

ΜΝ̄ΝΣΑΝΑΪ Α ΤΕΣΣΙΜΕ ΜΝ̄ΠΕΣΣΑΙ · ΧΪΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΝ̄ΧΡΗΣ-  
ΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΗΣΙΑ :— ΑΥΩ Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ · ΕΣΜΠΕΣΣΑΜΗΡ ΟΥΩΝ  
ΝΡΩΧ ΠΕΧΛΑΧ ΜΠΡΟ · ΧΕ ΑΝΟΚ ΟΥΧΡΗΤΙΑΝΟΣ · ΜΝ̄ΠΑΙΩΤ ΜΝ̄-  
ΤΑΜΑΛΥ<sup>(1)</sup> :— ΑΥΩ<sup>(2)</sup> Α ΠΚΕΜΝΤΨΙΣ<sup>(3)</sup> ΝΡΩΜΕ ΝΤΑ ΠΡΟ ΑΩΤΟΥ<sup>(4)</sup>  
ΕΣΡΑΙ. ΝΤΛΟΕΪΘΕ ΜΠΡΠΕ ΝΤΑΥΩΟΛΪ ΑΥΧΙΩΚΑΚ<sup>(5)</sup> ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΝ-  
ΧΡΗΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΗΣΙΑ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΧΪ ΝΤΕΥΛ-  
ΠΕ<sup>(6)</sup> · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ<sup>(7)</sup> · ΖΝΟΥΕΪΡΗΗΗ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ  
ΣΑΜΗΗ :—:—

ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΣΑΣΝΕ · ΕΤΡΕΥΣΩΤ[Β̄ ΜΠ]ΚΕΛ[ΠΑ ΙΣΙ]ΔΩΡ[ΟΣ ΝΜ]-  
ΜΑΥ<sup>(8)</sup> [ Α · Π]Ω[ΤΗΡ ΔΕ<sup>(9)</sup>] (Fol. XXVI, *verso*, p. [N̄Y]) ΙΣ ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝ̄ΤΠΕ  
ΑΧΤΟΥΝΕΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΝ̄ΝΕΤΜΟΟΥΤ<sup>(10)</sup> :— ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ

à une grande confusion. Isidore dit au roi : « Tu as été confondu et tu le seras encore, en étant suspendu (?) par ces dieux impuissants ».

Après cela, la femme et l'enfant s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρησία) ». Et le petit enfant qui était sur les bras ouvrit la bouche et dit au roi : « Je suis chrétien (χρ.) avec mon père et ma mère ». Les dix-neuf autres personnes que le roi avait suspendues, à cause du temple qu'elles avaient pillé, s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρ.) ». Aussitôt le roi commanda de leur trancher la tête. Elles achevèrent leur martyre<sup>(11)</sup> (μαρτυρία) dans la paix (εἰρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le roi avait ordonné de tuer aussi avec eux apa Isidore. Mais (δέ) le Sauveur (Σ.) (p. 52) Jésus descendit du ciel. Il ressuscita apa Isidore d'entre les

<sup>(1)</sup> Ici commence le *Codex Borgianus*, CL, édité par O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, p. 29. Les principales variantes sont notées dans les notes qui suivent.

<sup>(2)</sup> ΝΤΕΥΝΟΥ.

<sup>(3)</sup> ΠΕΙΚΕ-.

<sup>(4)</sup> ΝΤΑΥΑΛΩΤΟΥ.

<sup>(5)</sup> ΑΥΩΩ.

<sup>(6)</sup> ΠΡΡΟ ΧΕ ΝΤΕΡΕΧΩΤΜ̄ ΕΝΑΪ Ν-  
ΤΟΩΤΟΥ ΝΝΕΡΩΜΕ ΛΧΩΝΤ̄ ΜΜΑΤΕ ·

ΑΥΤΡΕΥΧΕΪ ΝΤΕΥΛΠΗ.

<sup>(7)</sup> Après ΜΑΡΤΥΡΙΑ : ΝΣΟΥΜΝΤΨΙΣ Μ-  
ΠΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ.

<sup>(8)</sup> Ce passage ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

<sup>(9)</sup> ΜΝ̄ΝΣΑΝΑΙ Α ΠΧΟΕΙΣ.

<sup>(10)</sup> Après ΖΝ̄ΤΠΕ, le C. B. porte ΑΧΩΚ  
ΩΛΑΠ[Π]ΕΤΟΥΛΑ[Β̄ ΑΠΑ ΕΪ]ΣΙΔΩΡ[ΟΣ ·

<sup>(11)</sup> Le *Codex Borgianus* CL ajoute : le 19 du mois de Pharmouté.

ΠΑΣΩΤῆ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΩΟΥΝ ΝΓΨΟΡῆ ΕΣΤΟΟΥΕ · ΝΓΒΩΚ ΕΞΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ  
 ΨΑΠῚΡΟ · ΝΓΨΩΠΕ ΝΑΥ · ΜΝΝΕΦΜΟΥΝΓ ΝΣΙΧ. ΕΤΣΟΟΨ<sup>(1)</sup> :— ΜΝΝ-  
 ΩΟΣ Α ΠΣΩΤΗΡ Ψ ΝΑΥ ΝΨΡΗΝΗ · ΛΥΒΩΚ ΕΞΡΑΪ ΕΜΠΗΥΕ ΞΝΟΥΕΟΟΥ ·  
 ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ] ΛΥΒΕΠΗ<sup>(2)</sup> ΛΥ[ΕΪ Ψ]ΑΠῚΡΟ · ΠΕ[ΧΛΥ Ν]ΛΥ  
 [ΧΕ ΧΙΨΙ]ΠΕ [ΝΑΚ Ω ΠΛ]ΝΟ[ΜΟΣ ΝῚΡΟ · ΧΕ ΕΪΣ ΠΑΪ ΠΕ] ΠΜΕΣΨΟΜῆΤ  
 ΝΣΟΠ ΑΚΜΟΟΥΤ Α ΠΑΧΟΕΪΣ ΙΣ ΤΟΥΝΟΣΤ ΕΒΟΛ ΞΝΝΕΤΜΟΟΥΤ<sup>(3)</sup> ·  
 ΕΤΡΑΨΩΠΕ ΝΑΚ ΜΝΝΕΚΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ :— Α ΠῚΡΟ ΒΩΚ<sup>(4)</sup> ΕΣΟΥΝ ΕΠΠΑΛ-  
 ΛΑΤΙΟΝ ΞΝΟΥῆΟΣ ΝΨΠΕ ·

ΜΝΝΣΑΝΑΪ ΝΕΥῆ ΟΥΝΟΣ ΝΣΤΡΑΤΗΛΛΑΤΗΣ ΝΤΕΠῚΡΟ · ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ  
 ΜΑΡΤΙΝΟΣ :— ΝΤΕΡΕΦΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΦΝΙ · ΜΠΕΦΟΥΩΜ<sup>(5)</sup> · ΟΥΔΕ Μ-  
 ΠΕΦΩ :— ΠΕΧΕ ΤΕΦΣΙΜΕ<sup>(6)</sup> ΝΑΥ ΧΕ ΛΣ- (Fol. XXVII, *recto*, p. ΝΓ) ΡΟΚ  
 ΜΠΟΟΥ ΕΡΕ ΠΕΚΣΗΤ ΝΒΟΛ · ΕΚΕΪΟΡῆ · ΜΗΤΕΙ Α ΠῚΡΟ ΛΥΠΕΙ ΜΜΟΚ  
 ΜΠΟΟΥ<sup>(7)</sup> · ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΜΠΕ Ω ΤΑΣΩΝΕ · ΑΛΛΑ ΛΙΝΑΥ ΕΞΝΝΟΣ ΝΨ-  
 ΠΗΡΕ<sup>(8)</sup> ΜΠΟΟΥ ΞΝΤΕΠΟΛΙΣ :— ΠΕΧΛΣ ΝΑΥ ΝΣΙ ΤΕΦΣΙΜΕ ΧΕ ΤΑΜΟΪ

morts. Il lui dit : « Isidore, mon élu, lève-toi de bon matin; va à la ville (Ψ.) auprès du roi et confonds-le avec les œuvres abominables de ses mains ». Puis le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (ειρ.), s'en alla dans la gloire, aux cieux. Le bienheureux (μακ.) Isidore se hâta d'aller vers le roi. Il lui dit : « Roi impie (ἄν.), sois confondu. Voici que pour la troisième fois tu m'as tué. Le Seigneur Jésus m'a ressuscité d'entre les morts pour te confondre avec tes dieux abominables. » Le roi rentra au palais (Ψλ.) dans une grande confusion.

Il y eut ensuite un grand général (σῖρ.) du roi, du nom de Martin. Lorsqu'il rentra dans sa demeure, il ne (voulut) ni manger ni (οὐδέ) boire. Sa femme lui dit : « Pourquoi (p. 53), aujourd'hui, ton cœur est-il affligé? Serait-ce que (μήτι) le roi t'aurait causé du tort (λυπεῖν)? — Non, ma sœur<sup>(9)</sup>, dit-il; mais (ἄλ.) j'ai vu, aujourd'hui, de grands prodiges dans cette ville (Ψ.). — Raconteles-moi, lui dit sa femme. » Il lui répondit : « Pantiléon! le roi l'a tué parce qu'il

<sup>(1)</sup> Dans les deux textes, les paroles de Jésus sont reproduites dans des termes différents.

<sup>(2)</sup> ΛΥΤΛΧΗ<sup>(sic)</sup>.

<sup>(3)</sup> ΝΓΜΟΥ[ΟΥ]Τ ΜΜΟΪ.

<sup>(4)</sup> ΟΒΨΩΪ Ε[ΡΟ]Ψ · ΛΧΒΩΚ ·

<sup>(5)</sup> ΛΥΩΝΩΪ ΕΒΟΛ ΜΠΕΦΟΥΩΜ.

<sup>(6)</sup> ΜΛΡΟΛ ΤΕΦΣΙΜΕ.

<sup>(7)</sup> ΠΕΚΣΗΤ ΟΚῆ :— ΜΗ ΝΤΑ ΠῚΡΟ ΨΟΥῆΚΑΣ ΝΣΗΤ ΝΑΚ ΜΠΟΟΥ.

<sup>(8)</sup> ΨΠΗΡΕ ΕΥΘ ΝΕΘΟΥ ΜΠΟΟΥ.

<sup>(9)</sup> Une semblable appellation est couramment employée dans les textes hiéroglyphiques.

ΕΡΟΟΥ<sup>(1)</sup> · ΠΕΧΛΑΧ ΝΛΣ ΧΕ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ<sup>(2)</sup> · ΠΕΝΤΑ ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤΑ<sup>(3)</sup>  
 ΧΕ ΜΠΕΦΟΥΩΦΤ ΝΝΕΦΝΟΥΤΕ :— ΕΙΣ ΠΚΕΪΣΙΔΑΦΡΟΣ ΠΕΦΩΗΡΕ ΛΑΚΩ  
 ΝΣΩΦ ΝΤΕΦΜΗΤΡΜΛΟ · ΜΗΤΕΦΜΗΤΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΧΩΡΙΣ ΣΗ<sup>(4)</sup> ΝΛΗ-  
 ΝΩΝΝΑ · ΕΦΧΙ ΜΜΟΟΥ ΜΜΗΝΕ · ΑΦΕΡ ΜΑΤΟΪ<sup>(5)</sup> ΖΑΡΑΤΑ ΜΠΕΧΣ :—  
 Λ ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤΑ<sup>(6)</sup> ΕΪΝΑΥ ΕΡΟΦ · ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Λ ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣΦ ΕΒΟΛ  
 ΖΗΗΕΤΜΟΟΥΤ ΝΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Λ ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣΦ ΕΒΟΛ ΖΗΗΕΤ-  
 ΜΟΟΥΤ ΝΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΜΟΟΦΕ ΚΑΤΑΜΑ ΖΗΤΕΪΠΟΛΙΣ<sup>(7)</sup>  
 · ΕΜΝΛΛΑΥ ΜΠΕΘΟΟΥ ΝΖΗΤΑ<sup>(8)</sup> :— ΑΦΕΪ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ ΜΠΟΔΥ  
 · ΛΑΧΠΙΕ<sup>(9)</sup> ΠΡΡ[Ο ΜΗ]ΝΕΦΝΟ[ΥΤΕ :—] ΛΥΩ Ο[Ν ΚΕΝΟΣ] ΠΩ[ΠΗΡΕ  
 ΛΑΛΑΣ · ΟΥ]- (Fol. XXVII, verso, p. 134.) ΩΗΡΕ<sup>(10)</sup> ΩΗΜ ΕΦΖΝΦΟΜΗΤ ΠΕΒΟΤ  
 ΠΕΒΟΤ<sup>(11)</sup> ΝΖΟΟΥ<sup>(11)</sup> ΝΧΙΝΤΑΥΧΠΟΦ · ΑΦΤΡΕΦΩΛΧΕ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΛΗΓΟΥ-  
 ΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΗΣΙΑ ΕΑΦΤΑΥΟΝ<sup>(12)</sup> ΖΗΣΩΦ ΕΖΟΥΝ ΖΜΠΖΟ ΜΠΡΡΟ · ΕΜΗ-  
 ΩΣΟΜ ΝΛΛΑΥ<sup>(13)</sup> ΝΡΩΜΕ ΕΣΟΤΜΟΥ :— :—

ΠΕΧΛΑΣ ΝΛΑΧ ΝΒΙ ΤΕΦΣΖΙΜΕ ΧΕ ΜΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΣΩΦ ΝΝΕΤΖΕΛ-  
 ΠΙΖΕ ΕΡΟΦ :— ΑΛΗΘΩΣ ΠΑ[ΣΟΗ ΛΑ]Τ ΟΥΟΙ<sup>(14)</sup> ΝΡΩ[ΜΕ Ν]ΙΜ · ΕΤ[ΝΑ

n'adorait pas ses dieux. Voici que son fils Isidore a aussi abandonné ses richesses et son grade de général (στρ.), sauf (χωρίς) les soixante annones (άνν.) qu'il reçoit journellement. Il est devenu le soldat du Christ. Le roi l'a fait mourir. Je l'ai vu. Voici que de nouveau le Christ l'a ressuscité d'entre les morts. Vois! Il marche par (κατά) la ville (π.) sans qu'il n'ait rien de mal. Il est entré aujourd'hui au théâtre (θέα.) et a blâmé le roi et ses dieux. Et il y eut encore un autre prodige (p. 54). Un petit enfant âgé de trois mois<sup>(15)</sup> a parlé au roi : Je suis chrétien (χρ.) de tout cœur (παρρ.); et il proféra à la face du roi des injures que personne ne put entendre.»

Sa femme lui dit : « Dieu n'abandonne pas ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en

(1) ΧΕ ΖΗΟΥΜΕ ΜΑΤΑΜΟΪ.

(2) ΠΕΙΚΟΥΪ ΝΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΑΝΤΙ-  
 ΛΕΩΝ.

(3) ΖΩΤΒ ΜΜΟΦ.

(4) ΚΕΣΕ.

(5) ΛΑΒΩΚ ΛΑΦΩΠΕ ΜΜΑΤΟΪ.

(6) ΦΙ ΝΤΕΦΑΠΕ ΖΗΤΣΗΦΕ.

(7) ΜΛΗΖΟΥΝ ΕΤΕΪΠΟΛΙΣ.

(8) ΕΜΝΤΑΚΟ ΩΔΟΠ ΜΜΟΦ.

(9) ΛΑΦΟΔΖΕ ΜΜΟΦ ΜΝΝΕΦ=.

(10) ΟΥΚΟΥΪ.

(11) ΦΟΜΗΤ ΝΖΟΟΥ.

(12) ΕΦΧΩ ΝΖΗΝΟΣ ΝΣΩΦ.

(13) Le *Codex Borgianus* n'a pas ce mot.

(14) Le *Codex Borgianus* ΦΗΛΕΩΚ ΕΠΤΑΚΟ  
 ΝΜΜΑΦ remplace ΑΦΤΟΥΟΙ et a été rejeté à  
 la fin de la phrase.

(15) Litt. : « qui avait trois ans de jours depuis  
 qu'on l'avait mis au monde ». Le *Codex Borgia-  
 nus* ne donne que trois jours à l'âge de l'enfant.

CΩΤḂ ]ΝCΑ[ΠΕΙΑΝΟ]ΜΟC ḂΡΡΟ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟC ḂΤΕCḂΙΜΕ ΧΕ ΩΑΡ-  
 CΩΤḂ ḂCΩΙ ḂΘΥΛΗ<sup>(1)</sup> ḂΠΕΙΚΟCΜΟC ḂΤΝΑΤΑΚΟ ΤΕḂΒΩΚ<sup>(2)</sup> · ḂΤΕΝ-  
 ΠΕCḂ<sup>(3)</sup> ΠΕḂCΠΟC ḂΒΟΛ · ΕΧḂΠΡΑΝ ḂΠΠΟΥΤΕ ḂΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟC ḂΤΑΡΕΝ  
 ΚΛΗΡΟḂΟΜΕΙ ḂΤΜḂΤḂΡΡḂ ḂΜΠΗΥΕ :— ΠΕΧΕ ΤΕCḂΙΜΕ ΝΑC ΧΕ CΩΒ  
 ḂΙΜ ΕΤΕΚΟΥΑΦΟΥ ΑΛΥ · ΧΕ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΝΑΜΟΥ ḂΖΗΤḂ · ΕḂΝΝΑΜΟΥ  
 ḂΖΗΤḂ CΩΦΗ · ΑΛΛΑ (Fol. XXVIII, *recto*, p. Ḃ[Ε]) ΜΑΡΕΝΜΟΥΤΕ ΕΙCΙΔΩ-  
 ΡΟC ΝΩΡΠ · ḂΧΙΜΟΕΙΤ ΖΑΧΩΝ ΕḂΒΗΜΑ<sup>(4)</sup> ḂΠΡΡΟ · ΛΟΪΠΟΝ ΑΥ-  
 ΤḂΠΠΟΥC<sup>(5)</sup> ΑΥΕΙΝΕ ḂΠΠΕΤΟΥΑΒ ΙCΙΔΩΡΟC ḂΧΙΟΥΕ · ΑΥΧΙΤC ḂΖΟΥΝ<sup>(6)</sup>  
 ΕΠΕΥḂΙ · ΑΥΧΙCΜΟΥ ḂΒΟΛ ΖΙΤḂΟḂ · —

ΝΕΥḂ CΤΟΟΥ ḂΤΟΥΩΤ ḂΖΟΜḂΤ ḂΖΟΥΝ ΕΠΕΥḂΙ · ΕΥΑCΕΡΑΤΟΥ ΖḂ-  
 ΧḂΖḂΦΟΥΩΤ ḂΤΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΑΒ ΕΙ ḂΖΟΥḂ Α ΟΥΑ ΧΙ CΜΗ ḂΡΩΜΕ ·  
 ΑΥΧΙΦΚΑΚ ḂΒΟΛ ΧΕ ΚΑΛΩC · ΑΚḂ ΕΠΕΙΜΑ ḂΠΠΟΥ · Ω ΙCΙΔΩΡΟC  
 ΠZḂΓΑΛ ḂΠΠΟΥΤΕ :— ḂΤΕΡΕ ΠΩΡḂΠ ΚΑΡΩC · Α ΠΜΕCḂΝΑΥ ΩΩ ḂΒΟΛ  
 ΧΕ ΚΑΛΩC ΑΚΕḂ ΕΠΕΙΜΑ ḂΠΠΟΥ · ΧΕ Α ΠḂḂ ΕΡΟΥΟΕΙΝ ΧΕ ΑΚΕḂ

lui. En vérité (ἀλ.), mon frère, il perdra ceux qui obéissent à ce roi impie  
 (ἄν.) » Martin dit à sa femme : « Écoute-moi ! Quittons la substance (ὕλη) de  
 ce monde (κόσμος) pervers. Versons notre sang pour le nom du Dieu des  
 chrétiens (χρ.), afin que nous héritions (κληρονομεῖν) du royaume des cieus. »  
 Sa femme lui dit : « Tout ce que tu désires, fais-le<sup>(7)</sup>. Le genre de mort que  
 tu veux subir, subissons-le ensemble<sup>(8)</sup>. Mais (ἀλ.) (p. 55) appelons d'abord  
 Isidore pour qu'il nous conduise vers le tribunal (β.) du roi. » Enfin (λοιπόν),  
 ils se levèrent et se rendirent en secret auprès de saint Isidore. Ils l'emmen-  
 èrent dans leur demeure et reçurent sa bénédiction.

Il y avait, dans leur demeure, quatre statues de bronze, debout dans leur  
 niche. Lorsque entra le saint, l'une d'elles prit une voix d'homme et s'écria :  
 « Tu es le bienvenu (καλῶς)<sup>(9)</sup>, aujourd'hui, en ce lieu, Isidore, serviteur de  
 Dieu ». Lorsque la première se tut, la seconde s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.)  
 en ce lieu; la maison resplendit de ta venue en ce jour ». Lorsque la seconde se

<sup>(1)</sup> ΤΕΡΝΑCΩΤḂ · ḂCΩΙ ḂΤḂΚΩ ḂCΩΗ ḂΤΖΥΛΗ.

<sup>(2)</sup> ḂΤḂΒΩΚ.

<sup>(3)</sup> ΠΩCḂ.

<sup>(4)</sup> ΕΠΜΑ.

<sup>(5)</sup> ΑΥΧΟΟΥ.

<sup>(6)</sup> ḂΖΟΥḂ dans le nouveau manuscrit de

Hamouli.

<sup>(7)</sup> « Toutes les choses que tu désires, je suis prêt à les faire avec toi » (*Codex Borgianus*).

<sup>(8)</sup> Litt. : « la mort que tu mourras, mourons-la nous-mêmes ».

<sup>(9)</sup> C'est la traduction littérale de l'expression grecque bien connue : καλῶς ἦλθες.

ἔζοῦν ἔρω μ̄ποοῦ :— ἡ̄τερε πμεζ̄σ̄ναγ̄ καρ̄ωϥ · λ̄ πμεζ̄ω̄ομ̄η̄τ̄  
 χ̄ιωκακ̄ ε̄βολ̄ · χ̄ε̄ κ̄αλλ̄ω̄σ̄ λ̄κεῑ ω̄αρ̄ον̄ ἡ̄ποοῦ̄ ω̄ παλεκ̄τωρ̄ ἔτ̄η̄λ̄  
 τ̄ω̄σ̄μ̄<sup>(1)</sup> ἡ̄νετοῦ̄λ̄λ̄β̄ ἐπ̄δ̄ἰπ̄νον̄ ἡ̄πω̄ο̄ ἡ̄ρο[μ]πε̄ · ἡ̄τ[ερε] πμεζ̄ω̄ο-  
 [μ̄η̄τ̄] καρ̄[ωϥ λ̄ π]μεζ̄[ω̄τοοῦ̄ χ̄ις]- (Fol. XXVIII, verso, p. [N]5) μ̄η̄ ·  
 λ̄ω̄ω̄ ἔβολ̄ χ̄ε̄ κ̄αλλ̄ω̄σ̄ λ̄κεῑ ἔζοῦν̄ ω̄αρ̄ον̄ · ὦ̄ πε̄προ̄δρο̄μο̄ς̄ ἔτ̄η̄λ̄-  
 χ̄ἰμο̄ειτ̄ ζ̄αχ̄ω̄οῦ̄<sup>(2)</sup> ἡ̄νεμαρ̄τυρ̄ο̄ς̄ τ̄η̄ροῦ̄ · ἔζοῦν̄ ἔτ̄πολις̄ ἡ̄πε̄χ̄ς̄  
 ἡ̄τερε̄ μαρ̄τινος̄ σ̄ω̄τ̄μ̄ ἐ̄ναι<sup>(3)</sup> · λ̄ῡπ̄λᾱστοῦ̄ ζ̄ᾱη̄ε̄οῦ̄ε̄ρη̄τε̄ ἡ̄π̄ζ̄ᾱγιος̄  
 ἰσῑδ̄ω̄ρο̄ς̄ · ἔγ̄χω̄ ἡ̄μο̄ς̄ χ̄ε̄ ἀρῑτᾱγᾱπη̄ ἡ̄τ̄·†̄ ἡ̄αν<sup>(4)</sup> ἡ̄τε̄ς̄φ̄ρᾱγις̄ ἡ̄ἰ̄ς̄  
 πε̄χ̄ς̄ :— ἡ̄τε̄γ̄η̄νοῦ̄ λ̄χ̄τ̄ρε̄γ̄ε̄ἰ̄νε̄ ἡ̄ᾱχ̄ ἡ̄οῦ̄μο̄οῦ̄ · ἡ̄η̄[οῦ̄]νε̄ζ̄ · ἡ̄-  
 ἡ̄[οῦ̄ς̄·†] ἡ̄νοῦ̄βε<sup>(sic)</sup> · [λ̄ᾱᾱζε̄]ρᾱτ̄ῆ̄ λ̄α[ω̄λη̄λ̄ ε̄]χω̄ω̄οῦ̄ [λ̄ᾱβ̄ᾱπ̄τι]ζε̄<sup>(5)</sup> ἡ̄-  
 ἡ̄μο̄οῦ̄ ζ̄ἡ̄π̄ραν̄<sup>(6)</sup> ἡ̄π̄γεῑω̄τ̄ ἡ̄ἡ̄π̄ω̄η̄ρε̄ · ἡ̄ἡ̄π̄ε̄π̄η̄ᾱ ἔτοῦ̄λᾱβ̄ · λ̄ᾱᾱλ̄ῡ  
 ἡ̄χ̄ρη̄στ̄ἰανος̄ :—

ἡ̄π̄ε̄φ̄ρᾱστε̄ λ̄ ἡ̄ῤ̄ρο̄ τ̄ρε̄γ̄ῡπ̄ω̄ρ̄ω̄<sup>(7)</sup> ἡ̄π̄β̄η̄μᾱ ζ̄ἡ̄τ̄μη̄τε̄ ἡ̄τ̄ᾱλ̄γ̄ω̄ρᾱ ἡ̄τ̄-  
 ἡ̄πολις̄<sup>(8)</sup> · λ̄χ̄τ̄ρε̄γ̄ε̄ἰ̄νε̄ ἡ̄ᾱχ̄ ἡ̄ἡ̄ε̄χ̄ρη̄στ̄ἰανος̄ τ̄η̄ῤ̄ροῦ̄ ἔτο̄τ̄π̄ ἔζοῦν̄ :—  
 ἀ̄πᾱ ἰσῑδ̄ω̄ρο̄ς̄ δ̄ε̄ λ̄χεῑ ἔ̄ζ̄αῑ ἔ̄χ̄ἡ̄π̄β̄η̄μᾱ πε̄χ̄λᾱχ̄ ἡ̄ῤ̄ρο̄ · χ̄ε̄ ω̄ ἡ̄ῤ̄ρο̄

tut, la troisième s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.), aujourd'hui, auprès de nous, ô (ὦ) coq (ἀλέκτωρ) qui invites les saints au festin (δειπνον) des milliers d'années<sup>(9)</sup> ». Lorsque la troisième se tut, la quatrième éleva (p. 56) la voix ; elle s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.) auprès de nous, ô (ὦ) précurseur (πρόδρομος) qui conduiras tous les martyrs (μαρ.) dans la cité (π.) du Christ ». Lorsque Martin et sa femme les entendirent, ils se jetèrent aux pieds de saint (ἅγ.) Isidore, en disant : « Fais-nous la charité (ἀγάπη) de nous donner le sceau (σφραγίς) de Jésus-Christ ». Aussitôt il se fit apporter de l'eau, de l'huile et de l'encens. Il se mit debout et pria pour eux. Il les baptisa (βαπτίζειν) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit (πν.)-Saint. Il les fit chrétiens (χρ.).

Le lendemain, le roi fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener tous les chrétiens (χρ.) emprisonnés.

(1) ἔτ̄η̄λ̄ᾱλ̄εῑ.

(2) ζ̄ᾱχ̄ω̄ϥ.

(3) ἡ̄η̄τ̄ε̄ς̄φ̄ρᾱγις̄ ἡ̄π̄ζ̄ᾱγιος̄ λ̄ῡπ̄λᾱστοῦ̄.

(4) ἡ̄ἂ̄.

(5) λ̄ᾱ·†̄ χ̄ω̄κ̄μ̄.

(6) ρ̄ἂ̄.

(7) κ̄ε̄λε̄γε̄ ἔτ̄ρε̄γ̄ῡπ̄ω̄ρ̄ω̄.

(8) ἡ̄τ̄πολις̄ ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

(9) Comme l'a déjà fait remarquer O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. 66), ce passage renferme deux allusions à l'Apocalypse (xix, 9; xx, 4).

· ΧΙΩΠΕ ΝΑΚ Μ̄ΝΝΕΚ̄ΝΟΥΤΕ Ν̄ΒΟΥΤΕ · Π̄Ρ̄Ρ̄ ΔΕ ΛΥΘΩΝΤ ΕΡΟΪ ΕΜΑΤΕ  
 · ΛϷ (Fol. XXIX, *recto*, p. n̄z̄) ΤΡΕΥΘΟΠ̄ Ν̄ΣΕΛΩΤ̄ ΕΥΣΤΥΛΛΟΣ<sup>(1)</sup> · Ε̄ΡΕ ΟΥ-  
 ΤΟΥΩΤ Ν̄ΖΟΜ̄Τ ΖΙΧΩϷ · Ε̄ΡΕ ΟΥΘΕΡΩΒ̄ Μ̄ΠΕΝΙΠΕ Ζ̄Ν̄ΤΕϷΘΙΧ ΕΥΜΟΥΤΕ  
 ΕΡΟϷ ΧΕ ΦΥΡΑΚΛΗϷ<sup>(2)</sup> :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Λ ΜΑΡΤΙΝΟϷ Μ̄Ν̄ΤΕϷΣΙΜΕ ΛΛΕ  
 ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ ΧΕ ΛΝΟ̄Ν Ζ̄Ν̄ΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗCΙΑ :—  
 ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ρ̄ ΝΑΥ ΧΕ Ε̄ΤΕΤ̄Ν̄ΛΟΒΕ ΖΩΤΤΗΥΤΗ<sup>(3)</sup> : Ε̄ΩΠ̄Ε ΕΡΕ ΠΕΚΖΗΤ  
 ΖΟΣΕ · Ε̄ΚΟΥΕΩ Ζ̄Ν̄ΚΕΛ̄Ν̄ΩΝΝΑ ΟΗ · †ΝΑ† ΝΑΚ Ν̄ΚΕΜΑΛΒΕ Ν̄ΑΝ̄ΝΩ̄Ν-  
 ΝΑ · Ε̄ΧΕΝ†ΚΕΜΑΛΒΕ · ΕΙ† Μ̄ΜΟΥΥ ΝΑΚ Μ̄Μ̄ΗΝΕ · ΜΟΝΟΝ Μ̄ΠΕΡΕ-  
 ΡΑΤCΩΤ̄Μ̄ Ν̄CΩΙ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟC ΝΑϷ ΧΕ ΟΥΚΟΥΝ ΛΙ†<sup>(4)</sup> C̄ΝΑΥ  
 Ν̄ΩϷ<sup>(5)</sup> Ν̄ΚΕΝΤ̄ΥΝΑΡΙΟΝ Ν̄ΝΟΥΒ Μ̄Ν̄ΩΜ̄ΝΤ Ν̄ΩϷ Ν̄ΚΥΝΔΗΝΑΡΙΟΝ<sup>(sic)</sup> Ν̄ΖΑΤ  
 Μ̄Ν̄ΤΑΑΠΟCΚΕῩΕ ΤΗΡC̄<sup>(6)</sup> · ΛΙΤΑΑΥ Ν̄ΝΕΧΗΡΑ · Μ̄Ν̄ΝΟΡΦΑΝΟC · ΧΩ-  
 ΡΙC̄ ΚΕΩϷ · ΤΑΙΟΥ Ν̄Ζ̄Μ̄ΖΑΛ Ν̄ΤΑΪ · ΕΛΙΚΑΑΥ ΕΒΟΛ<sup>(7)</sup> Μ̄ΠΗΟΥΤΕ̄ ΕΥΟ  
 Ν̄Ρ̄Μ̄ΖΕ · Μ̄Ν̄ΗΝΕΤΑΙΧ[ΑΡΙ]ΖΕ Μ̄ΜΟ[ΟΥ · ] ΧΕΚΑ[C ΕΙΕ]ΧΙ Τ[Μ̄Ν]Τ̄Ρ̄[ΡΟ  
 Μ̄ΠΗΟΥΤΕ] (Fol. XXIX, *verso*, p. n̄j̄h) ΕΩΧΕ Μ̄ΠΙΕΡΖΤΗ ΕΧΕΝΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ·

Apa Isidore monta sur le tribunal (β.). Il dit au roi : « Ὁ (ῶ) roi, sois con-  
 fondu avec tes dieux abominables ». Mais (δέ) le roi entra dans une violente  
 colère, il (p. 57) le fit empoigner et suspendre à une colonne (στῦλος) sur  
 laquelle était une statue en bronze, dont la main tenait un bâton de fer; on  
 l'appelait Hiéraklès<sup>(8)</sup>. Aussitôt Martin et sa femme montèrent sur le tribunal  
 (β.). Ils s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.) ». Le  
 roi leur dit : « Vous aussi, seriez-vous insensés? Si ton cœur est insatiable et  
 que tu veuilles encore d'autres annones (ἀνν.), je t'en donnerai trente autres  
 en plus des trente premières et je te les donnerai chaque jour. Seulement  
 (μόνον) ne me désobéis pas. » Martin lui dit : « Ainsi donc (οὐκοῦν), j'ai donné  
 deux cents *centenarii* d'or et trois cents d'argent; tout mon mobilier (ἀποσκευή),  
 je l'ai remis aux veuves (χήρα) et aux orphelins (ὀρφανός), outre (χωρίς) mes  
 cent cinq esclaves à qui, pour Dieu, j'ai donné la liberté avec tout ce que je leur  
 ai accordé (χαρίζεσθαι), dans le but d'obtenir le royaume de Dieu. (P. 58.)  
 Si je n'ai pas regretté tout cela, vais-je regretter les injustes annones (ἀνν.)? »

(1) ΛϷΤΡΕΥΘΩΠΕ ΝΑΠΛ ΕΙCΙΔΩΡΟC  
 ΛΥΕΪΩϷ Μ̄ΜΟΥ ΕΥCΤΥΛΛΟC.

(2) ΦΥΡΑΚΛΗC<sup>(sic)</sup>.

(3) Λ̄ΤΕΤ̄Ν̄ΛΙΒΕ ΤΗΡΤ̄Ν̄.

(4) ΩΧΕ ΛΙ†.

*Bulletin*, t. XIV.

(5) Le *Codex Borgianus* n'a pas le mot ΝΩϷ.

(6) Μ̄Ν̄ΝΕΤ̄Ν̄ΤΑΪ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΝΕΖΗΚΕ Μ̄Ν-  
 ΝΟΡΦΑΝΟC.

(7) Ν̄ΤΑΪ Ν̄ΤΑΪΚΑΑΥ.

(8) O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

ἦ †ΝΑΕΡΣΤΗΙ ΕΧἪΝΝΕΚΑΝΝΩΝΝΑ ΝΧἸΝΔΟΝĀ · ΝΤΕΡΕ ΠῚΡΟ<sup>(1)</sup> ΣΩΤΜ ΕΝΑΙ  
 ΛΗΝΟΥΣĀ ΕΜΑΤΕ<sup>(2)</sup> ΛΗΤΡΕΥΧΙ ΝΤΕΥΛΠΕ ΝΤΣΗΒΕ · ΝΤΟϢ ΜἺΤΕϢΣΙΜΕ ·  
 ΛΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ἸΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ ΝΣΟΥ†ΟΥ ΝΧΟΙΑΣΧ ΖἸΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑ-  
 ΜΗΝ :—

ΠΣΑΓΙΟΣ ΔΕ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΝΕϢ[Λ]ΩΕ ΕΠΕΣΤΥΛ[ΛΟΣ] · ΕΡΕ ΠΕ[ΤΟΥΩ]Τ  
 ἪΖΟ[ΜἺΤ ΖΙ]ΧΩϢ [ΛϢϢΕΙ ἪΝΕϢ]ΒΑΛ ΕΣΡΑΙ ΠΕΧΛϢ ΜΠΕΤΟΥΩΤ ΧΕ Εἶ-  
 ΧΕΡΟΚ ἪΤΟΚ Ω ΠΕΤΟΥΩΤ ΝΑΨΥΧΟΝ<sup>(3)</sup> :— ΠΕΧ̄Σ ΠΕΤΟΥΕΣΣΑΣΝΕ  
 ΝΑΚ ἪΟΥΠΝΩΗ ΝΩΝΣ̄<sup>(4)</sup> · ἪΓΧΙ ΝΑΚ ΝΟΥΟΡΓΗ ἪΓΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΙ-  
 ΜἺΩΕ<sup>(5)</sup> ΕΤΑΣΕΡΑΤϢ ΜΠΙΜΑ ΕΥΘΕΩΡΕἶ ΜἺΟἶ · ἪΓΜΟΥΟΥΤ<sup>(6)</sup> ἪΜΟΟΥ  
 · ΤΑΡΟΥΕΙΜΕ ΧΕ ΜἺΝΟΥΤΕ ΖἸΤΠΕ · ΜἺΣἸΧἺΠΚΑΣ · ΕΙΜΗΤΕἶ ΠΝΟΥΤΕ  
 ἪἺΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ<sup>(7)</sup> (Fol. XXX, *recto*, p. ἪΘ) ΛΥΩ ἪΓΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΩΑΠῚΡΟ ·  
 ἪΓΠῚΕἆΝΕ ΠΕϢΘΕΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟϢ :— ἪΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΕΤΟΥΩΤ ΒΟΣῚ ΕΠΕΣΗΤ  
 ΖΕΜΠΕΣΤΥΛΛΟΣ ΛΗΠΩΤ ἪΣΑΠΜΗΝΩΕ ΛΗΜΟΥΟΥΤ<sup>(8)</sup> ἪΜΟΟΥ :— ΕΝΕϢ-  
 ΖἸΟΥΕ<sup>(9)</sup> ΕΡΟΟΥ ΠΕ ΖἺΠΣΕΡΩΒ ΜΠΕΝΙΠΕ ΕΤἺΤḠḠḠϢ ΛΥΩ ΜἺἺΣΩΣ ΛϢ†  
 ἺΠΕϢΟΥΟἶ ΕΠῚΡΟ · ΛΠῚΕἆΝΕ ΠΕϢΘΕΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟϢ · ΛΥΩ Λ ΝΕΤΣἺΠΠΕϢ-

Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité<sup>(10)</sup>. A lui et à sa femme, il fit trancher la tête (d'un coup) d'épée. Ils achevèrent leur martyre (μαρτυρία) le cinq de Koiahk, en paix (εἶρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) saint (ἅγ.) Isidore était suspendu à la colonne (στῦ.) sur laquelle était la statue de bronze. Il leva les yeux et lui parla : « Je te le dis, ô (ὦ) statue inanimée (ἄψυχον), le Christ te communique un esprit de vie et t'arme de la colère (ὀργή)<sup>(11)</sup>. Marche contre cette foule qui stationne en cet endroit et me regarde. Tue-la, afin que l'on sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (χρ.). (P. 59.) Puis va auprès du roi et renverse-le sous son trône (θρόνος). » Aussitôt la statue descendit de la colonne (στῦ.), chargea la foule et la tua. Elle la frappait de la massue en fer qui était dans sa main. Elle se dirigea ensuite vers le roi et le renversa sous son trône. Les gens de son entourage saisirent (ἀρπάξαι) le roi, le ramenèrent à son palais

(1) Au lieu de ΠῚΡΟ, ΔἸΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ.

(2) ΛϢΩ ΝΟΥΝΟΣ ἪΝΑΥ ΕϢḠΝΩἺ Ε-

ΒΟΛ :— ΛϢΚΕΛΕΥῚ ΕΤΡΕΥϢΕἶ.

(3) ΝΑΤἺἺΛ.

(4) ΝΩΝΣ̄ ἪΤΕΤΟΡΓΗ · ΝΓΒΩΚ.

(5) ΜἺἺΩΕ ΤΗΡῚ.

(6) ΖΩΤῚ.

(7) ἪΣΑΠΛΧΟΕἶΣ Ἲ ΠΕΧ̄Σ.

(8) ΛϢΖΩΤῚ ἪΣΩΟΥ.

(9) ΝΕϢΖἸΟΥΕ.

(10) Le *Codex Borgianus* ajoute : « et il demeura un long moment dans la stupeur ».

(11) Litt. : « le Christ t'ordonne un souffle de vie et reçois la colère ».

κωτε ζαρπαζε ἄπῆρρο λυχιτῆ εζοῦν ἔππαλλατῖον · λυψτομ ἄπρο  
 ερωϗ · λυω πμηνωε τηρῆ ἡτπολις μῆνεματοῖ λυβωκ εζοῦν<sup>(1)</sup>  
 ενεγνι · λυψτομ ἄπρο ἔρωου · ετβεοοτε ἄπετοῦωτ · ζοεῖνε  
 λυβωκ ενεγχενεπωρ<sup>(2)</sup> · ζῆκοογε λυβωωτ ἔβολα ζεννεγυωουωτ  
 εγθεωρεῖ ἄπετοῦωτ ερηнт εζнт ερηс<sup>(3)</sup> : ζῆταγορα ἡτπολις ·  
 εϗμ[ογ]ογт ἡ[νερω]με · [μῆ]ἡсω[с λρεῖ ζλ]<sup>(4)</sup>т[ἡαπα ἰсi]- (Fol. XXX,  
*verso*, p. 5) Δωρος · πεχλαϗ παϗ ἡβι πζαγιос · χε ζω ερωκ χε ακ-  
 χωκ ἔβολα ἡτλιακονια ἄπχοεις : — παι νετєρε πχοεις<sup>(5)</sup> χω  
 ἄμοου · χε ἄπερσω<sup>(sic)</sup> нηγ ἡсεωωωρ ἡτεῖπολις τηρῆ ωατῆп-  
 κωте · ἄπεισтγλλοῶ εκζιχωϗ πεχε пмакаριοῶ ἄπετοῦωт · χε  
 βωк ἡκλзєратк зῆχῆпестγλλοῶ<sup>(6)</sup> · тарекωωпе παγ [ἡο]γ-  
 маєиn : — [λυω λ] πεтоῦ[ωт па]зтῆ [εпєснт λϗουω]ωт ἡαпа  
 ἰсiΔωρος λϗале εзраῖ εχῆтєчвасис ἡтєчзе ·

μῆῆсанаи νερε ἡρο ἡтπολις ωτομ ἔρωου ἡψῖс ἡζοου · ἄπε  
 οοτε κалу ἡουωп ἄμοου · εтβεπεтоῦωт<sup>(7)</sup> λυω μῆῆса πεψῖс  
 ἡζοου νερε апа ἰсiΔωρος †ουοи зῆтπολις εϗω ἄμος · χε ω

(παλ.) et fermèrent les portes sur lui. Toute la foule de la ville (ω.), ainsi que les soldats, rentrèrent dans leur demeure et en fermèrent les portes par crainte de la statue. Les uns montèrent sur les toits; d'autres regardèrent de leur fenêtre et virent (*θεωρεῖν*) la statue parcourir en tous sens la place (ἀγορά) de la ville (ω.) pour tuer les gens. A la fin, elle s'en vint devant apa Isidore (p. 60). Le saint (ἄγ.) lui dit : « C'en est assez pour toi. Tu as accompli le service (*διακονία*) du Seigneur. Voici ce qu'il te dit : Les Perses<sup>(8)</sup> viendront et détruiront la ville (ω.) entière, sauf autour de la colonne (στυ.) sur laquelle tu te trouves ». Le bienheureux (*μακάριος*) dit à la statue : « Va et tiens-toi sur la colonne (στυ.), afin que tu redeviennes un monument ». La statue s'inclina et adora apa Isidore; puis elle monta sur son socle (*βάσις*).

Après cela, les portes de la ville (ω.) furent fermées durant neuf jours; la frayeur ne les laissa pas ouvertes à cause de la statue. Neuf jours après, apa

(1) εζοῦν.  
 (2) λυβωκ εзраῖ ἔтχε.  
 (3) εϗвнк ἔпiсλ μῆпаῖ.  
 (4) La lacune n'est pas assez grande pour contenir λϗεζлтϗ après λϗεῖ.  
 (5) χο sur du grattage.  
 (6) зiχῆтєквасис.  
 (7) εтβεοοτε ἄπεтоῦωт.  
 (8) Ne serait-ce pas une allusion à la prise d'Antioche par Chosroès en 540?

ἦΡΩΜΕ ἦΤΠΟΛΙΣ ΝΑΪ ἦΤΑ ΔΙΩΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΣΕΡ῾ ΠΕΥΖΗΤ ΣΑΒΟΛ <sup>(1)</sup>  
 Μ῾Π῾ΝΟΥΤΕ ἦΤΠΕ ΛΗΗΤ῾ ἘΒΟΛ Ζ῾ΝΤΣΟΜ ἦΙΣ Μ῾ΠΕΡ῾ΡΖΟΤΕ :— ἦΤΕΥΝΟΥ  
 ΛΥΕΙ Ἐ- (Fol. XXXI, *recto*, p. 32A) ΒΟΛ ΛΥΜΟΟΨΕ Ζ῾ΝΤΣΟΜ ἦΙΣ Μ῾ΠΖΑ-  
 ΓΙΟΣ ΛΥΩ ΝΕΥΣΤΩΤ Ζ῾ΜΠΕΥΖΗΤ <sup>(2)</sup> ΕΤΒ῾ἘΘΟΤΕ Μ῾Π῾ΔΩΛΟΝ ΕΤΖ῾Χ῾ΜΠΕΣ-  
 ΤΥΛΛΟΣ · ΕΥΣΩΨΤ ΕΡΟΨ ΕΥΡ῾ΖΟΤΕ · ΧΕ ἦΝΕΨΒΟΨ ἘΠΕΣΗΤ ἦΨ-  
 ΜΟΥΟΥΤ <sup>(3)</sup> ἦΜΟΟΥ · ΕΝΕΨΠΑΣΤ ΕΥΟΥΨΨ῾ ἦΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΥΧΩ  
 ἦΜΟΣ ΧΕ ΑΡΙΠΝΑ ἦ῾ΜΑΝ ἦ῾ΤΟΥΧΩΝ <sup>(4)</sup> ἘΠΕΪΤΟΥΨΤ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ  
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ ἦΛΥ ΧΕ ΨΟΝ῾ ἦΒΙ ΠΧΟΕΙΣ ΧΕ ΜΕΡΕ ΛΑΛΥ Μ῾ΠΕΘ῾ΟΥ ΨΩΠ῾  
 ἦΜΩΤ῾ <sup>(5)</sup> · ΛΟΪΠΟΝ ΝΕ ἦΤΑ ΠΕΤΟΥΨΤ ΜΟΟΥΤΟΥ · ΝΕΨΕΙΡΕ ἦΨΟΥ  
 ἦΨΕ Μ῾ΠΑΓΑΝΟΣ · ΜΕΝΨΕ ἦΜΑΤΟΙ ἦΤΕΠ῾Ρ῾

ΠΠΕΤΟΥΨΛΑΒ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΑΨΒΩΚ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ Μ῾Π῾Ρ῾ · ΑΨΧΙΨΚΑΚ  
 ΕΒΟΛ ΕΡΟΨ ΕΨΧΩ ἦ῾Μ῾ΟΣ ΧΕ ΤΨΟΥΝ ΑΜΟΥ ἘΒΟΛ ἦ Π῾ΝΟΜΟΣ ἦΤΑ  
 ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ <sup>(sit)</sup> ἦ῾Μ῾ΑΚ :— Π῾Ρ῾ ΔΕ ΑΨΨ Μ῾ΠΕΨΖΟ <sup>(6)</sup> Ζ῾ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ [ ΠΕ ]-  
 ΧΑΨ ἦΑ [ ΠΑ ΙΣΙ ] ΔΩΡ [ ΟΣ ΧΕ ΜΟ ] ΨΨ [ Ε ΨΛ῾ΤΟΥΨΕ ] (Fol. XXXI, *verso*, p. 32B)

Isidore parcourut la ville (Ψ.), en disant : « Ὁ (ῶ) gens de la ville (Ψ.), dont  
 Dioclétien a détourné le cœur du Dieu du ciel, par la puissance de Jésus,  
 sortez, ne craignez pas! ». Aussitôt ils sortirent (p. 61). Ils marchèrent par la  
 puissance de Jésus et du saint (Ψγ.). Ils tremblaient d'effroi, (en pensant) à  
 l'idole (εῖδ.) qui était sur la colonne (σῆ.). Ils la regardaient, craignant qu'elle  
 ne descendît pour les tuer. Ils se prosternèrent et adorèrent apa Isidore,  
 en disant : « Aie pitié de nous et délivre-nous de cette statue ». Apa Isidore  
 leur dit : « Vive le Seigneur! Aucun mal ne vous arrivera plus. » Enfin (λοιπόν),  
 ceux que la statue avait fait périr étaient au nombre de cinq cents citoyens  
 (Ψάγανος) et de cent soldats du roi.

Or (δέ) saint Isidore se rendit au palais (Ψαλ.) du roi. Il cria : « Lève-toi!  
 Sors, ô (ῶ) impie (Ψν.), afin que je combatte (Ψόλεμος) contre toi. » Or (δέ) le  
 roi se montra au théâtre (Ψέα.) <sup>(7)</sup>. Il dit à apa Isidore : « Lève-toi de bon matin.  
 (P. 62.) J'enverrai chercher de Cilicie un magicien <sup>(8)</sup> plus fort que toi. » Et

<sup>(1)</sup> ΖΛΒΩΛ.

<sup>(2)</sup> ΛΥΩ ΝΕΥΡ῾ΖΟΤΕ.

<sup>(3)</sup> ἦΨΖΩΤ῾.

<sup>(4)</sup> ἦ῾ΝΑΣΜΕΝ ἦΤΟΥΤΑ.

<sup>(5)</sup> ΝΑΣΑΣΕ ΤΗΥ῾῾.

<sup>(6)</sup> ἦΧΕΪ ἘΒΟΛ ΑΨΩΨ῾ ΕΠΠΕΤΟΥΨΛΑΒ  
 Ζ῾ΜΠΨΟΥΨ῾ ἦΠΕΘΕΛΔΡΟΝ.

<sup>(7)</sup> « Le roi sortit; il vit le saint à la fenêtre  
 du théâtre » (*Codex Borgianus*).

<sup>(8)</sup> Le *Codex Borgianus* donne le mot ΜΑΓΟΣ  
 pour le terme « magicien »; le nouveau texte,  
 ΣΑΣ. L'identité de ces deux termes syno-  
 nymes était déjà connue par un passage du  
 martyre d'Héraclides (W. E. CRUM, *Catalogue*

†ΝΑΤῆΝΟΟΥ<sup>(1)</sup> ΕΞΡΑΙ ΕΤΚΥΛΗΚΙΑ · ΤΑΒΙΝΕ ΝΟΥΜΑΓΟΣ ΕΦΟ ΝΣΑΖ<sup>(2)</sup>  
ΕΖΟΥΕ ΕΡΟΚ · ΑΥΩ ΑΥΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :—  
ΖΤΟΟΥ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΩΠΕ · Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΒΩΚ ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΑΛΛΑ-  
ΤΙΟΝ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΟ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΒΟΛ Ω ΠΕΔΡΑΚΩΝ ΝΤΑ-  
ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ΝΜΜΑΚ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΝΑ[··ΠΕΦ]ΠΑΛΛΑ[ΤΙΟΝ] · ΧΕ  
ΝΙΜ [ΝΤΑ...] Τ†Ω[ΤΜ] ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΑΛΛΑΤΙΟΝ · — ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ  
ΠΙΑΝΖΟΣΙΟΣ ΠΕ · ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΡΟ ΧΕ ΒΩΚ Ε-  
ΒΟΛ ΝΤΕΤῆΝΙ ΝΤΕΦΑΠΕ ΝΤΣΗΒΕ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΕΦΝΟΘ ΧΕ ΜΠΩΡ ·  
ΑΛΛΑ ΟΥΕΖΣΑΖῆΕ ΝΣΕΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟΘ ΝΩΝΕ · ΕΠΕΦΜΟΚΣ<sup>(3)</sup> · ΝΣΕΝΟΧΥ  
ΕΘΑΛΛΑΣΑ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΝΘΥΡΙΟΝ ΝΘΑΛΛΑΣΑ ΟΥΩΜ ΝΝΕΦΑΡΞ :— Ν-  
ΤΕΥῆΟΥ Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ<sup>(4)</sup> · ΕΤΡΕΥΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟΘ ΝΩΝΕ · ΕΠΜΑΚΣ  
ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. XXXII, *recto*, p. 31) ΝΣΕΝΟΧΥ ΕΘΑΛΛΑΣΑ :— ΠΜΑ-  
ΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΕΝΤΑΥ-  
ΩΤΜ ΕΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΙΩΝΑΣ · ΜΠΕΪΩΜῆΤ ΝΖΟΟΥ · ΜῆΩΜΤΕ  
ΝΟΥΩΗ · ΞῆΤΚΑΛΛΑΖΗ ΜΠΚΗΛΟΣ<sup>(5)</sup> · ΑΥΩ ΑΥΝΟΧΥ ΕΞΡΑΙ ΕΧΜΠΠΕΤ-

saint Isidore s'éloigna (*ἀναχωρεῖν*). Lorsque le jour parut, le bienheureux (*μακ.*) se présenta à la porte du palais (*παλ.*). Il cria au roi : « Sors, ô (*ὦ*) dragon (*δράκων*), afin que je combatte contre toi ». Le roi dit aux gens de son palais (*παλ.*) : « Quel est celui que j'entends crier à la porte du palais (*παλ.*) ? ». Ils lui dirent : « C'est ce scélérat (*ἀνόσιος*) d'Isidore. — Sortez, leur dit le roi, et tranchez-lui la tête d'un coup d'épée<sup>(6)</sup>. — Non, répondirent ses nobles, mais (*ἀλ.*) ordonne<sup>(7)</sup> (*κελ.*) qu'on lui attache au cou une grosse pierre et qu'on le jette à la mer (*θάλασσα*), afin que les bêtes (*θηρίον*) de la mer (*θάλ.*) dévorent sa chair (*σάρξ*). » Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) de lier une grosse pierre au cou d'apa Isidore (p. 63) et de le lancer dans la mer (*θάλ.*). Mais (*δέ*) le bienheureux (*μακ.*) Isidore s'écria : « Toi, dit-il, qui entendis le prophète (*προφήτης*) Jonas (qui resta) trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine (*κῆτος*), et qui le rejetas sur la terre ferme, écoute-moi en ce jour et envoie-moi ton ange (*ἄγγελος*) pour venir me sauver de l'abîme

of the Coptic mss. in the British Museum, p. 154).

<sup>(1)</sup> †ΝΑΧΟΟΥ ΕΡΘΟΥ.

<sup>(2)</sup> ΟΥΟῦΒ.

<sup>(3)</sup> ΕΤΡΕΥΩΠΕ ΝΑΠΑ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Ν-

ΜΟΥΡ.

<sup>(4)</sup> c sur une autre lettre.

<sup>(5)</sup> ΠΚΕΦΑΛΙΣ.

<sup>(6)</sup> Litt. : « enlevez sa tête par l'épée ».

<sup>(7)</sup> C. B. : « qu'on saisisse apa Isidore et ».

ϞΟΥϞΟΥ<sup>(1)</sup> :— ΕΚΕΩΤΜ̄ ΕΡΟΪ Μ̄ΠΟ̄ΟΥ Ν̄ΓΤ̄Ν̄ΝΟΥ<sup>(2)</sup> Μ̄ΠΕΚΑΓΓΕΛΟΣ  
 Ν̄Ψ̄Ι Ν̄Ψ̄ΤΟΥΧΟΙ<sup>(3)</sup> · ΖΕΜ̄ΠΙΠ̄ΥΛΑΓΟ<sup>(sic)</sup> Μ̄Μ̄ΟΟΥ · ΧΕ ΝΤ̄Ο̄Κ ΠΕ Π̄ΒΟΗΘΟΣ  
 Π̄ΝΕΤΕΜ̄Ν̄ΤΟΥ ΒΟΗΘΟΣ Μ̄Μ̄ΑΥ · ΛΥΩ ΠΕΣΚΕΠΑΣΤΗΣ Ν̄ΝΕΤΖΕΛΠΙΖΕ  
 ΕΡΟΥ<sup>(4)</sup> ΠΑΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ :—

ΛΥΩ Π̄ΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΧΟΕΙΣ Τ̄Ν̄ΝΟΥ ΨΑΡΟΥ Μ̄Μ̄ΙΧΑΝΑ · ΛΥΛΖΕΡΑΤ̄  
 ΕΧΕΝΘΑΛΛΑΣΣΑ ΛΧΨΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ · ΧΕ Ψ ΘΑΛΛΑΣΣΑ †ΝΟΣ :— ΠΧΟΕΙΣ  
 ῙΣ ΠΕΤΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΗ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΝΟΥΧΕ ΕΖΡΑΪ Ν̄ΙΣΙΔΩΡΟΣ Π̄ΖΜ̄ΖΑΛ  
 Μ̄ΠΝΟΥΤΕ :— Π̄ΤΕΥΝΟΥ ΛΧΝΟΧ̄ ΕΖ[ΡΑΪ Π̄]ΒΙ ΘΑΛ[ΛΑΣΣΑ] Μ̄Ν[ΤΚΕΦΑΛΙΣ]  
 (Fol. XXXII, verso, p. 32) ΕΤΜΗΡ Μ̄ΜΟΥ ΝΕΡΕ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΑΛΗΥ ΕΡΟΣ<sup>(5)</sup>  
 · ΠΕΧΕ ΜΙΧΑΝΑ ΝΑΥ ΧΕ ΑΜΑΖΤΕ Π̄ΤΚΕΦΑΛΙΣ ΜΟΟΥΕ ΕΖΡΑΙ Ε̄ΤΠΟΛΙΣ  
 †ΨΠΕ Μ̄ΠΕΙΛΝΟΜΟΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ Μ̄Μ̄ΗΝΟΥΕ ΝΑΥ ΕΤ̄ΣΟΜ̄ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ  
 · Ν̄ΣΕ†Ε̄Ο̄ΟΥ ΝΑΥ :— ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΛΕ ΛΥΩΚ Μ̄ΠΩΝΕ · Ν̄ΘΕ Π̄ΟΥ-  
 ΧΟΪ ΕΡΕ ΠΤΗΥ ΝΙΒΕ Π̄ΣΩΨ · ΛΥΧ̄ΪΤ̄ ΕΖΡΑΙ Ε̄ΤΠΟΛΙΣ Ζ̄Π̄Τ̄ΣΟΜ̄ Π̄ῙΣ  
 ΠΕΧ̄Σ :—

(πέλαγος) des eaux, car tu es le secours (βοηθός) de ceux qui n'ont point d'assistance (βο.) et la protection (σκεπασίης) de ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en toi, mon Seigneur Jésus-Christ ».

Et aussitôt le Seigneur lui envoya Michel qui se tint sur la mer (θάλασσα), en criant : « Ô (ὦ) mer (θάλασσα) immense, le Seigneur Jésus te commande de rejeter Isidore, serviteur de Dieu ». Aussitôt la mer (θάλασσα) le rejeta avec la pierre (κεφαλή)<sup>(6)</sup> (p. 64) à laquelle il était attaché. Apa Isidore était monté sur elle. Michel lui dit : « Prends la pierre (κεφαλή). Va à la ville (πῶς). Confonds cet impie (ἄνθρωπος), afin que les foules voient la puissance de Dieu et qu'elles le glorifient. » Apa Isidore monta sur la pierre, comme sur un navire poussé par le souffle du vent<sup>(7)</sup>. Il atteignit la ville (πῶς) par la puissance de Jésus-Christ.

<sup>(1)</sup> ΛΥΨΡΕ ΠΚΗΔΟΣ ΚΑΒΟΛ Μ̄ΜΟΥ ΖΪΧΜ=.

<sup>(2)</sup> Ν̄ΓΧΟΟΥ.

<sup>(3)</sup> Ν̄Ψ̄ΝΟΥΖΜ̄ Μ̄ΜΟΙ.

<sup>(4)</sup> Toute la partie de cette prière, comprise entre ΕΚΕΩΤΜ̄ et ΖΕΛΠΙΖΕ, est soulignée dans les deux manuscrits par l'ornement ∽ répété à chaque ligne de la colonne.

<sup>(5)</sup> Π̄ΘΕΝΟΥΧΟΪ · Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Λ Λ. C'est

ainsi que se termine le manuscrit de la collection *Borgia*. La lettre λ finale est la première du mot ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ, ainsi que l'établit le nouveau texte de Hamouli.

<sup>(6)</sup> Le sens de ce mot grec κεφαλή a été suffisamment déterminé par O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

<sup>(7)</sup> « Comme un navire, le vent soufflant derrière lui. »





ἄΝΤΕΡΕ ΠΑΔΑΙΜΟΝΙΟΝ ΝΑΥ ΕΑΠΑ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΛΥΧΙΩΚΑΚ ἘΒΟΛ ΕΥΧΩ Μ-  
 ΜΟC · ΧΕ ΝΑΕΙΑΤῚ ἄΝΤΟΚ Ω ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΠCΥΜΜΕΤΟΧΟC ἄΝC ΧΕ Α  
 ΠΝΟΥΤΕ † ΝΑΚ ἄΝΤΕΖΟΥCΙΑ · ΕΡΡΕΤΕΖΝΑΚ ΖἄΝΩΒ ΝΙΜ :— ΛΥΩ ΕΙC  
 ΖΗἄΝΤΕ † ΝΗΥ ἘΒΟΛ ΕΤΒΕΘΟΤΕ ΜΜΙΧΑΝΑ ΕΤΜΟΘΩΕ ΝΜΜΑΚ :— ΛΥΩ  
 ἄΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΑΔΑΙΜΟΝΙΟΝ ΕΙ ἘΒΟΛ ΖἄΝΤΩΕΕΡΕ ΩΗΜ ΑCΟΥΧΑΙ :—

ΠΑΔΑΒΟΛΟC ΔΕ ΝΕΥ† ΕΝΦΟΤ ΕΠΖΗΓ ΜΠῚΡΟ ΕΤΒΕΠΖΑΓΙΟC ἸCΙΔΩ-  
 ΡΟC :— ΠῚΡΟ ΔΕ ΝΕΥΖΡΟΧΡῚ ἄΝΝΕΥΟΒΖΕ ΕΖΡΑΙ ΕΧΕΝΝΕΜΑΤΟΙ · ΕΤ-  
 ΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑΥ ΜΠΖΑΓΙΟC :— ΝΕΧΕ ΠΑΔΑΒΟΛΟC ἄΝΠῚΡΟ · ΧΕ ΤἄΝΝΟΟΥ  
 ἄΝΖΕΝΜΑΤΟΙ ἄΝΖΟΥΝ ΕΠΗ ΜΠΕΤΡΟC · ἄΝΠΟΥΜΕΛΛΑΡΙΟC ΕΙC ΖΗἄΝΤΕ ΥΝΟΥ-  
 ΧΕ ἄΝΟΥΔΑΙΜΟΝΙΟΝ ΕΒΟΛ ΖἄΝΤῚΩΕΕΡΕ :—

ἄΝΤΕΡΕ ΠῚΡΟ CΩΤῚ ἘΝΑΙ · ΛΥΠΩΖ ἄΝΝΕΥ[ΖΟ]ΕΙΤΕ · Α[ΥΤΡΕΥ]ΕΙΝΕ Ν[ΛΥ  
 ΜΠ]ΖΑΓΙ[ΟC ΖΙΤἄΝ<sup>(2)</sup>] (Fol. XXXIV, verso, p. 37) ΟΥCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC · ΤΟΤΕ  
 ΠΕCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC · ΜἄΠΕΙΚΕΩΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΛΥΒΩΚ ἘΖΟΥἄΝ ΕΠΗ ΜΠΕ-  
 ΤΡΟC · ΛΥΖΕ ΕΠΖΑΓΙΟC ΕΥΖΜΟΘC ΕΡΕ ΝΕΥΖΟ ΝΕΧ ΑΚΤἄΝ ἄΝΟΥΟΕΙΝ Ἐ-  
 ΒΟΛ ΕΡΕ ΟΥΝΟC ἄΝΧΑΡΙC ΖἄΜΠΕΥΖΟ :— ἄΝΤΕΡΟΥΝΑΥ ΕΡΟΥ ΛΥΠΑΣΤΟΥ  
 ΛΥΟΥΩΩῚ ΝΑΥ ΛΥΩ ΛΥΤΟΥΝΟCΟΥ · ΛΥCΜΟΥ ΕΡΘῚΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟC ·

Isidore, l'associé (*συμμέτοχος*) de Jésus! Car Dieu t'a donné le pouvoir (*ἐξου-  
 σία*) d'agir en toute chose comme il te plaît. Et voici que je sors par peur de  
 Michel qui marche avec toi.» Et aussitôt le démon (*δαίμ.*) sortit de la jeune  
 fille. Elle était guérie.

Or (*δέ*) le démon (*διάβ.*) endurecit le cœur du roi contre saint (*ἅγ.*) Isi-  
 dore. Le roi grinça des dents au sujet des soldats (et ordonna) de lui amener  
 le saint (*ἅγ.*). Le démon (*διάβ.*) dit au roi : «Envoie des soldats dans la  
 demeure de Pierre, l'officier comptable (*νουμεράριος*). Voici qu'Isidore a  
 chassé un démon (du corps) de sa fille.» Lorsque le roi l'entendit, il déchira  
 ses habits. Il donna ordre à un général (*στρ.*) de lui amener le saint (*ἅγ.*)  
 (p. 68). Alors (*τότε*) le général (*στρ.*) et ses cent hommes entrèrent dans la  
 demeure de Pierre. Ils trouvèrent le saint (*ἅγ.*) assis. Son visage lançait des  
 rayons (*ἀκτίς*) de lumière et répandait un charme (*χάρις*) immense. Lorsqu'ils

*Schenutes Bekanntschaft mit der griechischen Lite-  
 ratur (Koptische Miscellen, § XXVIII, dans le  
 Recueil de travaux, 1906, XXVIII, p. 208-209).*  
 De nos jours, certains démonographes préten-  
 dent encore qu'il ne faut pas confondre les dé-

mons (ayant le sens de *δαίμόνιον*) avec les diables.  
 Il y a entre eux, disent-ils, cette différence que  
 les démons sont des esprits familiers et les dia-  
 bles, des anges de ténèbres (COLLIN DE PLANCY,  
*Dictionnaire infernal*, t. II, p. 366).

· χῆ ερε τὰ δωραῖα ἄπεχῶς τὰ [γέ] ἔτηγῆτῆ · ἦ [...] εἰ εἰσοῦν [...] ἔ  
 ἦτε[εἰρηνη] · ἦτοοῦ δὲ πεχλαχ χε ἡμην :— πεχλαχ ναγ χε  
 οὔ πε πῶβ ἦτα τετῆεῖ ετβηητῆ · πεχλαχ χε πῆρο λητῆνοοῦν  
 ἦσῶκ · λῦω εῶωπε κοῦωω αμοῦ · εῶωπε ἦμον ἦτεναναγκάζε  
 ἦμοκ ἀν · πεχλαχ ναγ χε ληθῶς ναςῆηγ · ἦτῶωω ἀν εεἰ ·  
 χε ἦναναγ ἐπσο ἦπεῖλανομοῦ ἦπῶ ·— λῦοῦωω ἦεἰ ἦματοῖ χε  
 ληθῶς λῆον ἡῶω ἦτενοῦωω (Fol. XXXV, recto, p. 38) ἀν ἐναγ  
 ἐπέρο · λῦω ἦτεῦνοῦ λ πεπῆ ετοῦλαβ εἰ εῶωω · λ πμακα-  
 ρῖος κατηγεῖ ἦμοῦ ἡτεγραφή ετοῦλαβ · λῦω ἦπε οῦα ἦητοῦ  
 κτοῦ ωαπῆρο :—

ἦτερε πῆρο δὲ εἰμε χε ἦποῦκτῶοῦ ωαρῶα λῶωητ ἡνοῦθῶμο  
 · λητῆνοῦ ἦηκῆματοῖ · ετροῦμοῦοῦτ ἦαπα ἦσῆλωρος · ἦηη-  
 κῆματοῖ :— λῦω ἡπῆρεγεῖ ἦηπῆρο ἦπετρος πνοῦμελαριος · λῦε-  
 στασις ἦτε πῶεῖς εἰ εῶωω λῦῆμοος εῦεῖορῆ ἡηπῆρο ἦπετ-  
 ρῶ :— ἀπα ἦσῆλωρος δὲ λῦεῖ εῶωω ωαρῶοῦ · λῦε εροοῦ εῦε-  
 μοος εῦεῖορῆ · λῦεφραγῖζε ἦμοῦ · λῦω ἦτεῦνοῦ λ πεῦητ εἰ  
 εροοῦ :— λῦπαστοῦ λῦοῦωωτ ἦα εῦωω ἦμοῦ χε τῆσῶπς ἦ-

le virent, ils se prosternèrent, l'adorèrent et il les releva. Il les bénit en disant :  
 « Que les faveurs (*δωρεα*) du Christ se répandent sur vous [*lacune*] dans sa  
 paix (*εἰρ.*) ». Et eux de dire : « Ainsi soit-il (*ἀμ.*) ». Il leur dit : « Quel est  
 l'objet qui vous amène? — Le roi, dirent-ils, nous a envoyés à ta recherche.  
 Si tu le veux, viens. Sinon, nous ne te forcerons pas (*ἀναγκάζειν*). — Mes  
 frères, dit-il, à la vérité (*ἀλη.*), je ne veux pas y aller; je ne verrai pas la  
 figure de ce roi impie (*ἄν.*) ». Les soldats répondirent : « Vraiment (*ἀλη.*),  
 nous aussi, nous ne voulons pas voir sa figure ». (P. 69.) Et aussitôt l'Esprit  
 (*πν.*) Saint descendit sur eux. Le bienheureux (*μακ.*) les initia (*κατάγειν*) à  
 l'Écriture (*γραφή*) sainte et aucun d'eux ne retourna vers le roi.

Or (*δέ*) lorsque le roi sut qu'ils ne retourneraient pas vers lui, il entra  
 dans une grande colère (*θυμός*). Il envoya d'autres soldats pour tuer apa  
 Isidore et les soldats. Et lorsqu'ils furent parvenus à la porte de Pierre, l'offi-  
 cier comptable (*νομειράριος*), la confusion (*στάσις*) du Seigneur plana sur  
 eux : ils s'assirent, stupides, près de la porte de Pierre. Apa Isidore alla vers  
 eux. Il les trouva assis stupidement. Il les signa (*σφραγίζειν*) et soudain l'es-  
 prit leur revint. Ils se prosternèrent; ils l'adorèrent en disant : « Nous t'en

ΜΟΚ ΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΕΤΡΕΚ† ΝΑΝ ΝΤΕΣΦΡΑΓΙΣ ΝΙΣ Π[Ε]ΧΣ ΠΕΝ[ΧΟΕΙΣ ·]  
 ΠΕΧΕ Π[ΣΑΓΙΟΣ] (Fol. XXXV, verso, p. 0) ΧΕ ΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ ΙΣ ΤΕΣΜ ΤΗΥΤΗ  
 ΕΣΟΥΝ ΕΤΕΦΜΝΤΡΟ ΕΤΟΥΛΛΒ ·

ΛΟΪΠΟΝ<sup>(1)</sup> ΝΕΥΝ ΟΥΤΟΥΩΤ ΝΣΟΜΝΤ ΣΙΧΝΟΥΣΤΥΛΛΟΣ ΣΪΡΜΠΗΙ Μ-  
 ΠΕΤΡΟΣ · ΕΡΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΣΝΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΚΚΛΟΗΓΕΙ ΕΡΟΟΥ ΣΩΣ ΡΕΦΩΦ  
 ΝΤΕΡΕ ΠΡΟ ΣΩΤΜ ΕΝΑΙ · ΑΥΤΩΛΚ ΝΣΑΠΩ ΝΤΕΧΑΠΕ ΑΥΣΡΟΧΡΧ Ν-  
 ΝΕΦΟΒΣΕ · ΑΥΜΟΥΤΕ ΕΥΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΝΑΤΝΟΥΤΕ [...]ΝΡΑΝ ΠΕ[...  
 ..]ΝΑ ΕΜΗ[.....]ΝΑ ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΣΗΤΥ :— ΑΥΤΗΝΝΟΩΥ ΜΝΟΥΦΟ  
 ΜΜΑΤΟΙ · ΕΤΡΕΥΣΩΤΒ ΝΝΕΜΑΤΟΙ ΝΤΑΥΤΗΝΝΟΥΣΟΥ · ΝΣΑΛΗΑ ΙΣΙ-  
 ΔΩΡΟΣ · ΝΤΕΡΟΥΠΩΣ ΕΡΟΟΥ ΑΥΣΩΤΒ ΝΣΦΟΥ · ΦΑΝΤΕ ΠΕΥΣΝΟΥ  
 ΣΑΤΕ ΣΙΧΜΠΚΑΣ ΝΘΕ ΝΟΥΜΟΥ ΑΥΩ ΕΙΣ ΜΙΧΑΝΑ ΑΥΤΩΡΠ ΝΙΣΙΔΩΡΟΣ  
 ΜΠΠΕΤΡΟΣ ΑΥΧΑΛΑ ΜΜΟΥ ΣΝΤΜΗΤΕ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΜΠΡΡΟ ΝΤΕΡΕ Ν-  
 ΝΟΣ Μ- (Fol. XXXVI, recto, p. 0Α) ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΝΑΥ ΕΡΟΟΥ · ΕΥΛΣΕΡΑ-  
 ΤΟΥ ΑΥΕΡΦΠΗΡΕ :— Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΝΟΧΟΥ ΕΠΕΦΤΕΚΟ ΦΑ-  
 ΠΕΦΡΑΣΤΕ ΧΕ ΕΝΕΠΝΑΥ ΜΠΑΡΙΣΤΟΝ ΠΕ · ΑΥΩ ΝΤΕΙΣΕ ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ  
 ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΝΒΙ ΥΤΟΟΥ ΝΦΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΝΣΟΥΜΝΤΩΜΗΝ ΝΣΑ-  
 ΩΡ ΣΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΣΑΜΗΝ :—

prions, notre maître, donne-nous le signe (σφραγίς) de Jésus-Christ, Notre-  
 Seigneur». Le saint (ἅγ.) leur dit (p. 70) : «Que le Seigneur Jésus vous invite  
 dans son saint royaume».

Or (λοιπόν) il y avait une statue de bronze sur une colonne (στή.) près de  
 la demeure de Pierre. Isidore se trouvait au milieu de gens, en train de les  
 instruire (καθηγεῖν) comme un maître. Lorsque le roi l'apprit, il s'arracha les  
 cheveux de la tête; il grinça des dents. Il appela un général (στρ.) impie,  
 du nom de [lacune] Dieu en lui. Il le dépêcha avec mille hommes pour tuer  
 les soldats qui s'en étaient allés à la recherche d'apa Isidore. Lorsqu'ils les  
 eurent atteints, ils les tuèrent jusqu'à ce que leur sang coula à terre comme  
 de l'eau. Et voici que Michel enleva Isidore et Pierre et les lâcha (χαλᾶν) au  
 milieu du palais (παλ.) royal. Lorsque les grands (p. 71) du palais (παλ.)  
 les virent, ils s'arrêtèrent de stupeur. Le roi commanda (κελ.) de les jeter  
 en prison jusqu'au lendemain; car c'était l'heure du dîner (ἄριστον). Et ainsi  
 quatre cents soldats subirent le martyre (μαρτυρία), le dix-huit d'Àthor, en  
 paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

<sup>(1)</sup> λοιπὸν.



λ οὐπ̄ν̄ᾱ ἡ̄τε π̄νοῦτ̄ε̄ εἰ̄ ε̄χ̄μ̄π̄ω̄η̄ρε̄ κοῦ̄γῑ (Fol. XXXVII, *recto*, p. 0Ḡ)  
 λϣϩωϣ̄τ̄ λϣη̄λαγ̄ ε̄λᾱπᾱ ἰ̄ς̄ἰ̄δ̄ω̄ρο̄ς · ε̄ρᾱω̄ε̄ ε̄ρᾱἰ̄ μ̄ἡ̄πε̄ρε̄ἰ̄ω̄τ̄ · πε̄χ̄λᾱϣ  
 χ̄ε̄ ν̄αῑᾱτ̄κ̄ ἡ̄τ̄ο̄κ̄ ω̄ πᾱεἰ̄ω̄τ̄ ἰ̄ς̄ἰ̄δ̄ω̄ρο̄ς · χ̄ε̄ λ̄κ̄χῑ μ̄π̄τ̄ῡπο̄ς μ̄π̄ε̄ν̄-  
 χ̄ο̄εἰ̄ς̄ ε̄ρᾱω̄ε̄ ε̄ϣ̄ω̄η̄ εἰ̄τ̄ᾱ πε̄χ̄λᾱϣ̄ μ̄πε̄τ̄ρο̄ς̄ πε̄ρεἰ̄ω̄τ̄ · χ̄ε̄ ν̄αῑᾱτ̄κ̄  
 ἡ̄τ̄ο̄κ̄ ω̄ πᾱεἰ̄ω̄τ̄ · χ̄ε̄ λ̄κ̄χῑ μ̄π̄τ̄ῡπο̄ς̄ μ̄π̄ε̄ν̄χ̄ο̄εἰ̄ς̄ · λ̄γ̄ω̄ κ̄ἡ̄ᾱχῑ  
 ἡ̄τ̄ε̄κ̄λη̄ρο̄νο̄μ̄ιᾱ μ̄πε̄τ̄ρο̄ς̄ πᾱπο̄ς̄το̄λο̄ς̄ · παῖ̄ ἡ̄τ̄ᾱ ἡ̄η̄ρο̄ν̄ ἡ̄ρ̄ρο̄ Ḡ̄ϣ̄-  
 ἡ̄μο̄ϣ̄ ḡ̄ἡ̄ρ̄ω̄μη̄ · ḡ̄ἡ̄κ̄ἡ̄νοῦ̄ω̄ε̄ ἡ̄ς̄ϣ̄-  
 ἡ̄ο̄ς̄ · λ̄γ̄ω̄ ἡ̄ᾱεἰ̄ᾱτε̄ ḡ̄ω̄ω̄τε̄ ω̄ ἡ̄ε̄κ̄λᾱ  
 τ̄ᾱμᾱᾱγ̄ · χ̄ε̄ τ̄ε̄ρ̄νᾱω̄π̄ ε̄τ̄η̄πε̄ ἡ̄ἡ̄ε̄μᾱρ̄τ̄ῡρο̄ς̄ λ̄γ̄ω̄ τ̄ε̄ρ̄νᾱχῑ ἡ̄τ̄ε̄-  
 κ̄λη̄ρο̄νο̄μ̄ιᾱ ἡ̄ἡ̄ε̄κ̄λᾱ τ̄ε̄ ἡ̄τ̄ᾱγ̄νο̄χ̄ς̄ ἡ̄ἡ̄ε̄θ̄ῡρῖο̄ν̄ ε̄τ̄ω̄ε̄π̄ρᾱν̄ μ̄π̄ε̄χ̄ς̄ :—  
 τ̄αῑ ἡ̄τ̄ᾱ π̄νοῦ̄τε̄ τ̄ἡ̄ἡ̄ο̄οῦ̄ ᾠ̄ᾱρο̄ς̄ μ̄πᾱγ̄λο̄ς̄ πᾱπο̄ς̄το̄λο̄ς̄ λ̄γ̄ω̄ ἡ̄π̄ε̄  
 ἡ̄ε̄θ̄ῡρῖο̄ν̄ ᾠ̄ω̄ς̄ ε̄ρο̄ς̄ · χ̄ε̄ λ̄ς̄νᾱς̄τε̄ ε̄π̄χ̄ο̄εἰ̄ς̄ :— λ̄γ̄ω̄ ἡ̄αῑᾱτ̄ ḡ̄ω̄ χ̄ε̄  
 λ̄ἡ̄χῑ μ̄π̄τ̄ῡπο̄ς̄ ἡ̄ἡ̄ω̄η̄ρε̄ ω̄η̄μ̄ ἡ̄τ̄ᾱ[ ḡ̄ἡ̄]ρ̄ω̄λ̄η̄ς̄ μ̄ο̄[γ̄οῦ̄]τ̄οῦ̄ · [μ̄ἡ̄]  
 ἡ̄ς̄ᾱ [. . . . .] (Fol. XXXVII, *verso*, p. 0Λ) λ̄γ̄ω̄ ἡ̄τ̄ε̄ρ̄ε̄ρᾱχ̄ε̄ ἡ̄αῑ · λ̄ πε̄π̄ἡ̄ᾱ  
 κ̄ᾱᾱϣ̄ λ̄ϣ̄κᾱρ̄ω̄ϣ̄ ·

λ̄γ̄ω̄ εἰ̄ς̄ πε̄ς̄με̄ · μ̄ἡ̄ϣ̄-  
 ἡ̄οῦ̄ ἡ̄ς̄μ̄ḡ̄ᾱλ̄ ἡ̄τ̄ε̄ πε̄τ̄ρο̄ς̄ π̄νο̄με̄λᾱρῖο̄ς̄ ·

Un esprit (πν.) de Dieu vint sur le petit enfant. (P. 73.) Il regarda. Il vit  
 apa Isidore suspendu avec son père. Il lui dit : « Tu es bienheureux, ô (ὦ)  
 mon père Isidore; car tu as pris la figure (τύπος) de Notre-Seigneur suspendu  
 au bois (de la croix) ». Puis (εἶτα) il dit à son père Pierre : « Tu es bienheu-  
 reux, ô (ὦ) mon père : car tu as pris la figure (τύπ.) de Notre-Seigneur et tu  
 recevras l'héritage (κληρονομία) de l'apôtre (ἀπόστολος) Pierre que le roi Néron  
 a crucifié à Rome sur le bois de la croix (στα.)<sup>(1)</sup>. Et tu es bienheureuse, toi  
 aussi, ô (ὦ) ma mère Thècle : car tu seras mise au nombre des martyrs  
 (μάρτυς) et tu recevras l'héritage (κληρ.) de Thècle qui fut livrée aux bêtes  
 (θηρίον) pour le nom du Christ, celle vers qui Dieu envoya l'apôtre (ἀπ.) Paul  
 et celle que les bêtes (θηρ.) ne touchèrent pas; car elle croyait au Seigneur<sup>(2)</sup>.  
 Je suis, moi aussi, bienheureux, car j'ai pris la figure des jeunes enfants  
 qu'Hérode fit périr<sup>(3)</sup> [lacune]. » (P. 74.) Et lorsqu'il eut ainsi parlé, l'Esprit  
 (πν.) le quitta; (l'enfant) se tut.

Et voici que les quarante-cinq serviteurs de l'officier comptable (νομειρά-  
 ριος) Pierre s'avancèrent ensemble vers le tribunal (β.). Ils s'écrièrent : « Nous

<sup>(1)</sup> Allusion au martyr de saint Pierre, tel qu'il est raconté dans les *Acta Petri* (I. GUIDI, *Frammenti copii*, p. II, p. 25 et seq.).

<sup>(2)</sup> Cet épisode se trouve dans les *Acta Pauli*, traduction de L. Vouaux, p. 202-203.

<sup>(3)</sup> Suivant *Saint Matthieu*, II, 16.

ΛΥ† ΜΠΕΥΟΥΟΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΖΙΟΥΣΟΠ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ  
 ΖΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗCΙΑ · ΛΥΩ ΠΜΟΥ ΕΤΕΡΕ ΠΕΤΡΟC ΠΕΝΧΟΒΙC  
 ΜΝΘΕΚΛΑ ΤΕΥCΖΙΜΕ · ΜΝCΤΕΦΔΑΝΟC ΠΕΥΩΗΡΕ ΝΑΜΟΥ ΝΖΗΤC · [Τ]ΝΝΑ-  
 ΜΟΥ ΖΩΦΝ ΝΖΗΤC :— ΛΥΩ ΝΕΡΕ ΝΑΙ [ . . . ] IC ΝΚΕΑΡΧΩΝ ΛΥΕΙ ΕΧΜΠ-  
 ΒΗΜΑ ΜΝΖΝΚΕΜΗΗΩΕ ΝΡΩΜΕ ΒΑΥΕΙ ΕΒΟΛ · ΖΜΠΟΛΙC ΝΙΜ :— ΛΥΤΑΛΕ  
 ΕΖΡΑΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟC ΠΡΡΟ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ  
 ΜΜΟC ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗCΙΑ · ΕΝΗΠ ΕΠΠΟΥΤΕ ΝΝΕΧΡΗC-  
 ΤΙΑΝΟC ΠΕΧC ΙC · ΠΡΡΟ ΔΕ ΑΥΦΟΡΤΡ ΕΥΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΟΥ ΠΕ†-  
 ΝΑΛΛΑΥ ΝΝΕΙΔΝΖΟCΙΟC ΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC :— ΛΥΩ ΑΟΥΕΖCΑΖ-(Fol. XXXVIII,  
*recto*, p. 0E) ΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤΕ ΕΡΟΟΥ ΝΒΙ ΜΜΑΤΟΙ · ΕΝΕΥΕΙΡΕ ΝΨΟΜΗΤ  
 ΝΨΟ ΖΝΤΕΥΗΠΕ :— ΛΥΧΙΤΟΥ ΠΒΟΛ ΝΤΠΟΛΙC · ΝCΑΠΕCΗΤ ΕΥΝΟC  
 ΝΕΙΑ · ΝCΕΖΩΤΒ ΝCΨΟΥ ΖΝΤCΗΒΕ · ΧΙΝ<sup>(1)</sup>ΧΠΨΟΜΤΕ ΜΠΕΖΟΟΥ · ΨΑΧ-  
 ΠCΟ :— ΛΥΩ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΝΤΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΝCΟΥCΝΑΥ  
 ΝΕΠΗΠ ΖΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ :—

ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΔΕ ΛΥΜΟΟΥΤC ΖΩΦC · ΜΝΗΕΜΗΗΩΕ ΝΤΑΥΖΟΤΒΟΥ  
 :— ΛΥΩ ΕΙC ΠΧΟΒΙC ΙC ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΑΥΑΖΕΡΑΤC ΖΝΤΜΗΤΕ Ν-  
 ΝΕΜΗΗΩΕ ΝΤΑΥΖΟΤΒΟΥ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΠΑΜΕΡΙΤ :—

sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.), et la mort que subirent notre  
 seigneur Pierre, sa femme Thècle et son fils Étienne, nous la subirons nous  
 aussi ». Et il y avait [lacune] aussi les chefs (ἀρχων) allèrent sur le tribunal (β.)  
 et une foule de gens venus de toute ville (π.). Ils montèrent sur le tribunal  
 (β.) du roi Dioclétien. Ils crièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.), dirent-ils,  
 de plein gré (παρρ.). Nous appartenons au Dieu des chrétiens (χρ.), le Christ  
 Jésus. » Et (δέ) le roi se troubla; il dit : « Que ferai-je à ces scélérats (άνό.)  
 de chrétiens (χρ.)? ». Et il ordonna (p. 75) aux soldats de les entourer : ils  
 étaient au nombre de trois mille. On les prit en dehors de la ville (π.), au fond  
 d'une grande vallée et on les tua (à coups) d'épée, depuis la troisième heure  
 du jour jusqu'à la sixième. Et ainsi ils terminèrent le martyre (μαρ.) le deux  
 d'Épip, en paix (ειρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) apa Isidore, lui aussi, était mort avec la foule que l'on avait tuée.  
 Et voici que le Seigneur Jésus vint du ciel. Il se tint au milieu des multitudes  
 que l'on avait massacrées. Il s'écria : « Isidore, mon bien-aimé, à cause de qui

<sup>(1)</sup> χιτ.

παῖ ἦτα πκοσμος τηρῶ μοῦζ ἡμάρτυρος ἡτεχλοεῖσε τωοῦν βεπη  
 ἡγασερατῆ ριχῆνεκοῦερητε · λῡω ἡτεῦνοῦ ἦτα τεῆμη ἡπχοεῖς  
 τλζε ἡμῶαχε ἡπα ἰσῖδωρος · λῡβοῶ ερραι λῡλζερατῆ ρῖχ[ἡ]ἡῆ-  
 οῦερητ[ε] ρῆτημητ[ε ἡ]πμ[ἡηφῆ ἡνε]- (Fol. XXXVIII, verso, p. 05) σωμᾶ  
 · ἡθε νοῦα ελῡτωοῦν<sup>(1)</sup> εῡοβῶ · λῡεῖ φαπεῆς :— πεχλῡ ἡλῡ  
 χε ἡαιατῆ ἡτοκ ω ἰσῖδωροῦ χε λῡχῖ ἡπτῡπος ἡπεκχοεῖς ἡ-  
 τῡτῡοῦν ἔβολ ρεῆνετμοοῦτ :— πεχε ἡπα ἰσῖδωρος ἡλῡ · χε  
 ἡῆοκ ἡμ ἡνοκ χε ἔεεσκῡλλεῖ ἡμοκ ἡκει φαροι :— πεχλῡ ἡλῡ  
 ἡβι πῆωτηρ χε τωοῦν ἡῆβωκ ερραι ἔταγορα ἡτπολις ἡῆζμο[ο]ς ·  
 φαυτε [πρη ]εῖ ἡφα ἡῆ+φῖπε ἡπειανομος ἡῆροῦ :— πεχε ἡῆεῆ-  
 ἡλῖοῦ ἡλῡ χε φαπε ἡῆῡαι ἡτοκ · λῡω †ῆβτωτ εμοῦ εχῡπεκραν  
 ετοῦλαβ · λῡω ἡ πῆωτηρ ῆμοῦ εροῡ · λῡβωκ ερραι εμπηῡε :—  
 λῡτῡοῦν ἡβι ἡπα ἰσῖδωρος · λῡβωκ λῡζμοῶς ρῆταγορα ἡτπο-  
 λις · λῡω ρεῖνε ἡνετσοοῦν ἡῆοῡ ρῆτπολις · νεῡχῡ ἡῆοῦ χε  
 ἡτοῡ πε · ρῆκοοῡε νεῡχῡ ἡμοκ χε ἡῆον<sup>(2)</sup> · (Fol. XXXIX, recto,  
 p. 07) λῡω νεῡ†των ἡῆνεῡερηῡ ετῆῆῆτῡ ππετοῦλαβ δε λῡνετῡ

le monde (*κόσμος*) entier est rempli de martyrs (*μάρ.*), lève-toi vite et dresse-toi sur tes pieds». Et aussitôt que la voix du Seigneur frappa les oreilles d'apa Isidore, il se souleva et se tint sur ses pieds, au milieu de la multitude des cadavres (*σῶμα*) (p. 76) comme quelqu'un qui se réveille de son sommeil. Il alla jusqu'au Christ. Celui-ci lui dit : «Tu es bienheureux, ô (*ὦ*) Isidore, car tu as pris la figure (*τύπος*) de ton Seigneur, qui s'est levé d'entre les morts». Apa Isidore lui dit : «Qui suis-je, moi, pour que tu t'inquiètes (*σκέλλειν*) de moi?». Le Sauveur (*Σ.*) lui dit : «Lève-toi et va sur la place (*ἀγορά*) de la ville (*π.*); assieds-toi jusqu'à ce que le soleil se lève et confonds ce roi impie (*ἄνομος*)». L'illustre (*γενναῖος*) (martyr) lui dit : «Sois, toi, mon assistance et je suis prêt à mourir pour ton saint nom». Et le Sauveur (*Σ.*) le bénit. Il remonta aux cieux.

Apa Isidore se leva; il alla s'asseoir sur la place (*ἀγ.*) de la ville (*π.*). Et quelques-uns de ceux qui le connaissaient dans la ville (*π.*) disaient : «C'est lui». D'autres disaient : «Non». (P. 77.) Et ils se disputaient entre eux, à son sujet. Or (*δέ*) le saint se prit à rire, disant aux foules : «Ne vous disputez pas

<sup>(1)</sup> τωοῦν. — <sup>(2)</sup> ἡῆον.

ρωϗ ἡσῶβῆ · πεχλαϗ ἡἡἡἡἡἡῶε<sup>(1)</sup> · χε ἡπερ†των ετβηητ · λ-  
ληθωσ ανοκ πε ἰσῖδωροσ πεντα πῆρο μῶοϗτϗ ἡτεροϗσετῆ παῖ  
λυϗῖωκακ ἔβολ ἡσι οϗνοσ ἡἡἡἡῶε · εϗ† ἔοοϗ ἡπῆοϗτε

πῆρο δε ἡτερεϗεῖ ἔβολ σεμπαλαατῖον εϗηαβωκ ετςῖοοϗἡ ἡῆ-  
χωκῆ · ἔρε οϗνοσ ἡἡἡἡῶε ἡἡατοῖ εἡπεϗκωτε :— ἀπα ἰσῖδω-  
ροσ δε λϗτωοϗἡ λϗβωκ εἰη ἡἡῶϗ · λϗϗῖωκακ ἔβολ εϗχω ἡἡοσ  
χε σῶτῆ εροι παχοεῖσ πῆρο · νερε οϗτοεῖσ εἡκ εἡπεσο ἡῖσῖ-  
λωροσ · μπεσμοτ νοϗτοεῖσ ἡπαερε · λ πῆρο ταεε πεετο εἡ-  
ταγορα ἡπεϗσοϗῶἡ · ετβενετοεῖσ ἔεηηκ ἔπεϗσο :— πεχε  
πῆρο ἡλϗ χε ἀροκ · ἡ οϗ πε ἡταϗωωπε ἡμοκῆ πεχε ἰσῖδωρ[οσ]  
ἡλϗ · χε λ[σῶωπε] εἰμοοω[ε εἡ]- (Fol. XXXIX, verso, p. 0H) ταγωρα  
ἡροϗε · λ εἡσοῶἡε εε εροι εἰμοοωε μαϗαατ λϗκωτε εροι λϗϗῖ  
ἡἡαεοεῖτε · λϗεῖοϗε ἔροῖ ἡτςῖβε ἡεοϗἡ εἡπαεσο ωαν†μοϗ :—  
λϗω ἡτερεῖωωπε εἰηηχ ἔβολ εἰμῶοϗτ · λϗβωκ λϗεῖηε ἡοϗσαεῖη  
· λϗεωκ ἡτεῖτοεῖσ · ἡπαερε εχἡπαεσο · λϗω λϗσφραγῖε ἡπασῶμα  
· ἡτεϗνοϗ λ παεητ [ε]ῖ εροι · λϗἡμαε[τε] ἡταεῖχ · [λϗτο]ϗνοστ

pour moi. Je suis vraiment (ἀλ.) Isidore que le roi a fait mourir.» Lorsqu'ils entendirent ceci, une grande multitude cria et rendit gloire à Dieu.

Or (δέ) quand le roi sortit du palais (παλ.) pour aller se baigner au bain, une grande troupe de soldats l'entourait. Et apa Isidore se leva et s'en alla devant lui. Il cria : «Écoute-moi, dit-il, mon seigneur le roi». Un bandeau couvrait la figure d'Isidore, à la façon d'un bandage pharmaceutique. Le roi tourna la tête vers la place (ἀγ.), sans le reconnaître, parce que le bandeau couvrait sa figure. Le roi lui dit : «Que t'est-il arrivé?». Isidore lui dit : «Voici. Tandis que je marchais, le soir, sur (p. 78) la place (ἀγ.), des voleurs se jetèrent sur moi, — je marchais seul; — ils m'entourèrent, me prirent mes effets, me blessèrent au visage d'un coup d'épée, jusqu'à ce que je sois mort. Quand je fus étendu comme mort, ils s'en allèrent quérir un médecin. Celui-ci me lia la figure avec un bandage pharmaceutique et oignit (σφραγῖζειν) mon corps (σῶμα). Aussitôt l'esprit me revint. Le (médecin) me saisit la main et me ressuscita. Et l'homme qui m'avait ressuscité me dit : «Lorsque tu te «lèveras, le matin, va vers le roi et raconte-lui<sup>(2)</sup> (ton aventure) et il jugera en

<sup>(1)</sup> Pour ἡἡἡἡῶε.

«annoncer, raconter», suivant la règle des ver-

<sup>(2)</sup> ΜΑΤΟΥΟΚ, forme impérative de ΤΑΥΕ

bes causatifs en τ (STERN, *Grammatik*, § 385).

· ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΙ Ν̄ΒΙ ΠΡΩΜΕ Ν̄ΤΑΥΤΟΥΝ̄ΟCΤ · ΧΕ ΕΚΦΑΝΤΩΟΥΝ  
 Ε̄ΣΤΟΟΥΕ ΜΟ̄ΩΦΕ ΦΑΠ̄Ρ̄Ο̄ ΜΑΤΟΥΟΚ ΕΡΟΧ · ΛΥΩ ΦΗΛΕΡ ΠΕΚΣΛΠ ·  
 Μ̄Ν̄ΝΕΝ<sup>(1)</sup> ΤΑΥΓΕ̄ΙΡ̄Ε̄ Ν̄ΝΑΚ<sup>(sic)</sup> Ν̄ΝΑΪ :— ΕΦΩΠ̄Ε̄ Ζ̄Ν̄ΑΚ Π̄Ε̄ ΠΑΧΟΕΙC ΑΡΙ-  
 ΠΑΚΒΑ · Μ̄Ν̄ΝΕΝΤΑΥΕΡ ΝΑΪ ΕΡΟΪ :— ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΝΑΧ ΧΕ Ε̄ΙΝΑΖΕ Ε̄Ν-  
 ΡΩΜ̄Ε̄ Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑΥ ΤΩΝ · ΜΗ ΑΝΟΚ ΠΕ ΠΡΕΦΖΑΡΕZ Ν̄ΤΕ̄ΙΠΟΛΙC :— ΠΕΧΕ  
 ΑΠΑ ῙCΙΔΩ-(Fol. XL, *recto*, p. 00̄)ΡΟC ΝΑΧ · ΧΕ ΜΗ ΟῩΝ̄ΛΑΛΥ ΟΝ<sup>(2)</sup> ΝΑΤ-  
 ΣΟΜ ΝΑΖΡΟΚ · Ε̄Ν̄ΤΟΚ ΠΕ Π̄Ρ̄Ο̄ Ν̄ΤΟΪΚΟΥΜΕΝΗ Τ̄Η̄Ρ̄C̄ · ΜΗ Μ̄Ν̄ΣΟΜ̄ Μ̄ΜΟΚ  
 Ε̄ΖΕ Ε̄Ν̄Ε̄Ρ̄ΩΜΕ Ν̄ΤΑῩΡ̄ ΝΑΪ ΝΑΪ :— ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΧΕ ΜΗ ᾹΝΟΚ Π̄Ε̄ Π̄ΝΟΥΤΕ  
 · ΤΑCΙΜΕ ΧΕ Ν̄ΙΜ ΠΕΝΤΑῩΡ̄ ΝΑΪ ΝΑΚ :— ΠΕΧΕ ῙCΙΔΩΡΟC ΧΕ ΜΟΟ-  
 Φ̄Ε̄ ΦᾹΝ̄ΕΚ̄ΝΟΥΤΕ · ΛΥΩ CΕΝΑΤΑΜΟΚ Ε̄ΝΕ̄Ν̄ΤΑῩΡ̄ ΝΑΪ ΝΑΙ · ΧΕΚΑC̄  
 Ε̄ΡΕ ΠΕΥΕΟ̄ΟΥ ΟῩΦ̄Ν̄Z ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΤΕ̄ΙΠΟΛΙC Τ̄Η̄Ρ̄C̄ · Ν̄CΕΠΙCΤΕΥΕ · ΧΕ  
 Ζ̄Ν̄ΝΟΥΤΕ ΝΕ · ΕῩΝ̄ΣΟΜ̄ Μ̄ΜΟΟΥ · Π̄Ρ̄Ο̄ ΔΕ ΑΦΖΕ Ζ̄Μ̄ΠΦΑΧΕ · Μ̄ΠΕΜΤΟ  
 Μ̄ΠΜ̄Η̄Φ̄Ε̄ Μ̄Ν̄ΑΠΑ ῙCΙΔΩΡΟC̄ · ΕΝΦ̄C̄ΟΟΥΝ<sup>(3)</sup> ΑΝ ΧΕ Ν̄ΤΟΥ ΠΕ :— ΠΕ-  
 ΧΛΑΧ ΧΕ ΜΗ ΟῩΝ̄ ΛΑC ΖΕΝΡ̄Ω̄ΟΥ Ν̄ΝΕΝΟΥΤ̄Ε̄ · Ν̄CΕΦΑΧΕ Ε̄ΠΠΕΤΝΑ-  
 ΝΟΥΧ · Η̄ ΠΠΕΘ̄Ο̄ΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΖΑΓΙΟC ΝΑΧ ΧΕ ΕΦΧΕ Κ̄C̄ΟΟΥΝ ΧΕ  
 Μ̄Ν̄ΣΟΜ̄ Μ̄ΜΟΟΥ ΕΡΠΕΤ̄Ν̄ΑΝΟΥΧ Η ΠΕΘ̄Ο̄ΟΥ · Ε̄Τ̄ΒΕΟΥ ΚΑΝΑΓΚΑΖ̄Ε̄ Ν̄Ν-  
 ΡΩΜΕ ΕΟΥΦ[ΩΤ̄] ΝΑΥ :[—]

« ta faveur ceux qui ont agi ainsi envers toi. » S'il te plaît, mon seigneur, ven-  
 ge-moi de ceux qui m'ont traité ainsi. » Le roi lui dit : « Où trouverais-je ces  
 gens? Suis-je le gardien de cette ville? » Apa Isidore lui dit (p. 79) : « Est-  
 ce qu'(μὴ) il y a quelqu'un de puissant devant toi<sup>(1)</sup>, qui es le roi du monde  
 (οἰκουμένη) entier? Est-ce que (μὴ) tu ne peux trouver les gens qui se sont  
 ainsi conduits envers moi? » Le roi lui dit : « Suis-je Dieu moi-même pour  
 savoir qui t'a fait cela? — Va, dit Isidore, vers tes dieux et ils te feront con-  
 naître ceux qui m'ont fait du mal, afin que leur gloire se manifeste dans toute  
 la ville (α.) et que l'on croie (πιστεύειν) que ce sont des dieux puissants. » Or  
 (δέ) le roi, pendant cette conversation, se trouvait en face d'une multitude  
 et d'apa Isidore, sans savoir qui était celui-ci. Il dit : « Y a-t-il une langue  
 dans la bouche des dieux pour qu'ils parlent sur le bien ou le mal? — Si tu  
 sais, dit le saint (ἀγ.), qu'ils ne peuvent être ni bons ni mauvais, pourquoi  
 forces(ἀναγκάζειν)-tu les hommes à les adorer? »

<sup>(1)</sup> Μ̄Ν̄Ν̄Ε̄.

<sup>(3)</sup> C̄ΟΟῩ.

<sup>(2)</sup> Ο̄.

<sup>(4)</sup> Le copte adopte la double négation.

(Fol. XL, verso, n° du cahier ε̄, p. π̄) α π̄ρ̄ο̄ κλ περσο̄ ἐπεσντ̄ · λρ-  
 ωβε̄ · ζ̄ν̄ο̄γ̄σωβε̄ ἡ̄κρ̄ο̄ ε̄ρ̄ω̄ιπε̄ ε̄τ̄βε̄π̄μ̄η̄η̄ω̄ε̄ :— απᾱ ἰ̄ς̄ῑδ̄ω̄ρ̄ο̄ς  
 δε̄ λρ̄σε̄λε̄π̄ περσο̄ ε̄β̄ολ̄ · πε̄χ̄λρ̄ ἡ̄π̄ρ̄ο̄ χε̄ ακ̄σο̄ῡων̄τ̄ χε̄ λ̄η̄γ̄ η̄ῑμ̄  
 π̄ρ̄ο̄ δε̄ λρ̄σε̄τ̄ νε̄ρ̄μ̄ᾱλ̄χε̄ · ἡ̄τ̄ε̄ρε̄ρ̄σο̄ῡε̄ν̄ π̄ζ̄μ̄ζ̄ᾱλ̄ ἡ̄πε̄χ̄ς̄ · ἡ̄πε̄ρ̄<sup>(1)</sup>ω̄λ̄-  
 χε̄ ἡ̄μ̄ἡ̄λρ̄ ε̄τ̄βε̄π̄ω̄ῑπε̄ · λρ̄β̄ω̄κ̄ ε̄τ̄ς̄ῑο̄δ̄ο̄γ̄η̄ · μ̄ἡ̄νε̄ρ̄νο̄ς̄ · λο̄ῑπο̄ν̄ ἡ̄τ̄ε̄-  
 ρ̄ε̄ρ̄[ς̄]ω̄κ̄ ε̄ζ̄ο̄γ̄η̄ [ε̄τ̄]ς̄ῑο̄δ̄ο̄γ̄η̄ · ἡ̄ῆ̄[ζ̄μ̄ο̄ο̄ς̄] ζ̄ῑχ̄ἡ̄ο̄ῡπο̄βε̄ ἡ̄ω̄ε̄ λ̄ τ̄πο̄βε̄  
 ἡ̄ω̄ε̄ ο̄ῡω̄δ̄ῆ̄ ζ̄αρ̄ο̄ρ̄ λ̄γ̄ω̄ λ̄ π̄κ̄ᾱς̄ ἡ̄τ̄ε̄ρ̄σο̄ῡε̄ρ̄η̄τ̄ε̄ ἡ̄ζ̄βο̄ῡρ̄ · ο̄ῡῶ̄δ̄ε̄π̄ ζ̄ἡ̄-  
 τ̄ε̄ς̄μ̄η̄τ̄ε̄ :— λ̄γ̄ω̄ λρ̄χ̄ῑω̄κ̄ᾱκ̄ ε̄β̄ολ̄ ζ̄ἡ̄ο̄ῡἡ̄ο̄ς̄ ἡ̄ς̄μ̄η̄ χε̄ λ̄ νε̄χ̄ρ̄η̄ς̄τ̄ῑᾱ-  
 νο̄ς̄ ε̄ρ̄μ̄ᾱγ̄ε̄ῡε̄ ε̄ρ̄ο̄ῑ · χε̄κ̄ᾱς̄ ε̄ῑνᾱμο̄ῡ ἡ̄τ̄ᾱλο̄ ε̄ἰ̄δ̄ῑω̄κε̄ῑ ἡ̄ς̄ω̄ο̄ῡ ω̄ᾱν̄-  
 †βε̄τ̄ π̄ἰ̄ρᾱν̄ ε̄β̄ολ̄ · χε̄ χ̄ρ̄η̄ς̄τ̄ῑᾱνο̄ς̄ ζ̄αρ̄ο̄ς̄ ἡ̄τ̄πε̄ :— λ̄γ̄ω̄ λρ̄β̄ω̄κ̄  
 ε̄π̄μ̄ᾱ ἡ̄νε̄ρ̄νο̄ῡτ̄ε̄ · λρ̄ε̄ἡ̄κο̄τ̄κ̄ ζ̄ᾱτ̄η̄ρ̄ χε̄ ε̄ε̄τ̄ᾱλλ̄ο̄ρ̄ ·

μ̄ἡ̄ἡ̄ς̄ᾱ-(Fol. XLII, recto, p. π̄ᾱ) π̄χ̄ω̄κ̄ δε̄ ἡ̄ω̄ο̄μ̄ἡ̄τ̄ ἡ̄β̄ο̄τ̄ ε̄ε̄ε̄ἡ̄κο̄τ̄κ̄  
 ἡ̄ζ̄ο̄γ̄η̄ ε̄π̄ρ̄ῆ̄ε̄ :— πε̄χ̄λρ̄ ἡ̄νε̄ρ̄μ̄ᾱτο̄ῑ ε̄τ̄ᾱζ̄ε̄ρ̄ᾱτο̄ῡ ε̄ρ̄ο̄ρ̄ · χε̄ β̄ω̄κ̄  
 ἡ̄τ̄ε̄τ̄ἡ̄ω̄ῑἡ̄ε̄ ἡ̄ς̄ᾱπ̄ε̄ῑμ̄ᾱγ̄ο̄ς̄ χε̄ ἰ̄ς̄ῑδ̄ω̄ρ̄ο̄ς̄ · ἡ̄μ̄ο̄ν<sup>(2)</sup> ἡ̄τ̄ᾱρ̄ε̄ἰ̄νε̄ ἡ̄ἡ̄λ̄ἰ̄  
 ε̄ζ̄ρ̄ᾱῑ ε̄χ̄ω̄ῑ ζ̄ἡ̄νε̄ρ̄μ̄ᾱγ̄ἰ̄ᾱ :— λ̄γ̄ω̄ ἡ̄τ̄ε̄ῡνο̄ῡ λ̄ ἡ̄ἡ̄μ̄ᾱτο̄ῑ †ο̄ῡο̄ῑ ζ̄ἡ̄τ̄-  
 πο̄λῑς̄ τ̄η̄ρ̄ς̄ · λ̄γ̄ζ̄ε̄ ε̄ἰ̄ς̄ῑδ̄ω̄ρ̄ο̄ς̄ λ̄γ̄β̄ἰ̄τ̄ρ̄ ω̄ᾱπ̄ρ̄ο̄ :— πε̄χ̄ε̄ π̄ρ̄ο̄ ἡ̄λρ̄

(Page 80.) Le roi baissa la tête. Il se mit à rire, d'un rire faux, ayant honte de la foule. Et (δέ) apa Isidore se dévoila la figure, en disant au roi : « Sais-tu qui je suis? ». Or (δέ) le roi tendit l'oreille. Lorsqu'il reconnut le serviteur du Christ, il ne put, dans sa honte, lui parler. Il partit au bain avec ses dignitaires. Lorsque, enfin (λοιπόν), il fut entré au bain, il s'assit sur un siège en bois. Le siège en bois se brisa sous lui et l'os de son pied droit fut fracturé par le milieu. Et il cria d'une voix forte : « Les chrétiens (χρ.) m'ont ensorcelé (μαγεύειν), afin qu'en mourant je cesse de les poursuivre (διώκειν) jusqu'à ce que j'aie détruit le nom de chrétien (χρ.) sous le ciel ». Et il s'en alla au temple de ses dieux; il s'y coucha pour être guéri.

(Page 81.) Au bout de trois mois qu'il était couché à l'intérieur du temple, il dit à ses soldats, qui se tenaient près de lui : « Allez me chercher ce magicien (μάγος) d'Isidore, car il m'a ensorcelé par sa magie (μαγεία) ». Et aussitôt les soldats parcoururent la ville (π.) entière. Ils trouvèrent Isidore. Ils l'emmenèrent auprès du roi. Le roi lui dit : « Isidore, qu'est-ce que sont ces œuvres de magie (μαγ.) que tu as accomplies? tu as évoqué (ἐπικαλεῖν)

<sup>(1)</sup> Au-dessus de ς, trace d'un ι. — <sup>(2)</sup> ἡ̄μ̄ο̄ν̄.

χε ἰσῖαδῶρος οὐ ἢε νεῖζβηγε ἡμαγιά · εκεῖρε ἡμοῶυ ηαι · εκε-  
 πικαλει μπαῖ χε ἰς · παρχων ἡηλαῖμωνιον · ελφωκ ἔζουη ετ-  
 σῖοῶυ λφουωπῖ ἡηακεεῖ τηρου :— τενου σε χι ηακ ἡουκην-  
 ληναρῖον ἡηουβ ἡκεπικαλει ἡπεηταφερ ηαι ἡαι · ἡηταλσοι · ἔ-  
 φωπε ἡμον ζῆουμου · κηαμου · πεχε ηπετουααβ ηαφ · χε  
 ἡπερτρε πεκλας εφχαζῖ · ταζε πῖρο ἡηατπε · ἡηηαпказ ἡμον  
 φаре ἡεθουοῦ εηαι φωπε ἡμο[κ] εβολ ζιτοῶ[τφ] εηε ἡτ[οκ κηα-  
 †ε]οου ηα[φ ἡ]- (Fol. XLII, verso, p. 117) ηα†εοῶυ ηακ ζῶῶκ πε · ἡφ-  
 τουχοκ εζῆπιαζῖμος :— πεχε πῖρο ηαφ χε ἔπικαλει ἡπετμμαυ  
 ἡηταλσοῖ · λφω †ηαεῖμε χε ουῆουτε πε · εουῆεομ ἡμοφ πε-  
 χηη ἡηη ἡεῖ ηαγιος · χε εφχε ἡπε ηεκῆουτε εφεῖεομ ἡερ-  
 βοῆθια εροκ · ετβεοῦ κμουτε εροῶυ χε ἡουτε πεχε πῖρο χε  
 ἡῖσοουη ηη χε ουῆ εαζ · εφουοτεφ ἔεαζ ζῆτεφτεχηη · ἡηηαγοῖ  
 [εφ]ουοτβ εμα[γος ·] ται τεῖε ἡηκεουτε · ουῆ ουα εφχοσε  
 εουα λφω εφωπε ουη ζητ ἡμοκ · μαρε ηειφαχε φωπε εφουονῆ  
 ηακ εβολ :— πεχε ηπα ἰσῖαδῶρος ἡπῖρο · χε λχις χε ηηῖουατ-  
 εομ ἡηηακεουτε · λφω ηνοκ †ηαεοηε ἡηηαουτε ἡηηαλσοκ :—  
 πεχηη ηαφ ἡεῖ πῖρο · χε λῖουφ εἰχω ἡμοκ ηακ · χε ουῆ τεχ-  
 ηῖτης · εφουῶτβ ετεχηῖτης :— ζῆηητρεεῖμε ἡεῖ ηπα ἰσῖ (Fol. XLII,

pour moi Jésus, le prince (ἄρχων) des démons (δαιμόνιον), qui est entré au  
 bain et a brisé tous mes os. Maintenant, prends un *centenarius* (κεντηνάριον)  
 d'or et appelle(ἐπικαλεῖν)-le pour qu'il m'accorde la guérison, sinon tu  
 mourras de mort. » Le saint lui dit : « Que ta langue impure laisse en paix le  
 roi du ciel et de la terre, sinon par lui il t'arrivera malheur. Si tu le glorifies  
 (p. 82), il te glorifiera toi-même et te délivrera de tes épreuves (πειρασμός). »  
 Le roi lui dit : « Appelle(ἐπικ.)-le, qu'il me guérisse, et je saurai que c'est un  
 Dieu puissant. — Si tes dieux, lui dit le saint (ἄγ.), ne peuvent te porter se-  
 cours (βοήθεια), pourquoi les appelles-tu dieux? » Le roi lui dit : « Ne sais-je  
 pas qu'il y a un sorcier qui, dans son art (τέχνη), surpasse les sorciers et un  
 magicien (μάγ.) qui surpasse les magiciens (μάγ.)? Ainsi en est-il pour les  
 dieux, il y en a un qui s'élève au-dessus des autres! Si tu réfléchis, cette  
 parole te paraîtra évidente. » Apa Isidore dit au roi : « Dis : je suis, moi et mes  
 dieux, sans puissance, et moi je prierai mon Dieu de te guérir ». Le roi lui  
 dit : « Je t'ai déjà dit qu'il y a un artisan (τεχνίτης) qui surpasse les artisans

*recto*, p. 117) ΔΩΡΟΣ · ΧΕ Λ ΤΜῆΤΑΤΩΜ ΤΑΣΕ ΠῚΡΟ΄ :— ΠΕΧΛΑϢ ΝΑϢ  
 ΧΕ ΣΟΥΤῆ ΤΕΚΣΙΧ ἘΒΟΛ · ΤΑΡΕ ΠΕΧΣ ΕΡΠΑΣΡἘ ἘΡΟΚ ΠΕΧΕ ΠῚΡΟ΄ Ἰ-  
 ΝΕΤΑΣΕΡΑΤΟΥ ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤῆ ἸΣΛΟΥΣΑ :—

ἸΝΤΕΡΟΥΒΩΚ · Λ ΠῚΡΟ΄ ΣΟΥΤῆ ἸΝΤΕΡΟΙΧ ἘΒΟΛ Λ ΠΣΛΓῆΟΣ · ΑΜΑΣΤΕ  
 ἸῆΜΟΣ ΛϢΣΟΠΣ ΕΣΡΑΙ ΕΧΩϢ ΕϢΧΩ ἸῆΜΟΣ · ΧΕ ΠΛΧΟΕΙΣ ἸΣ ΠΕΧΣ ΠΕΝ-  
 ΤΑϢΤΑΛΒΕ ΠΕΝΤΑϢΕΡ ΜΑΛΒ<sup>(1)</sup> ΕΩΜΗΝΕ ἸΡΟΜΠΕ ΕϢΩΩΝΕ · ἘΚΕΤΑΛΒΟ  
 ἸΠΕῖΑΝΟΜΟΣ ἸΤΑΡΕϢΕΙΜΕ ΧΕ ΜῆΝΟΥΤΕ ΣῆΤΠΕ · ΜῆΣῖΧῆΠΚΑΣ · ἸΣΛ-  
 ΒΕΛΛΑΚ ΜΑΥΑΛΚ · ἸΤΕΡΕϢΧΕ ΝΑῖ ἸΒΙ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΛϢΝΟΥΧΕ ἸΟΥΠΑΣ-  
 ΣἘ ΕΧΕΝΤΕϢΟΥΕΡΗΤΕ ΛΥΩ ΛΣΤΩΒΕ ἘΠΕΣΕΡΗΥ ἸΘΕΝΩΟΡῆ :— ΛΥΩ  
 Λ ΠῚΡΟ΄ ΟΥΕΣΑΣΝΕ · ΕΤΡΕΥ† ἸΟΥΠΑΣΕ ἸΚΥΝΔΥΝΑΡΙΟΝ ἸΝΟΥΒ ἸΑΠΑ  
 ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ἸΠῚΡΟ΄ · ΧΕ Λ ΠΣΩΤΗΡ ΧΩΟΣ ἸΝΕϢΑ-  
 ΠΟΣΤΟΛΟΣ · Χ[Ε] ΑΤἘΤῆΧ[Ι Π]ΧΙΝΧΗ[†] (*Fol. XIII, verso, p. 117*) ἸΧῖΝ-  
 ΧΗ · ΑΝΟΚ ΑΝ ΠΕῖΤΑΛΒΟΚ ὦ ΠῚΡΟ΄ ΑΛΛΑ ΠΕΧΣ ΠΕ

ΑΣΩΩΠΕ ΔΕ ΜῆῆΣΑΝΑΙ Λ ΠῚΡΟ ΤΡΕΥΣῖΘΕΙΩ ΣῆΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ · ΕΥ-  
 ΧΩ ἸῆΜΟΣ · ΧΕ ΜΑΡΕ ΝΑΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΩΟΡΠΟΥ ἸΡΑΣΤΕ · ἸΣΕΟΥΩΜ  
 ΛΥΩ ἸΣἘΣΩ ΣῆΠΡΟ΄ ἸΠῚΡΠΕ ἸΝΕΝΟΥΤΕ · ΧΕ ἸΤΟΟΥ ΛΥΤΑΛΒΟῖ :—  
 ἸΝΤΕΡΕ ΑΠΑ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ἘΩΤῆ ΕΠΤΑΩΕΟΕΙΩ ἸΠῚΡΟ · ΛϢΛΥΠΕῖ ΕΜΑ-

(*τεχν.*)». Lorsque apa Isidore sut (p. 83) que la débilité avait atteint le roi, il lui dit : «Étends ta main, afin que le Christ te guérisse». Le roi dit à ceux qui se tenaient près de lui : «Retirez-vous».

Lorsqu'ils furent partis, le roi étendit la main. L'ayant saisie, le saint (*ἀγ.*) pria, disant : «Mon Seigneur Jésus-Christ, qui as guéri celui qui fut trente-huit ans malade, guéris cet impie (*ἄν.*) pour qu'il sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre d'autre Dieu que toi seul». Lorsque le saint eut ainsi parlé, il répandit de la salive sur le pied et les rapprocha l'un de l'autre comme (ils étaient) auparavant. Et le roi ordonna de donner à apa Isidore la moitié d'un *centenarius* (*κεντηνάριος*) d'or. Le saint dit au roi : «Le Seigneur a dit à ses apôtres<sup>(2)</sup> : «Vous avez reçu gratuitement, (p. 84) donnez gratuitement». Ce n'est pas moi, ô (*ὦ*) roi, qui t'ai guéri, mais (*ἀλ.*) c'est le Christ.»

Il arriva, après cela, que le roi fit une proclamation dans toute la ville (*π.*) disant : «Que tous les gens de la ville (*π.*) aillent, le matin, manger et boire à l'entrée du temple des dieux : car ce sont ceux-ci qui m'ont guéri». Lorsque apa Isidore entendit la proclamation du roi, il s'attrista (*λυπεῖν*) grande-

<sup>(1)</sup> ΜΑΛΒ<sup>(sic)</sup>. — <sup>(2)</sup> *Matthieu*, x, 8.

[Τ]Ε ΛΥΧΙΩΚΑΚ [ΕΒΟ]Λ ΕΥΧΩ Μ[ΜΟΣ ·] ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΛΥΩ ΠΑ-  
 ΝΟΥΤΕ · ΕΚΝΑΚΑ ΠΕΪΛΝΟΜΟΣ ΕΥ†ΚΩΣ ΝΗΕΚΠΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΝΤΕΙΣΕ  
 ΤΗΡĀ :— ΖΝΤΕΥΩΗ ΕΤΜΜΑΥ ΝΕΡΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΖΜΠΗ ΜΠΕΥΕΪΩΤ  
 · ΜΝΣΩΤΗΡΪΧΟΪ ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΕΥΕΪΩΤ :— Α ΠΧΟΕΙΪ ΟΥΟΝΖḡ ΕΒΟΛ  
 ΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ · ΧΕ ΧΕΡΕ ΠΑΣΩΠΤ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΝΤΑ  
 ΠḠΥḠΕΙΝ ΝΤΕΥΛΑΜΠΑΣ ΧΕΤ ΜΠΗΥΕ :— ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ ΔΕ ΛΥΒΟḠ  
 ΕΖ-(Fol. XLIII, *recto*, p. ΠΕ)ΡΑΙ ΖΙΧΜΠΕΥΜΑΝΕΝΚΟΤΚ ΛΟΥΟΥΩΤ ΜΠΣΩ-  
 ΤΗΡ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΪ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΛΥΩ ΠΑΝΟΥΤΕ · ΖΝΟΥΚΩΣ ·  
 ΛΙΚΩΪ ΠΑΧΟΕΙΪ :— ΕΤΒΕΟΥ ΠΕΚΕΪΩΤ ΝΑΓΑΘΟΪ ΚΩ ΜΠΕΪΛΝΟΜΟΪ  
 ΝΡΡḠ · ΕḠΡ ΝΕΙΠḠΘΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΝΗΕΚΠΕΤΟΥΛΛΑΒ :— ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΕ ΟΥ-  
 ΚΩΣΤ ΕΪ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ ΝḠΡΟΚΖḡ · ΜΜΝΕΥΝΟΥΤΕ ΝΑΨΥΧΟΝ :— Α  
 ΠΣΩΤΗΡ ΟΥḠḠḠ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ · ΧΕ Ω ΠΑΜΕΡΙΤ · ΑΛΗΘΩΣ  
 ΚΤΑḠΗΥ ΝΑΖΡΕΝΠΑΣΙΩΤ ΜΜΝΕΥΑΓΓΕΛΟΪ ΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΝΘΕΝΙΩΖΑΝΝΗΝΣ  
 ΠΠΑΡΘΕΝΟΪ · ΜΝΪΩΖΑΝΝΗΝΣ ΠΒΑΠΤΪΣΤΗΝΣ ΠΩΗΡḠ ΝΖΑΧΑΡΙΑΪ · ΠΑΙ Ν-  
 ΤΑΥΩΠΕ ΝΑΙ ΜΠΡΟΔΡΟΜΟΪ :— ΤΕΝΟΥ ḠΕ ΠΑΣΩΤΗ · ΣΩΤḠ ΤΑΤΑ-  
 ΜΟΚ · ΜΕΡΕ ΦΟΕΪΧ ΧΧΪ ΚΛΟΜ ΕΙΜΗΤΕΪ ΝḠΜΪΩḠ ΚΑΛΩΣ ΖΜΠΕΣΤΑ-

ment, il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu, laisseras-tu cet impie (ἀν.) se moquer ainsi entièrement de tes saints? ». Cette nuit-là, apa Isidore était avec Sôtérichos, serviteur de son père, dans la demeure paternelle. Le Seigneur lui apparut; il lui dit : « Salut (χαίρε), mon élu, Isidore; l'éclat de ta lampe illumine les cieux ». Apa Isidore se souleva de dessus (p. 85) sa couche; il adora le Sauveur (Σ.), en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, je suis dévoré de zèle, mon Seigneur <sup>(1)</sup>. Pourquoi ton aimable (ἀγαθός) Père a-t-il laissé ce roi impie (ἀν.) causer tout ce mal à tes saints? Pourquoi le feu n'est-il pas descendu du ciel et ne l'a-t-il pas consumé avec ses dieux inanimés (ἀψυ-  
 χον)? » Le Sauveur (Σ.) répondit à apa Isidore : « Ô (ὦ) mon bien-aimé, dit-il, tu es vraiment (ἀλ.) honoré de mon Père et de ses saints anges (ἄγγ.), comme Jean, (l'apôtre) vierge (παρθένος), et Jean-Baptiste, fils de Zacharie, qui fut mon précurseur (προδρομος). Maintenant, mon élu, écoute-moi (ce que je vais) t'annoncer : un athlète ne remporte pas la couronne, à moins (εἰ-  
 μήτι) d'avoir bien (καλῶς) combattu dans l'arène (στάδιον) <sup>(2)</sup>. Est-ce que (μή) mon Père ne peut s'emparer du démon (διάβ.) et de ceux qui, chaque jour,

<sup>(1)</sup> III *Rois* XIX, 10.

Cor. IX, 24) : « Dans les courses du stade tous

<sup>(2)</sup> Allusion à cette parole de saint Paul (I

courrent, mais un seul emporte le prix ».

ΛΙΘΝ̄ :— ΜΗ · Μ̄ΝΩΣΟΜ Μ̄ΠΑΕΪΩΤ · Ε̄ΧΙ Μ̄ΠΑΔΙΑΒΟΛΟΣ · Μ̄ΝΝΕΤΗΠ  
 Ε̄ΡΟϠ Τ[Η]ΡΟΥ Μ̄Μ[ΗΝΕ] (Fol. XLIII, verso, p. πς) ΑΛΛΑ Ε̄ΚΩ Μ̄ΜΟϠ Ε̄ΤΡΕ  
 ΝΑΠΕΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ †ΩΠΕ ΝΑϠ · Μ̄ΝΝΕΤΗΠ Ε̄ΡΟϠ · Ε̄ΡΕ Π̄ΚΟΣΜΟΣ  
 Ο Ν̄ΘΕ̄ΝΟΥΘΕΑΔΡΟΝ Μ̄ΠΕΜΤΟ Μ̄ΠΑΕΪΩΤ · Μ̄Ν̄ΝΕϠΑΓΓΕΛΟ̄ Ε̄ΤΟΥΛΑΒ ·  
 Ε̄ΘΕΩΡΕΪ Μ̄ΠΑΔΙΚΑΪΟΣ · Μ̄Ν̄ΠᾹΣΕΒΗΣ :— ΤΕΝΟΥ ΘΕ ΣΩΤ̄Μ ΤΑΤΑΜΟ̄Κ  
 Ε̄ΝΕΤΝΑΩΠΕ Μ̄ΜΟΚ Ζ̄ΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ · ΩΑΝ<sup>(1)</sup> ΤΕΚΕΙ Ν̄ΓΕΜΤΟΝ Μ̄ΜΟΚ  
 ΖΑΣΤΗ̄ :— Π̄ΡΡΟ ΝΑΜΟΟΥΤΚ [̄Ν] †ΟΥ Ν̄ΣΟΠ [̄ΝΤΑ] ΤΟΥΝΟ̄Κ̄ Ε̄ΒΟΛ Ζ̄Ν-  
 ΝΕΤΜΟΟΥΤ :— ΚΝΑΕΡ ΚΕΡΟΜΠΕ Ζ̄ΜΠΑΔΙΚΑΣΤΗΡΙΟΝ Μ̄Π̄ΡΡΟ · ΚΩΣΤΑΝ<sup>(2)</sup>-  
 ΤΙΝΟΣ ΝΑΚΩΤ ΝΑΚ Ν̄ΟΥΜΑΡΤΥΡΙΟΝ Ε̄ϠΟΤ̄Π̄ · Ν̄ϠΚΩ Μ̄ΠΕΚΣΩΜΑ  
 Ν̄ΖΗΤ̄Ϡ :— ΠΑΕΪΩΤ ΝΑΚΩ ΝΟΥΝΟΣ Ν̄ΣΜΟΥ · Μ̄Ν̄Ζ̄Ν̄ΤΑΛΩ · Μ̄Ν̄Ζ̄Ν̄-  
 ΩΠΗΡΕ ΝΖΗΤ̄Ϡ :— ΛΥΩ ΠΕΚΛΑΣ · Ε̄ϠΕΩΠΕ Ζ̄ΝΟΥΕΖΟῩΣΙΑ · Μ̄ΠΑΜ̄ΤΟ  
 Ε̄ΒΟΛ Ν̄ΘΕ̄ΜΠΑΝΑΠΟ̄ΣΤΟΛΟΣ Ζ̄Ν̄ΩΒ ΝΙΜ · Ν̄ΣΟΜ · ΛΥΩ (Fol. XLIV, recto,  
 p. πζ<sup>(3)</sup>) Ζ̄Τ̄ΟΟΥΕ Ν̄ΡΑΣΤΕ Π̄ΡΡΟ ΝΑΕΙΡΕ Ν̄ΟΥΘΕΩΡΙΑ · ΤΩΟῩΝ̄ Ν̄ΜΟΟϠΕ  
 Ε̄ΖΟῩΝ Ε̄ΠΘΕΑΔΡΟΝ · Ζ̄ΝΟΥΤΩΚ Ν̄ΖΗΤ · Ν̄ϠΟΟῩΣΕ Μ̄Π̄ΑΤΩ̄ΠΕ Π̄ΡΡΟ  
 Μ̄ΠΕΜΤΟ Ε̄ΒΟΛ Μ̄ΠΕΙΜΗΗϠΕ Μ̄ΠΕΡ̄Ρ̄ΖΟΤΕ · ΧΕ ᾹΙ † ΝΑΚ Ν̄ΤΕΖΟῩΣΙΑ Ε̄ΕΡ  
 ΠΕΤΕΖΝΑΚ :— ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Λ Π̄ΣΩΤΗΡ † ΝΑϠ Ν̄ †ΡΗΝΗ ΛϠΩΚ  
 Ε̄ΣΡΑΪ Ε̄ΜΠΗϠΕ Ζ̄ΝΟῩΕ̄ΟΟΥ · Ε̄ΡΕ ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΩΩΩΤ̄ Ν̄ΣΩϠ :—

l'approchent? (P. 86.) Mais (ἀλ.) il laisse à tous mes saints le soin de le confondre, lui et ceux qui l'entourent. Le monde (κόσμος) est comme un théâtre (θέα.) devant mon Père et ses saints anges (ἄγγ.) qui regardent (θεωρεῖν) les justes (δικαίος) et les impies (ἀσεβής). Maintenant, laisse-moi t'annoncer ce qui t'arrivera dans ce monde (κόσμος), jusqu'à ce que tu viennes te reposer auprès de moi. Le roi te fera mourir cinq fois, mais je te ressusciterai d'entre les morts. Tu resteras encore une année dans la prison (δικαστήριον) royale. Constantin te bâtitra un splendide sanctuaire (μαρτύριον), où il placera ton corps (σῶμα). Mon Père y répandra une grande bénédiction, des guérisons et des prodiges. Et ton intercession s'exercera devant moi librement (ἐξουσία), sur toute puissance, comme celle de mes apôtres (ἀπόστολος) (p. 87). Et demain matin le roi fera une promenade (θεωρία). Lève-toi, entre au théâtre (θέα.), le cœur ferme, et réprimande, devant cette foule, ce roi impudent. Ne crains pas. Car je t'ai donné le pouvoir (ἐξουσία) de faire ce qu'il te plaît. » Et aussitôt le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.), remonta aux cieux, dans la gloire, pendant que le saint le contemplait.

(1) ΩᾹ. — (2) ΚΩΣΤᾹ. — (3) ΗΖ̄<sup>(sic)</sup>.



ΤΗΝΟΥ ΑΜΗΤΗΝ ΕΒΟΛ ΕΠΕΘΕΛΔΡΟΝ ΧΕ ΕΙΣ ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΝΟΥΤΕ ΜΟΥΤΕ  
ΕΡΩΤΗΝ ·

ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΛΥΒΟ-(Fol. XLV, *recto*, p. πθ)ΒΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ΖΙΧΝΗΕΥΒΛ-  
CIC ΑΥΜΟΟΦΕ ΖΜΠΚΑΣ ΖΑΡΑΤΣ ΝΤΚΟΥΙ ΝΚΑΛΩΠΟΥ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ  
ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΓΑΒΡΙΗΛ · ΔΙΩΚΕΙ ΝΣΦΟΥ ΠΕ · ΦΑΝΤΟΥΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕ-  
ΘΕΛΔΡΟΝ :— ΠΕΧΛΑΧ ΝΒΙ ΑΠΑ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ †ΦΡΚ  
ΕΡΩΤΗΝ · ΜΠΡΑΝ<sup>(sic)</sup> ΝΑΖΟΡΑΤΩΣ ΜΠΕΙΩΤ · ΜΝΤΕΦΟΜ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΠΑΙ  
ΝΤΑΥΤΑΜΙΟ ΝΤΠΕ ΜΠΚΑΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΕΝΝΕΧΩ ΕΡΟΙ ΝΤΜΕ ·  
ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΝΦΕ ΤΗΡΦ ΜΠΟΥ · ΧΕ ΝΤΩΤΗ ΑΤΕΤΗΤΑΛΩ  
ΠΡΡΟ ΧΕ ΙΣ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΕ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΕΤΟΥΩΤ ΟΥΦΩΒ ΠΕΧΛΑΥ ·  
ΧΕ ΖΗΟΥΜΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΧΑΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΜΠΠΟΥΤΕ ΜΜΕ ΙΣ ΠΕΧΣ ΜΝ-  
ΝΕΚΦΑΗΛ ΕΤΟΥΑΛΒ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΟΝ ΖΝΑΨΥΧΟΝ ΜΝΒΟΜ ΜΜΟΝ<sup>(1)</sup>  
ΕΕΡ ΠΠΕΤΝΑΝΟΥΧ · Η ΠΕΘΟΘΥ ΝΝΡΩΜΕ · ΝΤΕΡΕ ΜΜΗΝΦΕ ΣΩΤΜ  
ΕΝΑΙ ΛΥΧΙΦΚΑ[Κ] ΕΒΟΛ ΕΥ[ΧΩ] (Fol. XLV, *verso*, p. ρ) ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ<sup>(2)</sup>  
ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ ΝΝΕ-  
ΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΝΤΩΤΗ ΖΗΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΕΧΣ ΙΣ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΤΟΥΟΥ

le temple; elle parla en (*κατά*) ces termes aux statues : « Levez-vous et allez au théâtre (*Θέα*). Voici que le serviteur de Dieu vous appelle. »

Et aussitôt elles descendirent (p. 89) de leur socle (*βάσις*); elles marchèrent à terre, précédées de la petite peau, car l'archange (*άρχ.*) Gabriel les poussait (*διώκειν*) jusqu'à ce qu'elles fussent entrées au théâtre (*Θέα*). Apa Isidore dit aux statues : « Je vous adjure, au nom du Père invisible (*ἀόρατος*) et de sa sainte puissance, qui a créé le ciel et la terre, de me dire aujourd'hui la vérité, en présence de toute cette foule, si c'est vous qui avez guéri le roi ou si c'est mon Seigneur Jésus ». Aussitôt les statues répondirent : « En vérité, le roi a été sauvé par le vrai Dieu, Jésus-Christ, et par les saintes prières. Quant à (*δέ*) nous, nous n'avons pas d'âme (*ἄψυχον*) et de puissance pour faire aux hommes du bien ou du mal. » Lorsque les foules entendirent cela, elles s'écrièrent : « (Gloire) (p. 90) à Dieu et à saint Isidore ! ». Apa Isidore dit aux statues : « Êtes-vous dieux ou est-ce le Christ qui est Dieu ? ». Et (*δέ*) elles s'écrièrent toutes : « C'est Jésus-Christ qui est Dieu, le maître (*δεσπότης*) qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui est en eux<sup>(3)</sup> ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es

<sup>(1)</sup> ΜΜΩ̄.

été omis dans le manuscrit.

<sup>(2)</sup> Ces trois mots ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ ont

<sup>(3)</sup> *Apocalypse*, X, 6.

ΔΕ ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ · ΧΕ ΠΕΧ̄Σ ῙΣ ΠΕ Π̄ΝΟΥΤΕ · ΠΔΕΣΠΟΤΗΣ  
 ΠΕΝΤΑΧΤΑΜΙΟ Ν̄ΤΠΕ Μ̄ΝΠΚΑΣ · Μ̄Ν̄ΩΒ ΝΙΜ ΕΤ̄Ν̄ΖΗΤΟΥ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ῙΣΙ-  
 ΔΩΡΟΣ Μ̄Π̄ΡΡΟ · ΧΕ ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕ̄ΝΟΥ Μ̄ΠΕΜΤΟ Ε̄ΒΟΛ Μ̄ΠΕΙΜΗΗΦΕ  
 ΤΗΡ̄ [Μ̄Π]ΟΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΑΒ Ν̄ΝΕΤΟΥΩΤ ΟΝ · ΧΕ ΛΧΙΣ̄ Μ̄Π̄ΡΡΟ  
 · ΧΕ ΑΝΟΝ Ζ̄Ν̄ΝΟΥΤΕ ΑΝ · ΑΛΛΑ ΑΝΟΝ̄ Ζ̄Ν̄ΤΑΜΙΟ Ν̄ΒΙΧ Ν̄ΡΩΜΕ :— ΛΥΩ  
 ΛΥΣΟΜΟΛΟΓΕΙ Μ̄ΠΕΜΤΟ Μ̄ΠΜΗΗΦΕ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΝΟΥΤΕ ΑΝ · ΑΛΛΑ  
 ΑΝΟΝ ΖΕΝΤΑΜΙΟ Ν̄ΒΙΧ Ν̄ΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ̄ Μ̄Π̄ΡΡΟ ΧΕ  
 ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΕΡΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ Χ̄ΠΙΟ Μ̄ΜΟΚ ΝΑΣΡΕ̄ΝΟΥΟΝ  
 Ν̄ΙΜ Μ̄ΜΗΗΦΕ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΟΥΣΩΤ̄Μ̄ ΕΝΑΙ · ΛΥ†ΕΟΟΥ Μ̄Π̄ΝΟΥΤΕ Μ̄Π-  
 ΠΕΧ̄ΣΜ-(Fol. XLVI, recto, p. 4A) ΔΑΛ ῙΣΙΔΩΡΟΣ :— Π̄ΡΡΟ ΔΕ Ν̄ΕΡΕ Π̄Ε̄ΖΟ  
 ΟΚ̄Μ ΕΤΒΕΨΗΠΕ · ΠΡΑΝ ΔΕ Ν̄ῙΣ ΛΥΧΙΕΟΟΥ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΠΕ-  
 ΧΑΥ Ν̄Ν̄ΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΗΤ̄Ν̄ Ε̄ΖΟΥΝ̄ ΕΠΕΤ̄Ν̄ΕΡΠ̄Ε :—

Π̄ΡΡΟ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΧΝΑΥ Ε̄ΠΕΝΤΑΧΩΠΕ · ΛΥΤΩΟΥΝ Ζ̄Ν̄ΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΕ-  
 ΘΕΑΔΡΟΝ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ̄ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ · ΛΥΩ Μ̄ΠΕΧΕΙ Ε̄ΒΟΛ Ν̄ΖΗΤΥ  
 Μ̄Μ̄Ν̄ΤΗ Ν̄ΖΟΟΥ · ΕΤΒΕΨΗΠΕ :— ΛΥΩ ΝΕΧΩΟΧΝΕ Ν̄Μ̄Μ̄ΑΥ ΠΕ Μ̄Ν̄ΝΕΧ-  
 ΝΟΣ ΠΕ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΤΕΤΕΝΟΥΩΨ ΕΤΡΑΛΥ Μ̄ΠΙΑΝ̄ΖΟΣΙΟΣ̄ Μ̄Μ̄ΑΓΟΣ̄ :—  
 ΠΕΧΕ ΟΥΑ ΝΑΥ Ζ̄Ν̄ΝΕΝΟΣ · ΧΕ ΟΥΕΖΣΑΖΝ̄Ε Ν̄ΣΕΤ̄Μ̄† ΤΡΟΦΗ Ν̄Π̄ΘΥΡΙΟΝ  
 Ν̄ΨΟΜ̄Η† Ν̄ΖΟΟΥ · ΟῙ Ν̄ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΟΧΥ ΝΑΥ ΕΤΡΕΥΟΥΟΜ̄ · Ν̄ΤΕ-

donc (ἄρα) confondu aujourd'hui devant toute cette foule!». Le saint parla encore aux statues : «Dites au roi : Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme». Et elles confessèrent (ὁμολογεῖν) devant la foule : «Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme». Apa Isidore dit au roi : «Tu es donc (ἄρα), à présent, confondu, puisque tes dieux t'ont blâmé devant tous». Et lorsque les foules entendirent cela, elles rendirent gloire à Dieu et à son serviteur (p. 91) Isidore. Et (δέ) le visage du roi se couvrit de honte. Et (δέ) le nom de Jésus fut glorifié. Apa Isidore dit aux statues : «Retournez (ἀναχωρεῖν) dans votre temple».

Or (δέ) lorsque le roi vit ce qui était arrivé, il se leva du milieu du théâtre (Θέα.) et rentra au palais (παλ.). Et, de honte, il n'en sortit pas durant quinze jours. Et il prenait conseil en lui-même et avec ses grands, disant : «Que voulez-vous faire de ce magicien (μάγ.) sacrilège (ἀνόσιος)?». L'un des grands lui dit : «Ordonne que l'on n'accorde pas de nourriture (τροφή) aux bêtes pendant trois jours. Prends Isidore et jette-le-leur à manger; et son

πεχεῖρῖμμεεγε ωχῆν ζῖχ.μῖπκαζ :— ἡ τευνοῦ λ πῖρο οὔεζσαζνε ετ-  
 ρευεῖρε ζιναῖ · μῖῖσως λχτρευταωεοειω ζῖτπολις τῖρς εῖχω  
 ῖῖμος · χε εῖτε κογι · εῖτε νος · μαρε τπολις τῖρς σωουζ επγη-  
 νῖκιον · ῖσεθ[ε]ωρει ῖπ[...].με · εγ[νοχῖ] (Fol. XLVI, verso, p. 46)  
 ῖῖεθῖριον ῖσεουομῖ ῖπεραστε δε λ νατπολις τῖρς σωουζ επ-  
 γενῖγιον · λγω λ πῖρο οὔεζσαζνε ετρουεῖνε ῖαπα ῖςιδ.ωρος ·  
 ῖσεταλῖ ῖῖεθῖριον :— νεγῖ ψῖς ῖῖμογι ῖῖμαγ · μῖψῖς ῖλλβοι ·  
 μῖῖῖτῖςῖοουσε ῖπαρ.αλλῖς · μῖσαωε ῖαρῖ και τῖροῦ λγκλαγ  
 εβολ επζαγιος ῖςιδ.ωρος · λγω νερε ῖθῖριον ζημζῖ εχῖμπαγιος ·  
 ῖ[θῖῖ]ριῖ ῖαῖριον · απα ῖςιδ.ωρος δε ῖτερεχναγ επζημζῖ ῖνε-  
 μογι · λωτορτῖ ῖματε λχι ναγ ῖουβομ · λχαζερατῖ λπερῖ  
 ῖεχβιχ ῖβολ επσα ῖνεμανωα<sup>(1)</sup> · πεχαχ χε πνοῦτε ετε μῖκῖογα  
 ῖσαῖτογ · πεῖταχτῖῖοου ῖῖιχαηλ παρχαγγελος ψαλληηλ πε-  
 προφητης · λχτοῦχογ ετταπρο ῖῖῖοῖ<sup>(2)</sup> :— ανοκ ζω παχοεις  
 ῖκετῖῖοουγ ωροι · ῖῖουζεῖ (Fol. XLVII, recto, p. 47) ῖῖοι ετ-  
 ταπρο ῖνεῖθῖριον εθουγ :— και δε ῖτερεχχοου εῖς ουσμῖ  
 λςῖῖ εβολ ζῖτπε εςχω ῖῖμος χε ῖπερεῖζοτε ω ῖςιδ.ωρος λῖοκ

souvenir s'effacera sur terre.» Aussitôt le roi commanda d'agir ainsi. Puis il fit proclamer par toute la ville (ω.) en disant que petits et (εῖτε) grands, que la ville (ω.) entière se réunisse dans l'arène (κυνήγιον) pour voir le [lacune] le jeter (p. 92) aux bêtes (θηριον) et le (faire) dévorer. Or (δέ) le lendemain, les gens de toute la ville (ω.) se réunirent dans l'arène (κυν.). Et le roi ordonna d'amener apa Isidore et de le livrer aux bêtes (θηρ.). Il y avait là neuf lions, neuf lionnes, douze panthères (πάρδαλις) et sept ours (ἄρκτος) qu'on lâcha contre saint (ἄγ.) Isidore. Et les bêtes (θηρ.) grognaient contre le saint (ἄγ.), comme des sangliers (ἄγριον). Lorsque apa Isidore vit (sic) le rugissement des lions, il eut grand peur. Il prit du courage, se mit debout, étendit les mains vers l'orient, en disant : «Dieu dont il n'existe point de second, qui envoyas l'archange (ἄρχ.) Michel au prophète (προφήτης) Daniel pour le sauver de la gueule des lions; quant à moi, envoie-le vers moi pour me sauver (p. 93) de la gueule de ces bêtes (θηρ.) mauvaises». Et (δέ) lorsqu'il eut ainsi parlé, voici qu'une voix vint du ciel, qui disait : «Ne crains

<sup>(1)</sup> μῖωα. — <sup>(2)</sup> ῖῖῖοῖ.

πε ῑς πεκ̄ρ̄ο̄ · †ϥοοπ ν̄μ̄μακ εῑβ̄ο̄η̄ο̄ῑλ̄ ε̄ροκ :— λγω ν̄τεγ̄ν̄ογ  
 λ ν̄ε̄ογ̄ριον κωλ̄χ̄ ν̄τεγ̄απε ε̄πεσ̄ητ λγούϥωτ̄ ν̄απα ῑς̄ιδ̄ωρο̄ς̄  
 λγ̄ρ̄θε̄ ν̄ε̄σοογ̄ εγ̄ν̄κοτ̄κ̄ ρ̄ιχ̄μ̄πεγ̄ϥω̄ς̄ λγω̄ μ̄πογ̄χ̄ω̄ς̄ ε̄ροϥ ρο-  
 λω̄ς̄ επ̄τηρ̄ϥ̄ :— π̄μ̄η̄η̄ϥε̄ δε̄ ν̄τ̄πολῑς̄ · λγ̄χῑϥ̄κακ̄ ε̄βολ̄ χε̄ ογ̄α  
 πε̄ π̄νογ̄τε̄ ν̄απᾱ ῑς̄ιδ̄ωρο̄ς̄ · πε̄χ̄ς̄ ῑς̄ πε̄ντᾱ τη̄αρ̄θ̄ε̄νο̄ς̄ χ̄ποϥ :—

μ̄ν̄η̄ς̄ᾱναῑ πε̄χε̄ π̄μακᾱριος̄ ν̄νε̄ογ̄ριον̄ χε̄ μαρε̄ πογ̄ᾱ πογ̄ᾱ μ̄-  
 μ̄ωτ̄η̄ κ̄τοϥ̄ ε̄πε̄μᾱ ρ̄η̄ογ̄ειρη̄νη̄ · λγω̄ ν̄τεγ̄νογ̄ λγ̄β̄ωκ̄ :— λγω̄  
 νε̄ρε̄ π̄ρ̄ο̄ χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ ν̄νε̄ϥ̄νο̄ς̄ χε̄ ογ̄νο̄ς̄ ν̄ϥ̄ιπε̄ πε̄ πᾱῑ · εν̄κω̄ μ̄πᾱι  
 ε̄ϥ†̄ ν̄ογ̄ς̄ ν̄αν̄ ν̄τεῑζε̄ :— πε̄χε̄ ρο̄β̄ῑνε̄ ν̄αϥ̄ · χε̄ ογ̄ε̄ς̄ᾱς̄νε̄ ·  
 μαρογ̄ερ̄ νε̄μ̄ελο̄ς̄ ν̄ϥ̄ημ̄ [ϥ̄ημ̄] (Fol. XLVII, verso, p. 47) ν̄ς̄ε̄νο̄χογ̄  
 ε̄ρ̄αῑ εγ̄β̄ιρ̄ · ν̄ς̄ε̄μογ̄ρ̄ ν̄ογ̄κοτ̄ ν̄ς̄ικε̄ επ̄β̄ιρ̄ ν̄ς̄ε̄νο̄χ̄ϥ̄ ε̄θᾱλλᾱς̄ᾱ  
 χε̄κᾱς̄ ε̄ϥε̄β̄ωκ̄ ρ̄η̄ε̄ρ̄ο̄ε̄ῑμ̄ ν̄τε̄θᾱλλᾱς̄ᾱ :— λγω̄ λ̄ π̄ρ̄ο̄ τ̄ρεγ̄ειρε̄  
 ν̄τεῑζε̄ ν̄απᾱ ῑς̄ιδ̄ωρο̄ς̄ · λγ̄ε̄ρ̄ νε̄μ̄ελο̄ς̄ ν̄ϥ̄ημ̄ ϥ̄ημ̄ · λγ̄νο̄χογ̄  
 ε̄θᾱλλᾱς̄ᾱ ·

μ̄ν̄η̄ς̄ᾱϥ̄το̄ογ̄ ν̄ρ̄οογ̄ · λ̄ π̄ρ̄ο̄ ε̄ῑ ε̄πε̄θε̄ᾱλ̄λον̄ ε̄ϥογ̄ωϥ̄ ε̄θε̄ω̄ρε̄ῑ  
 ρ̄η̄πᾱγ̄ων̄ · λο̄ῑπον̄ ν̄τερε̄ϥ̄εῑ ε̄ρ̄ογ̄η̄ επ̄ε̄θε̄ᾱλ̄λον̄ · λγ̄χῑ[ϥ̄]κακ̄ ε̄-  
 βολ̄ ε̄ϥ̄χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ · χε̄ ε̄ϥ̄των̄ τε̄η̄ογ̄ ῑς̄ π̄ῑνο̄ς̄ μ̄μᾱγος̄ · μ̄πε̄ϥ̄εῑ

pas, ô (ω̄) Isidore. Je suis Jésus, ton roi. Je demeure avec toi pour te proté-  
 ger (βοήθεια).» Aussitôt les bêtes (θηρ.) courbèrent la tête; elles adorèrent  
 apa Isidore. Elles devinrent comme des moutons qui se couchent auprès de  
 leur berger et elles ne le touchèrent aucunement (ὄλως). Et (δέ) la multitude  
 de la ville (π.) s'écria : «Unique est le Dieu d'apa Isidore, le Christ Jésus,  
 qu'une Vierge (παρθένος) a enfanté!».

Après cela, le bienheureux (μακάριος) dit aux bêtes (θηρ.) : «Que chacune  
 de vous retourne en paix (εἰρ.) à sa place». Et aussitôt elles s'en allèrent. Et  
 le roi dit à ses grands : «C'est une grande honte de le laisser nous irriter  
 ainsi». Quelques-uns lui dirent : «Ordonne que ses membres (μέλος) soient  
 mis en pièces (p. 94) et soient jetés dans un panier; qu'on lie au panier une  
 meule de moulin et qu'on lance le (tout) à la mer (θάλ.), afin qu'il s'en aille  
 dans les flots de la mer (θάλ.)». Et le roi fit agir ainsi envers apa Isidore.  
 On mit ses membres (μέλος) en pièces. On les jeta à la mer (θάλ.).

Au bout de quatre jours, le roi se rendit au théâtre (θέα.), avec le désir  
 d'assister (θεωρεῖν) à des combats (ἀγών). Lors donc (λοιπόν) qu'il fut entré  
 au théâtre (θέα.), il s'écria : «Où est maintenant, dit-il, Jésus, ce grand ma-



ΛΥΤΩΟΥΝ ΛΥΟΥΩΟΥΤ<sup>(1)</sup> ΝΑΨ̄ :— ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΝΑΨ ΧΕ ΒΕΠΗ ΤΑΛΕ  
 ΠΕΙΒΪΡ · ΕΤΕΚΝΑΣΒΕ · ΜΪΠΕΙΚΟΤ Ν̄ΣΙΚΕ Ν̄ΓΒΩΚ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · Ν̄Γ-  
 ΤΑΣΕ ΠΙΑΝΟΜΟΣ Μ̄ΠΑΤΕΨΕΪ ΕΒΟΛ · Ν̄Γ†ΨΪΠΕ ΝΑΨ Μ̄ΝΝΕΨΝΟΥΤΕ Ν̄ΒΟ-  
 ΤΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΑΤΣΟΜ ΠΕ · Μ̄ΝΝΕΨΕΪΔΩΛΟΝ<sup>(2)</sup> ΕΤΨΟΟΥ :— [ΛΥΩ  
 ΝΕ]ΡΕ ΠΕΪΝΟΨ Μ̄ΜΗΗΨΕ ΠΙΣΤΕΥΕ ΕΡΟΚ Ν̄ΜΜΑΙ · Μ̄ΝΠΑΪΩΤ Ν̄ΑΓΛΑΘΟΣ  
 ΝΑΪ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΨΧΟΟΥΨ ΝΑΨ Ν̄ΣΙ ΠΣΩΤΗΡ · ΛΨ† ΝΑΨ Ν̄†ΡΗΗΗ ΛΨΒΩΚ  
 ΕΣΡΑΙ Ε̄ΜΠΗΨΕ ΨΝΟΥΨΟΟΥ :—

ΑΠΑ ΪΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΝΕΨΠΗΤ ΨΝΤΕΨΗΝ · ΕΡΕ ΠΒΪΡ · ΜΕΝΠΚΟΤ ΤΑΛΗΨ  
 ΕΡΟΨ · ΕΨΟ Ν̄ΘΕΝΟΥΑ ΕΡΕ ΟΥΨΟΛΨ ΛΗΨ ΕΡΟΨ ΕΨΨΟΥΨΕΙΤ Ν̄ΤΕΡΕΨΠΨ  
 ΕΤΠΟΛΙΣ · ΛΨ† Μ̄ΠΕΨΟΥΟΪ ΕΨΟΥΝ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΛΨΑΣΕΡΑΤΨ ΨΕΝΤ-  
 (Fol. XLIX, recto, p. 47) ΜΗΤΕ Μ̄ΠΜΗΗΨΕ :— ΠΜΗΗΨΕ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΨΝΑΨ ΕΡΟΨ  
 · ΛΨΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΨΝΟΥΝΟΣ Ν̄ΣΜΗ · ΧΕ ΟΥΑ ΠΕ Π̄ΝΟΥΤΕ Μ̄ΠΕΨΗΡΕ  
 ΨΗΜ :— ΛΨΩ ΛΨΝΟΥΧΕ Μ̄ΠΒΪΡ · Μ̄ΝΠΚΟΤ · ΕΠΕΨΗΤ · ΨΝΤΜΗΤΕ  
 Μ̄ΠΕΘΕΑΔΡΟΝ :— Α Π̄ΡΟ ΟΥΕΨΣΑΣΨΕ ΕΤΡΟΥΨΪ Μ̄ΠΚΟΤ Ν̄ΣΙΚΕ Μ̄ΜΑΨ ·  
 ΨΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΨΑΝΤΟΥΨΕΡΕ Μ̄ΠΑΓΩΝ ΕΨΧΟΡΕΨΕ · ΨΘΗΜ-  
 Π̄ΡΟ : ΛΨΩ Α ΨΟΥΟ ΕΨΕ Ν̄ΡΩΜΕ · ΣΨΟΥΨ ΕΠΚΟΤ Ν̄ΣΙΚΕ · Μ̄ΠΟΥΨΨ-  
 ΚΪΜ ΕΡΟΨ ΨΜΠΕΨΜΑ · ΠΣΑΓΙΟΨ ΔΕ ΪΣΙΔΩΡΟΣ ΛΨΜΟΨΨΕ ΕΨΟΥΝ ΕΠΚΟΤ

impie (*ἄνομος*) avant qu'il sorte. Confonds-le avec ses dieux abominables, car lui et ses immondes idoles (*εἰδωλον*) sont impuissants. Et cette grande foule, par toi, croira (*πιστεύειν*) en moi et en mon aimable (*ἀγαθός*) Père.» Lorsque le Sauveur (Σ.) eut ainsi parlé, il lui donna la paix (*εἶρ.*) et remonta aux cieux, dans la gloire.

Et (*δέ*) apa Isidore se mit en route, le panier et la meule suspendus sur lui, comme quelqu'un qui porte un tamis vide. Lorsqu'il eut atteint la ville (σ.), il entra au théâtre (*ῥέα.*); il se tint au (p. 97) milieu de la foule. Et quand celle-ci le vit, elle s'écria d'une voix forte : « Unique est le Dieu de ce jeune homme! ». Et il jeta le panier et la meule à bas, au milieu du théâtre (*ῥέα.*). Le roi ordonna d'apporter la meule de moulin au milieu (*sic*) du théâtre (*ῥέα.*), lorsqu'on eut terminé le combat (*ἀγών*) par des danses (*χοροεύειν*) devant le roi. Et plus de cent hommes se réunirent auprès de la meule, sans pouvoir la faire bouger de place. Saint (*ἄγ.*) Isidore s'avança vers la meule, en disant aux gens qui l'entouraient : « Éloignez-vous, afin que la gloire de

(1) ΟΥΩΟΥΤ<sup>(sic)</sup>. — (2) ΕΙΔΩΛΟΨ.

· ΠΕΧΛΑΧ ΠΝΡΩΜΕ̄ Ε̄ΤΚΩΤΕ̄ ΕΡΟΧ · ΧΕ̄ ΣΕΚ ΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΖΡΑῙ ΝΤΑΡΕ̄  
 ΠΕΘΟῩ ΜΠΑΧΟΕΙΣ̄ ῙΣ ΟΥΦΩΝ̄Σ̄ Ε̄ΒΟΛ · Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ̄ ΜΠΕΪΜΗΗΨΕ̄ :— Ν̄-  
 ΤΕΥΝΟῩ ΛΥΣΕΚΟῩ ΛΥΚΕΠΜᾹ ΝΑΧ :— ΠΖΑΓΙΟΣ̄ ΔΕ̄ ΛΥΡΑΚΤῩ ΕΠΕΣ̄ΗΤ̄ ·  
 ΛΥΦΩΠΕ̄ ΝΟΥΚΟῩῙ ΝΒΗΤ̄ Ζ̄Μ[. . .] (Fol. XLIX, verso, p. 49) ΛΥΤΑΛΔ̄ ΕΖΟΥΝ̄  
 Ζ̄ΝΤΜΕΛΖΕ̄ · Μ̄ΠΚΟΤ̄ Ν̄ΣΙΚΕ̄ ΛΥΝΟΧ̄ ΕΠΟΥΕ̄ Ν̄ΣΑΒΟΛ̄ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ̄ :—

ΛΥΦ̄ Λ̄ Μ̄ΜΗ̄ΨΕ̄ ΧΙΣΕ̄ ΕΖΡΑῙ Ν̄ΤΕῩΣΜΗ̄ · ΨᾹΝΤΕ̄ ΝΕῩΖ̄ΡΟΟῩ ΝΟΕῙΝ̄  
 Ε̄Ν̄Σ̄Η̄ΤΕ̄ Μ̄ΠΕΘΕΛΔΡΟΝ̄ · ΕῩΧΩ̄ Μ̄ΜΟΣ̄ ΧΕ̄ ΛΗΘΩΣ̄ Μ̄Ν̄ΝΟΥΤΕ̄ Ζ̄ΝΤΠΕ̄ ·  
 Μ̄Ν̄Ζ̄ῙΧ̄Μ̄ΠΚΑΣ̄ · ΕΙΜΗΤΕ̄Ῑ Π̄ΝΟΥΤΕ̄ Ν̄Ν̄ΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ̄ :— ΠΕΧΛΑΧ̄ ΝΒῙ  
 Π̄ΡΡΟ̄ Ν̄ΝΕῩΝ̄ΟΣ̄ ΧΕ̄ ΜΑΡΕΝΜΕΕΥΕ̄ ΕΥΖΩΒ̄ Ν̄Τ̄Ν̄ΝΑΛῩ · Μ̄ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ̄ ΕΡΕ̄  
 ΠΕΙΝΑΖΩΡΑΙΟΣ̄ ΧΕ̄ ῙΣ ΜΑΓΕΥΕ̄ Ε̄ΒΟΛ Ζ̄ΙΤ̄Ο̄Ο̄Τ̄ ·— ΠΕΧΕ̄ ΟΥᾹ ΝΑΧ̄ Ζ̄Ν̄-  
 ΝΕῩΝ̄ΟΣ̄ ΕΠΕΧΡΑΝ̄ ΠΕ̄ ΜΙΝΟΤΟΡΕ̄ · ΧΕ̄ ΠΕΝΧΟΕΙΣ̄ Π̄ΡΡΟ̄ Τ̄Ν̄ΝΟΟῩΧ̄ ΕΖΡΑῙ  
 Ε̄Σ̄ΕΛΕΥΚΙᾹ Ν̄ΤΕΘ̄ΙΣΑΥΡΙᾹ Ε̄ΡΑΤ̄ Ν̄ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ̄ Ν̄ΤΠΟΛΙΣ̄  
 Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑῩ ΛΥΦ̄ ΣΕΝΑΠΕΔΕΥΕ̄<sup>(sic)</sup> Μ̄ΜΟῩ Ζ̄Μ̄ΠΜᾹ ΕΤ̄Μ̄ΜΑῩ · ΕΒΟΛ̄ ΧΕ̄ ΟῩΝ̄  
 ΖΑΣ̄ Μ̄ΜΑΓΟΣ̄ ΖΕΜΠΜᾹ ΕΤ̄Μ̄ΜΑῩ (Fol. L, recto, p. 50) Ν̄ΤΕῩΝΟῩ Λ̄ Π̄ΡΡΟ̄  
 ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ̄ Ν̄ΣΕΦΩΠΕ̄ Ν̄ΑΠᾹ ῙΣ̄ΙΔΩΡΟΣ̄ Ν̄ΣΕΣ̄ΟΝ̄Σ̄ · Ν̄ΣΕΤΑΛῩ Ε̄Τ̄Ο̄Ο̄ΤΟῩ  
 Μ̄Ψ̄ῙΣ̄ Μ̄ΜΑΤΟ̄Ῑ · ΧΕ̄ ΕῩΝΑΧΙΤ̄Ῡ ΕΣΕΛΕΥΚΙᾹ Ν̄ΤΕΘ̄ΙΣΑΥΡΙᾹ · ΕΡΑΤ̄  
 Ν̄ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΠΕΠΑΡΧΟΣ̄ :—

ΝΕΜΑΤΟ̄Ῑ ΔΕ̄ ΛΥΤΑΛΟ̄ ΝΑΠᾹ ῙΣ̄ΙΔΩΡΟΣ̄ ΕΥΒΙΝΟΥΗΛ̄ · ΛΥΧΙΤ̄Ῡ ΕΣΕ-

mon Seigneur Jésus se manifeste devant cette foule». Aussitôt ils s'éloignèrent. Ils s'en allèrent dans un autre endroit. Et (δέ) le saint (ἅγ.) se pencha à terre, prit un petit bâton dans (*lacune*) (p. 98), il le mit dans l'axe de la meule et traîna celle-ci, loin en dehors du théâtre (Θέα.). Et la foule éleva la voix, jusqu'à ce que le bruit ébranla les bases du théâtre (Θέα.). Elle disait : «Vraiment (ἄλ.), il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.)». Le roi dit à ses grands : «Rappelons-nous une chose que nous ferons à cet impie (ἄν.) que Jésus le Nazaréen a ensorcelé (μαγεύειν)». Un des grands, du nom de Minotore, lui dit : «Seigneur notre roi, envoie-le à Séleucie de l'Isaurie, auprès d'Andronichos, gouverneur (ἔπ.) de cette ville (π.), et, en ce lieu, on l'instruira (παιδεύειν), car il y a là beaucoup de magiciens (μάγος) (p. 99)». Aussitôt le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore, de l'enchaîner et de le livrer aux mains de neuf soldats pour le conduire à Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἔπ.) Andronichos.

Et (δέ) les soldats mirent Isidore sur une barque; ils le conduisirent à



ΛΥΕΝΤ̄ ἘΠΕΪΚΛ̄ ΝΨ̄ΜΜΟ :— Λ ΠΜΕΖ̄ΣΝΛῩ ΧΪΨΚΑΚ ἘΒΟΛ · ΧΕ  
 ΝΑΕΙΑΤ̄ ἨΤΕΪΠΟΛΙΣ · ΧΕ̄ Λ-(Fol. LI, *recto*, p. ρλ)ΚΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΣ Ω ΪΣΙ-  
 ΔΩΡΟΣ · Π̄ΣΥΜΜΕΤΟΧΟΣ Μ̄ΠΕΧ̄Σ :— Λ ΠΜΕΖ̄ΨΟΜ̄Τ ΧΪΨΚΑΚ ἘΒΟΛ ΧΕ  
 ΝΑΕΙΑΤ̄ ἨΤΟΚ Ω ΪΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΩΗΝ<sup>(1)</sup> ΕΤΡΟ̄ΥΤ ἨΤΑΥΕΝΤ̄ ΕΥΚΜ̄ ·  
 ΕΤΒΕΠΕΚΧΟΕΙΣ · ΠΑΙ ΕΤΡΗΤ Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΑΡΑΔΙΣΟΣ · ΕΡΕ ἨΔ̄ΙΚΑΪΟΣ  
 ΟΥΩΜ ἨΖΗΤ̄ Λ ΠΜΕΖ̄Τ̄ΟΟΥ ΧΪΨΚΑΚ ἘΒΟΛ · ΧΕ ΝΑΕΙΑΤ̄ ἨΤΟΚ Ω  
 ΪΣΙΔ̄ΩΡΟΣ ΧΕ ΑΚΤΑΛΛ̄ Μ̄ΠΕΚ̄Ψ̄ΟΣ ΕΡΟΚ ΕΑΚΚΩ ἨΣΩΚ ἨΖΩΒ ΝΙΜ ·  
 ΑΚΟΥΛ̄Κ ἨΣΑΠΕΚΧΟΕΙΣ :—

ἨΤΕΡΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΣΩΤ̄Μ ΕΝΑΙ · ΕΡΕ ΝΤΟΥΩΤ ΧΩ Μ̄Μ̄ΟΟΥ ἨΠΑ  
 ΪΣΙΔΩΡΟΣ ΑΥΤ̄Ω̄ΒΕ Μ̄ΝΕΤΝ̄ΜΜΑΥ ΤΗΡΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑΥ ·  
 ΧΕ ἨΓ̄ΝΑΤΑΜΟ ΝΑΝ · ΧΕ ἨΤΚ ΟῩΕ ἘΒΟΛ ΖΕΝΔΩ Μ̄ΠΟΛΙΣ · Ἠ ΑΥ Ἠ-  
 ΧΩΡΑ ΕΡΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΧΩ ἨΝΕΙΚΑΤΗΓΟΡΙΑ ΖΑΡΟΚ̄ Ζ̄ΝΕῩΣΑΪ ΧΕ ἨΤ̄Κ ΟΥ-  
 ΜΑΓΟΣ · ΠΕ-(Fol. LI, *verso*, p. ρβ)ΧΕ ΠΖΑΓΙΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΜΗ Μ̄ΠΕΚΣΟΥ-  
 ΩἨΤ · ΑΥΩ ΕΤ̄Ι ΕΥΩΑΧΕ ἨΜ̄ΜΑΥ · ΑΥΡΙΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑΥ  
 ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΕΚΡΙΜΕ · ΑΛἨΘ̄Σ̄ ΕΝΕΜΠΕΚΕΡ̄ Ζ̄ΝΠΕΘ̄ΟΥ · ΝΕΡΕ Π̄Ρ̄Ο̄  
 ΝΑΣΖΑΙ ΑΝ ΖΑΡΟΚ ΚΑΚΩΣ · ΖΩΣ ΑΠΕΤΕΥΤΟΣ̄ Μ̄ΜΑΓΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ

étrangère! ». La seconde s'écria : « Bienheureuse cette ville (ⲩ.) (p. 101), où  
 tu es entré, ô (ⲩ̄) Isidore, associé (συμμέτοχος) du Christ! ». La troisième  
 s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ⲩ̄) Isidore, arbre verdoyant qui a été réduit  
 à cette tristesse (?) à cause de ton Seigneur, qui fut planté au milieu du Paradis  
 (παράδεισος) pour que les justes (δίκαιος) s'en nourrissent! ». La quatrième  
 s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ⲩ̄) Isidore, car tu as porté ta croix (σταυρός),  
 pour laquelle tu as abandonné tous les biens, afin de suivre ton Seigneur! ».

Lorsque Andronichos entendit ce que disaient les statues à apa Isidore, il  
 réunit tous ceux qui étaient avec lui. Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : « Informe-  
 nous d'où tu es, de quelle ville (ⲩ.) ou de quelle contrée (χώρα). Dans sa  
 lettre, le roi a prononcé l'accusation (κατηγορία) que tu es un magicien (μάγ.). »  
 (P. 102.) Le saint (ἄγ.) lui dit : « Est-ce que tu ne me reconnais pas? ». Et  
 pendant (ἔτι) qu'il lui parlait, il pleurait. Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : « Pour-  
 quoi pleures-tu? A la vérité (ἀλ.), si tu n'avais pas commis de faute, le roi ne  
 m'aurait pas écrit du mal (κακῶς) sur ton compte, comme (ὡς) si (tu avais  
 été) un magicien (μάγ.) inexpérimenté (ἀπειθήτος) ». Apa Isidore lui dit : « A

<sup>(1)</sup> ψἦ.

Ἰσίδωρος · ἕ ἀληθῶς κσοοῦν ἡμοί λγῶ ἡεκῶηρε ἑδοοῦν ἡμοί  
· εἶ†ἑῶ νᾱγ ἡζοῦν ἐπλη λγῶ ἡτοκ ζῶῶκ · ἀκοῶμ · ἀκῶ  
ἡἡπαεῖωτ ζιχνητετραπηζα ἡζοῦν παῆ :—

ἡτερε ἀνδρονίχος σῶτῃ ἐναῖ · λ ηετῃπερζοῦν ῶτορτῃ ἐματε ·  
λγῶωῦν λγῶκ ἐζοῦν ἐπερταμίον · λγῃμε · λγῶτῃ ἑβολ ἡἡῆ-  
ζο λγει ἑβολ λγζμοος ζιχῃπεῖῶροῖοῦ ἡτερζε :— ἐνε λγσοῦεν<sup>(1)</sup>  
ἀπα Ἰσίδωρος γαρ · ἀλλᾱ ηεσοῦωῶ οἷ πῆ ἑεῖμε ἐτμε · ἀκῃ-(Fol.  
LII, *recto*, p. 77) ῶῶς · πεχλᾱ νᾱγ οἷ ἕ ταμοί ἐτμε · ἕ ἐκνοί  
ἡμοί τῶν · ἡ νᾱῶηρε · ἡ πεῦραν · ἡ ἀκοῶμ ἡἡμαῦ ἡτῶν :—  
ἐπιδῃ †νᾱγ ἐροκ ἐκονῶ ο ἡἡαλαίπορος ἡτεῦνοῦ λ ἀπα Ἰσίδωρος  
ῃῃμε · λγῶετ περζο ἑβολ :— πεχλᾱ ἡἡεπαρχος · ἕ παῃῶα πε  
παῖ ζῶῶτ ἐτραερζο ηεβῃην :— πεχλᾱ νᾱγ ἡῆι πεπαρχος ἕ ἡτοκ  
οῦῖο πε ἡοῦ · ἐκταῦο ἡἡεῖμῃἡἡῃος · ἡ λῶ τε τεκποῖς · ἡ  
τεκπατρῖς :— πεχε πμακαρίος νᾱγ · ἕ ἀἡῖοῦῃἡἡποῖς ἀἡῖο-  
χῖα :— πεχλᾱ ἡῆι πεπαρχος · ἕ λῶ ἐκῃ ἐνῃμ ζἡἡποῖς ἑἡἡ-  
μαῦ :— πεχλᾱ νᾱγ ἕ ἀνοκ πε Ἰσίδωρος · ῶῶηρε ἡπαντίεῶν

la vérité (ἀλη.), tu me connais et tes fils me connaissent : je les ai instruits chez moi. Et toi-même, tu as mangé, tu as bu avec mon père, à la table (τράπεζα) de ma maison.»

Lorsque Andronichos entendit cela, ceux qui se trouvaient chez lui se troublèrent grandement. Il se leva; il entra dans sa demeure; il pleura, s'essuya la figure (et) alla s'asseoir sur son trône (Θρόνος). Bien qu'il eut reconnu apa Isidore, il voulut cependant (ἀλ.) aussi établir soigneusement (ἀκριβῶς) la vérité (p. 103). Il lui dit : «Expose-moi la vérité. D'où me connais-tu? Et mes fils? Et leur nom? Et où as-tu mangé avec eux? Car (ἐπειδή) je te vois paraître, devant moi, comme un misérable (ταλαίπωρος).» Aussitôt apa Isidore pleura, le visage dans l'affliction. Il dit au gouverneur (ἔπ.) : «C'est pour moi un honneur de faire figure de malheureux». Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : «Où as-tu été élevé pour te targuer d'une pareille grandeur? Quelle est ta ville (π.)? Quelle est ta patrie (πατρίς)?» Le bienheureux (μαχ.) lui dit : «Je suis citoyen (π.) d'Antioche». Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : «Et quelle est ta situation<sup>(2)</sup> dans cette ville (π.)? — Je suis Isidore, lui dit-il, le fils du général

<sup>(1)</sup> λ en plus petit caractère. — <sup>(2)</sup> Litt. : «à qui es-tu rattaché?».

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΧΕ † ΝΑΙ ΝΟΥΜΑΕΙΝ ·  
 ΕΩΧΕ ΑΚΝΑΥ ΕΡΟΙ Ν̄ΣΟΥΝ ΠΕΚΗΙ · ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. LII, verso,  
 p. 172) ΝΑΥ · ΧΕ Ν̄ΤΕΡΕΚΕΙ ΕΣΟΥΝ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ Μ̄ΠΕΚΩΗΡΕ ḲΝΑΥ ·  
 ΑΚΒΩΚ ΦΑΠ̄Ρ̄Ο̄ ΕΤΡΕΚΧΙ Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄ΤΣΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · Ν̄ΤΠΟΛΙḲ ΤΣΥΡΙΑ :—  
 ΑΥΩ Λ Π̄Ρ̄Ο̄ · ḲΜΑΣΤΕ Μ̄ΜΟΚ ΕΜ̄Ν̄ΤΗ Ν̄ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ<sup>(1)</sup> Ν̄ΝΟΥΒ ·  
 Μ̄ΝΩΕ Ν̄ΤΒΑ ΝΕΡΤΟΑ Ν̄ΣΟΥΟ :— Ν̄ΤΟΚ ΔΕ · Μ̄Ν̄ΤΩΜΤΕ Ν̄Κ̄Ν̄ΤΗΝΑ-  
 ΡΙΟΝ̄ Ν̄ΝΟΥΒ · Ν̄ΕΝΤΑΚΕΝΤΟΥ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ Ν̄Μ̄ΜΑΚ :— ΑΚΣΩΝ̄ Χ̄Ε  
 ΠΛΕΙΩΤ · ΧΕ ΦΕΠΤΩΡΕ Μ̄ΜΟΙ [Ν̄]ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ ḲΝΑΥ Ν̄ΝΟΥΒ ΖΑΣ-  
 Τ̄Μ̄Π̄Ρ̄Ο̄ :— ΑΥΩ ΕΙḲ ΠΑΩΗΡΕ ḲΝΑΥ †ΚΩ Μ̄ΜΟΟΥ ḲΒΟΛ ΖΑΣΤΗΚ ·  
 ΦΑΝΤΑΒΩΚ ΕΣΣΕΛΕΥΚΙΑ · ΤΑΕΝΤΟΥ ΝΑΚ :— ΑΥΩ ΕΙΦΑΝΕΙ · †ΝΑ†  
 Μ̄ΠΑΩΗΡΕ ḲΝΑΥ ΕΤΑΝΖΗΒ Ν̄ΤΕΠΟΛΙΣ · ΤΑΠΑΙΔΕΥΕ Μ̄ΜΟΟΥ Ζ̄Ν̄ΤΣΟ-  
 ΦΙΑ Ν̄ΝΦΙΛ̄Ο̄ΣΟΦΟΣ :— ΑΥΩ Λ ΠΛΕΙΩΤ ΦΕΠΤΩΡΕΙ Μ̄ΜΟΚ · Μ̄Ν̄Ν̄ΣΩΣ  
 ΛΥΤ̄Ν̄Ν̄Ο̄ΟΥΤ Ν̄Μ̄ΜΑΚ ΕΤΣῙΟ̄ΟΥΝ · Μ̄Ν̄-(Fol. LIII, recto, p. 173) ΠΕΚΩΗΡΕ ḲΝΑΥ  
 ΛΗΧ̄Ω̄Κ̄Μ̄ :— ΑΥΩ Ν̄ΤΕΡΕΝΕΙ ḲΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΤΣῙΟ̄ΟΥΝ · ᾹΝ̄ΤΑΛΕ ḲΣΤΟ ḲΝΑΥ  
 Π̄ΟΥΩΒΩ · ḲΡΕ ΤΤΑΣΙΣ ΤΗΡḲ Μ̄ΠΑΕΙΩΤ ΣΩΚ ΖΑΤΕΚΖΗ · ΦΑΠΑΝΙ ·  
 ΤΑΛ̄ΡΙΣΤΑ Ν̄Μ̄ΜΑΚ Μ̄Ν̄ΠΛΕΙΩΤ Μ̄Ν̄ΠΕΚΩΗΡΕ<sup>(2)</sup> ḲΝΑΥ :—

(σ1ρ.) Pantiléon. » Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : « Donne-moi un signe (pour savoir) si tu m'as vu dans ta demeure ». Isidore lui dit (p. 104) : « Lorsque tu es entré à Antioche, avec tes deux fils, tu es allé chez le roi pour recevoir ta dignité de général (σ1ρ.) de la ville (π.) (sic) de Syrie. Et le roi exigea de toi quinze *centenarii* (κεντηνάριον) d'or et cent myriades d'ardebis de blé. Mais (δέ) toi, tu n'avais apporté à Antioche que treize *centenarii* (κεντ.) d'or. Tu as prié mon père, disant : « Garantis-moi auprès du roi pour deux *centenarii* (κεντ.) d'or. Voici « mes deux fils : je les laisse auprès de toi jusqu'à ce que j'aie à Séleucie pour « te les apporter. Et lorsque je reviendrai, je mettrai mes deux fils dans une « école de cette ville (π.), pour qu'on leur enseigne (παιδεύειν) la sagesse « (σοφία) des philosophes (φιλόσοφος). » Et mon père t'offrit sa garantie; puis il m'envoya au bain avec toi et (p. 105) tes deux fils. Nous nous baignâmes et, lorsque nous fûmes sortis du bain, nous montâmes deux chevaux blancs, tandis que toute la troupe (τάξις) de mon père t'escortait en chemin jusqu'à ma demeure où je dînai (ἀριστῶν) avec toi, mon père et tes deux fils. »

<sup>(1)</sup> Κ̄ḲΤΗΝΑΡΙΟΝ. — <sup>(2)</sup> ε et κ sont en surcharge sur un λ.

ἀνδρονίχος δὲ ἰδὼν τὸν ἰσίδωρον ἐλάϊσεν ἡσυχῶς ἡτεροφύρα ἡντι-  
 κῆτε πεχλάχ ἡαπα ἰσίδωρος :— ἡε οὐκ τῆθε ἡτακεῖ ἐραῖ ἐπει-  
 νος ἡσῶψ ἡἡπειθῆβῖο ἡτῆισοτ :— ἡσοῦψῶβ ἡσι πμακαριος ·  
 ἡε ἡλῆως μερε ἡαῦ εῶβωκ ἡτενεκκληροῦ ἐττηῶ ἡαχ :— πα-  
 κληροῦ ἡῶψτ πε παῖ ἐτραεῖ ἐραῖ ἐτεῖεζωρηστῖα · ἡἡἡεῖσῶψ  
 ἡτῆιῖνε · ἐτῆεπραῖ ἡπαχοεῖς ἰς πεχῶς παῖ ἐτερε παποστολος  
 παῦλος ἡῶ ἡἡος ἐτῆἡῖτῆ · ἡε ἡῖψῶπε ἡενηεῖδῖωγμ[α] (Fol. LIII,  
*verso*, p. 175) ἐτῆεπραῖ ἡπεχῶς :— τῆνοῦ βε ἡεῖροφρανοῦ ἡατῆῖωτ ·  
 ἡατῆαῦ · ἡεμπεικοσμῶς πεχε ἡανδρονίχος ἡαῖ · ἡε ἐτῆεοῦ ·  
 ἡ νεῖσις ῶψπε ἡμοκ :— πεχε ἡα ἰσίδωρος · ἡε ἡσῶψῆ ἡ-  
 τερε πῆροῦ τῆμῖο ἡνεῖτῆμῖο ἡσιχ · ἡῖταψεοεῖψ ἡἡτοῖκοῦμενη  
 τῆῖς · ἐοῦψῶτ ἡαῦ :— ἡετῆαῦσῶτῆ ἡσῶψ ἡαῖ ἡαῦ ἡοῦμἡῖ-  
 νος · ἡετῆ[ς]ῶτῆ δὲ ἡσῶψ ἡμοοῦτοῦ :— ἡπε παῖωτ ἡἡτα-  
 μαῦ οῦψῶτ ἡαῦ ἡαῖοτῆοῦ · ἡἡτακ ἐκοῦι ἡσῶνε ἡπαρῆενοῦ :—  
 ἡνοκ ἡῶ ἡῦδῖωκει<sup>(1)</sup> ἡσῶῖ ἐμεντη ἡαῦ ἡῖωμε · ἡσαπνοῦτε  
 ἡαῦαῦ :—

Or (δέ) lorsque Andronichos entendit cela, il déchira sa tunique (πορφύρα)  
 par le milieu, en disant à apa Isidore : « Comment en es-tu arrivé à cette  
 grande ignominie et à cette sorte d'humiliation? ». Le bienheureux (μακ.) lui  
 répondit : « Personne, à la vérité (ἀλη.), ne peut échapper au sort (κλήρος)  
 qui lui est réservé. Mon sort (κλ.), à moi, est que je suis allé à cet exil (ἐξο-  
 ριστία) et à ces ignominies à cause du nom de mon Seigneur Jésus-Christ,  
 celui dont parle l'apôtre (ἀπόστολος) Paul : « J'ai été dans les tribulations  
 «(διωγμα) (p. 106) à cause du nom de Jésus-Christ ». A présent, je suis orphe-  
 lin (ὀρφανός) en ce monde (κόσμος), sans père et sans mère. — Pourquoi, lui  
 dit Andronichos, ces souffrances te sont-elles arrivées? — Il advint, dit apa  
 Isidore, que lorsque le roi fabriqua des (idoles), œuvres de ses mains, il pro-  
 clama, dans le monde (οἰκουμένη) entier, de les adorer. A ceux qui l'écou-  
 tèrent, il donna des dignités; mais (δέ) ceux qui ne l'écoutèrent pas, il les mit  
 à mort. Mon père et ma mère ne les adorèrent pas: il les tua avec ma jeune  
 sœur vierge (παρθένος). Quant à moi, on me persécuta (διώκειν), comme on  
 ne l'avait fait pour personne, sauf pour Dieu seul. »

<sup>(1)</sup> γ, en seconde main sur un i.



ΜΜΟΚ ΛΗ :— ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΝΤΑ ΝΕΚΕΙΟΤΕ ΜΟΥ ΝΖΗΤΥ ΕΙΝΑΜΟΥ ΝΖΗ-  
ΤΥ ΖΩΩΤ ΟΝ :—

ΜΝ̄Ν̄ΣΑΝΑΪ Δ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΕΡΘΕ ΝΟΥΜΟΥΙ ΕΥΖΜΖΜ̄ · ΛΥΕΡ ΠΕΣΜΟΤ  
ΠΟΥΝΟΣ ΝΑΞΙΩΛΟΓΟΣ̄ · ΝΤΕΤΠΟΛΙΣ ΣΕΛΕΥΚΙΑ :— ΛΥΧΙ ΝΜΜΑΥ [ΖΕΝ]-  
ΚΕΜΛΛΑΪ ΝΔΔΙΜΩΝΙΟΝ · ΜΠΕΣΜΟΤ ΝΖΝΑΞΙΩΜΑΤΙΚΟΣ̄ · ΝΤΕΤΕΧΩΡΑ  
ΝΘΙΣΑΥΡΙΑ · ΛΥΕΪ ΕΖΡΑΙ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ · ΛΥΚΑ ΝΕΥΦΑΧΕ ΖΗΡΩΟΥ ΝΝ-  
ΔΔΙΜΩΝΙΟΝ · ΛΥΚΑΛΥ ΠΒΟΛ ΜΠΡΟ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΦΑΠΡΟ · ΠΕΧΛΑΥ  
ΝΑΥ ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΡΟ · Η ΠΕΙΡΩΜΕ ΝΤΑΚΤΗΝΟΟΥΥ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ·  
ΕΡΑΤΪ ΝΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΝΤΑΚΤΗΝΟΟΥΥ ΧΕ ΜΟΟΥΤΪ ·  
ΧΕ ΜΜΟΝ̄ ΕΕΡΠΕΤΝΑΝΟΥΥ (Fol. LV, *recto*, p. ρΘ) ΝΜΜΑΥ · ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ  
ΝΤΑΙΤΗΝΟΟΥΥ ΕΤΡΕΥΔΙΜΩΡΕΙ ΜΜΟΥ ΖΗΖΗΒΑΣΑΝΟΣ ΕΥΖΟΥΥ · ΠΕΧΕ  
ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ · ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ ΜΠΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΕΠΠΕΚΦΑΧΕ ΖΟΛΩΣ ·  
ΑΛΛΑ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΟΥΩΜ̄ ΝΜΜΑΥ ΜΜΗΝΕ ΛΥΩ ΥΩ ΝΜΜΑΥ · ΝΘΕΝ-  
ΝΒΕΥΦΗΡΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΪΝΑΕΪΜΕ ΤΩΝ ΧΕ ΟΥΜΕ ΠΕ ΠΕΪΦΑ-  
ΧΕ :— ΠΕΧΕ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΝΑΥ · ΧΕ ΕΙΣ ΜΛΑΒ ΝΡΩΜΕ · ΜΠΒΟΛ ΜΠΡΟ  
ΕΑΥΕΙ ΝΜΜΑΪ ΕΠΕΙΜΑ · ΕΥΟΥΩΦ ΕΝΑΥ ΕΠΟΥΧΑΙ ΜΠΡΟ · ΜΝΝΕΥ-  
ΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ · ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΣΕΕΪ ΕΖΟΥΝ ΝΣΕΧΩ ΝΑΚ ΝΤΜΕ :—

Après cela, le démon (*διάβ.*) se transforma en lion rugissant<sup>(1)</sup>, il prit la forme d'un dignitaire (*ἀξιόλογος*) de la ville (*π.*) de Séleucie. Il emmena avec lui trente démons (*δαιμόνιον*), à la ressemblance d'officiers (*ἀξιωματικός*) de la province (*χώρα*) de l'Isaurie. Il s'en alla à Antioche. Il mit la parole dans la bouche des démons (*δαιμ.*). Il les laissa en dehors de la porte. Il entra chez le roi. Il lui dit : « Mon seigneur le roi, cet homme que tu as envoyé à Séleucie, auprès du gouverneur (*ἐπ.*) Andronichos, l'as-tu envoyé pour être tué ou pour son bien? (P. 109.) — Je l'ai envoyé, dit le roi, pour qu'il endurât (*τιμωρεῖν*) les pires tortures (*βάσανος*). — Vraiment (*ἀλη.*), dit le démon (*διάβ.*), Andronichos ne lui a pas seulement (*ὄλως*) parlé, mais (*ἀλ.*) voici que chaque jour il mange et boit avec lui, comme avec ses fils. — D'où saurais-je, dit le roi, que ces paroles sont vraies? — Voici, dit le démon (*διάβ.*), en dehors de la porte, trente hommes qui sont venus ici avec moi et qui veulent voir le salut du roi et de ses dieux illustres. Ordonne-leur d'entrer et de te dire la vérité. »

<sup>(1)</sup> 1<sup>re</sup> épître de saint Pierre, V, 8.

ΛΥΩ Λ ΠΡΩ ΟΥΕΞΑΞΝΕ ΕΤΡΟΥΕΝΤΟΥ ΕΞΟΥΝ · ΕΥΟ ΜΠΕΣΜΟΤ ΝΗ-  
 ΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΟΥΕΩ ΧΝΕ ΤΗΥΤΗ ΕΥΦΑΧΕ · Ν-  
 ΤΕΤΝΧΩ ΝΑΙ ΝΤΜΕ :— ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΦΑΧΕ ΠΕΝΧΟΕΙΣ ΠΡΩ · ΝΤ[Ν]-  
 ΝΑΦΧĪ [ΜΕ] (Fol. LV, verso, n° du cahier z̄, p. p̄i) ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΠΕΧΕ  
 ΠΡΟ ΝΑΥ · ΧΕ ΤΕΤΝΣΟΘΥΝ ΜΠΕΙΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΠΕ-  
 ΧΛΥ ΧΕ ΣΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ ΛΥΩ ΝΤΑ ΠΕΠΑΡΧΟΣ · Ρ̄ ΟΥ ΝΑΥ ·  
 ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΖΜΠΗĪ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΕΦΟΥΩΜ̄ ΝΜ̄ΜΑΧ  
 Μ̄ΜΗΝΕ ΝΖΟΥΝ<sup>(1)</sup> ΜΠΕΦΗĪ ΖΙΧ̄ΝΤΕΥΤΡΑΠΗΖΑ · ΝΖΟΥΟΥ ΝΙΜ ΕΡΕ ΠΗ ΝΑ-  
 ΦΑ :— ΠΡΩ ΔΕ ΛΧΝΟΥΘ̄Σ ΕΜΑΤΕ ΛΥ[ΣΕ]Κ ΖΡΟΥΟΥ ΖΝ[ΦΑ]ΝΤ̄Φ̄ ΝΘΕ-  
 ΝΟΥΡΙΡ ΝΑΓΡΙΟΝ · ΕΖΡΑΙ ΕΧ̄ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ :— ΛΧΜΟΥΤΕ ΕῩΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ  
 ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΕΛΛΑΡΙΧΟΣ · ΠΩΜ̄ΜΟ ΝΡ̄ΜΤΑΝΤΙΟΧĪΑ · ΠΕΧΕ ΠΡΩ ΝΑΥ  
 ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ ΜΨ̄ΙΣ ΝΦΕ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΝΓ̄ΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΕΘΙ-  
 ΣΑΥΡĪΑ · ΝΓ̄ΜΟΥΡ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · Μ̄ΠΠΕΙΚΕΟΥΑ ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΝΓ̄ΕΝ-  
 ΤΟΥ ΝΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ Ζ̄ΝΟΥΒΕΠΗ :—

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΔΕ ΛΧΕĪ (Fol. LVI, recto, n° du cahier η̄, p. p̄iα) ΕΒΟΛ  
 ΖĪΤ̄Μ̄ΠΡΩ Μ̄ΠΠΕΨ̄ΙΣ ΝΦΕ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΛΧΕĪ ΕΖΡΑĪ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΕΘΙ-  
 ΣΑΥΡĪΑ · ΛΧΜΟΥΡ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · Μ̄ΠΠΚΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΛΥΤΑΛΘΟΥ

Et le roi commanda de faire entrer ceux qui avaient la forme humaine. Le roi leur dit : « Je voudrais vous interroger, dites-moi la vérité. — Parle, dirent-ils, notre seigneur le roi et nous pouvons dire la (p. 110) vérité en ta présence. — Connaissez-vous, dit le roi, ce jeune homme Isidore? — Oui, dirent-ils. — Et comment, dit le roi, le traite le gouverneur (ἔπ.)? — Voici, lui dirent-ils, qu'il est dans la maison du gouverneur (ἔπ.), mangeant chez lui, journellement, à sa table (τράπ.) chaque jour que se lève le soleil. » Le roi fut violemment irrité; il fit entendre un grognement du nez, comme un sanglier sauvage (ἄγριον), contre le gouverneur (ἔπ.). Il appela un général (στρ.) du nom d'Ellarichos, étranger dans Antioche. Le roi lui dit : « Prends neuf cents soldats; va à Séleucie d'Isaurie et lie le gouverneur (ἔπ.) et aussi cet autre, Isidore, et conduis-les vite en ville (π.) ».

Et (δέ) le général (στρ.) sortit (p. 111) par la porte avec les neuf cents soldats. Il s'en alla à Séleucie d'Isaurie; il enchaîna le gouverneur (ἔπ.) et également apa Isidore. Ils montèrent sur une barque. Ils naviguèrent avec

<sup>(1)</sup> ΝΖΟῩ.

ΕΥΘΙΝΟΥΗΛ · ΑΥΪΘΗΡ̄ Ν̄ΜΜΑῩ :— ΠΖΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ̄ · ΑΥῩ  
 Ν̄ΝΕΥΑΛ ΕΖΡΑΪ ΕΠΝΟΥΤΕ ΑῩΟΠ̄ Μ̄ΜΟΥ Ε̄ΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ  
 ῙΣ̄ · Ε̄ΨΩΠΕ ΠΕΚΟΥΨΩ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · Ε̄ΚΕ̄Ῡ Ν̄ΤΑΨΥΧΗ Ν̄ΖΗΤ̄ · Ν̄ΤΑ-  
 ΛΟ Ζ̄ΝΤΕΙΘΑΪΨ̄ΙΣ̄ · Μ̄ΝΗΕΪΪΣΕ ΤΗΡΟΥ :—

ΕΤΙ ΕΥΧΩ Ν̄ΝΑΙ · Α Μ̄ΜΕΒΡ̄ Ε̄ΤΜΗΡ̄ Μ̄ΜΟΥ ΒΩΛ Ε̄ΒΟΛ · ΑΥΩ ΑΥΑΖΕ-  
 ΡΑΤΥ Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΧΟΪ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΑΥΝΟΣ Ν̄ΤΗΥ Ν̄ΒΟΣΜ̄ ΤΩΟΥΝ<sup>(1)</sup>  
 Ε̄ΧΕΝΘΑΛΛ̄ΣΣΑ · Α Ν̄Ε̄ΣΟΕΪΜ̄ Χ̄ΙΣΕ ΕΖΡΑΪ · Α ΠΡΗ Κ̄ΜΟΜ · ΑΥΝΟΣ  
 Ν̄ΒΟΣΜ̄ ΤΩΟΥΝ Ε̄ΧΕΝΘΑΛΛ̄ΣΣΑ :— Α ΠΧΟΙ ΚΙΝΔΥΝΕΥΕ ΕΤΡΕΨΩΜ̄Σ̄  
 · Α ΠΜ̄ΗΨΩ Ν̄Μ̄ΜΑΤΟΪ ΕΡΖΟΤΕ ΑΥΧ̄ΪΨΚΑΚ ΕΖΡΑΪ ΕΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΝΕΥ-  
 ΣΟΠΣ · Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ<sup>(2)</sup> ῙΣΙΔΩΡΟΣ [ΧΕ] (Fol. LVI, verso, p. ρ̄ΙΒ) ΠΕΝΧΟΕΙΣ  
 ῙΣΙΔΩΡΟΣ Μ̄ΠΕΡΕΙΝΕ Μ̄ΠΝΟΥΣ Μ̄ΠΕΪΑΝΟΜΟΣ Ν̄ΡΡΟ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΝ · ΑΝΟΝ  
 ΝΕΚΖ̄Μ̄ΖΑΛ :— ΧΟΝ̄ Ν̄ΟΙ ΠΧΟΕΙΣ ΠΕΤΕΚΨ̄ΨΩ ΝΑΥ · ΧΕ ΕΚΨΑΝ-  
 ΣΟΠ̄Σ̄ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΝ Ν̄ΤΕΝΟΥΧΑΙ ΕΠΚΙΝΔΥΝΟΣ Ν̄Μ̄ΜΟΥ<sup>(3)</sup> Ν̄ΙΟΟΥΕ ·  
 Μ̄ΝΟΥΑ Ν̄ΖΗΤ̄Ν̄ ΝΑΡ̄Ζ̄Μ̄ΖΑΛ ΟΕ Μ̄ΠΕΪΑΝΟΜΟΣ · ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΝΑΜΟΥ  
 Ν̄ΖΗΤ̄Ψ̄ · ΤΕΝ̄ΝΑΜΟΥ Ζ̄Ψ̄ΩΝ Ν̄ΖΗΤ̄Ψ̄ Ε̄Χ̄Μ̄ΠΡΑΝ Ν̄ΙΣ̄ ΠΕΧ̄Σ̄ · ΠΕΨ̄ΡΕ Ν̄-  
 ΝΕΪΣΟΜ ΤΗΡΟΥ · ΠΕΧΕ ΠΖΑΓΙΟΣ ΝΑΥ Χ̄Ε Ε̄ΨΩΠΕ ΕΪΨΑΝΨΛΗΛ ΕΖΡΑΪ

eux. Et (δέ) le saint (ἅγ.) apa Isidore leva les yeux vers Dieu. Il le pria, en disant : « Seigneur Jésus, si c'est ta volonté ! Mon Seigneur, prends mon âme (ψυχή), que je vais perdre dans toutes ces afflictions (Θλίψις) et ces souffrances. »

Il parlait encore (ἔτι) que les liens qui l'entouraient se rompirent et il se tint debout au milieu de la barque. Aussitôt un grand vent se leva en bourrasque sur la mer (Θάλλ.); les vagues grossirent; le soleil s'obscurcit; une grande tempête s'éleva sur la mer (Θάλλ.). La barque menaçait (κινδυνεύειν) de sombrer. La foule des marins, pleine d'effroi, implorait Dieu et suppliait le bienheureux (μακάριος) Isidore (p. 112) : « Notre seigneur Isidore, n'attire pas sur nous la colère de Dieu (qui est) contre ce roi impie (ἀνόσιος). Nous sommes tes serviteurs. Vive le Seigneur que tu sers ! Si tu pries pour nous et que tu nous sauves du danger (κίνδυνος) des vagues, aucun de nous ne servira plus cet impie (ἄν.), mais (ἀλλ.) la mort que tu endureras, nous l'endurerons nous aussi<sup>(4)</sup> pour le nom de Jésus-Christ qui nous fait tous ces prodiges. » Le saint (ἅγ.) leur dit : « Si je prie Dieu de vous sauver de ce

<sup>(1)</sup> ΤΩΟΥΝ̄. — <sup>(2)</sup> Μ̄ΠΚΑΡΙΟΣ<sup>(sic)</sup>. — <sup>(3)</sup> Ν̄Ν̄Μ̄ΜΟΥ. — <sup>(4)</sup> Sur cette traduction, voir p. 135, note 8.

ΩΑΠΝΟΥΤΕ · Ν̄ΥΤΟΥΧΕ ΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΠΠΥΛΛΓΟΣ Ν̄ΖΟΤΕ · Ν̄ΤΕΤΕΝΤ̄Μ̄-  
Π̄ΙΣΤΕΥΕ Ε̄ΠΕΧ̄Σ :— ΛΥΟΥΩΩΒ̄ ΤΗΡΟΥ Ζ̄ΝΟΥΖ̄Ρ̄ΟΥ Ν̄ΟΥΩΤ · ΧΕ  
ϞΟΝ̄Σ̄ Ν̄ΒΙ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ ΠΑΙ ΕΤΕΚΩΜ̄ΩΕ ΝΑΥ · Ε̄ΝΩΑΝ̄ΟΥΧΑΙ Μ̄ΠΟΥ  
Ζ̄Μ̄ΠΕΠΥΛΛΓΟΣ̄ Μ̄ΜΟΥ · ΤΕ̄Ν̄ΝΑ† Ν̄ΤΕ̄Ν̄Ψ̄ΥΧΗ · Μ̄ΠΠΕ̄Ν̄-(Fol. LVII, recto,  
p. ρ̄ΙΓ̄) ΣΩΜΑ ΕΖΡΑΙ Ε̄Χ̄Μ̄ΠΡΑΝ ΝῙΣ ΠΕΧ̄Σ :—

ΑΥΩ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ̄ ΤΩΟΥΝ ΑΥΩΛΗΑ · ΕϞΟ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ̄ Μ̄ΠΕ̄Ψ̄ΟΣ̄  
· Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΕΙΣ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ · ΑΥΕΪ̄ Ε̄ΒΟΛ Ζ̄ΝΤΠΕ ΑΥΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄ΝΤ-  
Μ̄ΗΤΕ Μ̄ΠΧΟΪ̄ · Α ΠΧΟΪ̄ Σ̄Μ̄Ν̄Τ̄ Α ΠΤΗΥ Σ̄Μ̄ΙΝΕ Α ΘΑΛΛ̄ΣΣΑ Ζ̄ΡΟΚ Μ̄ΜΟΣ̄  
· Α ΠΡΗ ΩΑ Ν̄ΤΕΣΖΗ Ν̄ΤΕΡΕ ΠΜ̄Η̄ΩΕ Ν̄Ν̄ΕΜΑΤΟΪ̄ ΝΑΥ Ε̄ΠΣΩΤΗΡ ·  
ΕϞΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄ΝΤΜ̄ΗΤΕ Μ̄ΠΧΟΪ̄ ΑῩΖΟΤΕ :— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΣΩΤΗΡ  
ΧΕ Μ̄ΠΕΡΕΖΟΤΕ ΑΝΟΚ ΠΕ ῙΣ Π̄ΝΟΥΤΕ ΝῙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΑΥΩ ΛΥΟΥΩΩΤ̄  
Μ̄ΠΣΩΤΗΡ̄ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ · Μ̄Ν̄ΕΜΑΤΟΪ̄ ΤΗΡΟΥ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ̄ ·  
ΧΕ ΣΜΟΥ ΕΡΟΝ ΠΕΠΧΟΕΪΣ · Ν̄Γ̄†ΣΟΜ ΝΑΝ̄ · ΧΕΚΑΣ Ε̄ΝΝΑΩ̄ΘΕ ΠΕ̄-  
ΜΑΤΟΪ̄ ΖΑΡΑΤΚ · Ζ̄ΝΤΕΚΜ̄Ν̄Τ̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΝΑΤ̄Τ̄ΑΚΟ Μ̄Ν̄ΕΤΟΥΛΛΒ̄ ΤΗΡΟῩ :—  
ΑΥΩ Α ΠΣΩΤΗΡ ΣΜΟΥ ΕΡΟΥ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ̄ · ΧΕ Ζ̄Μ̄ΠΡΑΝ Μ̄ΠΕΨΩΤ  
Μ̄ΠΠ-(Fol. LVII, verso, p. ρ̄ΙΔ̄) ΩΗΡΕ Μ̄ΠΠΕΠ̄Ν̄Α ΕΤΟΥΛΛΒ̄ · Ε̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄ΝΑ-  
ΣΟΥΕ̄Ν̄ ΠΕΟΥ Ν̄ΤΑΜ̄Ν̄ΤΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΠΕΡΕ Μ̄ΜΑΤΟΪ̄ ΟΥΩΩΒ̄ ΧΕ ΖΑ-  
ΜΗΝ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΠ̄Ν̄Α Ν̄ΤΜ̄Ν̄Τ̄ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΜΤΟΝ̄ Μ̄ΜΟΥ ΕΖΡΑΪ

redoutable océan (πέλαγος), ne croirez-vous pas au Christ? ». Ils répondirent tous d'une seule voix : « Vive le Seigneur Jésus-Christ que tu sers! Si nous nous sauvons aujourd'hui de l'abîme (πέλ.) des eaux, nous donnerons notre âme (ψυχή) et notre (p. 113) corps (σῶμα) pour le nom de Jésus-Christ. »

Et, s'étant levé, le saint pria, (les bras) en forme (τύπος) de croix (σταυρός). Soudain, voici que le Seigneur Jésus-Christ descendit du ciel; il vint au milieu de la barque. Celle-ci reprit sa stabilité, le vent se calma, la mer (θάλλ.) s'apaisa; le soleil brilla dans sa course. Lorsque la foule des soldats vit le Sauveur (Σ.) debout au milieu de la barque, elle s'effraya. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Ne craignez pas; je suis Jésus, Dieu d'Isidore ». Et apa Isidore ainsi que tous les soldats adorèrent le Sauveur (Σ.), en disant : « Bénis-nous, Notre-Seigneur. Fortifie-nous, afin que, sous tes ordres, nous devenions les soldats, dans ton impérissable royaume, avec tous les saints. » Et le Sauveur (Σ.) les bénit, en disant : « Au nom du Père et du (p. 114) Fils et de l'Esprit(πν.)-Saint. Vous allez connaître la gloire de ma Divinité. » Et les soldats répondirent : « Ainsi soit-il (ἀμ.) ». Aussitôt l'esprit (πν.) du martyr

ἔχου :— λυω λ πσωτηρ † ναγ ν†ρηνη λχβωκ ερραϊ ενμ-  
πηγε :—

λυω ντεγνογ λ πχοι ερρωτ λγει εχνογνησοϛ ζηθαλλασα ερε  
ουκογι μπολις κητ ζιχως · επεσαν πε ρωτον [ου]ν ουνοϛ  
ντογωτ ζητεςμητε · εχχοσε εχνητπολις τηρϛ νωε μμαζε νχι-  
σε :— ντερεχναγ επχοι νχινπογε · ερε νμαρτυροϛ τηρογ τα-  
ληγ εροχ λ πνογτε † ναγ νογπνα νωαχε · λχογτε ενετογλαβ  
εχχω νμοϛ χε †ρηνη ντετνωβινει εβολ ζητπολιϛ<sup>(1)</sup> ω νματαοι  
νταγ† μπεγογοι ερματοϊ ζαρატϛ μπρϛ ννηρωογ τηρογ ειναχε  
ογ ετβηητκ ω ισιδωροϛ · η εινατητωνη ενιμ πζαγιοϛ νγεν-  
ναιοϛ ετσοτη · ναζρεμπε-(Fol. LVIII, recto, p. ριϛ) χϛ ιϛ · εινατη-  
τωνη εβφηη μπωνη · ετζητημητε μππαρλαδιοϛ · ντα νεχβωβε  
ϛροϛρεϛ ζιτητπαρβασιοϛ ναλαμ ντειζε ζωωκ ακωκμ · ζιτητπαρ-  
βασιοϛ νδ.ιωκληδιανοϛ :—·—· †ρηνη νακ ω ισιδωροϛ · πενταϛ-

(μάρτυς) reposa sur eux. Et le Sauveur (Σ.) leur donna la paix (ειρ.) et s'en  
alla dans les cieux.

Aussitôt la barque reprit sa navigation. Ils arrivèrent à une île (νησος) de  
la mer (θάλασσα), sur laquelle était bâtie une petite ville (π.) du nom de Rho-  
des. Au centre était une grande statue, dominant toute la ville (π.), haute de  
cent coudées<sup>(2)</sup>. Lorsqu'elle aperçut, au loin, la barque que montaient tous  
les martyrs (μάρτυς), Dieu lui donna l'esprit (πν.) de parole. Elle appela les  
saints et leur dit : « Paix (ειρ.) à votre venue dans cette ville (π.), ô (ὦ)  
soldats qui venez combattre pour le roi de tous les rois! Que dirais-je sur toi,  
ô (ὦ) Isidore? A qui te comparerais-je, ô illustre (γενναῖος) saint (ἅγιος), élu  
auprès du (p. 115) Christ Jésus? Je te comparerai à l'arbre de vie qui  
était au milieu du Paradis (παράδεισος), dont les feuilles tombèrent à la  
chute (παράβασις) d'Adam<sup>(3)</sup>. Ainsi toi-même tu as été attristé par la chute  
(παρ.) de Dioclétien. Paix (ειρ.) sur toi, ô (ὦ) Isidore! Celui qui a abandonné  
la dignité de général (στρ.) de ce monde (κόσμος) pervers, recevra la dignité

<sup>(1)</sup> τπολις sur du grattage.

<sup>(2)</sup> Il s'agit du colosse de Rhodes, qui, en  
réalité, mesurait soixante-dix coudées de haut  
(COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque*, t. II,  
p. 489-490).

*Bulletin*, t. XIV.

<sup>(3)</sup> On voit, sur une représentation, Ève à  
côté d'un arbre desséché; c'est le symbole de  
sa déchéance encourue par la manducation du  
fruit défendu (DOM CABROL et LECLERCQ, *Diction-  
naire d'archéologie chrétienne*, t. I, p. 2074).

κω<sup>(1)</sup> ἄνω ἡτμῆστρατηλατης ἡπεικοσμος ετεφρατακὸ · ἀρχι  
 ἡτμῆστρατηλατης ἡπῆρο ἡμε πεχς ἰς ἡτερε ἡματοι σωτῆ  
 ἔναι · ερε πετογωτ χω ἡμοου · ἀγτεληα ἡμπεπῆα ετογλαβ ·  
 ἀγω ἡἡνσαεἡσοου · ἀγμοονε ἔτεμρω ἡτπολις ἀηδιοχια<sup>(sic)</sup> ·  
 ἀ ἡματοι βοσοῦ εεραἰ ἡμπχοι ἡπε ογα ἡοῦωτ σω ἔπασοῦ εἰ-  
 μητει ἀπα ἰσιδωρος μαγλαα ·:—·— ἀγβωκ εεοῦν εεπαλλλαδιον<sup>(sic)</sup>  
 · ἀγωω εβολ<sup>(2)</sup> ἡἡοῦσμη ἡοῦωτ · χε ἀνον ἡἡχριστιανος παρη-  
 ρια · ἀγω ενεγειρε ἡψῆς ἡωε ἡἡτεγῆπε · ἀγω νεγψ ἡαχ ἡεε-  
 μηωε ἡσωω εγχω ἡμος ἡαχ χε ταχη ἡἡψαποφας[ἰς] ερον :—  
 (Fol. LVIII, verso, sans pagination) ἡῆρο δε ἀηλαωνει<sup>(sic)</sup> εματε · ἀγω  
 ἡπεχοῦωω ἔψαποφασἰς εροου :— ἀγω ἀγτεκῆ ἡεγσῆβε · ἀγβωκ  
 εεοῦν εεπαλλλαδιον εῦοῦωω εμοῦοῦτ ἡμοα · ἡἡνετῆἡμαα τη-  
 ρου · ἀῆεοτε δε ἡτεγῆου ἀῆψαποφασἰς εροου · εῆἰ ἡτεγῆπε  
 ἡἡτσηε τηρου :— ἀγω ἀρχι ἡνετογλαβ ἡβολ ἡἡπολις · εεραἰ  
 εῦσοονε ἀχι ἡτεγῆπε τηρου · εῦεἰρε ἡψῆς εἡωε ἡματοῖ ·

de général (στρ.) du vrai roi, du Christ Jésus.» Lorsque les soldats enten-  
 dirent ce que leur disait la statue, ils se réjouirent dans l'Esprit(πν.)-Saint.

Et quelques jours après, ils abordèrent au port de la ville (π.) d'Antioche<sup>(3)</sup>.  
 Les soldats s'élancèrent hors de la barque; il n'en resta pas un seul en arrière,  
 sauf (εἰ μῆτι) ἀπα Isidore. Ils entrèrent au palais (παλ.). Ils crièrent d'une  
 seule voix : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρησία)! ». Et ils  
 étaient au nombre de neuf cents; et ils lui<sup>(4)</sup> adressèrent des foules d'injures,  
 disant : « Vite (ταχύ)! Prononce notre condamnation (ἀπόφασις) » (sans pa-  
 gination, sous-entendu p. 116). Et le roi manqua d'énergie (ἀτονεῖν), et ne  
 voulut pas prononcer la condamnation (ἀπόφ.). Ils tirèrent leur épée; ils entrè-  
 rent dans le palais (παλ.), voulant le tuer avec tout son entourage. Et (δέ)  
 aussitôt il eut peur et prononça leur condamnation (ἀπόφ.), en leur faisant  
 tous trancher la tête par l'épée. Et on saisit les saints qui étaient en dehors  
 de la ville (π.) dans une vallée(?); à tous on leur trancha la tête. Ils étaient

(1) ἡἡτακω.

(2) εβλλ.

(3) A remarquer les notions géographiques  
 du narrateur, qui fait passer Isidore dans la  
 Méditerranée, pour aller de Séleucie à Antio-

che. Mais cette erreur est peut-être voulue de sa  
 part pour faire rencontrer le Colosse de Rhodes  
 par le saint, qui avait le privilège de faire par-  
 ler les statues.

(4) C'est-à-dire au roi.

χωρίς πευστρατηλατης · μηπεπαρχος ησελευκια τπολις · ησου-  
μητ̄ςνοογς ηεπηη · ζνουειρηνη ητεππουτε ζαμην :—

μηπεφραστε δε ᾱ απᾱ ισιδωρος βωκ ερ̄μ̄προ̄ μηπαλλατιον ·  
αρχιωκακ εβολ γε̄ αῑεῑ ον̄ εροκ ω̄ π̄ρ̄ο̄ διωκλητιανος · μη̄νεκ-  
νουτε̄ η̄ατ̄σομ̄ · πεχε̄ π̄ρ̄ο̄ η̄νεγνος̄ · γε̄ η̄ιμ̄ πε̄ παῑ εττολμα  
εγ̄χω̄ η̄η̄αῑ · πεχαγ̄ γε̄ μη̄κεοῡλ̄ εῑμη̄τῑ πε̄ῑανομος̄ γε̄ ῑσῑδω-  
ρος · η̄τεγ̄νοῡ ᾱ π̄ρ̄ο̄ ακαναγτεῑ · αρχῑτοοτ̄ε̄ ε̄νεγ̄σοῑτε̄ αρχ̄αζοῡ  
εγ̄-(Fol. LIX, recto, p. 172)χω̄ η̄μ̄μος̄ · γε̄ οῡν̄ πε̄†η̄ααγ̄ μη̄πεῑανομος̄  
η̄αν̄ζωσιος̄ ετ̄χαζ̄η̄ · εῑς̄ ζη̄η̄τε̄ αρχ̄ε̄ρικ̄ε̄ η̄αμᾱτοῑ μη̄π̄κενος̄ ετ̄-  
ζ̄ῑχω̄οῡ · χω̄ρις̄ η̄κε̄ε̄παρχος̄ η̄τ̄ς̄υριᾱ · πεχε̄ οῡλ̄ η̄αγ̄ εβολ̄ ζη̄νεγ-  
νος̄ γε̄ οῡζ̄σαζνε̄ η̄σενοχ̄ε̄ ετεφυλλακη̄ · η̄σετ̄η̄† ο̄εῑκ̄ η̄αγ̄ ·  
οῡδε̄ μοοῡ φαντεγ̄μοῡ ζαπεζκο̄ μη̄πειβε̄ · αγοῡωφ̄ω̄β̄ τηροῡ εγ̄-  
χω̄ η̄μ̄μος̄ · γε̄ ᾱληθ̄ως̄ η̄μη̄πω̄ᾱ η̄η̄μο̄οῡ η̄πεζκο̄ μη̄η̄πῑβε̄ · μη̄πε-  
φτεκο̄ :—

ᾱ π̄ρ̄ο̄ οῡζ̄σαζνε̄ η̄σεβ̄ωπε̄ η̄αη̄ᾱ ῑσῑδωρος̄ η̄σενοχ̄ε̄ επ̄εφ̄τεκο̄  
· η̄ατο̄οῡωμ̄ η̄ατ̄σω̄ · αγ̄ω̄ η̄ερε̄ η̄πετο̄ῡᾱλ̄β̄ εῑρε̄ η̄ζη̄η̄νος̄ η̄σομ̄  
μη̄ζενασκ̄υσις̄ εη̄αφ̄ωοῡ η̄ζοῡν̄ επ̄εφ̄τεκο̄ · αγ̄ω̄ η̄ερε̄ η̄χο̄εις̄

neuf cents soldats, à part (*χωρίς*) leur général (*στρ.*) et le gouverneur (*επ.*)  
de la ville (*π.*) de Séleucie, le douze d'Épip, dans la paix (*ειρ.*) de Dieu,  
ainsi soit-il (*αμ.*).

Or (*δ̄ε̄*) le lendemain, apa Isidore alla se mettre à l'entrée du palais (*παλ.*).  
Il cria : « Je suis venu vers toi, ô (*ω̄*) roi Dioclétien, et vers tes dieux impuis-  
sants ». Le roi dit à ses grands : « Quel est celui qui ose (*τολμᾱν*) me parler? ».  
Ils dirent : « Personne, si ce n'est (*εῑ μη̄τι*) cet impie (*ᾱν.*) Isidore ». Sur le  
coup, le roi fut indigné (*αγανακτειν*). Il saisit ses vêtements, il les déchira  
(p. 117), en disant : « Que ferai-je de cet impie (*ᾱν.*), de ce honteux criminel  
(*ανόσιος*)? Voici qu'il a ensorcelé mes soldats et même le chef qui les com-  
mande, sans excepter (*χωρίς*) aussi le gouverneur (*επ.*) de la Syrie. » L'un  
de ses grands lui dit : « Ordonne qu'on le jette dans un cachot (*φυλακή*) et  
qu'on ne lui donne ni pain ni (*οῡδ̄ε̄*) eau, jusqu'à ce qu'il meure de faim et  
de soif ». Ils répondirent tous : « Vraiment (*αληθως*), dirent-ils, il est digne  
de mourir en prison de faim et de soif ».

Le roi commanda de s'emparer d'apa Isidore et de le jeter en prison, sans  
(lui donner) à manger ni à boire. Et le saint accomplissait en prison de

τῆ̄ν̄νοοῦ̄ ν̄αϣ̄ νοῦ̄τροφῆ̄ ε̄βολ̄ ζῆ̄μ̄π̄η̄γ̄ε̄ · ε̄βοῦ̄ωμ̄ ε̄βολ̄ ἡ̄ζῆ̄τ̄ε̄ ἡ̄-  
 νε̄ζοοῦ̄ τῆ̄ροῦ̄ ε̄τῆ̄μαγ̄ · λῦω̄ νε̄ρε̄ διοκλῆ̄τιανος̄ · ω̄τορτῆ̄ ἡ̄-  
 π̄γε̄νος̄ ἡ̄νε̄χρη̄στιανος̄ · ψᾱραῖ̄ ἐπ̄κλᾱς ἡ̄κῆ̄με̄ :—

ᾱσ̄ω̄πε̄ δε̄ μῆ̄-(Fol. LIX, verso, ρῖη) νε̄σαναῖ̄ εἶ̄ς̄ π̄χο̄εις̄ ἰ̄ς̄̄ λ̄χεῑ  
 ψᾱπ̄μακᾱριος̄ ἰ̄σῑδᾱω̄ρος̄ πε̄χλᾱ ν̄αϣ̄ · γε̄ χαῖ̄ρε̄ πᾱσω̄τῆ̄ ἰ̄σῑδᾱω̄ρος̄  
 ἡ̄π̄ναγ̄ ἡ̄χαῖ̄ρε̄ · χρο̄ ἡ̄π̄ναγ̄ ἡ̄χρο̄ · ἀνοκ̄ πε̄ ἰ̄ς̄̄ πε̄κῆ̄ρ̄ρ̄ὸ̄ παῖ̄ ε̄τεκ-  
 ω̄ω̄π̄ ἡ̄νεῖ̄ζῑσε̄ τῆ̄ροῦ̄ ζῑχ̄ω̄ϣ̄ · ἀλλ̄ᾱ νε̄ζῑσε̄ τῆ̄ροῦ̄ ἡ̄τακ̄ω̄ποῦ̄ ·  
 ἡ̄σ̄ε̄ε̄μ̄π̄ω̄ᾱ λη̄ νοῦ̄οῦ̄νοῦ̄ νοῦ̄ω̄τ̄ ἡ̄μᾱτ̄νε̄ς̄ · ζῆ̄ταμ̄ῆ̄τῆ̄ρ̄ὸ̄ ε̄τ̄ζῆ̄μ̄-  
 π̄η̄γ̄ε̄ · †η̄ᾱτρε̄κ̄χῑ νοῦ̄μο̄τ̄νε̄ς̄ ἡ̄ω̄ε̄ ἡ̄κ̄ω̄β̄ ζῆ̄μ̄π̄η̄ ἡ̄πᾱεῖ̄ω̄τ̄ :—  
 εἰ̄ς̄̄ ζῆ̄η̄τε̄ ἀκε̄ρ̄ ρο̄μ̄πε̄ σῆ̄τε̄ ζῆ̄πᾱδ̄ικ̄ασ̄τη̄ριον̄ ἡ̄π̄ρ̄ὸ̄ · κ̄νᾱρ̄ κ̄ε-  
 ω̄ω̄μ̄τε̄ ἡ̄ρομ̄πε̄ ἡ̄πᾱτεκ̄λο̄ ζῆ̄μ̄πε̄ω̄τε̄κο̄ :— π̄χω̄κ̄ ἡ̄ω̄ω̄μ̄τε̄ ἡ̄ρομ̄πε̄  
 ἡ̄ναῖ̄τ̄κ̄ ε̄βολ̄ ζῆ̄μ̄πε̄ω̄τε̄κο̄ · ἡ̄ῆ̄ταλο̄κ̄ ε̄χ̄ε̄νοῦ̄ς̄̄ϋ̄ϋ̄ς̄ ἡ̄ω̄ε̄ · ἡ̄θ̄ε̄  
 ἡ̄ταῦ̄ταλοῖ̄ ἐπε̄σταῦ̄ρος̄ · μῆ̄ἡ̄ς̄ω̄ς̄ κ̄νᾱ† ἡ̄πε̄κ̄π̄ἡ̄ᾱ ἡ̄ῆ̄χω̄κ̄ ε̄βολ̄  
 ἡ̄πε̄κᾱγω̄π̄ ε̄τ̄νᾱνοῦ̄ϣ̄ · μῆ̄ἡ̄ς̄ᾱμ̄ῆ̄τη̄ ἡ̄ρομ̄πε̄ · διοκλῆ̄τιανος̄ νᾱκα  
 σ̄ω̄μᾱ ε̄ραῖ̄ · ἡ̄ῆ̄ω̄κ̄ ἐπε̄σ̄η̄τ̄ ε̄νε̄ταρ̄ταρος̄ ἡ̄ᾱμ̄ῆ̄τε̄ · ἐπῑλη̄ κ̄ε̄μ̄ῆ̄τη̄  
 ἡ̄ρομ̄πε̄ νε̄τε̄ϥ̄νᾱλλ̄ᾱ ε̄ϥ̄δαῖ̄ω̄κεῖ̄ ἡ̄σᾱπ̄γε̄νος̄<sup>(1)</sup> ἡ̄νε̄χρη̄στιανος̄ · ε̄τω̄-

grands prodiges et d'innombrables ascèses (*ἀσκησις*). Et le Seigneur lui en-  
 voya, des cieus, de la nourriture (*τροφή*) dont il mangea tous ces jours-là.  
 Dioclétien semait la terreur parmi le peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*), jusque  
 dans la terre d'Égypte.

Or (*δέ*) il arriva qu'ensuite (p. 118) le Seigneur Jésus vint vers le bien-  
 heureux (*μακ.*) Isidore; il lui dit : « Salut (*χαίρε*), Isidore, mon élu, à l'heure  
 du salut (*χαίρε*); sois courageux à l'heure (où il faut être) courageux! Je suis  
 Jésus, ton roi, pour qui tu supportes toutes ces souffrances. Mais (*ἀλ.*) toutes  
 les souffrances que tu endures ne valent pas une seule heure agréable dans  
 mon royaume qui est dans les cieus. Je te ferai accorder cent fois plus de féli-  
 cité dans la demeure de mon Père. Voici que tu as passé deux ans dans les ca-  
 chots (*δικαστήριον*) du roi. Tu y demeureras trois ans encore, avant que tu  
 en sois délivré. A la fin de la troisième année, tu sortiras de prison; il t'élè-  
 vera sur une croix (*σταυρός*) de bois, comme on m'a élevé sur une croix (*στ.*).  
 Puis tu rendras l'âme (*πνεῦμα*) et tu termineras ton bon combat (*ἀγών*). A la  
 quinzième année, Dioclétien quittera son corps (*σῶμα*) et descendra dans les

<sup>(1)</sup> π̄γε̄νοο̄.

ᾠΦΕ ΝΑΙ ΜᾠΠΑΕΪΩΤ :— (Fol. LX, *recto*, p. 110) ΜᾠΝᾠΣΩΣ ᾠΝΑΜΟΥ ΖᾠΟΥ-  
 ΜΟΥ ΕΖΟᾠΟΥ · ΛΥΩ ᾠΖΟΤΕ · ᾠΝΑΡᾠΡᾠ ΕΠΕΡΜΑ ᾠΒΙ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ·  
 ΠΩΗΡΕ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ · ΠΑΙ ΕΦΝΑΕΪΡΕ ᾠΤᾠΔΙΚΑΪΟΣΥΝΗ ᾠΠᾠΤΟ ᾠΒΟΛ  
 ᾠΠΑΕΪΩΤ :— ΠΕΧΕ ᾠΣΙΔΩΡΟΣ ᾠΠᾠΣΩΤΗΡ · ΧΕ ΩΦΠΕ ᾠΜΜΑΪ ᾠΤΟΚ  
 ΠΑΧΟΕΙΣ · ΛΥΩ ᾠΝΑΕΪΡΕ ᾠΖΩΒ ΝΙΜ · ΝΑΪ ᾠΤΑΚΣΩΝ ᾠΜΟΟΥ ΝΑΪ ·  
 ΛΥΩ Λ ΠᾠΣΩΤΗΡ ΣΜΟΥ ΕΡΟΑ · ΛΥΒΟΚ ΕΖΡΑΪ ΕΝᾠΠΗΥᾠ ΖᾠΟΥΝΟᾠ  
 ΝΕᾠΟΥ ·

ΕΪΤΑ ΜᾠΝᾠΣΑΠΧΩΚ ᾠΜᾠΝΤΗ ᾠΡΟΜΠΕ · ΕΡΕ ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΔᾠΩΚΕΪ  
 ᾠΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΛΥΝΑΥ ΕΥΡΑΣΟΥ ΕΣΖΟΟΥ · ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ᾠΒΙ ΝΕΦΝΟᾠ  
 · ΧΕ ΠΑΝΤΩΣ<sup>(2)</sup> ᾠΤΑ ΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΕΡΜΑΓΕΥΕΪ ᾠΡΟΚ ΕΥΟΥΩΩ Ε-  
 ΜΟΥΟΥΤ ᾠΜΟΚ · ΝᾠΛΟ ΕΚΔᾠΩΚΕΙ ᾠΣΩΟΥ · ΛΟΥΟΥΩΩ ᾠΒΙ ΠᾠΡᾠ ΠΕ-  
 ΧΛΥ · ΧΕ ΩΠΟΥΧΑΪ ᾠΝΑΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ ᾠᾠΝΑΣΕᾠΠΕ ΛΝ ΝΟΥΨΥΧΗ  
 ΝΟΥΩΤ · ΖᾠΠΓΕΝΟΣ ᾠΝΕΧᾠΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΖΡΑΪ ΔΕ ΖᾠΤΕΥΩΗ ΕΤᾠΜΜΑΥ ·  
 Λ ΠΧΟΕΙΣ ΟΥΩΝᾠ ᾠΑΠΑ ᾠΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ · ΧΕ ΡΑΣΤΕ ΠᾠΡᾠ ΝΑᾠ  
 ᾠΠΟΦΑΣΙΣ ᾠΡΟΚ ᾠΤΕ ΣΟΥΜᾠᾠΨΙΣ ᾠΠΕΒΟΥ ΠΑΩΟΝᾠ ΠΕ · ᾠΣΕ- (Fol. LX,  
*verso*, p. 111) ᾠᾠᾠ ᾠΜΟΚ ΖᾠΧΕΝΟΥΩΕ ΠΒΟΛ ᾠΤΠΟΛΙΣ · Νᾠᾠ ᾠΠΕΚᾠΝΑ

enfers (*τάρταρος*). Car (*ἐπειδή*) c'est pendant quinze ans qu'il entreprendra de persécuter (*διώκειν*) le peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*) qui me sert et (qui sert) mon Père (p. 119). Ensuite il mourra d'une mort honteuse et redoutable. A sa place règnera Constantin, fils de Valère, qui pratiquera la justice (*δικαιοσύνη*) devant mon Père. » Isidore dit au Sauveur (Σ.) : « Demeure avec moi, toi, mon Seigneur, et j'accomplirai toutes les œuvres que tu m'as commandées ». Et le Sauveur (Σ.) le bénit. Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Puis (*εἶτα*) à la fin des quinze années, pendant lesquelles Dioclétien persécuta (*διώκειν*) les chrétiens (*χρ.*), il eut un mauvais songe. Ses grands lui dirent : « Sans doute (*παντῶς*) les chrétiens (*χρ.*) t'ont ensorcelé (*μαγεύειν*), dans le dessein de te faire mourir et de faire cesser la persécution (*δι.*) ». Le roi répondit : « Par le salut de nos dieux illustres, je ne laisserai pas une seule âme (*ψυχή*) du peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*) ! ». Or (*δέ*), en cette nuit-là, le Seigneur apparut à apa Isidore, pour lui dire : « Demain, le roi prononcera ta condamnation (*ἀπόφασις*), le dix-neuf du mois de Pachons. (P. 120.)

(1) ΠᾠΤΩΣ.

ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΑΕΪΩΤ ΜΠΝΑΥ ΝΧΕΠΣΟ ΜΠΕΖΟΩΥ · ΖΤΟΟΥΕ ΔΕ ΜΠΕΡ-  
 ΡΑΣΤΕ ΕΤΕ ΣΟΥΧΟΥΩΤ ΠΕ ΜΠΙΕΒΟΤ ΝΟΥΩΤ ΠΑΦΟΝΣ · ΠΑΕΪΩΤ  
 ΝΑΤΠΝΟΟΥ ΜΜΙΧΑΝΑ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΝΦΠΩΩΝΕ ΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΝΔΙΟΚΛΗ-  
 ΤΙΑΝΟΣ ΖΑΡΟΥ · ΝΦΤΡΕ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΕΪ ΕΠΕΡΜΑ · ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ  
 ΝΑΕΡΒΗΤ ΜΠΝΣΑΟΥΟΕΪΩ · ΝΦΜΟΥ ΝΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΝΣ · ΑΥΩ ΚΩΣΤΑΝ-  
 ΤΙΝΟΣ ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΤΑΝΔΙΟΧΙΑ ΕΤΒΕΝΕΣΝΟΥ ΝΤΑΥΩΦΠΕ ΝΖΗΤΣ<sup>(1)</sup> ·  
 ΝΦΒΩΚ ΕΖΝΚΕΜΑ ΕΥΟΥΝΗΥ · ΕΤΒΕΝΕΣΝΟΥ ΝΤΑΥΠΑΣΤΟΥ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΣ ·  
 ΜΠΝΣΑΝΑΪ Α ΠΣΩΤΗΡ † ΝΑΥ Ν†ΡΗΝΗ · ΛΦΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΜΠΗΥΕ ΖΝΟΥ-  
 ΝΟΣ ΝΕΟΩΥ :—

ΝΤΕΡΕ ΠΟΥΟΕΪΝ ΔΕ ΦΑ · Α ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΡΕΥΜΟΥΤΕ ΝΑΥ ΕΖΟΥΗ<sup>(2)</sup>  
 ΝΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΣΥΓΓΕΝΗΣ ΜΠΕΡΒΙΩΤ · ΛΥΤΣΑΒΟΥ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑ  
 ΠΣΩΤΗΡ ΧΟΟΥ ΝΑΥ — ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΝΒΙ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ · ΧΕ †ΣΕΒ-  
 ΤΩΤ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΥ ΝΑΚ · ΑΥΩ (Fol. LXI, *recto*, p. ρκλ)  
 Α ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ<sup>(3)</sup> ΧΙΣΜΟΥ ΝΤΟΟΥΤΥ ΛΦΪ ΕΒΟΛ · ΠΕΡΦΙΜΕ ΝΒΙ ΚΩΣ-  
 ΤΑΝΤΙΝΟΣ ΖΙΤΕΖΪΝ · ΦΑΝΤΕΡΕΪ ΕΠΕΡΗΪ · ΛΣΩΦΠΕ ΔΕ ΝΣΟΥΜΗΤ-  
 ΨΪΣ<sup>(4)</sup> ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΝΣ ΝΤΕΡΕ ΧΠ† ΜΠΕΖΟΩΥ ΦΩΠΕ · Α ΠΡΡΟ ΤΝ-

Ils te crucifieront (*σταυροῦν*) sur le bois (de la croix), en dehors de la ville (*π.*) et tu remettras ton âme (*πν.*) entre les mains de mon Père, à la sixième heure du jour. Et le lendemain matin, le vingt du même mois de Pachons, mon Père enverra du ciel Michel, qui renversera le trône (*θρόνος*) de Dioclétien et fera installer Constantin à sa place. Dioclétien sera, quelque temps après, rongé par les vers et il mourra le dernier jour de Pachons. Et Constantin sortira d'Antioche à cause du sang qui s'y trouve et s'en ira vers d'autres endroits éloignés, à cause du sang qu'on a répandu.» Puis le Sauveur (*Σ.*) lui donna la paix (*ειρ.*). Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Lorsque parut la lumière, apa Isidore fit appeler Constantin, parent de son père; il lui apprit tout ce que le Sauveur (*Σ.*) lui avait dit. Et Constantin lui dit : «Je suis prêt à (faire) tout ce que t'a dit le Seigneur». Et (p. 121) Constantin, ayant reçu sa bénédiction, s'en alla. Il pleurait en chemin, jusqu'à ce qu'il fut parvenu dans sa demeure. Or (*δέ*) il advint que le dix-neuf du mois de Pachons, lorsque arriva la cinquième heure du jour, le roi envoya chercher apa Isidore de la prison. Il le conduisit en dehors de la ville (*π.*). On le

<sup>(1)</sup> ΝΝΖΗΤΣ.

<sup>(2)</sup> ΕΖΟΥΪ.

<sup>(3)</sup> ο dans l'c final.

<sup>(4)</sup> † au-dessus de la ligne.

ΝΟΥ ΑΥΤΡΕΥΕΪΝΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΩΤΕΚΟ · ΑΥΧΙΤῆ ΠΒΟΛ  
 ΝΤΠΟΛΙΣ ΑΥΣΨΟΥ ΜΜΟΧ · ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΣ ΝΑΥ · ΑΥΩ  
 ΝΤΕΪΖΕ ΑΥΨ ΜΠΕΧΠΠΑ ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΝΟΥΤΕ ΕΤΟΝΖ · Α ΠΕΣΤΕΡΕΩΜΑ  
 ΤΗΡῆ ΜΟΥΖ ΝΑΓΓΕΛΟΣ · ΕΡΕ ΠΣΩΡ ΖΝΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΥΖΜΝΕΥΕ ΖΑΧΩΣ  
 ΝΤΕΨΥΧΗ ΜΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΩ ΑΥΕΪ ΕΒΟΛ ΖΑΧΩΥ ΝΒΙ ΝΕ-  
 ΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ΑΥΑΣΠΑΖΕ ΜΜΟΧ · ΑΥΨΑΛΛΕΪ ΖΑΧΩΥ ΨΑΝΤΟΥΧΙ ΜΜΟΧ  
 ΕΖΟΥΗ ΕΤΠΟΛΙΣ ΜΠΕΧΣ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΧΑΓΩΗ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙ-  
 ΔΩΡΟΣ ΝΣΟΥΜΝΨΙΣ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΨΟΝΣ · ΑΥΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΝΑΤΤΑΚΟ  
 ΖΝΤΜΝΨΡΟ ΝΜΠΗΥΕ ΖΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ ·

ΑΥΩ ΜΠΕΧΡΑΣΤΕ ΜΝΝΣΑΤΗΠΕ ΝΤΜΝΤΗ ΝΡΟΜΠΕ · Α ΠΧΟΕΙΣ Τῆ-  
 ΝΟΥ ΜΜΙΧΑΗΛ ΕΖΟΥΗ ΕΠΠΑΛ-(Fol. LXI, verso, p. ρῖϖ)ΛΑΤΙΟΝ ΝΔΙΟΚΛΗ-  
 ΤΙΑΝΟΣ ΠΡΡΟ · ΑΥΠΕΕΝΕ ΠΕΘΟΡΟΝΟΣ ΖΑΡΑΥ · ΑΥΑΛΥ ΝΒΛΛΕ ΜΠΕΧΒΑΛ  
 ΣΝΑΥ · ΑΥΩ Α ΠΕΧΛΑΣ ΡΒΝΨ ΜΠΑΤΕΧΜΟΥ · ΑΥΩ ΝΤΑΥΚΑ ΣΩΜΑ ΕΖ-  
 ΡΑΪ ΝΑΚΗ ΜΠΑΨΟΝΣ · ΖΝΤΜΕΖΜΝΤΗ ΝΡΟΜΠΕ ΕΥΨΩΚΕΪ ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑ-  
 ΝΟΣ · ΝΑΙ ΘΕ ΝΕ ΝΕΡΟΜΠΕ ΜΠΩΝΖ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ · ΠΘ ΝΡΟΜΠΕ  
 ΝΕ · ΑΥΡ ΚΕ ΝΡΟΜΠΕ ΖΝΚΗΜΕ · ΜΠΑΤΕ ΖΡΩΜΑΝΟΣ ΧΙΤῆ ΕΤΑΝΔΙΟ-  
 ΧΙΑ · ΑΥΡΚΕΚΕ ΝΡΟΜΠΕ ΜΠΑΤΕΧΧΙ ΝΨΩΕΡΕ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ ΠΡΡΟ ·

crucifia (σλαυροῦν), comme (κατά) le lui avait dit le Seigneur, et ainsi il remit  
 son âme (ων.) entre les mains du Dieu vivant. Tout le firmament (σπερέωμα)  
 était rempli d'anges (ἄγγ.), tandis que le Sauveur (Σ.) était au milieu d'eux.  
 Ils chantaient (ὕμνεῖν) près de l'âme (ψυχή) de saint Isidore. Et tous les  
 saints vinrent à ses côtés; ils l'embrassèrent (ἀσπάζεσθαι). Ils chantèrent jus-  
 qu'à ce qu'ils l'eussent conduit dans la cité (ω.) du Christ. Saint (ἄγ.) Isidore  
 termina son combat (ἀγών) le dix-neuf du mois de Pachons; il reçut la cou-  
 ronne immortelle dans le royaume des cieux, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le lendemain, à la fin de la quinzième année, le Seigneur envoya  
 Michel au palais (παλ.) (p. 112 sic pour 122) du roi Dioclétien. Il renversa  
 sous lui son trône (θρ.). Il le rendit aveugle des deux yeux, et sa langue fut  
 rongée par les vers avant sa mort. Et (Dioclétien) quitta son corps (σῶμα) le  
 dernier jour de Pachons, dans la quinzième année de sa persécution (διώκειν)  
 contre les chrétiens (χρ.). Telles furent les années de vie de Dioclétien : elles  
 furent de quatre-vingt-neuf ans. Il passa vingt-cinq ans en Égypte, avant que  
 Romanos l'eût conduit à Antioche. Il passa encore vingt-cinq nouvelles années  
 avant d'épouser la fille du roi Valère. Après s'être assis durant neuf ans sur le

ΝΤΕΡΕΦ̄ ΚΕΘ̄ ΝΡΟΜΠΕ ΕΥΣΜΟΟΣ ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ · ΛΥΡ̄  
ΚΕΙΕ̄ ΝΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΕΥΑΜΑΣΤΕ ΝΤΠΙΣΤΙΣ ΜΠΕΧ̄Σ · ΛΥΡ̄ ΚΕΙΕ̄  
ΝΡΟΜΠΕ ΕΥΔΙΩΚΕῙ ΝΣΑΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ΣΕΕΪΡΕ ΝΠΘ̄ Ν-  
ΡΟΜΠΕ ·

ΠΧΩΚ ΔΕ ΝΝΑΪ ΛΥΣΜΟΟΣ ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΝΝΕΣΡΩΜΑΪΟΣ Ν̄ΣΙ ΚΩΣΤΑΝ-  
ΤΙΝΟΣ <sup>(1)</sup> · ΖΡΑΙ ΔΕ ΖΝ̄ΣΟΥΛ̄ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ · Α ΠΡ̄ΡΟ Τ̄Ν̄ΝΟΥΟΥ ΝΟΥ-  
ΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ · ΛΥΤΡΕΥΚΩ ΕΒΟΛ Ν̄ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΝΑΙ ΕΤΟΠ̄Τ  
ΕΖΟΥΝ ΕΝΕΩΤΕΚΩΟΥ ΕΤΒΕΠΡΑΝ ΜΠΕΧ̄Ρ̄Σ · (Fol. LXII, *recto*, sans pagina-  
tion) ΛΥΩ Ν̄ΣΕΚΩΤ̄ Ν̄ΝΕΚΚΛΗΣΙΑ Ν̄ΤΑ ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ Φ̄Ρ̄ΦΩΡΟΥ Ζ̄Ν-  
ΤΕΥΣΟΡΜΕΣ · ΛΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤ̄ Ν̄Ζ̄ΝΚΟΪΜΗΤΗΡΙΟΝ · Ζ̄ΜΠΡΑΝ Ν̄-  
ΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ Ν̄ΤΑΥΜΟΥ ΖΑΠΡΑΝ ΜΠΕΧ̄Σ · ΛΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΟΝ ΕΤΡΕΥΕΪΝΕ  
ΝΑΥ Ν̄ΤΗΠΕ Ν̄ΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ Ν̄ΤΑΥΜΟΥ ΚΑΤΑΕΠΑΡΧΙΑ · ΛΥΩ ΛΥΤΡΕΥΚΩ  
Ν̄ΝΕΚΕΕΣ Μ̄ΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΖΑΣΤ̄Ν̄ΝΕΦΕΪΟΤΕ Μ̄ΜΑΡΤΥΡΟΣ ·  
Ζ̄ΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ :—

ΖΡΑΪ ΔΕ Ζ̄ΜΠΧΩΚ ΝΟΥΡΟΜΠΕ Ν̄Ζ̄Ο̄ΟΥ · Α ΝΕΦΑΪΩΪΝΕ Ν̄ΤΑ ΠΡ̄ΡΟ Τ̄Ν̄-  
ΝΟΥΟΥΣΟΥ ΕΧΙΗΠΕ Ν̄ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΚΑΤΟΥ ΦΑΡΟΥ Ν̄ΣΟΥΛ̄ Μ̄ΠΑΡΜΟΥΤΕ ·

trône (Θρ.) de Valère, il fut, sur le trône (Θρ.), quinze ans à garder la foi (πίσις) du Christ; il fut quinze autres années à persécuter (διώκειν) les chrétiens (χρ.). Tout ceci fait quatre-vingt-neuf ans.

Et (δέ) après cela, Constantin s'assit sur le trône (Θρ.) des Grecs. Le premier mois de Parmouté, le roi envoya un commissaire (μαγιστριανός) pour délivrer tous les saints qui avaient été jetés en prison pour le nom du Christ (sans pagination; sous-entendu p. 123). Et l'on bâtit des églises (ἐκκλησία) que Dioclétien, dans sa folie, avait détruites. Il ordonna de construire des cimetières (κοιμητήριον) au nom des martyrs (μάρτυς) qui étaient morts pour le nom du Christ. Il ordonna aussi de lui communiquer le nombre des martyrs (μάρ.) qui étaient morts, par (κατά) province (ἐπαρχία). Et il fit déposer les ossements du saint (ἄγ.) apa Isidore près de ses parents martyrs (μάρ.), en paix (εἶρ), ainsi soit-il (ἀμ.).

Lorsqu'une année fut accomplie, les messagers que le roi avait envoyés pour compter le nombre des martyrs (μάρ.) revinrent auprès de lui le premier de Parmouté. Ils communiquèrent (ἀγγέλλειν) au roi le nombre des

<sup>(1)</sup> ΚΟΣΤΑΝΤΙΝΟΣ.

λῡαπαγγιλε̄ ε̄π̄ρ̄ρ̄ο̄ ν̄τεῡη̄πε̄ · λῡω̄ λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ † μ̄πωπ̄ η̄ν̄μαρτῡρος̄  
 η̄ταῡζε̄ ε̄ρ̄ο̄ο̄ῡ καταμᾱ · λῡρ̄ε̄μ̄ε̄ μ̄η̄†ο̄ῡ η̄τ̄βᾱ μ̄μαρτῡρος̄ · η̄ταῡ-  
 πε̄ζ̄τ̄ πεῡϋ̄νοϋ̄ ε̄βολ̄ ε̄χ̄μ̄πραν̄ μ̄π̄η̄ο̄ῡτε̄ · χω̄ρις̄ κε̄ψ̄ις̄ η̄τ̄βᾱ η̄ζο-  
 μολογῑτης̄ · ε̄λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταντῑνος̄ κ̄ααῡ ε̄βολ̄ ε̄γ̄ο̄τ̄η̄ ε̄ζο̄ῡν̄ ε̄-  
 νε̄ε̄ω̄τε̄κο̄ · μ̄η̄μ̄με̄ταλλο̄ς̄ καταπο̄λις̄ · μ̄η̄νε̄ζορη̄στιᾱ · χω̄ρις̄  
 κε̄τ̄βᾱ σ̄ναῡ (Fol. LXII, verso, p. ρ̄κ̄λ̄) η̄ρε̄μ̄ταν̄διο̄χιᾱ ε̄αῡμο̄ο̄ῡτο̄ῡ<sup>(1)</sup>  
 ε̄χ̄μ̄πραν̄ η̄ῑς̄ πε̄χ̄ς̄ · λῡω̄ λ̄ πραν̄ μ̄πε̄χ̄ς̄ χ̄ῑτ̄αῑο̄ · μ̄η̄νε̄ϋ̄πε̄το̄ῡλᾱβ̄  
 μ̄μαρτῡρος̄ · μ̄η̄νε̄ζο̄μο̄λο̄γῑτης̄ · ζῑτ̄η̄κω̄σταντῑνος̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ η̄†ρη̄νη̄ ·  
 μ̄η̄η̄ς̄ανᾱῑ λ̄ς̄ρ̄ε̄ζ̄ναϋ̄ μ̄π̄η̄ο̄ῡτε̄ ε̄πε̄ε̄νε̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταντῑνος̄ ε̄βολ̄  
 ζ̄η̄ταν̄διο̄χιᾱ · ε̄τ̄βε̄πε̄ς̄νοϋ̄ η̄νε̄μαρτῡρος̄ τη̄ροϋ̄ η̄ταῡπᾱστ̄η̄ ε̄βολ̄  
 ζ̄η̄τε̄ς̄μη̄τε̄ · λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταντῑνος̄ μ̄ω̄ε̄ μ̄η̄π̄ρ̄ρ̄ο̄ η̄νε̄π̄ρ̄ς̄ο̄ς̄ · λ̄  
 πᾱγγε̄λο̄ς̄ μ̄π̄χο̄εις̄ ε̄ῑ ε̄βολ̄ ζ̄η̄τ̄πε̄ · λ̄η̄τω̄ρ̄η̄ η̄κω̄σταντῑνος̄ ζ̄η̄-  
 τ̄μη̄τε̄ η̄νε̄π̄ρ̄ς̄ο̄ς̄ · λ̄η̄κ̄λᾱαϋ̄<sup>(2)</sup> ζ̄η̄ο̄ῡνο̄ς̄ η̄η̄η̄ς̄ο̄ς̄ ε̄ς̄χο̄ς̄ε̄ ζ̄η̄τ̄μη̄τε̄  
 η̄θᾱλᾱς̄σᾱ · πε̄χε̄ πᾱγγε̄λο̄ς̄ μ̄π̄χο̄εις̄ ναϋ̄ χ̄ε̄ η̄αῑ η̄ε̄τε̄ρε̄ π̄χο̄εις̄  
 χ̄ω̄ η̄μο̄ο̄ῡ · χ̄ε̄ κω̄τ̄ η̄ακ̄ νο̄ῡη̄η̄ς̄ο̄ς̄ μ̄πε̄ῑμᾱ · η̄τ̄ε̄ῑ μ̄πε̄κρᾱη̄  
 ε̄ζ̄ρᾱῑ ε̄χ̄ω̄ς̄ χ̄ε̄ κω̄σταντῑνο̄ῡπο̄λις̄ · ε̄τε̄ τ̄αῑ τε̄ τ̄πο̄λις̄ μ̄πο̄ῡ-

martyrs (μάρ.). Et le roi proclama le nombre des saints qu'on avait trouvés sur (κατά) place; il y eut quarante-cinq myriades de martyrs (μάρ.) qui versèrent leur sang pour le nom de Dieu, à part (χωρίς) neuf autres myriades de confesseurs (όμολογητής) que le roi Constantin avait relâchés, qui avaient été mis, suivant (κατά) la ville (σ.), en prison, dans les mines (μέταλλον), et en exil (έξορισία); à part (χωρίς) deux autres myriades (p. 124) d'habitants d'Antioche qui moururent pour le nom de Jésus-Christ. Et le nom du Christ fut glorifié avec ses saints martyrs (μάρ.) et ses confesseurs (όμολ.) par Constantin, roi de la paix (ειρ.).

Puis, il plut à Dieu de faire partir d'Antioche le roi Constantin, à cause du sang que tous les martyrs (μάρ.) avaient répandu parmi elle. Le roi Constantin ayant combattu le roi des Perses, un ange (άγγελος) du Seigneur, venu du ciel, enleva Constantin du milieu des Perses; il le mit dans une île (νησος) immense et très haute, au milieu de la mer. L'ange (άγγ.) du Seigneur lui dit : « Voici ce que te dit le Seigneur : bâtis une île (νησ.) (sic) en ce lieu et donne-lui ton nom, Constantinople, qui est la ville (σ.) du salut; et le Seigneur Dieu

<sup>(1)</sup> η̄δ̄ῡτο̄ῡ. — λ̄η̄κ̄λᾱᾱαϋ̄.

ΧΛΪ · ΑΥΩ ΠΧΘΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΚΩ ΝΤΕΧΕΪΡΗΝΗ ΝΖΗΤ̄C · ΕΤΕ ΤΑΪ ΤΕ  
 Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄ΤCΩΤΗΡΙΑ ΚΑΤΑΠΡΑΝ Μ̄ΠΕΝCΩΡ · ΑΥΩ Ν̄ΤΕΙZE Α ΠΑΡΧΑΙ-  
 ΓΕΛΟC ΜΙΧΑ-(Fol. LXIII, *recto*, sans pagination)ΗΛ C̄ΜΟΥ ΕΠ̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩCΤΑΝΤΙ-  
 ΝΟC · ΛΥΒΩΚ ΕΞΡΑΪ ΕΜΠ̄ΗΥC̄ Ζ̄ΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ΖΑΜΠΗ · ΑΥΩ Α Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩΤ  
 Ν̄ΤΠΟΛΙC Μ̄ΝΠΕCCOB̄Τ̄ · Μ̄ΝΝΕC†ΧΟC · Μ̄ΝΝΕCΠΥΡΓΟC · Μ̄ΝΝΕCΠΡΟΜΑ-  
 ΓΟC · Μ̄ΝΝΕCΜΑΗΧ̄ΙΜΟΟΥ · ΑΥΜΟΥΤΕ Ε̄ΠΕCΡΑΝ ΧΕ Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄ΤCΩ-  
 ΤΗΡΙΑ ΚΑΤΑΘΕ Π̄ΤΑ ΜΙΧΑΗΛ ΧΟΟC ΝΑΥ ·

Μ̄Ν̄ΠCΑΝΑΪ Α ΠΜΑΚΑΡΙΟC ΙCΙΔΩΡΟC · ΟΥΩ̄Ν̄Z̄ Ε̄ΒΟΛ Ε̄Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΠΕΧΑΥ  
 ΝΑΥ Ν̄ΤΕΥΩΗ · ΧΕ ΘΕΠΗ Ν̄Γ̄Τ̄Ν̄Ν̄Ο̄ΟΥ ΕΞΡΑΪ Ε̄ΤΑΝΔῙΟΧ̄ΙΑ · ΕΤΡΕΥΕΪΝΕ  
 Ν̄ΝΕΚΕΕC Ν̄ΝΕΤΟῩᾹΛ̄Β̄ · ΕΞΡΑΪ Ε̄ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC · ΑΥΤΡΕΥΚΩΤ  
 Π̄ΟΥΝΟC ΝΕΚΚΛΗCΙΑ Ζ̄Ν̄Τ̄ΠΟΛΙC · ΑΥΤΡΕΥΚΑ ΠCΩΜΑ Ν̄ΘΑΓΙΑ CΟΦ̄ΙᾹ ·  
 Μ̄Ν̄ΠΑΠΕΪΩΤ Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC Ε̄ΖΟΥΗ Ε̄ΡΟC · ΑΥΜΟΥΤΕ Ε̄ΤΕΚΚΛΗCΙΑ  
 ΕΤ̄ΜΜΑΥ ΧΕ ΘΑΓΙΑ CΟΦ̄ΙᾹ ΦΑΕΖΟΥΗ ΕΠΟΟΥ Ν̄ΖΟΥ · ΑΥΩ Ν̄ΚΕΕC  
 Ν̄ΑΜΑ ΕΥΦΥΜΙᾹ Μ̄Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC · ΑΥΤΡΕΥΧΙΤΟΥ ΕΖΟΥΗ ΕΥΠΟΛΙC  
 ΕΠΕCΡΑΝ ΠΕ ΧΙΩΗ · ΕC̄Ο̄ Ν̄Μ̄ΡΩ Ν̄ΝΕΞ̄Χ̄ΗΥ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΟΛΛΑCCA · ΑΥΩ  
 Ν̄Μ̄ΡΩ Ν̄Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄Τ̄Ε̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ · ΑΥΩ ΕΡΕ ΠΜΑCΤ̄ΙΧ̄Ι · (Fol. LXIII, *verso*,  
 n° du cahier η, p. ρ̄κζ) ΗΝΥ ΕΒΟΛ Ζ̄Μ̄ΠΜΑ ΕΤ̄ΜΜΑΥ · ΑΥΩ Α Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩΤ

établira sa paix (*εἰρ.*) sur elle, qui est la ville de la rédemption (*σωτηρία*), d'après (*κατά*) le nom de notre Sauveur (*Σ.*)». Et ainsi l'archange (*ἀρχ.*) Michel (*sans pagination; sous-entendu* p. 125), ayant béni le roi Constantin, s'en alla dans les cieux, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀμ.*). Et le roi bâtit la ville (*π.*) avec ses murs, ses fortifications (*τειχος*), ses tours (*πύργος*), ses remparts (*πρόμαχος*) et ses aqueducs. On l'appela du nom de ville (*π.*) du salut (*σωτ.*), comme (*κατά*) le lui avait dit Michel.

Puis le bienheureux (*μακ.*) Isidore apparut au roi; il lui dit pendant la nuit : «Hâte-toi d'envoyer quelqu'un à Antioche pour apporter les ossements des saints à Constantinople». Il fit construire une grande église (*ἐκκλησία*) dans la ville (*π.*); il y plaça le corps (*σῶμα*) de sainte (*ἄγια*) Sophie et celui du père d'apa Isidore. On appela l'église (*ἐκκ.*) Sainte(*ἄγ.*)-Sophie, jusqu'aujourd'hui. Quant aux ossements d'ama Euphémie et d'apa Isidore, il les fit placer dans une ville (*π.*) du nom de Chio, qui est le port de tous les navires de la mer (*θάλα.*) et le port de la ville (*π.*) du royaume; c'est de cet endroit que vient le mastic (*μαστίχην*) (p. 126). Et le roi construisit en ce lieu une grande église (*ἐκκ.*), autour de laquelle étaient des gradins qui

ΠΟΥΝΟΣ ΝΕΚΚΛΗΣΙΑ ΖΗΜΜΑ ΕΤΗΜΑΥ · ΕΡΕ ΖΗΤΩΡΤΡ ΜΠΕΣΒΟΛ · ΕΥ-  
ΠΗΤ ΕΠΕΣΗΤ ΦΑΘΑΛΛΑΣΑ · ΑΥΩ ΑΥΚΩ ΝΝΕΥΚΕΕΣ ΝΖΗΤΣ · ΖΗΟΥΕΙ-  
ΡΗΝΗ ΝΤΕΠΠΟΥΤΕ ΖΑΜΗΝ ·

ΑΝΟΚ ΠΕ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΠΝΟΣ ΝΖΜΖΑΛ ΜΠΗΗ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ<sup>(1)</sup>  
· ΑΙΡ † ΝΡΟΜΠΕ ΕΙΜΟΘΦΕ ΜΝΠΑΕΙΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΩΗΡΕ  
ΜΠΑΧΟΕΙΣ · ΕΙΩΠΖΙΣΕ ΝΜΜΑΥ ΖΗΝΕΔΙΩΓΜΟΣ ΤΗΡΟΥ ΝΤΑΥΩΠΕ ΝΖΗ-  
ΤΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ ΜΠΕΝΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ · ΠΑΜΗΤΡΕ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ · ΧΕ  
ΜΠΙΟΥΩΣ ΕΧΩΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠΙΨΙ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ · ΕΤΒΕΝΕΒΟΜ · ΜΗ-  
ΝΕΩΠΗΡΕ · ΝΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΑΛΥ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΨ ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·  
ΝΕΙΜΟΘΦΕ ΝΜΜΑΥ ΠΕ · ΕΙΔΙΑΚΟΜΙ ΕΡΟΥ ΖΗΜΜΑ ΝΙΜ ·

ΑΡΙ ΤΑΓΑΠΗ Ω ΠΛΑΟΣ ΜΜΑΙΝΟΥΤΕ · ΝΤΕΤΗΡΠΜΕΕΥΕ ΝΝΕΖΙΣΕ ΜΠ-  
ΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΑΥΩ ΝΑΘΛΗΤΗΣ ΜΝΠΕΖΟΥ<sup>(2)</sup> ΕΤΟΥΛΑΒ Ν-(Fol. LXIV, *recto*,  
sans pagination) ΤΑΥΧΙ ΚΛΟΜ ΝΖΗΤΨ · ΕΤΕ ΣΟΥΜΗΤΨΙΣ ΠΕ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑ-  
ΥΟΝΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΨΕΣΟΠΣ ΕΡΑΙ ΕΧΩΝ ΤΕΝΟΥ ΝΑΖΡΕΜΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΑΥΩ  
ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΠΕΝΣΩΡ ΙΣ ΠΕΧΡΣ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΧΩΩΡΕ ΠΕ ΕΜΑΤΕ ·  
ΣΟΠΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΡΑΙ ΕΧΩΨ ΖΩΩΤ · ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ Ν-  
ΝΑΝΟΒΕ ΤΗΡΟΥ · ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΨ ΕΡΕ ΕΟΟΥ ΝΙΜ ΠΡΕΠΕΪ ΝΑΥ · ΜΠ-

descendaient jusqu'à la mer (Θάλασσα). Et il y mit leurs ossements, dans la paix (εἰρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμήν).

Et moi, Sôtérichos, grand serviteur de la maison de mon maître Pantiléon, je passai cinq ans à accompagner mon saint père Isidore, fils de mon maître. Je souffris avec lui toutes les persécutions (διωγμός) qu'il endura, pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Mon témoignage est (en) Dieu : car je n'ai pas amplifié et je n'ai pas exagéré les prodiges et les miracles que Dieu a faits par saint (ἅγιος) Isidore. Je marchais avec lui, en le servant (διακονεῖν) en tous lieux.

Fais-moi la charité (ἀγάπη), ô (ὦ) peuple (λαός) bien-aimé, de te souvenir des souffrances du bienheureux (μακάριος) athlète (ἀθλητής) et du saint jour (sans pagination; sous-entendu p. 127) où il reçut la couronne, le dix-neuf du mois de Pachons, afin qu'il prie maintenant pour nous auprès de Notre-Seigneur et de notre Dieu, de notre Sauveur (Σ.) Jésus-Christ : car il est tout-puissant. Prie le Seigneur pour moi-même, et que Dieu me pardonne tous mes péchés. Celui à qui revient (ἀρέπειν) toute gloire, avec son aimable

(1) ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ. — (2) ΖΟΥ<sup>(sic)</sup>.



ΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ ΕΠΖΑΝΤΟΟΥ · ΖΑΠΣΩΤΕ ΝΤΕΦΨΥΧΗ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ  
 ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ · ΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΠΡ̄Ο ΠΕΧ̄Σ ΕΖΡΑΪ ΖΙΧΩΦ ΝΚΩ  
 ΝΑΦ ΕΒΟΛ ΝΝΕΦΝΟΒΕ · Ν̄Φ† ΝΑΦ ΝΝΑΤΠΕ ΝΩΦΕΦΕΙΩ ΝΝΑΠΚΑΣ · ΝΪ-  
 ΩΛΕΝΕΖ<sup>(1)</sup> ΕΠΜΑ ΝΝΪΠΡΟΣΟΥΘΕΪΩ · ΛΥΩ ΝΦ† ΝΤΩΒΕΒΕΙΩ ΜΠΕΒΕΡΗΤ<sup>(sic)</sup>  
 ΝΑΦ ΝΡ̄ · ΝΚΩΦ ΝΣΟΠ ΖΝΘΪΛΗΜ ΕΤΠΕ ΕΤΠΟΣ ΝΝΕΝΔΙΚΑΪΟΣ ΤΗΡΟΥ ·  
 ΛΥΩ ΕΦΩΑΝΪ ΕΒΟΛ · ΖΜΠΚΪΟΣ ΝΦΜΠΦΑ ΝΣΩΤΜ̄ Ε†ΣΜΗ ΕΤΜΗΖ ΝΡΑ-  
 ΩΕ · ΖΪΕΥΦΡΟΣΥΝΗ ΝΪΜ ΝΤΕΠΕΧ̄Σ · ΧΕ ΛΜΟΥ ΠΕΤΣΜΑΜΑΛΤ ΝΤΗΪ  
 ΑΛΙΚΗΡΟΝΟΜΕΪ ΝΝΕΪΑΓΑΘΟΝ ΝΤΑΪΣΒ̄ΤΩΤΟΥ ΝΑΚ · ΕΣΕΦΩΠΕ ΜΜΟΝ<sup>(2)</sup>  
 ΤΗΡ̄ · ΝΕΤ̄ΣΑΪ ΝΕΤΩΦ · ΝΕΤΣΩΤΜ̄ ΖΑΜΗΝ ΕΣΕΦΩΠΕ :—<sup>(3)</sup>

ΛΥΩ ΑΡΪΠΜΕΣΥΕ ΜΠΕΝΘ̄ ΝΪΩΤ · ΠΝΑΚ̄<sup>(4)</sup> · ΚΥΡΩ ΠΑΓΙΩΤ ΠΑΔΙΑ<sup>Ω</sup>  
 ΙΩΑΝ ΝΠΑΡΧΗΜΑΤΡΪΤΗΣ<sup>(sic)</sup> ΜΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ ΕΠΖΑΝΤΟΟΥ · ΝΤΕ  
 ΠΟΣ ΠΝΟΥ<sup>Τ</sup> ΣΜΟΥ ΕΡΟΦ · ΜΝΝΕΦ̄ΝΗΥ · ΜΝΝΕΦ̄ΡΩΜΕ ΤΗΡΟΥ ΝΕΤΗΠ

(ἀρχ.)-Michel-en-Montagne<sup>(5)</sup> pour le salut de son âme (ψυχή), afin que  
 l'archange (ἀρχ.) Michel prie (παρακαλεῖν) pour lui le Christ-Roi de lui  
 remettre ses péchés. Qu'il lui donne les biens du ciel à la place des biens de  
 la terre, les biens éternels au lieu des biens temporels, et qu'il lui accorde,  
 en retour de son offrande, le centuple dans la Jérusalem céleste, au séjour  
 (τόπος) de tous les justes (δικαίος). Et lorsqu'il sortira de cette vie (βίος),  
 qu'il soit digne d'entendre la voix du Christ pleine de toute joie et de toute  
 allégresse (εὐφροσύνη), qui dira : « Viens, mon béni; reçois l'héritage (κλη-  
 ρονομεῖν) de tous les biens (ἀγαθόν) que je t'ai préparés<sup>(6)</sup>! ». Qu'il en soit  
 ainsi pour nous tous qui écrivons, lisons et entendons; amen (ἀμ.), ainsi soit-il.

Et souvenez-vous de notre seigneur père, le chef (κύριος) spirituel (πνευ-  
 ματικός), mon (sic) père le diacre (διάκονος) Jean, archimandrite (ἀρχιμαν-  
 δρίτης) de l'Archange (ἀρχ.)-Michel-en-Montagne; que le Seigneur Dieu le  
 bénisse, lui et ses frères, tous les gens qui lui sont attachés et tous ceux qui

<sup>(1)</sup> ΝΪΩΛΕΪΝΕΖ.

<sup>(2)</sup> ΜΜΘ̄.

<sup>(3)</sup> ο et ς sont liés à κ.

<sup>(4)</sup> Cette seconde partie est séparée par une  
 lignes de points et de tirets (... — ... —).

<sup>(5)</sup> Nom du monastère de Hamouli. Il serait  
 prématuré de déterminer l'emplacement des deux  
 villages mentionnés dans cette doxologie. Il est  
 préférable d'attendre la publication des nom-

breux manuscrits de la collection Pierpont Mor-  
 gan qui proviennent de Hamouli, car ils renfer-  
 ment, au dire de M. H. Hyvernat, des colophons  
 qui contiennent une foule de données tout à  
 fait neuves pour l'histoire monastique et la to-  
 pographie du Fayoum (*Comptes rendus des séances  
 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*,  
 année 1912, p. 9).

<sup>(6)</sup> *Matthieu*, xxv, 34.

ΕΡΟϢ · Μ̄Ν̄Ν̄ΕΤ̄Ν̄<sup>(sic)</sup>Σ̄ΕΗΠ ΕΡΟϢ ΑΝ · Ν̄ΤΕ ΠΝΟΥ† † ΟΥΝΟΒ ΝΟΖΕ ΝΑϢ ·  
 Ν̄Ϣ† ΧΑΡΙΣ ΕΠΕϢΖΟ Μ̄ΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ · Μ̄Ν̄Ν̄ΙΕΖΟΥΣΙΑ ΕΤ-  
 ΧΟΣΕ · ΕϢϢΜΟΥ ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ ΕΤΩΟΟΠ ΖΑΤΕϢΖΥΠΟΤΑΚΗ · Ν̄ϢΧΟΚ̄ Ε-  
 ΒΟΛ ΖΕΠΕΣΧΗΜΑ ΕΤΟΥΑΛΒ · Π̄ΝΑΓΓΕΛΟΣ · Π̄ϢΚΩ ΕΒΟΛ Π̄ΝΕϢΝΟΒΕ ·  
 ΨΑΕΝΕΖ ΖΑΜΗΝ :—

ΑΡ̄ΙΠΑΜΕΕΥΕ<sup>(1)</sup> ΖΩΩΤ ΝΑΓΑΠΗ · ΟΥΟΝ ΝΙΜ · ΕΤΝΑΩΨ Ζ̄Μ̄Π̄ΧΩΩΜΕ  
 ΨΛΗΛ Ζ̄ΙΧΩΝ ΑΝΟΚ ΠΕ ῙΣΑΑΚ ΠΕΤ̄Μ̄Π̄ΨΑ ΑΝ ΕΠΡΑΝ ΝΤΑΥΤΑΟΥΟϢ ΕΖΡΑΙ  
 ΕΧΩϢ · ΧΕ Π̄Ρ̄Σ · Μ̄Ν̄Π̄Δ̄Ι ΑΡΧΗΛΑΨ · Μ̄Ν̄ΙΩΖΑΝΝΗΣ ΚΟΣΜΙΚΟΝ · ΝΕ-  
 ΨΗΡΕ Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ · Π̄Δ̄ΙΑ<sup>Ο</sup>Κ̄Σ ΙΩΣΗΦ ΝΑΠΤΕΠΟΥ ΖΑΡΕΠ̄ΟΜ · ΨΛΗΛ  
 ΖΙΧΩΝ · ΑΥΩ ϢΕΪ ΖΑΡΟΝ Μ̄ΝΠΕΝΚΟΥΪ Π̄ΖΩΒ Ν̄ΒΙΧ ΕΤΒΟΧ̄<sup>(2)</sup> Μ̄ΗΠΩΤΕ ·  
 ΕΑ ΠΕΝ̄Ν̄ΟΣ ΨΩϢ† ΝΟΥΛΕΞΙΣ ΕΒΟΛ Π̄ΖΗΤ̄ · ΧΕ<sup>(3)</sup> ΜΕ ΑΤΩΨΩΤ Ν̄ΣΑ-  
 ΠΤΕΣΠΩΤΗΣ<sup>(4)</sup> Μ̄ΜΑΥΑΛϢ · ΑΥΩ ΝΤΑΝΣΖΑΪ ΚΑΤΑΠΑΝ† ΚΡΑΦΟΝ ΕΤΖΑ-  
 ΡΟΝ ΑΠΟΔ̄ΙΟΚΛ̄Η · ΚΑΤΑΧΡΟΝΟΝ ΜΑΥΤΥΡΟΝ<sup>(sic)</sup> ΧΘ · Ϣ̄Ρ̄ Σ̄ΟΗ :—

ne le sont pas, afin que Dieu lui donne une grande foi et répande sa grâce (χα-  
 ρις) sur son visage, devant tout homme et toute puissance (ἐξουσία) élevée;  
 qu'il bénisse tout homme qui est sous son obédience (ὑποτηγή); qu'il le place  
 dans le saint parvis (σχῆμα) des anges (ἄγγ.); qu'il lui pardonne ses péchés  
 éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.)!

Souvenez-vous aussi de moi, dans votre amour (ἀγάπη), vous tous qui  
 lirez ce livre. Priez pour nous (sic). Je suis Isaac, indigne du nom sous lequel on  
 m'appelle; car je suis prêtre (πρεσβύτερος). (Souvenez-vous) du diacre (διά-  
 κωνος) Archélaüs et de Jean le Laïque (κοσμικόν), fils du bienheureux (μακ.)  
 diacre (διάκ.) Joseph d'Aptepou, dans le Fayoum. Priez pour nous et soyez  
 indulgent pour l'œuvre humble et imparfaite de nos mains, de peur que (μή-  
 ποτε) notre intelligence (νοῦς) se soit trompée sur un passage (λέξις), car il  
 n'y a seul d'impeccable que le Maître (δεσπότης). Et nous avons écrit suivant  
 (κατά) la copie (ἀντίγραφον) que nous avons, en 609 de Dioclétien, suivant  
 (κατά) l'ère (χρόνον) des martyrs (μάρτυς), en 278 des Sarrasins<sup>(5)</sup>.

H. MUNIER.

<sup>(1)</sup> Il en est de même pour cette troisième partie.

<sup>(2)</sup> Après Ϣ, un Ϣ effacé.

<sup>(3)</sup> Au début de cette phrase, ΑΥΩ rayé.

<sup>(4)</sup> Dans la marge, en face de ΤΕΣΠΩΤΗΣ, les deux mots ΕΛΛΗ ΘΛΗΕΣΑΝ que je ne

comprends pas.

<sup>(5)</sup> Ces deux dates ne concordent pas entre elles. Suivant le *Trésor de chronologie* de Mas Latrie, l'an 609 de Dioclétien correspond à 893 après J.-C. et 278 de l'Hégire à 891 après J.-C.